This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UNIVERSITY OF MICHIGAN · CLEMENTS LIBRARY

RECUEIL

DES

NOTICES ET MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DU

DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE

4e VOLUME DE LA QUATRIÈME SÉRIE

TRENTE-CINQUIÈME VOLUME DE LA COLLECTION

ANNÉE 1901

NOTE TO THE READER

The paper in this volume is brittle or the inner margins are extremely narrow.

We have bound or rebound the volume utilizing the best means possible.

PLEASE HANDLE WITH CARE

GENERAL BOOKBINDING CO., CHESTERLAND, OH

ALGER
JOURDAN, LIBRAIRE-EDITEUR
Place du Gouvernement

P.
J. ANL
Librairie africa
27 et 31, rue

1902

T
98
7
68

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

MM. *** Général commandant la Division de Constantine.
RAULT, ✻, I ✿, Préfet du Département.
MORINAUD, Maire de Constantine.
POULLE, ✻, I ✿, directeur des Domaines en retraite correspondant de l'Institut.

Composition du Bureau pour 1901

Président :	M. Ernest MERCIER.
1er Vice-Président :	M. MAGUELONNE.
2e Vice-Président :	M. FARGES.
Secrétaire :	M. Gustave MERCIER
Trésorier :	M. ESCURRÉ.
Bibliothécaire :	M. HINGLAIS.

Commission des Manuscrits

MM. MERCIER (Ernest).
MAGUELONNE.
FARGES.

MEMBRES HONORAIRES

1893 MM. Berger (Philippe), O ✻, I ❦, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris.

1893 Boissier (Gaston), C ✻, I ❦, membre de l'Institut, administrateur et professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris.

1894 Bréal (Michel), C ✻, I ❦, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, Paris, 70, rue d'Assas.

1893 Cagnat (René), ✻, I ❦, membre de l'Institut, professeur d'épigraphie au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Stanislas, 10, Paris.

1885 Héron de Villefosse, C ✻, I ❦, membre de l'Institut, conservateur des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, membre titulaire du Comité des travaux historiques, Section d'archéologie, 15, rue Washington, Paris.

GENERAL BOOKBINDING CO.
QUALITY CONTROL MARK
ADH

MEMBRES TITULAIRES

1892 MM. Arripe, I ✿, conseiller de Préfecture.

1892 Aubry, ❋, A ✿, député, maire de Sétif.

1890 Aude, pharmacien à Khenchela.

1897 Bonnafé, docteur à El-Milia.

1896 Busquet, I ✿, proviseur du Lycée de Constantine.

1898 Calassanti Motylinski (de), ❋, I. ✿, officier interprète principal, directeur de la Médersa, professeur à la Chaire publique d'arabe, Constantine.

1895 Cambuzat-Roy, propriétaire, Auxerre (Yonne).

1883 Charrier (L.), A ✿, sous-chef de bureau à la Préfecture d'Alger.

1898 Descorps, A ✿, inspecteur des enfants assistés à Mont-de-Marsan.

1892 Escurré, A ✿, directeur de l'école primaire supérieure, à Constantine.

1878 Farges, ❋, I ✿, commandant, directeur des Affaires indigènes de la Division, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, à Constantine.

1874 Goyt, géomètre principal du Service topographique (Oran).

1891 Gsell, I ✿, professeur à l'Ecole supérieure des Lettres d'Alger, directeur du Musée des antiquités algériennes, Mustapha.

1874 Hinglais, I ✿, conservateur du Musée de la Ville de Constantine, proviseur en retraite.

1899 Jaubert (l'abbé), secrétaire de l'évêché, historiographe du diocèse.

1901 MM. LABORDE, docteur en médecine au Khroub (Constantine).

1891 LE CLERC, employé supérieur en retraite.

1881 LESUEUR, ❋, ingénieur, à Paris.

1878 LUCIANI, A ⚜, directeur des affaires indigènes au Gouvernement Général, à Alger.

1892 MAGUELONNE, A ⚜, directeur des Domaines à Constantine.

1891 MEJDOUB KALAFAT, A ⚜, professeur d'arabe au Lycée de Constantine.

1895 MÉNÉTRET, A ⚜, administrateur de la commune mixte d'El-Milia.

1867 MERCIER (E.), ❋, I ⚜, interprète-traducteur assermenté, membre associé de l'Ecole supérieure des Lettres d'Alger, lauréat de l'Institut, correspondant honoraire du Ministère de l'Instruction publique, conseiller général de Constantine.

1896 MERCIER (Gustave), avocat, officier interprète de réserve, Constantine.

1890 MORINAUD, maire de Constantine, conseiller général.

1878 PAPIER, ❋, I ⚜, chef du Service des tabacs en retraite, président de l'Académie d'Hippone, à Bône.

1862 POULLE, ❋, I ⚜, directeur des Domaines en retraite, correspondant de l'Institut, membre non résident du Comité des travaux historiques, à Montauroux (Var).

1891 PRÉVOST, A ⚜, professeur de rhétorique au Lycée de Constantine.

1881 PRUD'HOMME, ❋, A ⚜, capitaine en retraite, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, à Constantine.

1894 MM. Rebuffel, conducteur des Ponts et Chaussées à Biskra.

1884 Reclus (Onésime), géographe à Paris.

1881 Robert, A ✱, administrateur de la commune mixte des Maâdid, membre correspondant du Ministère de l'Instruction publique, Bordj-bou-Arréridj.

1894 Sarrazin, A ✱, architecte.

1890 Vars, A ✱, directeur de travaux archéologique, à Constantine.

1891 Villa, avocat à Constantine.

1901 Zebeu, avocat à Bougie, bâtonnier de l'ordre.

MEMBRES CORRESPONDANTS

1900 MM. Barry, A ✿, administrateur de commune mixte, Tébessa.

1889 Bernard, architecte, 23, rue des Cordeliers, à Compiègne.

1891 Bertrand (Louis), I ✿, receveur municipal, conservateur du Musée à Philippeville.

1898 Besnier (Maurice), I ✿, ancien membre de l'Ecole française de Rome, chargé de cours à la Faculté de Caen.

1895 Blondel, juge de paix.

1900 Docteur Carton, ❋, A ✿, médecin-major à Sousse.

1888 Delattre (le R. P.), ❋, I ✿, prêtre missionnaire d'Alger, membre correspondant de l'Institut, conservateur du Musée archéologique de Saint-Louis de Carthage.

1890 Domergue, A ✿, géomètre principal, en retraite, correspondant du Ministère de l'Instruction publique à Saint-Geniès (Aveyron).

1888 Duprat, A ✿, receveur des Douanes à la Guadeloupe.

1882 Drouin, avocat, rue Moncey, 15, à Paris.

1895 Eldin, architecte, correspondant du Ministère de l'Instruction publique.

1890 Espérandieu, ❋, I ✿, capitaine d'Infanterie, correspondant de l'Institut, 37, rue de Bellechasse, Paris, VIIe.

1894 Fagnan, I ✿, professeur à l'Ecole supérieure des Lettres d'Alger.

1894 Gauckler, ❋, A ✿, directeur du Service des Antiquités tunisiennes, à Tunis.

1894 MM. Gessard (Karl), O ✻, pharmacien en chef de l'Hôpital de Lille.

1892 Gœtschy, O ✻, général commandant la subdivision à Auxerre (Yonne).

1901 Grange, ✻, lieutenant au 4e régiment de Tirailleurs, Zaghouan (Tunisie).

1893 Guérin, A ⚜, sous-directeur hors cadres, 4, rue de Constantine, Alger.

1892 Hannezo, ✻, A ⚜, capitaine au 4e Tirailleurs, Bizerte.

1886 Hoffmann, secrétaire de la Société d'anthropologie à Washington.

1890 Jacquot, juge au tribunal, à Thonon (Haute-Savoie).

1898 Laskine (comte Gabriel de), à Soletz, gouvernement de Radam (Russie).

1897 Leroy, A ⚜, explorateur, Argentan (Orne).

1901 Loizillon, administrateur-adjoint de la commune mixte des Maâdid (Bordj-bou-Arréridj).

1888 Marty, médecin-major de 1re classe à l'Hôpital militaire.

1888 Milvoy, architecte, rue des Trois-Cailloux, 3, à Amiens.

1892 Moliner-Violle, A ⚜, sous-chef de Bureau au Gouvernement Général.

1902 Oger du Rocher, juge suppléant au Tribunal civil, Bône.

1888 Pallu de Lessert, avocat, rue de Tournon, 17, à Paris.

1880 Peyrot (le docteur), rue Laffite, 18, Paris.

1892 Ponté, propriétaire à Mila.

1885 Reinach, I ⚜, ancien élève de l'Ecole d'Athènes, rue de Berlin, 31, à Paris.

1902 Rouquette (Dr), médecin militaire, Batna.

1875 MM. Roy, ✱, I ⚜, secrétaire général du gouvernement tunisien, à Tunis.

1856 Sachot (Octave), ✱, 102, rue de Rennes, Paris.

1885 Saladin, ✱, I ⚜, architecte, diplômé par le Gouvernement, 69bis, boulevard de Courcelles, Paris.

1901 Soucaille, I ⚜, secrétaire de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, correspondant du Ministère, Béziers.

1892 Toutain, I ⚜, professeur de Faculté.

1893 Viré (C.), avocat à Bordj-Menaïel.

1868 Zotenberg, ✱, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

AGEN. — Société d'agriculture, sciences et arts.
AIX. — Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres.
ALAIS. — Société scientifique et littéraire.
ALGER. — École supérieure des Lettres.
— Société historique algérienne.
— Société de géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord.
AMIENS. — Société des antiquaires de Picardie.
ANGOULÊME. — Société archéologique et historique de la Charente.
AUTUN. — Société éduenne.
AVESNES. — Société archéologique de l'arrondissement.
AVIGNON. — Académie de Vaucluse.
AUXERRE. — Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.
BAR-LE-DUC. — Société des lettres, sciences et arts.
BEAUNE.— Société d'archéologie, d'histoire et de littérature.
BEAUVAIS. — Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise.
BÉZIERS. — Société archéologique, scientifique et littéraire.
BÔNE. — Académie d'Hippone.
BORDEAUX. — Société archéologique.
— Société de géographie commerciale.
BOURGES. — Société historique, littéraire et artistique du Cher.
BREST. — Société académique.
CHAMBÉRY. — Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.
— Académie des sciences, lettres et arts de Savoie.
CHARTRES. — Société archéologique d'Eure-et-Loire.
DAX. — Société de Borda.
DOUAI. — Union géographique du nord de la France.
DRAGUIGNAN. — Société d'études scientifiques et archéologiques.
ÉPINAL. — Société d'émulation des Vosges.

GAP. — Société d'études des Hautes-Alpes.
GRENOBLE. — Académie delphinale.
GUÉRET. — Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.
LANGRES. — Société historique et archéologique.
LAON. — Société académique.
LIMOGES. — Société archéologique et historique du Limousin.
LYON. — Société littéraire, historique et archéologique.
— Académie des sciences, belles-lettres et arts.
— *Bulletin historique du diocèse de Lyon.*
LE MANS. — Société historique et archéologique du Maine.
MARSEILLE. — Société de statistique.
MONTAUBAN. — Société archéologique du Tarn-et-Garonne.
MONTBÉLIARD. — Société d'émulation.
NANCY. — Académie de Stanislas.
— Société d'archéologie lorraine et du musée historique lorrain.
— Société de géographie de l'Est.
NANTES. — Société d'archéologie.
NARBONNE. — Commission archéologique.
NICE. — Société de littérature, sciences et arts des Alpes-Maritimes.
NÎMES. — Académie du Gard.
ORAN. — Société de géographie et d'archéologie.
ORLÉANS. — Société archéologique de l'Orléanais.
PARIS. — Institut de France.
— *Journal des Savants.*
— Comité des travaux historiques et scientifiques.
— Bulletin de l'Ecole des Chartes.
— Société des antiquaires de France.
— Société d'ethnographie.
— Société de géographie.
— Société d'anthropologie.
— Association pour l'encouragement des études grecques.
— Société des études historiques.
— *Revue géographique internationale.*
— Musée Guimet.
— Société académique indo-chinoise de France.

PARIS. — *Revue des Colonies et des Protectorats.*
— *Revue de statistique.*
— Société d'études algériennes.
PERPIGNAN. — Société agricole, scientifique et littéraire.
POITIERS. — Société des antiquaires de l'Ouest.
RAMBOUILLET. — Société archéologique.
REIMS. — Académie nationale.
RENNES. — Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine.
ROCHECHOUART. — Société des Amis des sciences et des arts.
RODEZ. — Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.
ROUEN. — Commission des antiquités de la Seine-Inférieure.
SAINT-BRIEUC. — Société d'émulation des Côtes-du-Nord.
SAINT-DIÉ. — Société philomathique.
SAINTES. — Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.
SAINT-OMER. — Société des antiquaires de la Morinie.
SAINT-QUENTIN. — Société académique des sciences, arts et belles-lettres.
SEMUR. — Société des sciences historiques et naturelles.
SENS. — Société archéologique.
SOISSONS. — Société archéologique, historique et scientifique.
TOULON. — Académie du Var.
TOULOUSE. — Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.
— Société d'archéologie du Midi de la France.
TOURS. — Société d'archéologie de la Touraine.
— Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire.
— Société de géographie.
TUNIS. — Institut de Carthage. — Association tunisienne des lettres, sciences et arts, à Tunis.
VALENCE. — *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse du diocèse de Valence.*
VALENCIENNES. — Société d'agriculture, sciences et arts.
VANNES. — Société polymathique du Morbihan.
VERVINS. — Société archéologique.

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES

ALSACE-LORRAINE. — Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle, à Metz.

— Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace, à Strasbourg.

ANGLETERRE. — Société des antiquaires de Londres.

— Écosse. — Société des Antiquaires, Edimbourg.

— Société des antiquaires de Cambridge.

— Institut canadien de Toronto (Canada).

— Société de numismatique et d'archéologie de Montréal.

AUTRICHE. — Société impériale de géographie de Vienne.

AUTRICHE-HONGRIE. — Société archéologique croate (Zagreb Agram), musée national.

BELGIQUE. — Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège.

— Société des Bollandistes, Bruxelles.

— Société d'archéologie de Bruxelles.

BRÉSIL. — Musée national de Rio-Janeiro.

ÉGYPTE. — Institut égyptien, au Caire.

— Comité de conservation des monuments de l'art arabe.

— Société khédivale de géographie, au Caire.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. — Musée Paebody d'archéologie et d'ethnographie américaine de Cambridge.

— Institut Smithsonien de Washington.

— Commission d'inspection géologique des Etats-Unis (Département de l'Intérieur), à Washington.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. — Société d'anthropologie, à Washington.
— Académie des sciences naturelles de Davenport, Iowa.
— Musée américain d'histoire naturelle.
— Association américaine pour l'avancement des sciences, à Washington.
— Société historique du Kansas, à Topeka.

ITALIE. — Institut archéologique d'Allemagne, à Rome.
— *Nouveau bulletin d'archéologie chrétienne*, à Rome.
— École française de Rome.
— Société africaine d'Italie, à Naples.
— Société africaine d'Italie, à Florence.

NORWÈGE. — Université royale, à Christiana.

RUSSIE. — Commission impériale archéologique, à Saint-Pétersbourg.

SUÈDE. — Académie royale archéologique de Stockholm.
— Institut géologique de l'Université d'Upsala.

SUISSE. — Société d'histoire et d'archéologie de Genève.
— Société de géographie de Berne.
— Université de Fribourg.

MONOGRAPHIE

DE

TOBNA

(Thubunae)

PAR

RAOUL GRANGE,

LIEUTENANT AU 3e RÉGIMENT DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS

INTRODUCTION

Le voyageur qui quitte, à Aïn-Touta (Mac-Mahon), la ligne ferrée Constantine-Biskra, pour prendre la route qui se dirige vers l'ouest, c'est-à-dire sur Barika, ne tarde pas, un peu avant d'arriver au bordj de Seggana, situé à 28 kilomètres, à pénétrer dans la partie orientale de la vaste plaine du Hodna, située aux confins des provinces d'Alger et de Constantine, à environ 150 kilomètres au sud du littora méditerranéen.

Cette immense cuvette presque déserte et aride de nos jours, lorsque des pluies inespérées ne la fertilisent pas, est limitée : au nord, par les monts du Hodna ; à l'est, par les premiers contreforts des monts de Batna et de l'Aurès ; dans le sud, par quelques reliefs secondaires des montagnes du Zab ; au sud-ouest, par les derniers plissements des montagnes des Oulad-Nayl et à l'ouest, par les monts où vivent les Oulad-Sidi-Brahim.

Ce territoire, long de 140 kilomètres de l'est à l'ouest, et large de 80 kilomètres du nord au sud, est parcouru par quelques oueds le plus souvent desséchés pendant l'été et, quelques-uns, même pendant l'hiver.

A son extrémité orientale, un grand cours d'eau descend du Djebel-Tougourt (2,100 mètres d'altitude), non loin de Batna, et traverse le Belezma où il reçoit divers affluents descendant, comme lui, des Ouled-Sellem et Ouled-Ali-ben-Sabor à gauche, et des Ouled-Sulthan, à droite. Après un parcours de plus de 80 kilomètres, il arrose la commune militaire de Barika à laquelle il donne son nom, puis con-

tinue sa course vers l'ouest, laissant au sud de son lit et, à 4 kilomètres sud-ouest du bordj de Barika, les ruines de Tobna ou Tubunensium, d'après le numéro 1657 des inscriptions romaines recueillies par Léon Renier.

Sous la domination romaine, ce pays nourrissait une nombreuse population agricole. De nombreux restes de constructions en sont le témoignage.

Des ruines de villages, de portes, de camps fortifiés, des tronçons de routes, des fragments de mosaïques, etc. etc., constatent qu'une civilisation avancée y a fait un séjour de plusieurs siècles.

De plus, la trace indestructible d'une installation rurale solidement établie sur tous les points du Hodna, paraît dénoncer que l'agriculture y a été en honneur; on peut, en effet, en juger par la multiplicité des vestiges de hameaux et d'habitations isolées, probablement des fermes ou des exploitations agricoles, près desquelles on rencontre souvent, soit un puits ensablé, soit une citerne et toujours des auges en pierre de taille.

On remarque encore, au point où les grandes vallées débouchent dans le Hodna, des vestiges de constructions hydrauliques que l'on retrouve aussi, plus bas, au milieu des terres et des ruines romaines, vestiges qui appartiennent à des barrages, à des bassins de retenue dans le premier cas; à des canaux, à des aqueducs et à des citernes dans le deuxième.

Les uns et les autres ont été exécutés au moyen de matériaux trouvés sur place, soit du ciment et des cailloux roulés composant des blocs de béton, tellement solides, que la pioche ne peut y faire des brèches.

A l'époque romaine, les villes y étaient assez rares, mais les villages nombreux. Parmi ces derniers, nous pouvons citer trois centres d'importance moindre que Thubunae qui était une grande cité : l'un, sur l'Oued Berhoum, à 55 kilomètres au nord-ouest de Barika; le deuxième à El-Alia, à 22 kilomètres au nord-nord ouest; le troisième dans la plaine de Daya, à 30 kilomètres au sud-est.

Au nord de Tobna, à environ 30 kilomètres, nous trou-

vons dans Kherbet-Zerga, les ruines de Cellae et, plus à l'est, le village encore florissant de N'gaous; à 25 milles romaines à l'ouest de Kherbet-Zerga, Magra, l'antique Macri.

A 21 milles vers le sud, court la route de M'doukal, jalonnée encore de bornes milliaires. A 800 mètres au nord de M'doukal se voient les restes d'un château romain ; plus encore, au sud : Bir-Sadouri et Doucen.

Au contraire, les vestiges de fermes et d'habitations isolées se rencontrent à chaque pas. Souvent un monticule cache une ruine. Sa surface dépouillée de toute végétation est recouverte de débris de poteries grossières ; quelques pierres émergent çà et là. Si on ouvre une tranchée de seulement 0m30 de profondeur, des restes de maçonneries en pierres de rivières, des auges, des moulins à mains, des margelles de puits apparaissent.

Le nombre de ces constructions accuse la nombreuse population qui, sous la domination romaine, non seulement vivait des produits du sol, mais encore en faisait le commerce.

Aujourd'hui, ce même sol si riche jadis est souvent incapable de subvenir aux besoins des misérables familles arabes qui s'accrochent désespérément à lui.

On est tenté d'attribuer la différence, entre la fertilité présente et celle des époques romaines et byzantines, à un changement considérable dans les conditions climatériques.

Les montagnes, ayant été peut-être, plus boisées qu'elles ne le sont aujourd'hui, provoquaient des pluies un peu plus abondantes et régularisaient l'écoulement des eaux sur le sol.

Pourtant, le boisement (d'après les anciens [1]), n'y a jamais été bien étendu. Aussi, ne devait-il pas être la seule cause de la richesse de cette plaine qui, aujourd'hui encore, lorsqu'exceptionnellement les pluies sont fréquentes, est une des plus fertiles de l'Algérie.

Le principal agent de la fertilité devait être surtout l'uti-

---

(1) Salluste, Strabon.

lisation et la sage distribution de toutes les eaux pluviales et fluviales.

Lorsque les pluies tombent en abondance, les oueds, grossis, roulent des eaux furieuses que les barrages indigènes ne peuvent retenir et empêcher de se perdre dans le chott Hodna, sans profit pour l'agriculture.

Les véritables causes de la ruine de ces contrées sont les guerres incessantes et cruelles qui les ont désolées si souvent, fléaux accompagnés de l'inévitable destruction des cultures, des ouvrages hydrauliques, des habitations, des institutions, des peuples même, et aussi de l'abandon!

Près de Barika, comme près de M'sila, les Romains avaient donc une cité prospère, Thubunæ [1], dont les ruines considérables situées à 460 mètres d'altitude sur le plateau quaternaire qui sépare l'Oued-Barika de l'Oued-Bitom (Oued Bou-Mazouzh inférieur) témoignent de l'existence d'une grande ville.

Au temps des premières invasions arabes et, d'après les anciens auteurs de ce peuple, ses alentours et même tout le Hodna, étaient couverts d'oliviers et de différents arbres fruitiers, de palmiers et de cotonniers.

A Tobna, il reste encore quelques pierres debout, témoignant de la splendeur de l'établissement romain, mais cette localité n'offre à l'œil qu'une solitude désolée où pas un arbre n'abrite le voyageur contre les ardeurs du soleil d'été.

Les ruines, recouvertes de terre apportée par les vents, forment un monticule marqué sur le plan du sénatus-consulte de la commune de Barika, sous le nom de Tobna.

Les documents historiques que l'on possède sur cette localité se réduisent en général, à la mention de son nom dans les annales, au sujet de quelques faits historiques où elle a joué un rôle quelconque.

Aussi, la moisson de documents que nous avons faite est particulièrement restreinte. Nous avons eu, surtout, recours à la magnifique *Histoire de l'Afrique septentrionale* de

---

(1) Voir plan-relief archéologique adressé au Ministre des Beaux-Arts et dressé par l'auteur.

M. Mercier, maire de Constantine, pour jeter un peu de clarté sur la vie de l'antique et mystérieuse Thubunae. D'autres auteurs compétents ont été également mis à contribution : MM. Gsell, Tissot, Ed. Cat et Boissier, entre autres.

Aux documents que nous avons glanés dans leurs ouvrages, nous avons ajouté nos bien modestes découvertes à Tobna : inscriptions et monuments; les quelques renseignements concernant l'hydraulique des anciens [1] que M. le capitaine Desgènes, chef de l'annexe de Barika, a bien voulu mettre à notre disposition, et ceux recueillis, par nous, à l'aide des vestiges qui existent encore dans le pays [2].

Enfin, nous avons essayé de faire un tout bien homogène en coordonnant les faits d'après leur situation chronologique.

---

(1) Travail de MM. les lieutenants Touchard et Soulé.

(2) Nous tenons aussi à remercier ici, M. le Commandant Farges, chef de la Section des affaires indigènes de la province de Constantine, qui a bien voulu faire mettre à notre disposition du matériel Decauville appartenant à la commune indigène de Barika. Mais toute notre reconnaissance va à la *Société archéologique de Constantine* qui a bien voulu nous prêter, la première, son concours et nous aider des précieux conseils de son honorable président, M. Mercier; enfin, M. Gsell qui nous a fait obtenir du Ministre de l'Instruction publique, les fonds nécessaires à la continuation des fouilles.

CHAPITRE PREMIER

Temps primitifs

On ne sait rien sur les temps primitifs de l'histoire de la Berbérie.

La Bible parle à peine de cette contrée. Homère, dans ses récits légendaires, la cite vaguement. Les auteurs les plus anciens paraissent avoir compris la plupart des Berbères dans la dénomination de Lybiens, les Lebous des textes égyptiens.

Nous savons, par diverses inscriptions hiéroglyphiques, que les Pharaons furent en rapports fréquents avec les Lybiens, qui faisaient souvent des razzias dans la vallée du Nil; en d'autres temps ils y venaient comme mercenaires. Au quatorzième et treizième siècles avant Jésus-Christ, ils faillirent conquérir l'Egypte.

Les Pharaons appelaient, peuples de la mer, les Achéens, les Bardaniens, les Lyciens, les Tyrréhéniens, établis sur la côte de la mer Egée et aussi les Crétois. Tous ces peuples entretinrent des relations

avec les Lybiens. Vers 1350-1300, ils s'allièrent à eux pour envahir l'Egypte.

Ce n'est, probablement, que grâce aux peuples de la Méditerrannée ou bien aux Egyptiens, que les habitants de l'Afrique du Nord connurent les céréales et les objets de métal qu'ils fabriquaient ensuite eux-mêmes sur le littoral, tandis qu'à l'intérieur des terres l'industrie de la pierre subsistait, car elle n'était pas l'apanage, comme on pourrait le croire, des peuples du septentrion.

M. Gsell, en effet, constate dans son *Algérie dans l'antiquité*, qu'à Palikao, près Mascara, comme du reste dans toute l'Algérie et ailleurs, on a retrouvé des massues très grossières, des racloirs, des ossements travaillés d'éléphants, d'hippopotames, de rhinocéros.

Dans les provinces d'Oran et d'Alger et dans la région de Saïda on a découvert des pointes de flèches et de lances, des couteaux, des grattoirs, etc., des haches en pierre polie, des aiguilles en os. Des stations en plein air, trouvées près de Sétif, d'Aïn-Beïda et d'Aïn-M'lila, dans la province de Constantine, offrent les mêmes armes et les mêmes outils.

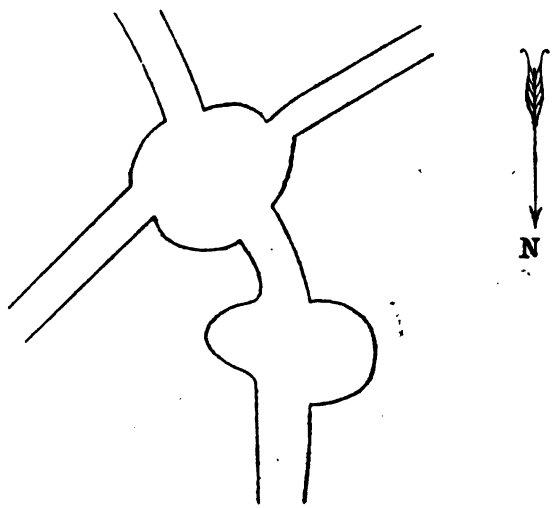
Les instruments en pierre dont se sont servis les premiers africains ressemblent, en général, à ceux que l'on fabriquait dans d'autres contrées, soit dans l'Europe occidentale, soit sur le Nil. Les grottes d'Oran renferment des poteries, des objets en silex et en os, qui sont identiques à ceux recueillis au sud de l'Espagne, dans les grottes de Gibraltar[1].

---

(1) M. Gsell.

Nous mêmes[1], à 20 kilomètres au sud-est de Tobna, avons découvert dans une caverne située sur un des sommets principaux du Djebel-Amar (versant nord) et à 2 ou 3 kilomètres à l'est de la piste de Barika-Biskra, trois silex taillés en forme de fer de lance[2]. Ils ont été trouvés au pied d'un monticule formé par les eaux suintant de la voûte et qui avaient amassé, en cet endroit, une véritable levée de terre noire, humide et gluante.

Sur les voûtes de calcaire crétacé de cette caverne dont la disposition est à peu près la suivante :



Nous avons cherché, mais en vain, des traces d'écriture ou de gravure rupestre.

Il est vrai, que le temps et les moyens suffisants d'éclairage nous ont fait défaut.

---

(1) Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (Janvier 1901).

(2) Envoyés par M. Grange, au Ministère des Beaux-Arts.

Peut-être qu'en se livrant à des investigations plus sérieuses, parviendrait-on à en retrouver des vestiges.

La caverne en question n'est pas la seule qui existe en cet endroit, car elle n'est qu'une des cinq qui enserrent le sommet de cette montagne, mais elle est la plus vaste et la plus curieuse, par sa forme presque géométrique et les curiosités naturelles qu'elle contient.

Nous avons pu nous rendre compte que ces grottes communiquaient entre elles par d'étroites ouvertures.

Le couloir qui donne accès dans celle qui nous occupe commence par un étroit boyau dans lequel on ne peut avancer que courbé. Après une dizaine de mètres de parcours on trouve, à droite une chambre presque circulaire de 5 mètres de rayon environ, puis le couloir va toujours en s'élargissant et, c'est debout, que l'on pénètre dans la chambre principale qui peut avoir une dizaine de mètres de haut sur autant de rayon.

Presque droit au sud, le couloir d'entrée se continue de l'autre côté de la chambre et sur une longueur de 150 à 200 mètres avec 4 à 6 mètres de large; il finit brusquement sans rétrécissement.

De la chambre ci-dessus, partent vers l'est et l'ouest, deux corridors dont l'un peut mesurer 400 mètres de long. Vers le sud-ouest s'élance un autre couloir moins long que les précédents.

Dans toutes ses parties, le sol de cette grotte est couvert d'une terre noire, humide et gluante, jonchée d'ossements de toute nature. De loin en loin, on rencontre un puits creusé dans le roc par l'eau tombant de la voûte depuis des siècles. C'est au pied de

l'un de ces puits qu'ont été trouvés trois silex de la forme suivante :

Sommes-nous en face — dans ces grottes du Djebel-Amar — d'une ancienne exploitation minière ou bien d'un sanctuaire consacré à quelque divinité païenne, à quelque génie de la religion mazdéenne? (1)

Cette dernière version ne serait pas invraisemblable, car on sait que « les mithriatiques se réunissaient dans des antres, comme les premiers chrétiens, plus tard, dans les catacombes. »

Quoiqu'il en soit, il nous paraît utile que des recherches sérieuses soient faites dans ces cavernes que l'on peut assimiler, croyons-nous, aux souterrains de Biar-Haddada et de Sidi-ben-Yahia, à Mila.

De cet âge de pierre — dont quelques hommes ont peut-être habité les souterrains du Djebel-Amar — nous ne possédons aucun fait historique et l'histoire de l'Afrique septentrionale ne commence guère pour nous qu'avec les incursions des Phéniciens dans ce pays.

Leurs établissements, en Afrique, paraissent être antérieurs au XIIe siècle, mais ils ne durent jamais pénétrer dans le cœur du pays. Carthage, cependant, organisa au IIIe siècle une expédition contre Tébessa qu'elle posséda pendant cinquante ans.

---

(1) Minockired, *Bible du Mazdéisme*.

Elle s'efforça de tenir les princes indigènes sous sa dépendance. Le plus illustre, Massinissa, fut élevé à Carthage. Elle recrutait les Numides et les Maures pour son armée dès le Ve siècle [1].

La langue officielle des rois indigènes fut le punique et non le berbère. Ils adorèrent aussi l'Astarté phénicienne, la déesse Céleste. Sous l'empire romain, un dieu dont le nom même était resté Carthaginois, Baliddir « le maître puissant » recevait des hommages au sud de Constantine et de Guelma.

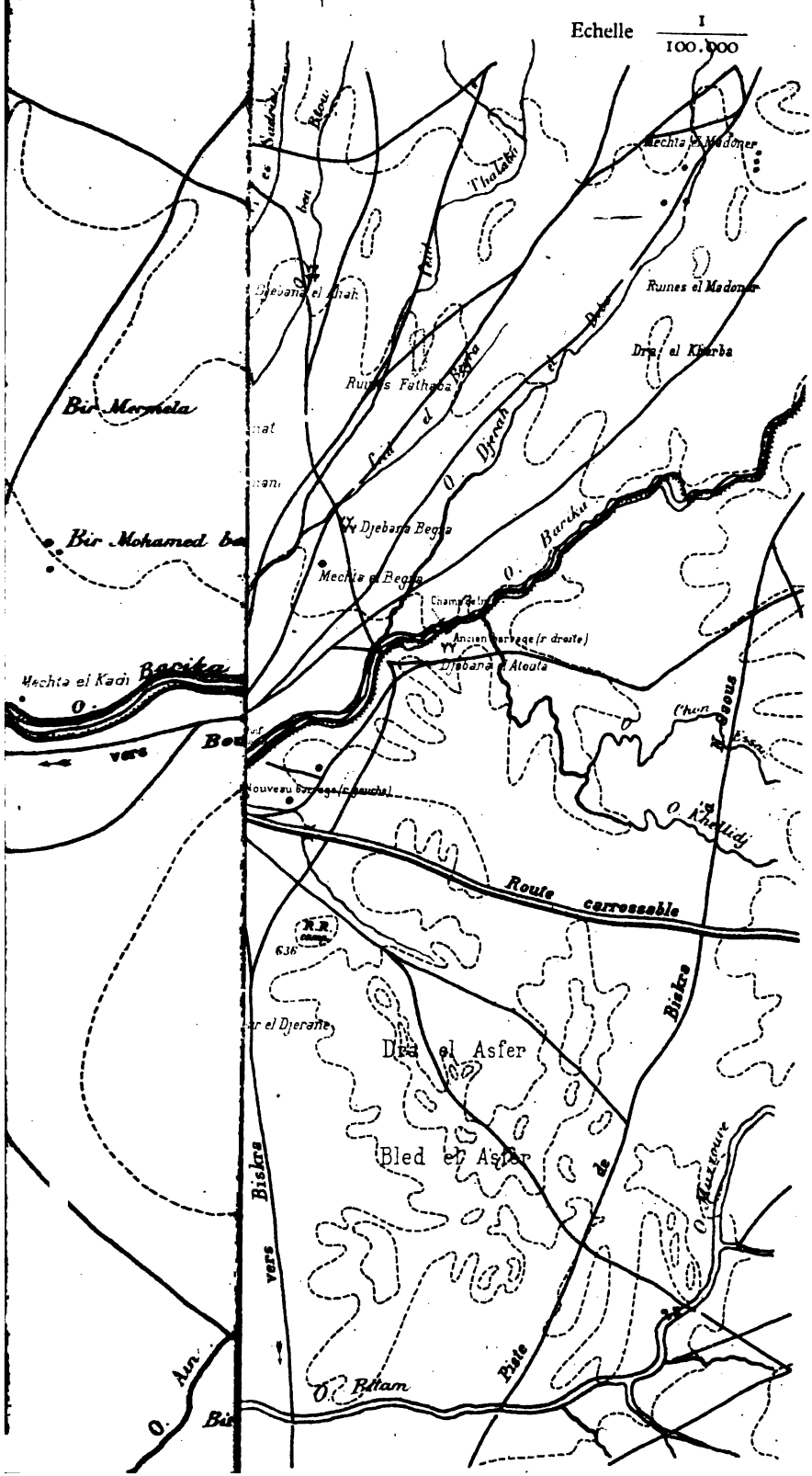
Deux vastes tombeaux, élevés par des rois ou des princes numides, le Medracen, près de Batna, et la Souma près de Constantine, sont d'une architecture à la fois grecque et punique.

Tite-Live, Polybe, Strabon, Pomponius Méla, Pline désignent les grandes tribus de la Maurétanie et de la Numidie sous le nom de Massyles et de Massaisyles.

Des écrivains anciens désignent des groupes importants de tribus berbères, sous le nom de Maures, Gétules et Numides.

---

(1) M. Gsell, l'*Algérie dans l'antiquité*.


Echelle 1/100.000
Mechta el Madoner
Thalaba
Ruines el Madoner
Dra el Kharba
Djevanin el Ghak
Ruines Fathaba
Bir Merhela
Bir Mohamed ba
Djebana Begga
Mechta el Begga
O. Djerah
O. Barika
Ancien barrage (r droite)
Djebana el Aloula
Mechta el Kadi
Bacika
O.
vers
Nouveau barrage (r gauche)
O. Khellidj
Route carrossable
N.R.
636
Dra el Asfer
Bled el Asfer
Biskra
vers
Piste de
O. Mellegrine
O. Biam
O. Aun
Bir

CHAPITRE DEUXIÈME

Divisions géographiques adoptées par les anciens

Les anciens divisaient l'Algérie septentrionale, ou Lybie des Grecs, en deux divisions principales : (1)

1° Région du littoral qui se subdivise en :

Cyrénaïque, Tripolitaine, Numidie, Maurétanie orientale et Maurétanie occidentale ou Tingitane.

2° Région de l'intérieur, se subdivisant en :

a) Lybie déserte, comprenant la Phazanie (Fezzan) au sud de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque ;

b) Gétulie, au sud de la Numidie et des Maurétanies sur les hauts plateaux et dans le désert ;

c) Ethiopie, comprenant la Troglodytique, au sud des deux précédentes.

Nous n'avons pas la prétention d'écrire l'histoire de ces diverses régions ; notre ambition, plus modeste, se borne tout simplement, comme nous l'avons dit

(1) Tout ce chapitre et la partie historique des suivants ont été empruntés, en partie, à la remarquable histoire de l'*Afrique septentrionale* de M. Mercier.

dans notre introduction, d'essayer à l'aide des fouilles que nous avons exécutées à Tobna et des ouvrages les plus récents qui traitent de l'histoire des peuples ayant habité l'Afrique septentrionale, de jeter un peu de clarté sur les origines du pays qui a vu naître, grandir et mourir l'antique Thabunensis, la Tobna des Arabes.

Nous n'étudierons donc que la Gétulie, ou pays des Gétules (nom générique), région que la plupart des auteurs, notamment M. Tissot, place sur toute la ligne des hauts plateaux et de la partie septentrionale du désert; c'est sur la limite qui sépare les premiers du second que Thubunae fut fondée à une époque qui ne peut être déterminée exactement, faute de documents suffisants.

Bien entendu, l'histoire des Mélano-Gétules (Gétules noirs) au sud des précédents et celle de Perorses, (Pharusiens), sur la rive gauche du Darat (Ouâd-Derâa) ne peut trouver place dans le cadre que nous nous sommes tracé.

Le sens du mot Gétules est difficile à définir.

« Sur la région du sud, sur ce qu'il appelle vaguement le pays des Gétules, au nord duquel était le pays des Lybiens, Salluste n'a, non plus, que de forts pauvres renseignements; il sait seulement, par ouï dire, qu'au-delà de la Numidie et, de l'autre côté de l'Atlas, habitaient les Gétules en partie sédentaires sous leurs huttes agrestes, disons le mot, sous leurs gourbis; en partie nomades, sous la tente, et plus sauvages encore[1] ».

Le Capitaine Ragot constate que la séparation mar-

---

(1) G. Boissier.

quée par Salluste, entre les Lybiens et les Gétules, ne s'est pas encore effacée de nos jours; elle existe encore à l'heure qu'il est, et Ragot va jusqu'à dire qu'elle indique pour nous la limite de la colonisation sérieuse et des tentatives raisonnables d'assimilation possible.

« Ce que les anciens appelaient proprement la Numidie s'arrêtait, ajoute-t-il avec précision, à la chaîne des Monts Aurès. Au-dessous, *infram Numidiam*, était le pays des Gétules. » — « Dans la table de Peutinger (segments I, II, III) de la belle édition Desjardins, le nom de Gétulie embrasse le M'zab, la région de l'Aurès et celle du Djerid. La limite était nécessairement un peu vague et elle a dû varier avec les tentatives progressives de refoulement. Le Hodna est un pays Gétule. En somme, qu'est-ce que ces Gétules? Est-ce une autre race? N'est-ce pas plutôt une confédération plus belliqueuse dont le caractère plus remuant et plus indomptable s'expliquerait par le climat plus violent, par la situation plus lointaine? Ce qui est sûr, c'est que la Gétulie a servi en tout temps de refuge aux vaincus et aux proscrits du Tell; çà été comme l'asile de l'indépendance africaine [1] ».

M. Tissot s'exprime ainsi sur les origines des Gétules: « Descendants directs de ces aborigènes dont les silex taillés du Sahara nous ont révélé l'existence aux époques historiques les plus reculées, les Gétules forment une catégorie distincte dans l'ethnographie africaine. Tandis que les Lybiens de la zone maritime sont plus ou moins pénétrés par les éléments étrangers, ibères, indo-européens ou sémitiques qui s'éta-

(1) G. Boissier, l'*Algérie romaine*.

blissent successivement en Afrique, les Gétules, par leur position géographique, échappent à ces influences extérieures et ne se croisent guère qu'avec les races sahariennes. »

D'après M. Cat, de l'Ecole des Lettres d'Alger, ce point de vue est développé par l'auteur avec beaucoup de savoir et d'esprit, mais la question paraît à peu près insoluble.

Notre faible compétence ne nous permet pas de discuter les nombreuses hypothèses faites par les savants sur ce sujet.

Nous nous bornerons donc à rappeler, à ceux qui liront ces lignes, que des silex taillés semblables à ceux dont parle M. Tissot, se retrouvent aussi dans le Hodna oriental, témoins ceux que nous avons ramassés dans les cavernes du Djebel-Amar.

CHAPITRE TROISIÈME

Premiers siècles avant Jésus-Christ

(IIIe siècle)

Lorsque les Romains, 256 ans avant Jésus-Christ, mirent le pied pour la première fois en Afrique, un peu à l'est de Carthage (première guerre punique) ils trouvèrent les anciens Phéniciens solidement établis dans le pays.

Après avoir lancé dans l'intérieur quelques expéditions, ils durent rentrer en Italie après leur défaite à Tunès (Tunis) en l'an 255.

Si Thubunae fut créée par les Romains ce n'est donc pas à cette époque que cette ville naquit, car il est impossible qu'une de leurs expéditions ait pu s'avancer jusque dans le Hodna et ait eu le temps de créer une cité quelconque.

Pendant la deuxième guerre punique, Gula, roi des Massyliens, prête son concours aux Carthaginois. Massinissa, son fils, marche sur Syphax, chef des Masséssyliens et le bat en plusieurs rencontres (212).

Mais en 207, Scipion sut détacher Massinissa de la cause carthaginoise. Vaincu, en 204, par Syphax, Massinissa qui avait conquis son trône de Numidie se retira dans le pays des Garamantes.

En 204, les Romains, avec Scipion, mettent la deuxième fois le pied sur le sol africain près d'Utique où Massinissa vint les rejoindre. En 203, Syphax et ses Berbères furent vaincus en plusieurs rencontres par Scipion et Massinissa. Syphax est fait prisonnier et Carthage traite avec Rome après la bataille de Zama (201).

Pendant ces guerres, les tribus désignées sous le nom de Gétules (Zenète et Sanhadja) continuèrent à errer dans les grands plateaux et le désert, ne perdant aucune occasion de faire des incursions dans le Tell. Mais les Gétules, à cette époque, ne formèrent pas, à proprement parler, un royaume.

Sous la main ferme de Massinissa les Berbères de l'est seuls, commencèrent à former une véritable nation.

(IIe siècle)

En 149, Carthage ayant déclaré la guerre à Massinissa qui la spoliait continuellement, Rome arma à son tour pour défendre le roi berbère et assiégea Carthage avec l'aide de ce dernier qui mourut en 149. La vieille capitale phénicienne capitula en 146. La colonisation phénicienne fait place à la colonisation latine.

Micipsa, successeur et fils de Massinissa, meurt en 129 léguant son royaume de Numidie intact à ses fils. Leur cousin, Jugurtha, les bat, s'empare du trône et s'assure ensuite l'appui de Rome.

Mais en prenant Cirtha que tenait encore Adherbal,

un des fils de Micipsa, il ordonne le massacre de tous les habitants, même des Italiens, et Rome à cette nouvelle se tourne contre lui.

Metellus dirigea contre Jugurtha deux campagnes, puis Marius prend la direction des opérations et enlève Capsa, quartier général de Jugurtha.

M. Marcus, dans une étude fort intéressante sur la guerre contre ce prince indigène, pense qu'après la destruction de Capsa (Gafsa), ce dernier se retira vers l'ouest par le sud de la Tunisie; que « de Capsa, Marius pénétra dans le Zab ou dans la partie occidentale de la Gétulie numide, poursuivit Jugurtha jusqu'au fleuve El-Abiod et au lac Melgig et le rejeta sur les bords du marais El-Chott (Salinae Nubonenses) par les terrains de Biscarah (Presidium) et de Thubuna (Tobna). »

La trahison mit fin à cette guerre et Jugurtha fut traîné à Rome au triomphe de Marius.

La Numidie fut divisée en trois et chacune de ses parties fut gouvernée par un roi berbère vassal de Rome.

Des traités furent conclus avec les tribus gétules indépendantes qui furent comptées au nombre des alliés libres de Rome, premier pas vers la soumission [1].

(Ier siècle avant Jésus-Christ)

Dans la lutte entre César et Pompée, les Berbères prirent partie pour l'un et pour l'autre. Le plus puissant de leurs chefs, Juba Ier, après la bataille de Thapsus (Ras-Dimas, au sud du golfe de Hammamet) erra en proscrit dans son royaume et finit en se suicidant.

---

(1) M. Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale.*

La partie orientale de son royaume fut réduite en province romaine avec Salluste à sa tête avec le titre de proconsul.

En 46, la Numidie centrale est réduite aussi en province romaine et la sétifienne et réunie à la Maurétanie orientale.

A cette époque, les rois berbères prennent partie les uns pour Octave, les autres pour Antoine.

Octave rend à Juba II une partie des biens de son père. Ce prince studieux appela sa capitale Caesara en l'honneur d'Octave-Auguste qui l'avait fait élever à Rome.

Sous Auguste, l'occupation fut d'abord assez restreinte. De Tébessa, les Romains courraient avec leur armée permanente le territoire de Cirta et la Tunisie ou province dite, proconsulaire.

Une légion, la IIIe Augusta, y séjournait. La limite de leur occupation devait passer à la lisière septentrionale de l'Aurès, puis par le Bou-Thaleb et se dirigeait ensuite vers l'ouest, laissant l'emplacement de Thubunae plus au sud.

CHAPITRE QUATRIÈME

Occupation romaine

(Ier siècle après Jésus-Christ)

Le fils de Juba II, Ptolémée, fut étranglé à Rome par ordre de Caligula qu'il éclipsait par son luxe et la Maurétanie fut annexée et divisée en Tingitane (Maroc) et Césarienne (départements d'Oran et d'Alger et ouest de la province de Constantine) 40 ans après Jésus-Christ.

Cette dernière avait pour capitale Caesara, d'après M. Ed. Cat; elle avait pour limites à l'est, l'Ampsaga (Oued-Kebir); l'Oued-Endja, puis son affluent l'Oued-bou-Salah; elle passait ensuite dans la dépression du chott Fraïm, contournait la partie orientale du Bou-Thaleb et aboutissait à l'Oued-Barika quelle longeait jusqu'au point où cette rivière finit dans le Hodna. Le chott devait former la partie méridionale des provinces de la Maurétanie et de la Numidie.

Au-delà de ces provinces vivaient, dans les massifs montagneux de l'Aurès et les steppes du Hodna, des indigènes encore barbares qui épiaient les occasions de se jeter sur les terres de culture et sur les villes pour les piller. Il fallut les combattre, venger leurs

razzias par d'autres razzias, soumettre une partie d'entre eux, fermer les passages qui ouvraient l'accès du Tell.

Thubunae dut être fondée à cette époque et, à cause de son importance stratégique, elle dut être garnie de soldats bien avant que les légions s'engageassent dans l'Aurès, c'est-à-dire avant l'an 98.

Nous la connaissons à cette époque comme chef-lieu d'un limes, mais rien, alors, ne la désigne plus particulièrement à notre attention que tel autre chef-lieu de limes ou que telle autre place fortifiée.

Il est probable, en tout cas, que la ville fut créée par les Romains qui sortirent des flancs du Djebel-Mettili les pierres nécessaires à son édification.

Cette montagne, en effet, se termine à l'ouest par un éperon calcaire. C'est là que se trouve la belle carrière de Moktar-el-Hadjar, exploitée autrefois par les Romains et dont on retrouve l'emplacement à dix kilomètres au sud-est de Tobna.

La carrière a été ouverte sur le flanc sud du Djebel-Mettili, sur un développement de 350 mètres de long et une hauteur verticale variable de 2 à 12 mètres. Les Romains avaient profité des escarpements naturels présentés par les tranches des couches, pour abattre plus facilement la pierre. On voit partout la trace des coups de pic parallèles et très rapprochés qui ont servi à détacher la roche. Celle-ci a été enlevée par banquettes d'une hauteur de $0^{m}60$ à $0^{m}70$ centimètres. Certaines parties de la carrière sont en encorbellement la plupart sont, au contraire, parfaitement verticales.

En général, la pierre est dure, blanc jaunâtre dans la cassure récente, jaunâtre à l'extérieur, par suite de l'oxydation du carbonate de fer qu'elle contient; le

CARRIÈRES ROMAINES DE MOKTAR-EL-HADJAR

TRACES DES COUPS DE PIC DANS LE ROC

UN COIN DES CARRIÈRES

Photographies du Docteur Mahaut.
Médecin Militaire à Barika.

plus souvent elle a très bien résisté aux érosions atmosphériques mais certaines parties se sont corrodées de manière à simuler de capricieuses arabesques.

La carrière est, en définitive, très belle, et l'on en tirerait encore un excellent parti si c'était utile.

Les Romains durent y prendre aussi les matériaux nécessaires aux constructions hydrauliques dont ils couvrirent le pays, car la pierre est la même que celle qui servit aux monuments et maisons de Thubunae. *(Voir les photographies des pages suivantes).*

Dans le chapitre suivant nous allons étudier ces travaux hydrauliques destinés à fournir l'eau potable aux habitants de Thubunae ainsi que celle nécessaire à l'arrosage de ses jardins et à l'irrigation des terrains d'alentour.

CHAPITRE CINQUIÈME

Hydraulique des anciens autour et dans la ville de Thubunae

Nous croyons que, parmi les études susceptibles d'application utile que l'archéologie poursuit dans l'Afrique du Nord, doit figurer au premier rang celle des travaux hydrauliques des anciens.

Les provinces romaines d'Afrique, de Numidie, de Maurétanie sont demeurées couvertes de vestiges d'un aménagement très complet des eaux courantes, qui leur avait permis de recevoir la population nombreuse et d'atteindre le degré exceptionnel de culture dont témoignent les textes historiques et les ruines des monuments.

On n'a pas besoin d'insister sur l'intérêt pratique, égal à sa curiosité scientifique, que présente cette recherche du principal facteur de la prospérité ancienne de ces contrées, prospérité due aux ouvrages hydrauliques construits par les Romains et dont les vestiges peuvent se relever encore aujourd'hui, malgré la domination dévastatrice des Arabes et la griffe implacable du temps.

Légende

:::: Vestiges de la saguia venant de l'Oued Barika et alimentant les citernes de la Ville

Cimetière religieuse de berbère. • • Fûts de colonnes.

Largeur intérieure des portes 4m
d° des voies 8m

Épaisseur des murs figurés en gros traits 2m
Hauteur 5m
Les murs de 2e enceinte, figurés en traits fins, devaient être en briques posées sur des fondations en pierres. Les dernières ont été retrouvées mais pas les briques.

S

N

A. Château berbère.

Les portes 1 et 2 ont été déblayées mais non les voies.

C Vastes Faubourgs. (environ 4 Klm. carrés.)

Une double absidiale a été trouvée à 2 Kil. au sud de la Ville

vers l'oued Barika

C'est ce relevé que nous avons cherché à faire dans un cercle d'investigations bien limité, puisqu'il n'embrasse que quelques kilomètres carrés de terrain, mais il est suffisant, croyons-nous, étant donné la similitude des moyens employés par les Romains dans l'Afrique du Nord, pour donner un aperçu sur leur hydraulique en ce pays.

1° Ouvrages sur l'Oued-Barika(1). — A 5 kilomètres nord-est environ du village de Barika, près du confluent de l'Oued-Barika et du Khelidj-Sakhri, existaient des ouvrages dont les restes, à peine apparents, ne peuvent nous indiquer l'importance.

a) Sur le Khelidj-Sakhri on remarque encore un bloc de maçonnerie C (fig. 1.) informe, en majeure partie encastré dans la rive gauche. Il a une hauteur de 1 mètre à $1^{m}20$ au-dessus du fond de l'oued et une épaisseur de $2^{m}50$.

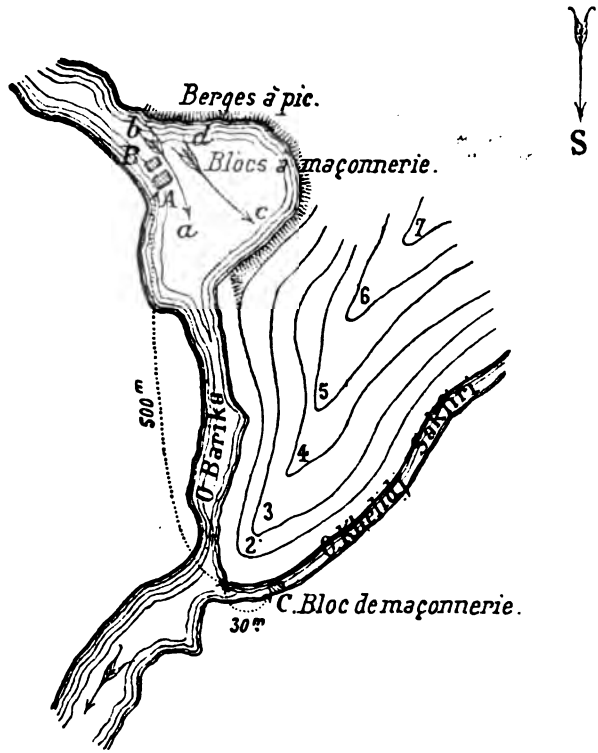
Ce sont là, croyons-nous, les restes d'un petit barrage, dont la longueur devait être de 15 mètres environ et qui devait servir à irriguer la partie du terrain comprise entre la rive gauche du Khelidj, celle de l'Oued-Barika et le pied du Djebel-Asfeur jusque vers Tobna.

A 500 mètres plus en amont de ce barrage, et sur l'Oued-Barika, émergent du milieu des sables du lit de la rivière, deux blocs de maçonnerie A et B (fig. 1.) provenant d'un même ouvrage.

L'axe de la rivière qui, primitivement, était en *a b*, a été déplacé; les eaux ont contourné l'ouvrage, l'ont rongé et détruit; mais pendant que ce travail de lon-

(1) Archives du Bureau arabe de Barika : travail de M. le lieutenant Touchard; quelques chiffres ont été rectifiés par l'auteur.

gue destruction s'opérait, les eaux étaient rejetées vers la rive gauche et y creusaient une sorte de cirque dans lequel, aujourd'hui encore, les eaux des crues provoquent de fréquents éboulements de terre et de rochers.



(Fig. 1)

Les blocs A B C sont formés de cailloux de rivière, réunis entre eux par de la chaux qui a acquis la dureté de la pierre.

Nous ne croyons pas, cependant, qu'aucune relation ait jamais existé entre l'ouvrage A B et l'ouvrage C, ces ouvrages étant séparés par une arête rocheuse d'une hauteur d'environ 7 mètres.

Le barrage A B devait irriguer d'ailleurs la rive droite de l'Oued-Barika et fournissait d'eau les nom-

Fragment de la Saguia de l'Oued Dumbe amenant les eaux à la Citerne de Tolina

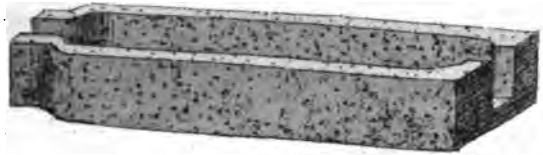


Fig. A. *Détail d'une des pierres evidées constituant la Saguia*

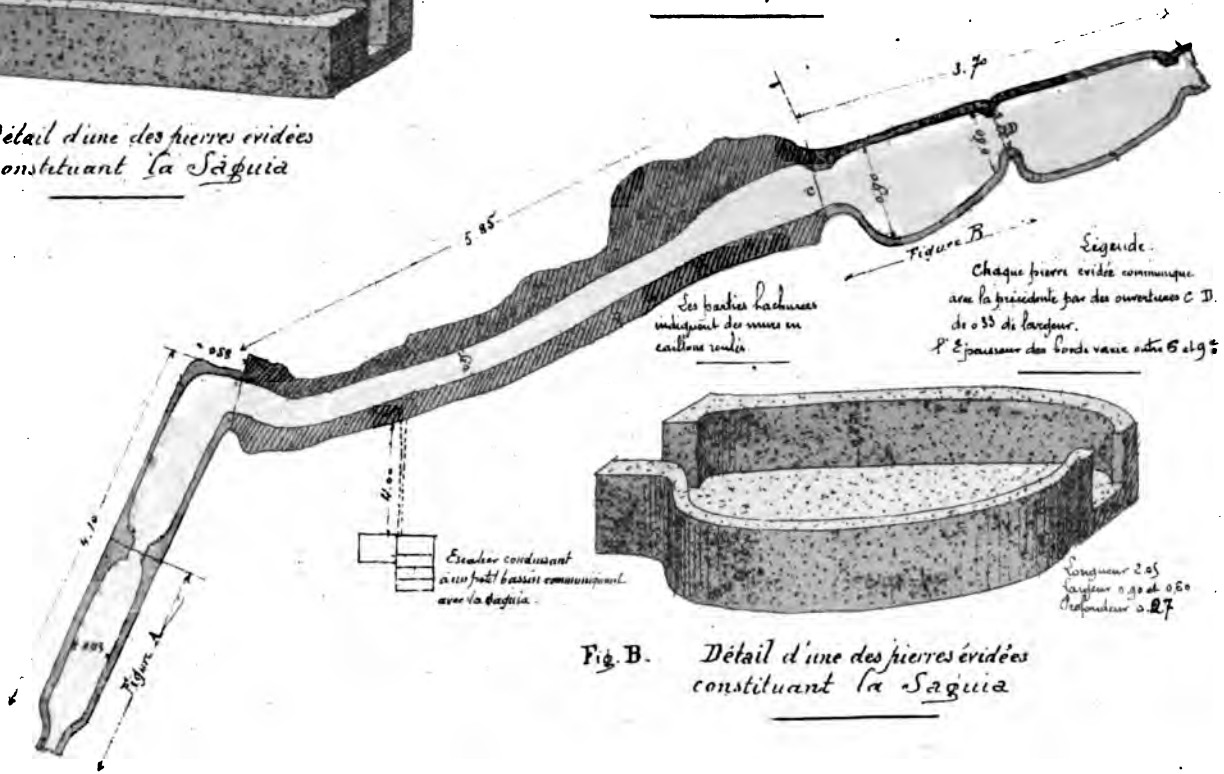


Fig. B. *Détail d'une des pierres évidées constituant la Saguia*

Longueur 2.05
Largeur 0.90 et 0.60
Profondeur 0.27

breuses fermes dont les restes peuvent être encore relevés entre cette rivière et l'Oued-Djerah-ed-Deba.

b) Auprès du village de Barika, à 150 mètres en amont du point où la route de Batna coupe l'Oued-Barika, se voient les restes du barrage le plus important que les Romains aient établi sur tout le territoire de la commune de Barika.

Ce barrage, destiné en même temps à irriguer les terres fertiles de la rive gauche et alimenter les citernes de Thubunae avait une section trapézoïdales et les dimensions suivantes: 12 mètres de large à la base, $5^{m}50$ au sommet, $3^{m}20$ de hauteur au-dessus des fondations, qui étaient de $1^{m}80$. Les parois amont et aval étaient constituées par des murs en pierre de taille, disposés en gradins, l'intérieur par un béton en gros cailloux roulés.

En aval, on remarque encore une sorte de radier de 4 mètres de long, dont la surface était à 1 mètre environ au-dessus des fondations de l'ouvrage.

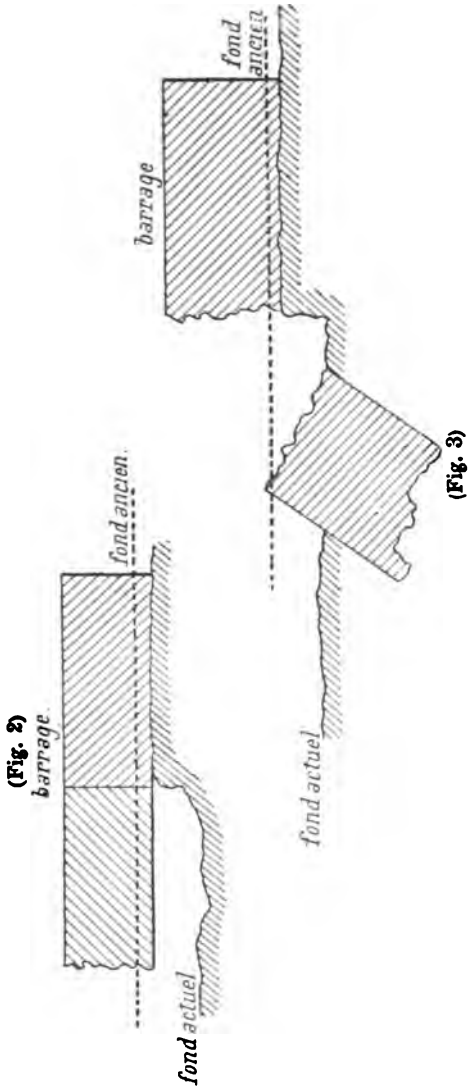
Il est impossible de préciser la longueur qu'avait ce barrage, car la partie encastrée dans la rive gauche subsiste seule.

A la suite de l'abandon de la région par les Romains, les eaux ont réussi à rompre l'ouvrage et à en emporter la partie nord. Les eaux des crues ont creusé le lit de la rivière, mis à nu sur une certaine étendue et en passant dessous les fondations fort peu profondes qui se trouvent ainsi suspendues au-dessus du vide, (fig. 2.)

Elles se sont ensuite détachées sous l'effort de leur propre poids, pour prendre la position indiquée par la figure 3.

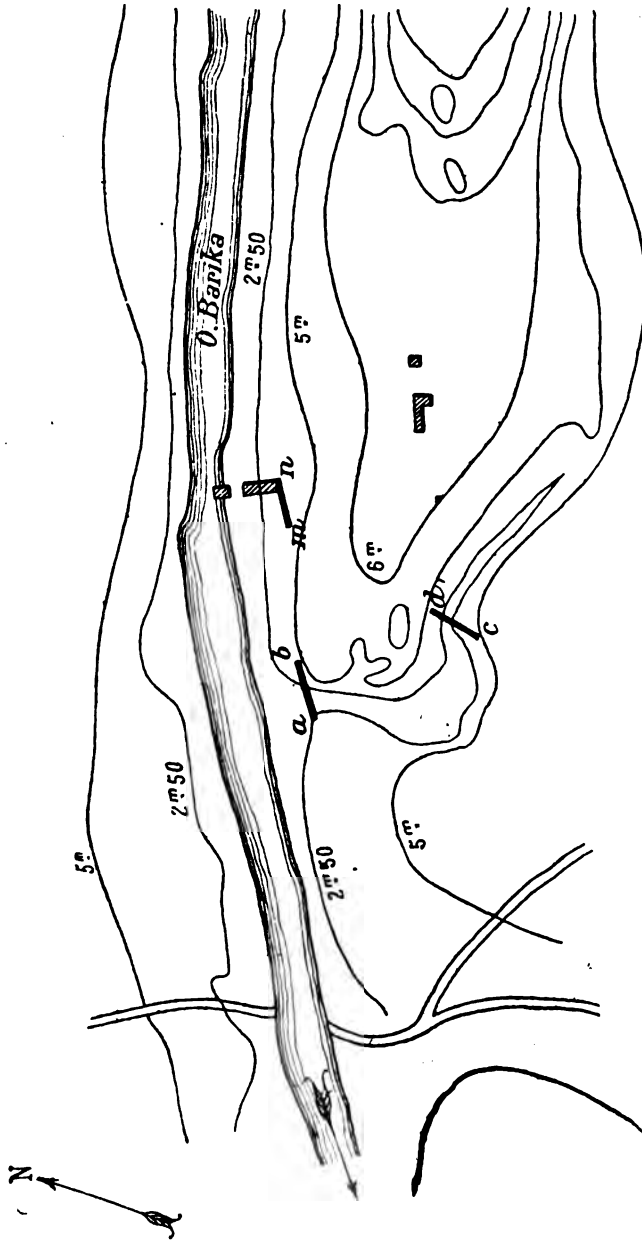
Ce barrage romain pouvait avoir environ 50 mètres

de long sans que l'on puisse bien préciser.



Des fouilles ont été faites dans le lit de la rivière, au pied du barrage romain et ont été poussées jusqu'à 4 mètres au-dessous du fond actuel. Ce terrain est composé de cailloux roulés très serrés les uns contre les autres et dont les dimensions deviennent de plus en plus grandes à mesure que l'on s'enfonce dans le

sol. A 4 mètres, il a été rencontré d'énormes pierres rondes dont le grand axe atteignait parfois 1 mètre.



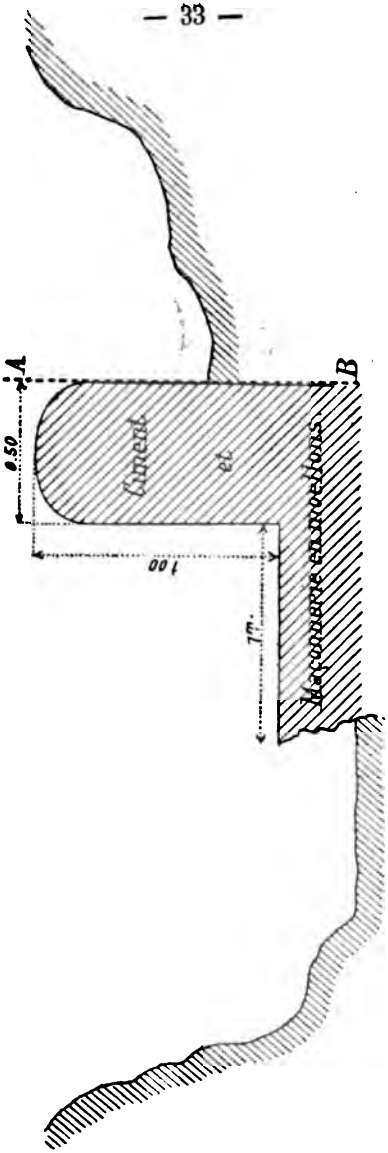
(Fig. 4)

A la partie S du barrage, suivant la direction *m n*, on remarque un mur de soutènement à peu près complètement enfoui sous les sables; la partie que l'on a pu mettre à jour semble indiquer que ce mur, construit en grosses pierres de taille, avait une épaisseur de $0^{m}80$.

Contre ce mur devait s'appuyer la conduite d'eau. Auprès du barrage on ne trouve pas trace de cette conduite, mais sa direction et ses dimensions nous en sont d'ailleurs données par les débris de maçonnerie subsistant sur un ravin placé en aval du barrage, ravin que la conduite d'eau devait franchir (fig. 4.)

Sur ce ravin, en *a b*, apparaissent les fondations d'un ouvrage; la largeur de ces fondations, prise perpendiculairement à la direction de l'ouvrage, est de 3 mètres; suivant l'axe du ravin, les fondations sont interrompues sur une longueur de 7 mètres.

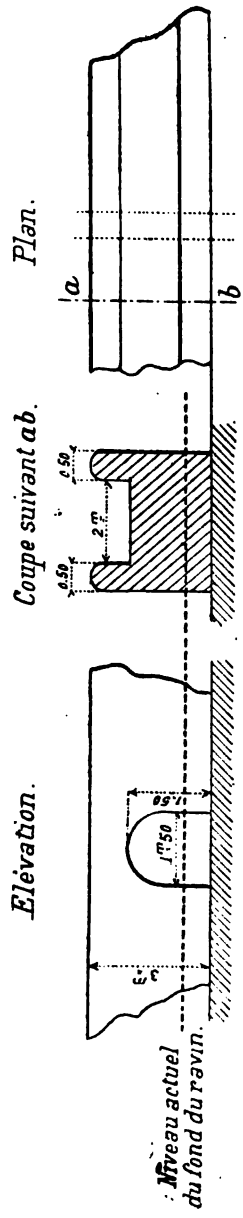
En *b*, cette maçonnerie s'enfonce dans les terres, sans présenter rien de remarquable. Des fouilles, en cet endroit, ont fait découvrir les débris de la conduite (fig. 5 ci-après) :



(Fig. 5)

Comme le bord extérieur, A B, de la conduite ainsi mise à découvert est exactement sur le prolongement du bord nord des fondations que l'on voit dans le ravin, nous avons été amené à conclure que la largeur de la conduite, comptée d'un bord extérieur à l'autre, était la même que celle des fondations, soit 3 mètres, et que sa largeur comptée entre ses bords intérieurs était par conséquent de 2 mètres.

Ce qui précède nous permet de reconstituer avec quelque vraisemblance l'ouvrage *a b* tel qu'il devait être sous la domination romaine (fig. 6.)



(fig. 6)

Nous ne doutons pas qu'en faisant avancer dans les terres, suivant *b a*, une tranchée plus profonde, on ne mette à découvert quelque partie parfaitement conservée du canal amenant les eaux du barrage dans les terres de labour.

Sur le même ravin où nous avons relevé les traces du canal que nous venons de décrire, au lieu marqué sur le plan : *c d*, on aperçoit les vestiges d'un autre ouvrage en maçonnerie; là, les fondations sont continues, leur largeur est de 3 mètres également.

Aux extrémités encastrées dans les terres, cette maçonnerie, après être entrée environ de 3 mètres dans chacune des berges du ravin, se terminait brusquement.

Ce ne sont point là les restes d'un canal, mais plutôt ceux d'un petit barrage de 15 mètres de long, destiné probablement à retenir les eaux que le ravin pouvait amener à l'époque des pluies; c'était sans nul doute un ouvrage protecteur de l'aqueduc *a b*.

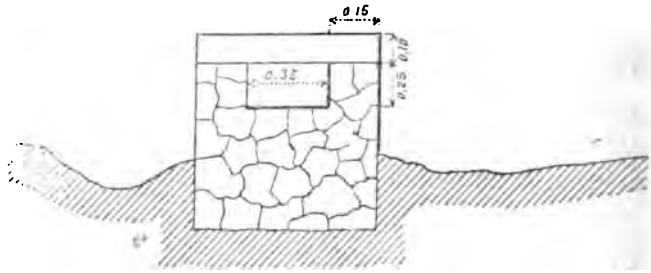
Il nous reste à dire quelques mots de la conduite qui, du grand barrage romain de Barika, amenait les eaux dans les citernes de Thubunae.

Sur la rive gauche de l'Oued-Barika, entre la route de Tobna et celle de M'doukal, les restes d'une conduite d'eau dont les fondations subsistent presque exclusivement, peuvent être suivis sur une longueur de 1,500 mètres, 400 mètres avant d'arriver au rempart nord de Tobna. La direction générale de cette conduite est une ligne droite qui, prolongée, serait perpendiculaire au front nord de la citadelle bizantine.

Mille mètres environ avant d'atteindre l'Oued-Barika, cette ligne se retourne vers le nord-est, for-

mant avec la ligne précédente un angle de 130°, et se dirige vers les ruines du barrage romain.

Quelques rares parties de cette conduite, un peu mieux conservées que les autres, permettent de rétablir la section de cet ouvrage (fig. 7.) [1]



(fig. 7)

Inscription trouvée dans un des barrages de l'Oued-Barika construit avec des pierres provenant de Thubunae

1=50

0=45

D M S

N L ADON
ATA ◁ VIXIT
ANN S LXV

AELIVS
ADDVTOR ◁
VIX A LXXX
SEVIVOSI
BI◁ ET ◁ S◁ S◁ FE
CIT

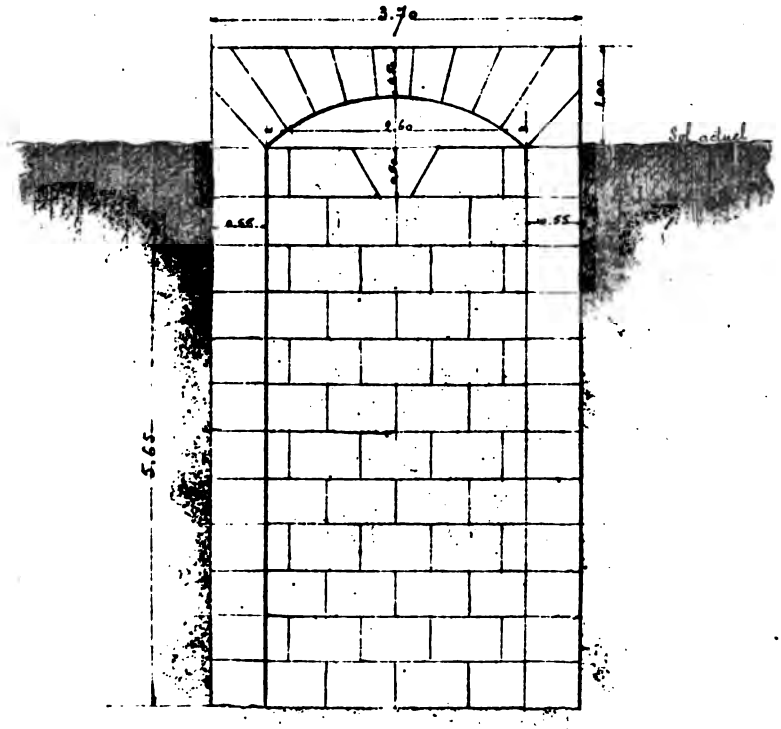
En mai 1900, nos premiers coups de pioche à Tobna, nous firent découvrir à l'angle nord-est du rempart, la continuation, en ville, de cette conduite.

Cinquante mètres environ furent mis au jour. Ils étaient formés de cuves en pierre, évidées à leurs

(1) Fin du travail de MM. les lieutenants Touchard et Soulé.

Citerne romaine

Coupe.
Transversale.



Echelle

0m 1m 2m 3m 4 mètres

extrémités afin de pouvoir communiquer entre elles. Chaque cuve avait environ 2 mètres de longueur sur 0m90 à 0m60 de largeur et 0m06 à 0m09 d'épaisseur. (fig. A et B.)

Les cuves reposaient sur un lit de maçonnerie de 1 mètre de large et 1m50 de fondations. Cette maçonnerie était formée de gros cailloux de rivière agglomérés par de la chaux.

Le tout fut brisé et enlevé par des travailleurs arabes. Dans la plaine, en certains points où, franchissant les ondulations du terrain, la conduite devait s'élever au-dessus du sol naturel, on remarque les restes de contreforts espacés de 10 en 10 mètres.

L'ouvrage que nous venons de décrire et qui prenait son origine dans l'ouvrage plus important (fig. 6) servait croyons-nous, non seulement à alimenter les citernes du château byzantin et le réservoir dont parlent les historiens arabes, mais encore à irriguer les jardins et les terres situés autour de la ville.

Cette opinion est basée sur ce qu'en différents points de la séguia qui nous occupe, il est facile de relever les traces d'embranchements secondaires dont la largeur n'excède jamais 5 ou 6 mètres.

Aux points de jonction de la conduite principale et des embranchements secondaires, ou bien à l'extrémité de ces mêmes embranchements devaient exister de légères vannes dont il ne reste aucune trace.

2° *Ouvrages sur l'Oued-Bitam*(1). — Sur la rive droite de l'Oued-Bitam, à 200 mètres du point où il

(1) Archives du Bureau arabe de Barika : travail de MM. les lieutenants Touchard et Soulé.

rencontre le plus oriental des deux chemins de Barika à Biskra, la berge présente une échancrure près de laquelle se trouvent quelques pierres de taille.

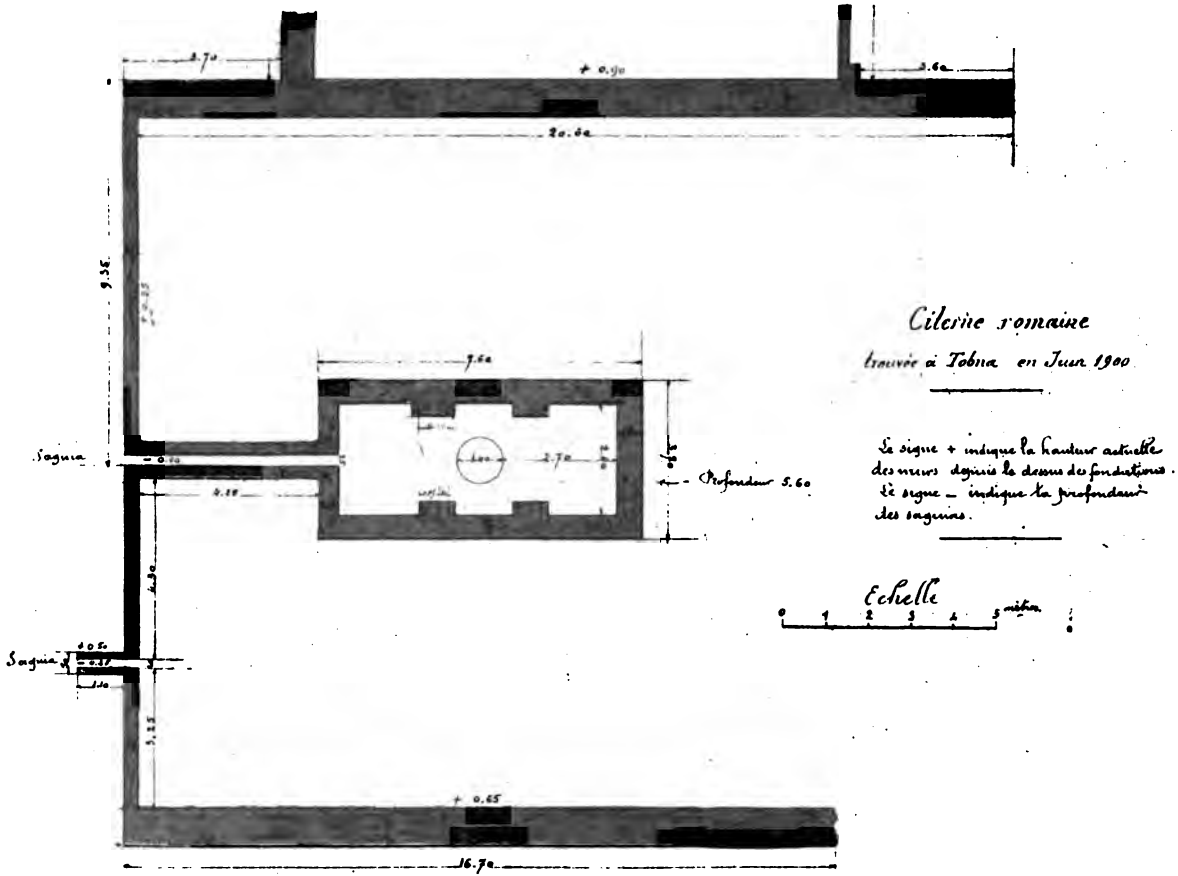
Cette coupure donne passage à une conduite d'eau qui aboutissait à Tobna, car, du temps de l'occupation arabe et berbère, elle portait encore l'eau dans la ville.

Les investigations faites jusqu'à 2 kilomètres en amont, n'ont pas permis de découvrir aucune trace du barrage qui captait les eaux de la rivière. L'existence de la conduite d'eau n'est révélée sur tout son parcours, en dehors du lit de la rivière, que par une légère surélévation du sol le long de laquelle on rencontre, de loin en loin, des fragments de pierres de taille.

Après un tracé sinueux qui s'adapte aux formes du terrain, toute trace de conduite disparaît à 1,200 mètres environ de Tobna, les vestiges qui pouvaient rester ont été emportés par les eaux coulant dans l'Oued-Saheli, à la suite de pluies abondantes.

Il n'est pas possible de déterminer d'une façon certaine les dimensions de la conduite qui ne se trouve nulle part à l'état primitif; toutefois, les fragments de pierres qui se trouvent sur son parcours permettent de supposer qu'elle avait au moins 1 mètre de large et que les parois avaient une épaisseur de $0^{m}20$. Ces pierres de taille étaient vraisemblablement noyées dans un béton de chaux dont l'existence se reconnaît aux agglomérations de cailloux visibles à l'échancrure de la berge citée plus haut.

Donc, Thubunae était pourvu d'eau grâce à l'aqueduc partant de l'Oued-Bitam et à celui venant de l'Oued-Barika.


Citerne romaine
trouvée à Tobna en Juin 1900
Le signe + indique la hauteur actuelle des murs depuis le dessus des fondations.
Le signe – indique la profondeur des sagunas.
Echelle
0 1 2 3 4 5 mètres
Profondeur 5.60
Sagunia
Sagunia
+ 0.90
+ 0.65
20.60
16.70
9.56
7.60
2.70
3.60
6.30
5.25

L'un et l'autre aboutissaient à des citernes et à d'immenses réservoirs que les occupations arabe et berbère ont connus.

C'est en cherchant ces citernes que nous fûmes amenés à en trouver une devant appartenir probablement à quelque particulier, car ses dimensions restreintes ne peuvent la désigner comme un des vastes réservoirs cités par les anciens.

Voici, dans quelles circonstances nous vînmes à la découvrir.

Le raisonnement nous avait conduit à conclure que nous avions des chances de retrouver le, ou les réservoirs, au point le plus bas de la ville, puisqu'ils étaient, disent les historiens du temps, au milieu des jardins. Le contraire eût été étonnant, car leurs constructeurs en choisissant tout autre point plus élevé que le niveau de l'Oued-Barika (qui est le cours d'eau le plus près) auraient augmenté considérablement leurs travaux et leur peine, en se trouvant obligés, soit de creuser un canal très profond, soit d'élever l'eau jusqu'à la citerne par de nombreuses écluses.

Ce raisonnement et le hasard nous firent découvrir un jour, au point le plus bas de la cité, une petite cavité de la grosseur de la tête d'un homme. Nous fîmes aussitôt (ne sachant ce que nous allions trouver) déblayer ce trou et nous ne tardâmes pas à nous trouver en face d'une citerne pleine de terre jusqu'à sa voûte, seule partie abîmée par le temps ou les hommes, car il s'y trouve une déchirure de $3^{m}65$ de long sur, environ, 1 mètre à l'endroit le plus large.

De cette citerne, sort une séguia à ciel ouvert, très bien conservée sur une longueur de $4^{m}70$ mais, après,

l'on n'en trouve plus les vestiges; cependant elle devait tourner ensuite à l'est pour venir s'embrancher sur l'aqueduc principal dont il a été question plus haut (fig. 7.) Nous en avons, du reste, retrouvé des vestiges dans cette direction (fig. A et B).

Le réservoir mis au jour (fig. 8, 9 et 10) consiste en une chambre de $6^{m}55$ de long sur $2^{m}60$ de large et $5^{m}10$ de hauteur, à la clef de la voûte. Cette voûte est supportée à l'intérieur du réservoir par deux piliers surmontés de cintres. Ces piliers font corps avec les murs, mais non les cintres.

Le sol est en ciment très bien conservé, sans une seule entaille et dur comme du fer. Toutes ces parties sont légèrement en pente vers le centre où se trouve une sorte de bassin de 1 mètre de diamètre sur $0^{m}70$ de profondeur (fig. 8) et également bien cimenté.

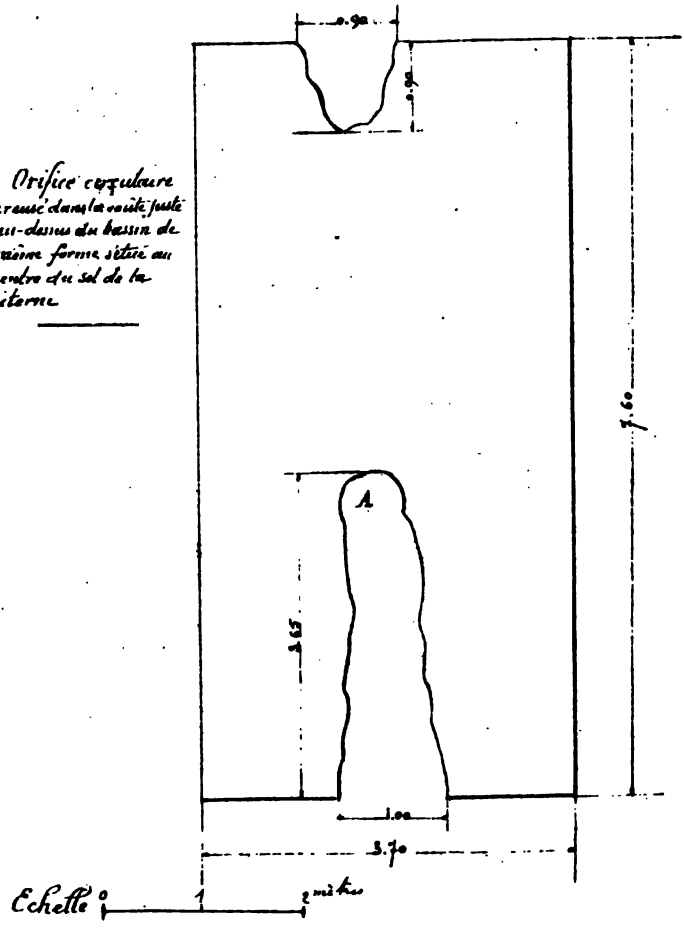
Le volume de cette construction est donc environ de 87 mètres cubes ce qui constitue celui d'une petite citerne.

Du reste, ce réservoir n'est curieux qu'au point de vue de sa forme rectangulaire et aussi à cause du petit bassin circulaire qu'il contient et qui ne se retrouve dans aucun type trouvé jusqu'à présent. Ce bassin, situé au point le plus bas de la citerne, devait probablement servir à recueillir les impuretés de l'eau descendues là par la pente donnée au sol cimenté. Juste au-dessus de ce bassin, et dans la voûte de la citerne, est un évidement circulaire dont quelques pierres subsistent encore. Il était destiné, croyons-nous, à laisser passer les récipients descendus à l'intérieur pour y puiser de l'eau, à l'aide d'un bras de manège (fig. 9.)

Citerne romaine

Plan de la voûte avec les parties effondrées.

A. Orifice circulaire creusé dans la voûte, juste au-dessus du bassin de même forme situé au centre du sol de la citerne



Photographie de l'Abbé Métivet.

ENTRÉE DE LA CITERNE (FACE OUEST)

Contre la séguia qui sort de la citerne viennent buter des murs (fig. 8) que nous avons fait dégager jusqu'à leurs fondations et qui semblent être les assises des maisons édifiées tout autour [1].

Outre les ouvrages hydrauliques, particuliers ou publics, que l'on peut trouver dans la ville, les Romains aménagèrent des sources aux alentours : Aïn-Khebbeb, M'doukal, Bir-Sadouri, chaque maison, chaque ferme eut sa citerne, des puits furent creusés.

De l'étude bien restreinte des ouvrages hydrauliques que les Romains établirent tout autour de Thubunae ou dans les environs et, d'après les observations que l'on a pu relever dans la province de Constantine aussi bien qu'en Tunisie, nous croyons pouvoir déduire que, d'une manière générale, dans les pays qui ont reçu autrefois un aménagement complet, les ravins des montagnes ou des collines présentent les restes de barrages en pierres sèches, assez peu éloignés les uns des autres, et qui créaient une série de gradins, de paliers étagés, d'une étendue variable.

Dans les vallons où ces ravins confluent, d'autres ouvrages plus importants se rencontrent presque toujours.

Dans la vallée principale, l'oued collecteur de tous ces ruisseaux, ou torrents, était parfois pourvu de barrages commandant des canaux destinés à l'irrigation, créant soit des réservoirs, soit des arrêts pour retarder les crues.

Enfin, au débouché en plaine, il y avait le plus souvent un dernier barrage considérable, ou tout autre travail analogue, servant à la distribution régulière.

---

(1) Nous sommes persuadé que d'autres citernes existent à côté de celle-ci, du moins, au sud.

Celle-ci se faisait par des canaux, dont les lits, et quelquefois le mécanisme, ont laissé des traces visibles.

Cet aménagement complet est un type qui n'a évidemment pas été reproduit partout; mais son application plus ou moins complète, dans des proportions qui vont du grand au minuscule, constitue précisément le caractéristique de l'immense travail exécuté par les anciens pour la mise en valeur des campagnes africaines.

Il y a là une constatation qui peut être d'un intérêt capital pour le présent et l'avenir de l'Afrique du Nord française.

CHAPITRE SIXIÈME

La ville de Thubunae pendant l'occupation romaine

La carrière de Moktar-el-Hadjar ne fournit pas seulement aux Romains les pierres nécessaires à la construction de leurs travaux hydrauliques autour et dans Thubunae, mais, ils en tirèrent encore les matériaux des remparts et des portes de la ville ainsi que ceux nécessaires à l'édification des monuments et des maisons particulières de la cité.

Jusqu'à présent, le touriste ou le voyageur n'avait vu dans Tobna qu'un amas informe de ruines à peine visibles sans y reconnaître des contours bien déterminés.

En juin 1900, nous fûmes amené, en considérant avec attention le terrain de l'ancienne cité, à y découvrir une et même deux enceintes.

La découverte d'une porte (porte marquée n° 1 sur le plan de la ville) démolie malheureusement aujourd'hui [1], et celle que nous fîmes d'une autre (fig. 12) mise au jour à présent et diamétralement

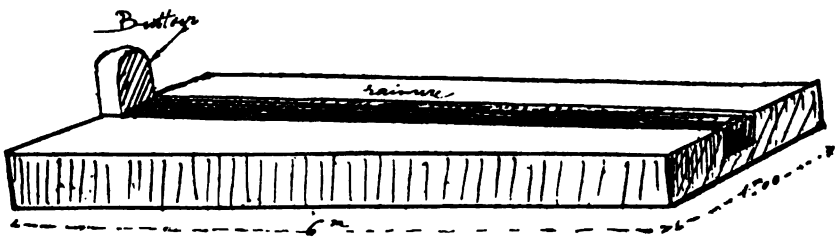
(1) Mai 1901.

opposée à la première, nous fit penser que ces deux monuments devaient être reliés, jadis, par une voie et, en examinant mieux le sol sur l'espace compris entre ces portes, nous fûmes amené à constater, en effet, l'existence certaine d'une rue bordée de colonnes, dont les fûts sortent encore du sol.

Cette découverte nous donna l'idée de déterminer l'enceinte ou les enceintes de la ville. Ayant trouvé deux des entrées de la cité et la voie qui les reliait nous avions aussi à trouver, vers le centre de cette dernière, le point de croisement à angle droit d'une autre voie, comme cela existe dans la plupart des villes romaines.

Enfin, le forum devait se trouver à ce croisement et aussi les édifices principaux, les inscriptions administratives et les dédicaces aux empereurs.

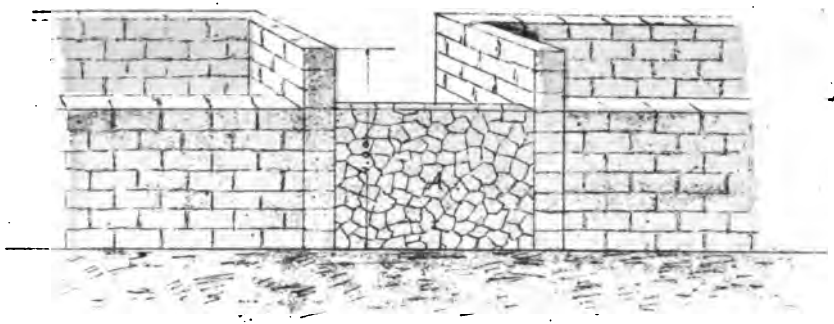
La première porte, démolie à présent, était large environ de quatre mètres et devait se fermer au moyen d'une pièce de bois glissant dans une rainure en pierre (fig. 11.) Cette pierre avait 6 mètres de long



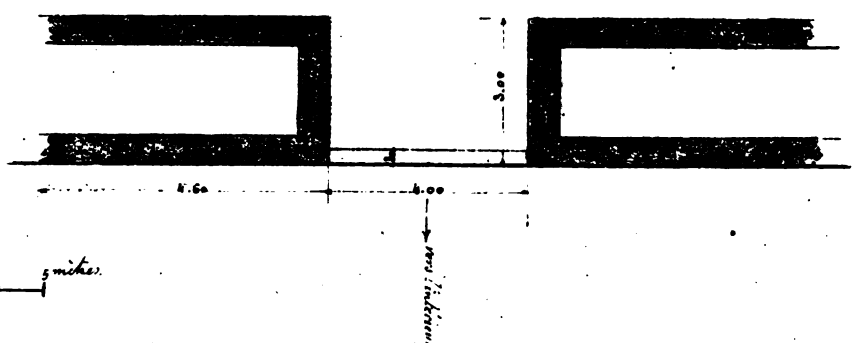
sur 1 mètre de large et a été trouvée à sa place à gauche en entrant. Elle se terminait par un buttoir qui devait empêcher la barre de reculer trop loin. Sur deux pierres qui se trouvaient dans le mur de la porte, on a découvert l'inscription ci-après :

Plan et croquis des restes de la porte N° 2.

Rempart ouest



A. Mur bâti grossièrement avec des moellons et barrant l'entrée de la porte.



Echelle

0 1 2 3 4 5 mètres.

Inscription, en deux morceaux, trouvée dans une porte de Thubunae (rempart E) en mai 1900

1	2
C.IVLIVS.C.F.PAPIRIA MVNICIPII.THVB.SEVIVO. RITAE . QVONDAM . CONI	VIC NVS.AMILIT.FL.PP♁ SIBI.AELIAE T.F.EME VG.C.FEMINAE♁ET IVLIIS

Largeur : 0m65. — Longueur : 1m60. — Lettres de 0m07

Ces pierres n'étaient pas ensemble. L'une, était dans le mur de droite, l'autre dans le mur de gauche et elles ne se faisaient pas exactement face, ce qui prouve que cette porte, comme bien d'autres parties de la cité, a dû être rebâtie par les byzantins avec des matériaux pris un peu partout et, parmi lesquels, elles s'étaient trouvées.

La deuxième porte (opposée à celle que nous venons de décrire) est bien moins conservée qu'elle. Cependant, ses murs, y compris les fondations, ont encore 3 mètres de haut. De chaque côté de l'entrée se trouve une chambre des dimensions portées sur le plan ci-contre (fig. 12.)

Des restes de dallage se reconnaissent encore à l'emplacement de la chaussée et l'entrée de la porte a été barrée avec des moellons réunis dans du mortier, par les derniers occupants qui eurent, probablement à la défendre contre des assaillants venus du dehors. Par sa construction, il semble que cette porte date de l'occupation romaine et non byzantine comme c'est le cas pour celle dont il est question plus haut.

(1) Une seule photographie a été prise de la porte, elle a été envoyée aux Beaux-Arts, par l'auteur

Le fragment n° 2 a été perdu par le bureau arabe de Barika, dans l'oued qui passe au sud de cette localité.

Deux portes et la voie les reliant étant trouvées, nous n'eûmes pas de peine à découvrir les remparts s'appuyant à elles et, en suivant l'élévation de terre qui recouvre ces remparts (élévation bien visible pour l'observateur) nous arrivâmes à déterminer les emplacements de six autres portes.

A l'emplacement de ces monuments, la ligne bombée de l'élévation de terre s'abaisse presque jusqu'au sol de l'intérieur de la ville et, en grattant ce dernier à cet endroit, on trouve les matériaux leur ayant appartenu.

Nous fûmes ainsi amené à trouver les traces de huit entrées se faisant face, deux à deux, et placées toutes, exactement, à distances égales des angles des remparts.

Il nous fut ensuite facile de déterminer les voies reliant ces portes, car des fûts de colonnes sortant de terre, ou la jonchant, les jalonnent d'un bout à l'autre *(Voir le plan de la ville.)*

De cette enceinte ainsi déterminée nous aperçûmes au nord et à l'ouest de la ville et à 190 mètres exactement, une autre bande de terrain, plus élevée que le sol environnant et constamment parallèle à la première enceinte.

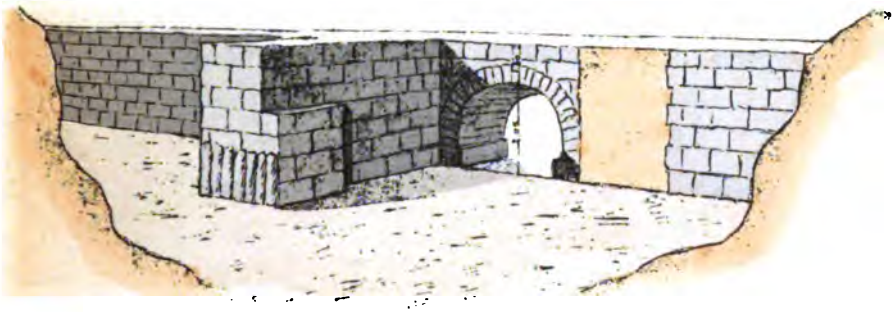
En la fouillant, nous découvrîmes un autre rempart formé, à sa base, de pierres de taille.

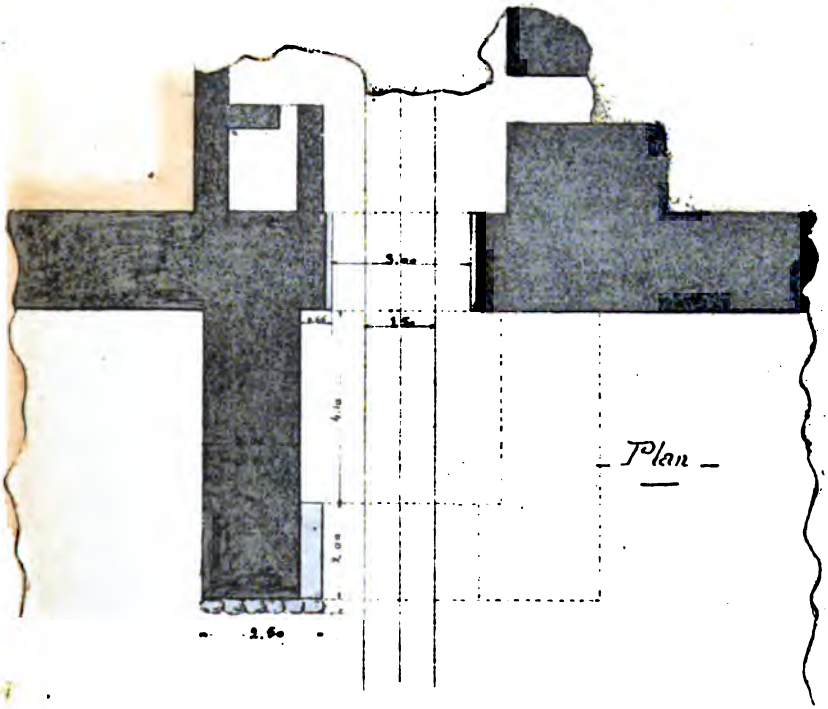
Le temps et les travailleurs nous ayant fait défaut, nous n'avons pu mettre au jour les deux enceintes, mais les indications recueillies nous suffisent pour déterminer, sans erreur, leur forme et leurs dimensions.

Les remparts sont en partie démolis, parfois même ils manquent totalement sur plusieurs mètres de long,

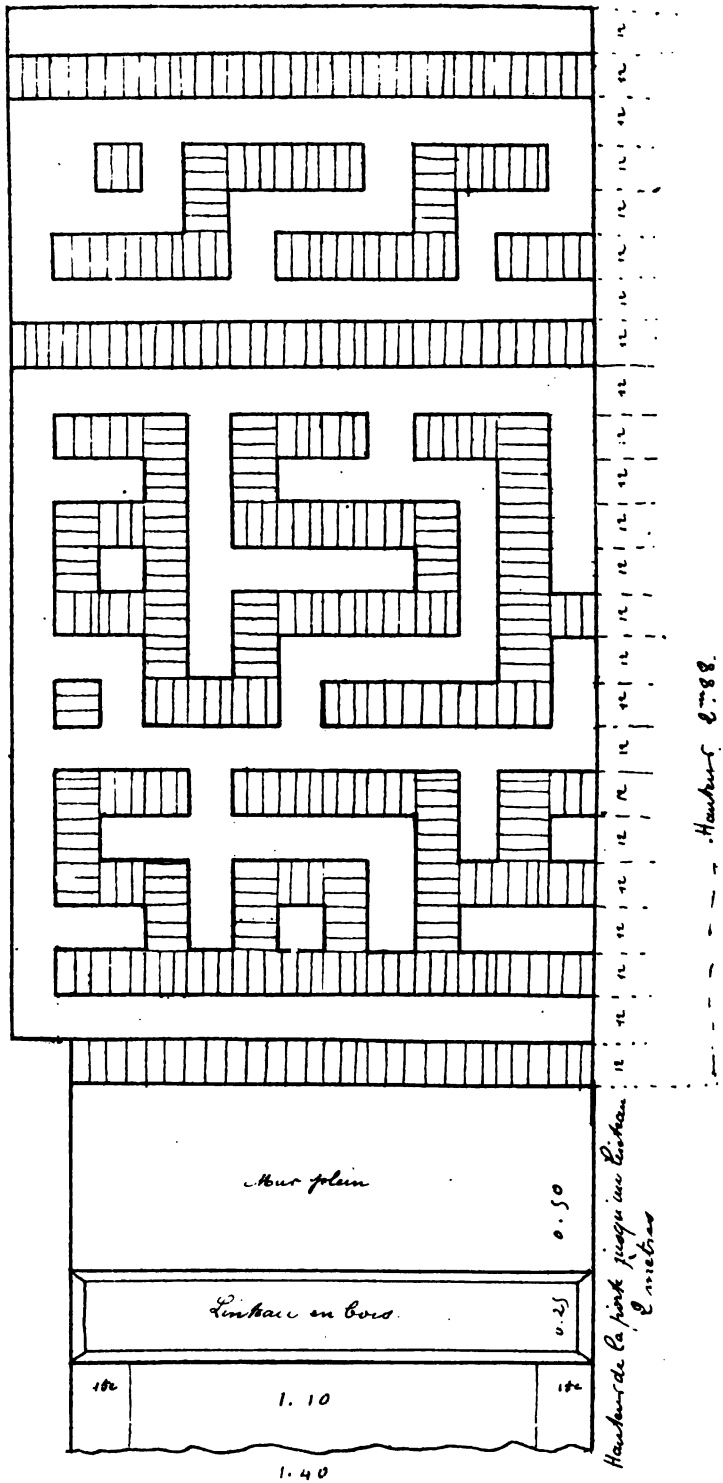
Double Porte

faisant communiquer le Château byzantin avec la Ville de Tobna





Porte de droite
Echelle de 1/20



ou bien ils ne sont plus représentés que par quelques maigres indices : pierres taillées ou cailloux roulés, reliés par un mortier qui s'effrite facilement.

Leur hauteur a dû être environ de 5 ou 6 mètres, et leur largeur de 2 mètres à 2m30.

L'extérieur des remparts est en pierres de taille, l'intérieur est rempli de cailloux de rivière assemblés par du mortier et qui sont solidement maintenus par des pierres de taille dont quelques-unes sont placées en boutisses.

Thubunae était sillonné de seguias, car on en retrouve à chaque pas les traces ; il existe même, en dehors de la ville, à 180 mètres environ droit au midi du rempart S et à 150 mètres du château byzantin, des thermes assez bien conservés que nous avons fait déblayer en juillet 1900 et mai 1901 (fig. 14.)

Ils se composent d'une piscine circulaire communiquant par un canal étroit dont le fond est garni de briques plates et très longues, avec un des aqueducs de Thubunae. A côté de cette piscine se trouvent des chambres de chauffe, en briques de dimensions plus petites, posées les unes sur les autres. Ces chambres communiquent entre elles par des ouvertures de 0m70 de hauteur et formées aussi de briques de même nature que celles des chambres. Le sol est recouvert d'une sorte de béton, mais nous n'avons pas trouvé de mosaïques. *(Voir les photographies.)*

La superficie de la ville sans compter les faubourgs est de 48 hectares 64 ares. Si on ajoute à ce chiffre la superficie comprise entre les deux enceintes, on obtient 88 hectares 92 ares.

Quant à celle des faubourgs elle peut être évaluée à environ 4 kilomètres carrés. Ils s'étendent surtout

vers le sud et le sud-ouest. Presque à leur extrémité sud, on trouve un cimetière de 200 mètres de long sur 100 mètres de large rempli encore de sarcophages brisés près desquels nous avons trouvé l'inscription suivante :

D M S

IVLIA · LVCIDA
VIXIT ANNIS
XLV < IVLIVS
NEPTVNALIS ♁

Pierre de 1m10 de long ; 0m55 de large ; 0m45 de haut.

A côté, sont encore les vestiges d'une double abside chrétienne qui devait s'appuyer à une abside principale dont nous n'avons pu retrouver les traces. (fig. 15.)

Les ruines des faubourgs ont beaucoup plus de relief que celles de la cité même. Elles doivent contenir d'importants monuments dont pas mal de pierres émergent encore du sol.

Inscriptions trouvées dans le faubourg (partie sud)

0m25

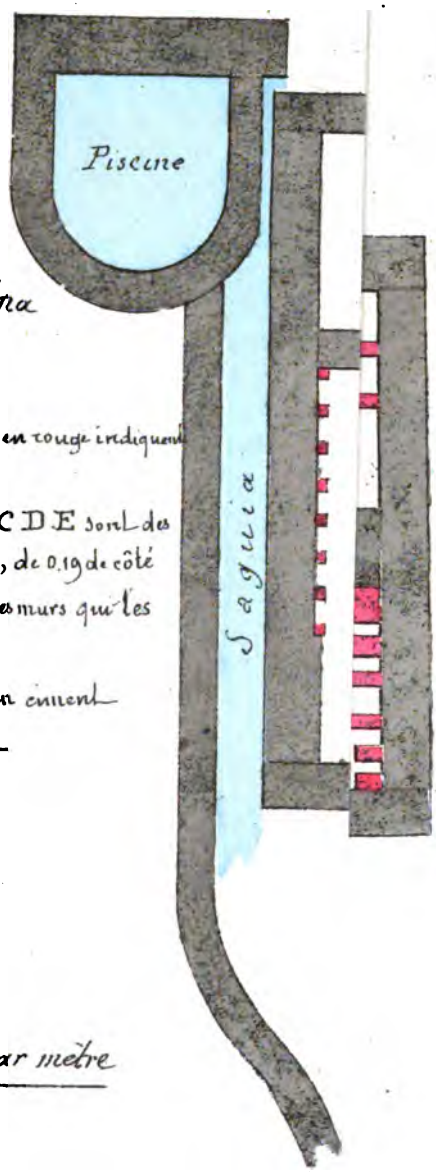
SVLPICIVS ^ AV
NL < IIII AVG ^ S)
0m90 XE ANS · V ♀
I (ITM RI
TI

D M S
OCOS · CON
0m50 IVS MAXIMVS
VIXIT ANNO
I

0m45

Thermes

situés à 180m du rempart Sud de Cobna



Les parties longues teintées en rouge indiquent des fourneaux.

Dans les chambres A.B.C D E sont des colonnettes en briques, carrées, de 0.19 de côté Ces colonnettes ont la hauteur des murs qui les environnent soit : 0m90

Le sol de toutes les pièces est en ciment

Echelle de 0m01 par mètre

CHAPITRE SEPTIÈME

Suite de l'occupation romaine jusqu'à la première destruction de Thubunae par les Vandales.

De Thubunae, vers le nord-est, une route conduisait dans la plaine du Bellezma, en suivant la vallée de l'Oued-Barika. Cette route, à l'endroit où la trouée de la rivière offrait un chemin d'invasion facile, était jalonnée, de fortins nombreux jusqu'à N'gaous. « A l'endroit où, dans cette direction, la plaine se rétrécit, on rencontre à 12 kilomètres, le réduit de Bir-el-Msora, fortin carré de 10 mètres de côté, dont les murs ont 1m40 d'épaisseur; un peu plus loin, à la sortie de la plaine, une autre redoute carrée s'élève sur la rive droite de la rivière. De tous ces points on aperçoit la masse du Ksar-Bellezma, avec lequel les communications demeuraient faciles et qui formait en arrière de ces postes avancés une citadelle de premier ordre, dominant la plaine tout entière, surveillant toutes les routes qui y débouchaient et barrant résolument les passages ouverts vers le nord [1]. »

(1) Diehl, *Missions archéologiques.*

Cette route de N'gaous à Tubunae avait, dès l'époque romaine, une grande importance stratégique. A ce moment, ses deux points terminus étaient solidement occupés.

L'inscription suivante y a été trouvée par M. Gsell, et nous, sur une borne milliaire à 22 kilomètres de Tobna; elle ne devait pas y être seule, car on trouve, à côté, les débris de trois autres bornes :

D N

IMP M· IVLIO
PHILIPPO IN
VICTO · PIO
FELICE AVG
MIL · P
VX

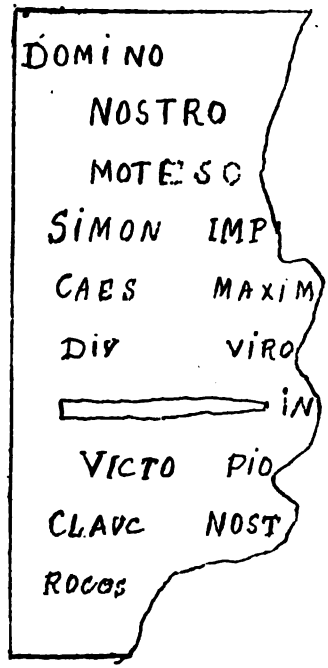
Lettres de 0m07.

Un mille plus loin, nous avons trouvé, en juin 1901, la borne du XIIIIe mille qui porte: (Elle est croyons-nous, déjà connue).

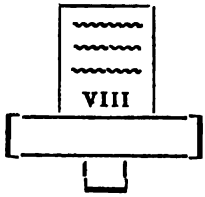
IMP · CAES · M ·
AVRELIO SEVERO
ANTONINO PIO
FELICE AVG·PAR
THICO MAX ·
BRITT· MAX
GER · MAX
PONTIF·MAX
TRIB · POP · XVII
IMP · III · COS
IIII PP PROCOS
XIIII

Lettres de 0m07. — Dimensions de la borne : 1m40 + 0m30 + 0m07.

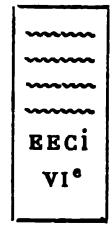
XIIIe mille [1]



VIIIe mille



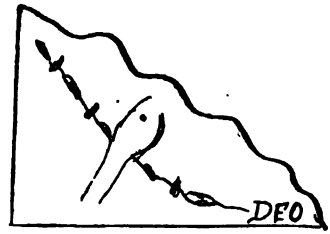
VIe mille



A côté de cette borne se trouve les vestiges d'un temple chrétien qui occupait un monticule. Ses dimensions étaient de 8 mètres sur les quatre faces. Nous

(1) Le Comité ne répond en rien des textes ci-dessous.

disons un temple chrétien à cause du fragment d'inscription ci-dessous qui porte le mot DEO.



Au point terminus de cette route, à N'gaous même, est l'inscription qui suit:

IMP. CAES
MAX. AVRELIO
R [———————]
INVICTO
PIO FELI
CE AVG

Lettres de 0m05. — Dimensions de la borne : 1m20 sur 0m35 sur 0m40.

La route de N'gaous-Thubunae se continuait vers le sud pour desservir probablement le fortin de M'doukal et celui de Bir-Sadouri commandant les trouées par où venaient toujours les invasions des populations du sud.

Nous avons trouvé l'inscription suivante sur cette autre route, à 2 kilomètres sud-ouest de Tobna:

IMP · CAESA
[———————]
[———] INVICTO
PIO. FELICI
AVG

M. P. I

Dimensions de la borne : 1m10 sur 0m35 sur 0m40.

Peu après l'année 100, la frontière fut portée au sud de l'Aurès que l'on entoura d'un cercle de forts et qui ne fut cependant complètement pacifié que vers l'an 150.

La légion vint s'établir à Lambèse située à l'extrémité du long défilé qui mène des Ziban à la région de Batna.

Thubunae devait être aussi relié à Lambèse, car nous avons trouvé l'inscription suivante sur une borne milliaire coucbée sur la piste actuelle de Barika-Aïn-Touta, à 2 kilomètres environ et à l'est de la première de ces localités:

PERPETVO ET INDVL
GENTISSIMO IMPERA
TORI DIOCLETIANO INVIC
TO PIO FELICI AVG
IIII

Enfin, une quatrième route, celle de Biskra, existait aussi car nous avons relevé les inscriptions qui suivent sur les bornes milliaires des IV, VIII et IX milles.

IV° mille

R SRV
R C MAX
/ NICO
I I \ ONNFI
I GER.MAX. TREDO
T.ESTA†S XVI
IMP. CAESA ς II
IIII PP PROCON
REG. BIXFT|

/ MEVR
N VER
XVOVO
DI /

I

VIIIe mille (1)

lettres de 0m06

1re borne

IMP. CAES SAI
OM[redacted] ESSIOO
VI[redacted]NT OTRAI
NO DEGIO
FELICE AVG
VIII

2e borne

IMP. CAES. M
ANTONIO
AS̸OR⁓IANO
INVICTO PIO
FELICI. AVG
IIIV

lettres de 0m05

3e borne

VARE[———]MM.P
R PIO. M[redacted]XIMI.M
ANO/LEO.AVG.
PR[redacted]. PI. CV
VIII

4e borne

[———————]
[———ɔS———] NOBI
LISIMO. CAES. AVG
PIPNNCIP PI VENT
TISIMO[redacted] [———]
[———] AVG [———]
P I FILI P
VIII

lettres de 0m05

5e borne

[———————]
[———————]
[———————]
[———————]
[———————]
[———————]
[———VITR PX———]
D——CS——PP——DC——]
M.ANTONN. PII. GER
MANCI. SARMATCI
[——] DIVI. PI [——] DIVI
HADRIAN. [———————]
DIVITI. AIAA

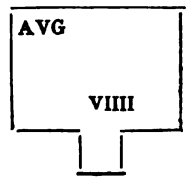
lettres de 0m09

6e borne

IMP. DD. NN. VAL
[——]ENTINI. AN[——]
[——] DEIVA LEN
[——] TE. VICTO
RIBVS. SEM
PER. AVG
VIII

(1) Le Comité ne garantit pas ces lectures dont les estampages ne leur ont pas été communiqués. Il regrette aussi de ne pas posséder des lettres doublées et triplées.

IXe mille



lettres de 0^{m}05

Quant à la route nous l'avons retrouvée aussi intacte en partie, et nous l'avons suivie pendant 26 kilomètres, c'est-à-dire jusqu'au centre de la plaine de Daya. Tant qu'elle suit le pied des montagnes, elle reste parfaitement conservée. Elle est formée de pierres plates retenues sur les accotements par des blocs de rochers qui dépassent parfois le sol de la route.

Sa largeur est de 2^{m}15; mais, dès qu'elle descend dans la plaine, surtout dans celle qui environne Tobna elle n'est plus accusée que par une élévation de terre plus ou moins apparente et qui cesse parfois, aux endroits où les eaux suivant impétueusement la pente du terrain, ont emporté des tronçons de cette voie. A chaque emplacement de bornes milliaires, on retrouve sur la route même, les fondations d'une petite construction de 4 mètres de côté environ. Peut-être, est-ce là l'emplacement des petits postes destinés à protéger et la route et les bornes la jalonnant *(Voir la carte)*.

Au sujet de cette dernière route, M. G. Boissier s'exprime ainsi : « Un peu au-delà d'El-Kantara est le castellum (fortin) de Loth-Bordj qui date de Caracalla (212-217). On a découvert à quelques kilomètres plus loin, une inscription mentionnant la construction d'un petit fort semblable, élevé sous le règne de Commode en l'année 188, par les soins d'un certain Gardianus, légat propreteur, qui figure sur un monument d'El-Kantara comme ayant fait réparer le pont. L'inscrip-

tion indique très nettement le but de ce petit poste militaire destiné à assurer sur les deux routes la sécurité des voyageurs. A cet endroit, en effet, se bifurquait la voie romaine, d'une part sur Biskra, de l'autre sur Tobna. »

L'histoire fait entrevoir les motifs qui ont pu décider Commode à prescrire le percement de ces routes stratégiques et la construction de ces postes fortifiés. Capitolin nous montre, à cette époque, les Gétules poussant leurs incursions au-delà de la frontière du Tell; en 188, l'empereur pense venir lui-même en Afrique, il n'y vient pas, mais il envoie en 190 un général qui y trouve beaucoup à faire.

Le capitaine W. Ragot, dans son *Sahara de la province de Constantine,* s'exprime ainsi au sujet des voies reliant Thubunae à d'autres localités :

« De Lamasle (Merouana) partaient quatre routes. Une cinquième route se dirigeant vers le sud, est indiquée dans l'itinéraire d'Antonin. Elle conduisait à Capsum-Juliani, à Oenlum-Marini positions qui correspondent, croit-on, aux ruines d'Aïn-Guigba et de N'gaous. De là, elle allait à Vaccis, endroit indéterminé d'où partait un embranchement sur Tubonis (Tobna). »

Nous ne discuterons pas ces divers emplacements qui, sauf pour Tubonis (Tobna), sont encore problématiques.

L'itinéraire d'Antonin se prolonge jusqu'au Djerid dans l'est, il s'arrête, dans la Numidie, au parallèle de Thubunae à Zabi; c'est d'une façon très vague qu'il signale à 50 mille, au sud, un endroit appelé Roesidium, c'est-à-dire une sorte d'avant-poste militaire.

A cette époque, la zone frontière fut partagée en un certain nombre de districts, à la tête desquels on plaça des commandants, appelés prœpositi limitum.

Thubunensium (Tobna) fut un de ces districts.

Au-delà de ces frontières, l'empereur étendait sa suzeraineté sur les tribus indigènes aux chefs desquelles il donnait le manteau d'investiture et des subsides à condition de couvrir la frontière.

Au début du IIIe siècle, les Ziban faisaient partie de l'empire. La ligne militaire touchait l'Oued-Djedi, au sud-ouest de Biskra; puis elle se repliait vers le nord-ouest, traversait les monts du Zab, coupait l'Oued-Chaïr à El-Gara; passait sans doute vers Bou-Saâda; protégeait le Hodna du côté de l'occident, arrivait à Grimidi, à neuf lieues au sud d'Aumale et dès lors couvrait le Tell algérois et oranais. Un fossé marquait la limite et une voie reliait les postes, forts et camps permanents échelonnés.

Au-delà de cette frontière, les Romains occupèrent des points stratégiques çà et là : ainsi ils occupèrent une série de postes au sud du Hodna dans la vallée de l'Oued-Chaïr.

C'est au commencement de ce siècle que la prédication évangélique pénétra chez les Gétules et chez les Maures.

Tubuna ou Thubunae était à cette belle époque romaine un poste militaire et un centre de colonisation. Il est mentionné comme tel dans les itinéraires, mais sans détails précis. Sévère dut l'embellir, car nous y avons trouvé l'inscription suivante qui le glorifie; elle servait de dalle dans un hammam de l'époque berbère :

IMP . CAESARI - L. SEPTIMIO SEVERO PIO R† AVG ET IMP CAE MAR AV. AVG . MAXIMO AC FORTISSIMO PRINCIP. AVG|N| FILIO ET IVLIAE DOMNAE . AVG . MATRI AVG|N| ET CASTRORVM CVRIA VICTORIAE ANTONIN

Ayant à se plaindre de l'Italie et des provinces d'Europe, Sévère enfant de l'Afrique et mari d'une syrienne, Julia Domna, dirigea naturellement ses préoccupations et ses faveurs vers sa patrie et vers celle de sa femme.

Les inscriptions d'Afrique mentionnent abondamment et les travaux qu'il fit exécuter et la reconnaissante affection de la population et des troupes, et les vœux adressés au ciel pour l'empire et pour sa famille.

En 258, l'évêque de Thubunae (la ville devait être alors élevée au rang de municipe) assiste au concile de Carthage, car son nom est porté sur la liste des évêques de cette époque.

On croit que c'est vers l'an 290, avant la grande réforme administrative de Dioclétien, que les besoins de l'administration et de la défense firent diviser la Maurétanie Césarienne en deux. La plus grande partie garda le nom de Maurétanie Césarienne avec Coesara pour capitale, l'autre, plus petite, mais plus civilisée, devint la Maurétanie Sétifienne et eut Sétifi pour capitale.

« Cette séparation ne paraît pas avoir été d'abord, dit M. Cat, très rigoureuse; les troupes des deux provinces étaient réunies pour faire la guerre, parfois aussi il n'y avait pour les deux pays qu'un seul gouverneur. »

Thubunae passa donc à cette époque, d'après les limites que l'on peut supposer, dans la nouvelle province et elle fut capitale du Zab.

Comme Lambèse, Thubunae paraît aussi avoir servi bien plus à surveiller les nomades du sud qu'à contenir les sédentaires de l'Aurès.

En effet, après avoir occupé le littoral, les Romains avaient pris possession de toute la contrée qu'on appelle le Tell, puis vers le milieu du Ier siècle de notre ère, ils avaient abordé celle des Hauts-Plateaux. Partout les tribus avaient été soumises, des routes et des forts avaient assuré les communications entre les extrémités les plus éloignées, des villes florissantes comme Sétifi et Auzia avaient remplacé les misérables bourgades des indigènes.

« Au IIIe siècle, l'extrême-ouest même était gagné par la colonisation romaine. A cette époque, on peut dire que tout le pays berbère du Tell et des Hauts-Plateaux était soumis aux maîtres du monde et qu'alors, dans leur mouvement régulier d'occupation du nord au sud, ils étaient parvenus à la limite, qu'ils devaient atteindre pour assurer la sécurité de leurs possessions et qu'ils ne cherchèrent pas à dépasser. Nous allons essayer, au moyen de documents anciens et de ruines, de marquer cette limite extrême vers le sud, vers le Sahara.

« Nous remarquons d'abord que les Romains connurent d'assez bonne heure le bassin du Hodna, voisin de la Numidie. La région des lacs, dont parle Strabon et par où les Pharusü (habitants du Maroc méridionnal) venaient à Cirta, ne peut-être que le Hodna. C'est aussi cette grande cuvette, en partie remplie d'eau salée, que la carte de Peutinger marque

sous le nom de Salinae-Nubonenses, ou mieux Salinae-Tubonenses. On comprend d'ailleurs que des villes de Zarai et de Thubunae, occupées de bonne heure par leurs troupes, les Romains durent être attirés par ces grands espaces qui s'étendent au sud du Djebel-Madhid et du Bou-Thaleb. Une terre rouge, fertile comme toutes les terres d'alluvion, l'eau courant en abondance, c'étaient là des sources de richesses qui n'étaient pas à dédaigner » (1).

L'époque où les romains s'établirent dans le Hodna nous paraît pouvoir être indiquée d'une manière approximative. Nous croirions volontiers, comme nous l'avons dit dans un chapitre précédent, que ce fut vers le règne de Trajan, après que Thubunae eut reçu une colonie ou du moins un groupe de citoyens romains.

En tout cas, on est amené à penser que lorsque Hadrien établissait une cohorte à Zarai, lorsqu'il faisait construire une route à travers les montagnes de l'Aurès, en 145, il ne dut pas négliger la région du Hodna, qui était d'un accès plus facile et offrait de plus amples ressources. Une route qui la parcourait dans le sens de l'est à l'ouest, de Sétif à Aumale, y fut construite de bonne heure; elle est très exactement indiquée dans l'itinéraire d'Antonin.

« La première station qui se trouve mentionnée en venant de l'est et celle de Cellae. Le mot a peut-être un sens analogue à celui de Horrea; dans cette région, il est vraisemblable qu'il désignait un ensemble de silos importants. Outre les données de l'Itinéraire qui permettent de placer très exactement la station de

(1) E. Cat, *La Maurétanie Césarienne.*

Cellae, nous avons encore pour assurer l'identification de ce point l'inscription suivante trouvée à Kherbet-Zerga au nord de Thubunae :

PRO · SALVTE · ET INCOLV
Mi TATE· DOMiNi NOsTRi IMPCAes
M·ANtONi · GORDIANi ·INVICTi· PII·FE
LICIS · AVG · TOTiVSQVE · DOMVS
DIViNAE · EIVS · MVRVs CONSTiTV
TVS ·A· SOLO· ACOLONIS· EIVS· CAS
TELLI CELLENSIS . DICATISSI
ME · DEVOTI · NVMINI · EIVS
FECERVNt· A·P· CCCLXXXXIIII an 243 ap. Jésus-Christ.

« Ainsi les ruines peu explorées de Kherbet-Zerga où M. Payen a cru toutefois reconnaître entre autres vestiges, ceux d'un temple, sont celles de l'antique Cellae. Il me paraît aussi ressortir de cette inscription qu'un castellum, le castellum Cellense, avait été bâti d'abord pour défendre la bourgade dont les principaux habitants étaient des colons d'une familia imperatoris; ils y étaient sans doute établis dès la fin du premier siècle. Sous Gordien, la ville elle-même fut entourée d'une enceinte continue, car c'est ainsi je crois qu'il faut interpréter les mots murus constitus. Peut-être cette précaution devenait-elle nécessaire, parce que la IIIe légion Augusta, licenciée en 238, ne couvrait plus le pays contre les incursions des nomades.

« A XXV milles à l'ouest de Cellae, l'itinéraire d'Antonin indique la station de Macri; cette distance prise sur la route romaine, encore suivie aujourd'hui à partir de Kherbet-Zerga, nous mène sur les bords de l'Oued-Magra; le nom antique s'est donc conservé. La ville eut sans doute quelque importance.

« Toute la zone de désert, peu habitée, qui s'étend par delà les lacs salés, les chotts du pays de Sétifi (Sétif), a été en partie occupée, depuis l'époque de Sévère, par des garnisons romaines. Cette région, toute militaire, obéissait au légat de la troisième légion. Sa limite, au sud, se placerait aux alentours de quelques petites localités dont le nom antique nous échappe, Doucen, El-Gara, Massad, M'doukal » (1).

Dans notre introduction, nous avons dit qu'à M'doukal existait un petit château romain. De ce château, dont les ruines se retrouvent dans les masures des indigènes et où M. Masqueray a copié une inscription chrétienne, nous n'avons plus retrouvé que quelques fondations ensevelies sous des rochers descendus de la montagne. Il était situé à environ 800 mètres de l'oasis actuelle et était construit sur un mamelon la dominant d'environ 40 mètres. « Plus au sud, à l'endroit appelé Bir-Sadouri, sont des vestiges beaucoup mieux conservés; on y reconnaît un fort rectangulaire de 80 mètres environ sur 45. Il y avait des constructions intérieures et, notamment en face de la porte principale, une tour circulaire de 10 mètres de diamètre. Une inscription, datée du temps des Philippe, a été retrouvée parmi ces ruines.

« A Doucen, fort romain et source aménagée par les romains. Par M'doukal, Sadouri et Doucen les Romains tenaient tous les passages entre le Hodna et les régions sahariennes de l'est et pouvaient agir constamment sur les nomades (2). »

Au IVe siècle, le christianisme, où s'était déjà glissé

---

(1) E. Cat, *La Maurétanie Césarienne*.
(2) Id.

le donatisme, était solidement établi dans le Hodna et y comptait plusieurs sièges épiscopaux dont les positions topographiques exactement reconnues de nos jours, figurent sur les *Annuaires archéologiques* de la province de Constantine 1856 à 1862.

Ce siècle est encore une période de prospérité pour Thubunae, cependant, durant les luttes religieuses dont les indigènes des montagnes et du sud ont profité pour envahir les pays colonisés et se substituer aux anciennes populations romanisées, Thubunae a dû subir les plus grandes vicissitudes.

En 422, Honorius nomma Boniface, comte d'Afrique. Ce dernier s'était distingué dans une longue carrière militaire dont une partie passée en Maurétanie comme préposé des limites à Thubunensis.

En 417, il n'était que simple tribun et commandait à cette époque le poste-frontière de Thubunensis (prepositus limitis Thubuniensis); il avait été, aussi, chargé de surveiller le Hodna, qui était occupé comme les pays environnants, par les populations gétules, toujours en état d'insurrection. Il sut repousser les incursions des nomades et rendre les assaillants tributaires de Rome. Dans plusieurs lettres, Saint Augustin, qui vint le visiter à Thubunae, rappelle les succès qu'il a obtenus avec une poignée d'hommes.

En 423, à la mort de Honorius, son neveu Valentinien III monta sur le trône, mais comme il était trop jeune, sa mère, la docte Placidie eût la régence.

Elle eût le tort d'écouter le général Aetius, rival jaloux des succès de Boniface, en Afrique, et ce dernier pour échapper à un jugement partial entra en rébellion. Il avait épousé une princesse arienne et cimenta cette union en s'adressant alors au roi des

Vandales auquel il s'engageait à céder les trois Maurétanies.

Les Vandales envahirent l'Afrique en mai 429 et débarquèrent dans la Tingitane. C'est probablement dans le courant de l'année suivante qu'ils envahirent le Zab, puis l'Aurès et enfin la Numidie.

En 484, les populations berbères de l'Aurès et du Hodna se révoltèrent contre les atrocités des Vandales et ce fut alors dans ces malheureux pays une suite ininterrompue de courses et de razzias.

Cependant, le pays gétule était encore riche à cette époque tourmentée. La ville de Cellae à l'est de Tobna, comme les autres de la même région, paraît être demeurée prospère, car nous trouvons mentionné dans la liste de 484, l'épiscopat Cellensis.

A la même époque, nous constatons l'existence d'un épiscopus Macrensis siégeant parmi les évêques de la Maurétanie Sétifienne.

La destruction de Thubunae, par les Vandales, est en tout cas, postérieure à 484, date à laquelle un de ses évêques siège à la réunion de Carthage avec ceux de Macri et de Cellae [1].

---

(1) *Nutitia Africæ Numidiæ*, n° 72, édition Hahn.

CHAPITRE HUITIÈME

Occupation byzantine

En 534 a lieu la restauration byzantine et les vandales sont expulsés du pays par les Grecs.

Procope, le panégyriste de Bélisaire, rapporte qu'au delà du mont Aurès (Aurasius Mons), vers l'occident, s'étend l'immense plaine du Hodna, dont la fertilité était grande au moment où les Vandales la quittèrent. Ce qui prouve que ces conquérants ne lui firent pas tant de mal que l'on est tenté de le croire.

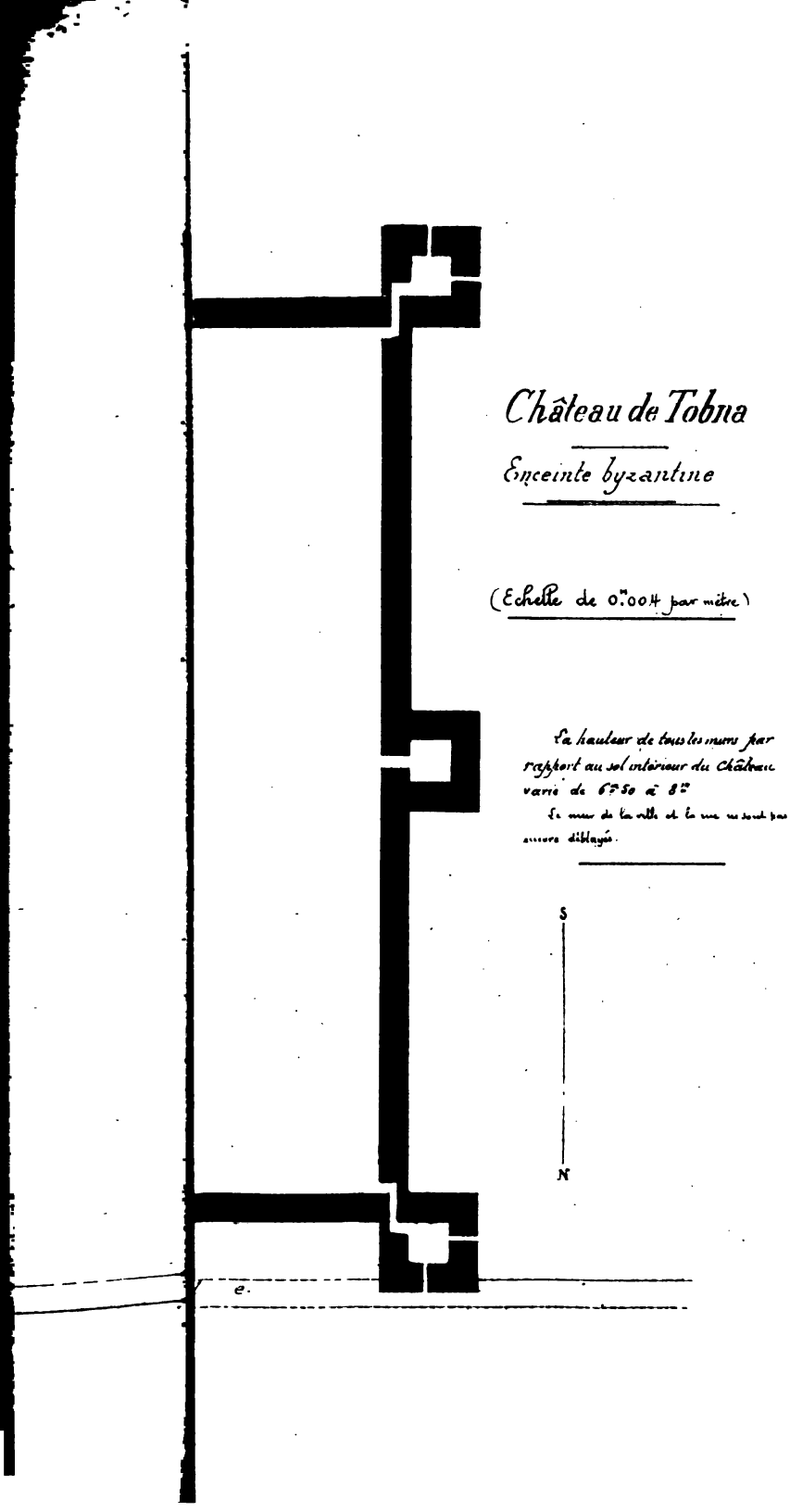
Comme au point de vue stratégique, Thubunae occupait une position admirable entre l'Oued-Barika et l'Oued-Bitam, sur le versant occidental d'un plateau d'où l'on domine, vers l'est, tout le Hodna oriental, vers le sud toute la plaine découverte qui s'étend dans la direction de M'doukal, qu'il était aussi le point de passage nécessaire de tous les envahisseurs venant du sud, obligés de contourner les chotts du Hodna et de passer, soit entre les deux chotts, soit entre le petit chott et la montagne (c'est, du reste, aujourd'hui encore le passage le plus fréquenté par les nomades du sud pour se rendre à Sétif), les Byzantins l'occupèrent de bonne heure et, il est possible de fixer,

avec certitude, la date de la fondation de la forteresse de Thubunae.

En 540, après la soumission de l'Aurès, le patrice Solomon, général de Justinien, occupa la région du Zab, et tout aussitôt, il prit le soin de protéger, par des places fortes, la frontière reconquise par ses armes. Dans le Hodna occidental, à Bechilga près de M'sila, pour surveiller le djebel Bou-Taleb et fermer la route qui vient de Bou-Saâda, il éleva la citadelle qui, en l'honneur de l'empereur, prit le nom de Zabi Justiniana. Cet établissement serait demeuré sans objet, si le général byzantin n'avait, en même temps, fermé les passages du Hodna oriental. Avec les débris de la ville de Thubunae, sans doute ruinée à la fin du Ve siècle, il bâtit la forteresse dont nous allons étudier les restes et qui forme un des points les plus importants e l'occupation militaire dans la région du sud-ouest de l'Afrique byzantine.

Le plan de la forteresse byzantine de Tobna, dont les dispositions rappellent celles du Ksar-Bellezma et de Timgad, est un des plus fréquemment adoptés dans les citadelles byzantines de l'Afrique : c'est une enceinte rectangulaire flanquée d'une tour à chacun de ses angles et protégée par surcroît, sur le milieu de chaque courtine, par une autre tour encore; ces huit tours sont presque carrées (fig. 16).

Contrairement à ce que dit M. Diehl, cette construction est bien conservée et d'un intérêt réel. Cet archéologue n'a pas vu ses murailles et ses tours dégagées de la terre qui les recouvrait et les dimensions qu'il a données des unes et des autres ont été singulièrement diminuées. Quant à leur hauteur au-dessus du sol naturel, elle est encore de 6^m50, mais


Château de Tobna
Enceinte byzantine
(Echelle de 0m004 par mètre)
La hauteur de tous les murs par rapport au sol intérieur du Château varie de 6m50 à 8m
Le mur de la ville et la rue ne sont pas encore déblayés.
S
N
e.

CHATEAU BYZANTIN DE TOBNA

DOUBLE PORTE FAISANT COMMUNIQUER LE BATEAU AVEC LA VILLE (FACE NORD)

FOUILLES DANS LA TOUR CENTRALE DE LA COURTINE EST

Photographies du Docteur Mahaut.
Médecin Militaire à Barika.

elle a dû être bien plus considérable. A l'intérieur de la citadelle, d'épais amas de terre sont accumulés, il est vrai si bien qu'il ne reste plus guère, en cet endroit, comme au Bellezma, qu'une énorme plateforme peuplée de tombes arabes, dominant la plaine et les édifices détruits de la ville qui dort aux pieds des murailles *(Voir les photographies)*.

Nos fouilles, en 1901, nous ont permis de retrouver les huit tours et les murailles de la citadelle et de déterminer exactement leurs dimensions. A l'intérieur, la citadelle mesure 61m90 sur 80m50 (1). Les dimensions extérieures des tours placées aux quatre angles sont de 7m10 sur 7 mètres (2). La tour du centre de la courtine nord a 8m30 sur 6m10, celle au centre de la courtine sud : 6m70 sur 4m70 et celles des autres faces : 5m30 sur 6m75 (3). Ces dimensions sont des moyennes, car la poussée des terres a tellement travaillé les murs que ces derniers se sont ou élargis ou rétrécis. Pour la même raison, l'épaisseur des murailles du château et des huit tours varie entre 1m90 et 2m05, aussi avons-nous adopté dans nos plans une moyenne de 2 mètres. Ils sont formés d'un double revêtement en pierres de taille de grand appareil entre lesquels s'intercale une masse de blocage composé de gros cailloux de rivière noyés dans de la chaux; des blocs posés debout forment boutisses et renforcent la fortification. Les assises, assez régulièrement disposées, sont solidement jointes par des lits de mortier. Les tours sont bâties de la même facon (fig. 18 et 19).

---

(1) 54m00 sur 72m00 : M. Diehl *(Missions archéologiques)*.
(2) 10m50 sur 9m10 : M. Diehl id.
(3) 7m50 sur 7m50 : M. Diehl id.

Les murs du château et des tours contiennent des débris antiques en très grand nombre : colonnes, stylobates, chapiteaux, corniches, restes de sarcophages et des inscriptions plus ou moins complètes.

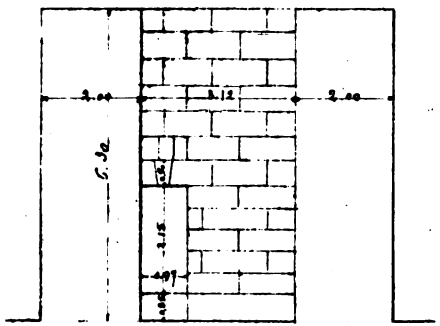
Contrairement aussi au plan du château donné par feu P. Blanchet, le mur sud de la ville de Thubunae ne se soude pas à la face sud des tours des angles nord-est et nord-ouest, mais bien, au contraire à leur face nord, qu'il suit jusqu'à ce qu'il vienne se coller aux flancs de la tour du centre. Cette tour est percée d'une double porte cintrée. L'une de ces portes, celle (fig. 17), ouverte dans le mur de la courtine, existe encore; de l'autre qui devait lui faire face et qui servait d'entrée dans la ville, il n'existe qu'un pied-droit et le mur joignant ce pied-droit à la courtine, à laquelle il est perpendiculaire. Le pendant de ce mur, qui devait lui être parallèle et se raccorder à l'autre pied-droit n'existe plus, mais son emplacement est bien marqué dans la muraille de la courtine.

L'intérieur du château contenait de vastes citernes au dire des historiens arabes. Il est impossible de les rechercher aujourd'hui, la partie centrale de sa plateforme étant occupée par un cimetière arabe qui se peuple tous les jours de nouvelles tombes. C'est du reste cette raison qui nous a arrêté dans nos fouilles et aussi l'insalubrité que faisait régner l'exhumation de corps que les travailleurs trouvaient à chaque instant sous la pioche et dont quelques-uns, bien conservés, portaient encore la trace de blessures reçues probablement dans des combats.

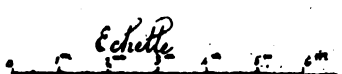
Nous avons trouvé dans les décombres du château

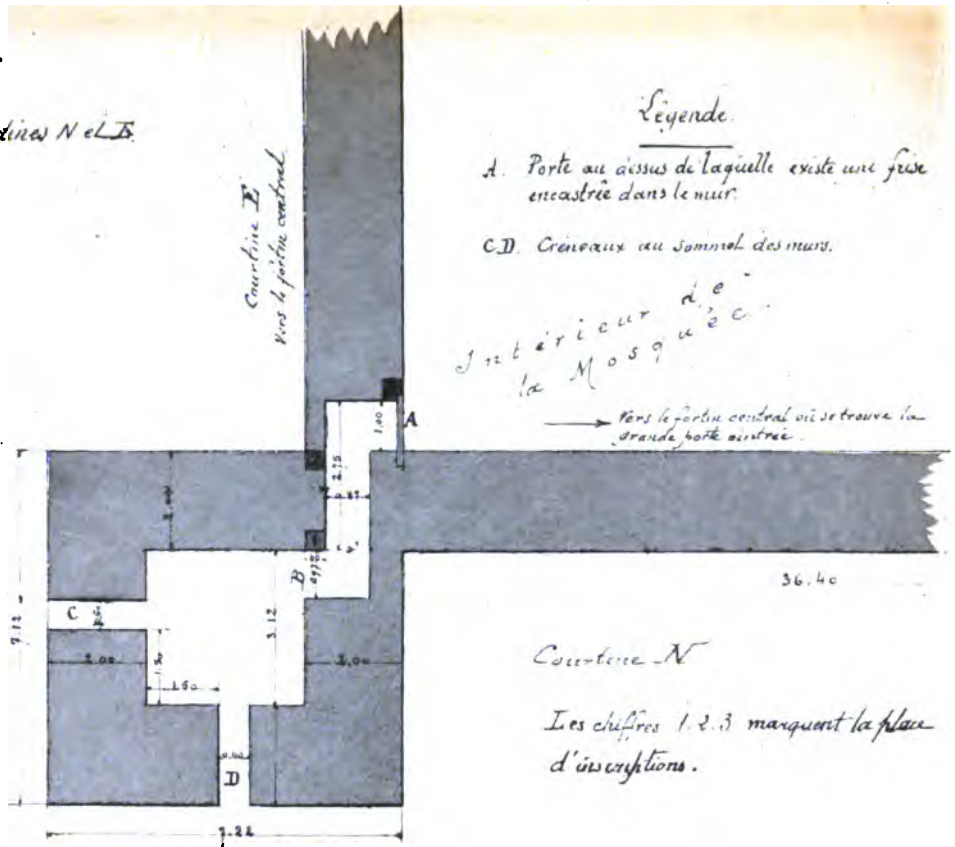
Fortin d'angle

construit à l'intersection des Courtines N et D.



Elévation porte B.





CIMETIÈRE BERBÈRE A L'ANGLE S.-E. DU REMPART DE TOBNA

VUE D'ENSEMBLE

VUE D'UN CHANTIER DE FOUILLES

Photographies du Docteur Mahaut.
Médecin Militaire à Barika.

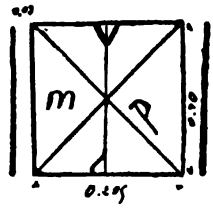
les six inscriptions ci-dessous; elles faisaient partie des éboulis de la courtine nord : (1)

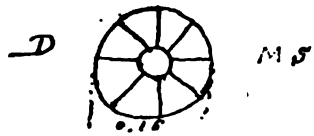
N° 1.

D·N· FL· CLAV
DIO CON
STANTI
ONO. BB
AVG

Lettres de 0m07. — Pierre de 1m10 sur 0m50 sur 0m50.

N° 2. Dessus de porte portant le monogramme du Christ : 1m02 sur 0m52 sur 0m28





N° 3. Pierre tombale de 1m05 sur 0m58 sur 0m46

FLA GET
VIA·VIX· AN XXV
FL· FELIX CAPRIA
FIL BOA VE ACTRIC
FC IDO DD

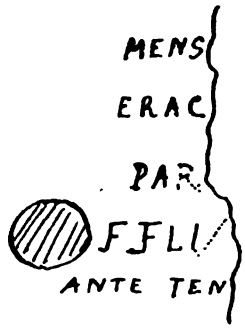
N° 4.

lettres de 0m11 de haut

(1) Textes non garantis.

	Sur une face.	Sur une autre face.
N° 5.	IBLI IO	MO ALPIO N IIT HVB MINA I

N° 6.



Pierre rouge de 0m42 sur 0m15 de large

L'inscription suivante est encore à sa place dans le mur est du fortin central de la courtine nord (partie extérieure).

V P II U
COS U I P S
[redacted]. ASTRENSIS FL PP II QV
VIS ORNAMENTISQVE
FECIT E DEDIC

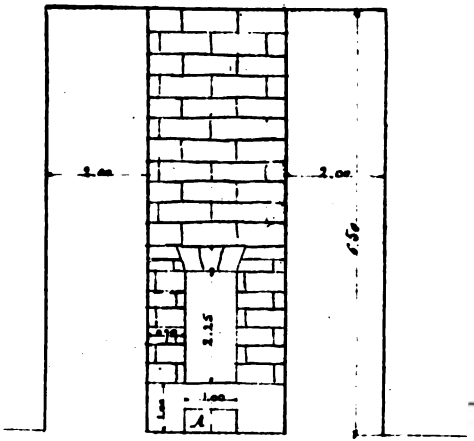
pierre de 1m65 sur 0m50

Celle qui suit a été trouvée dehors du château et à 50 mètres environ de sa courtine nord :

D. M.
Q · IVLIVS · DONA
TVS VIX · ANNIS
XXXX. IVILIA ROMA
NA MERENTI FE
CIT

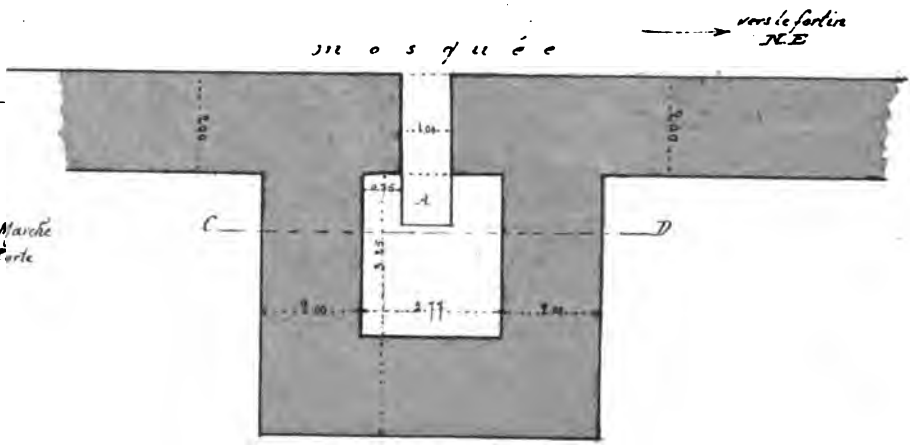
La tour nord-est, mieux conservée que les autres, a le sommet de ses murs percé, au nord et à l'est,

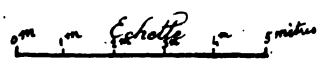
Fortin central
de la courtine E



— Coupe sur CD du plan —

Elévation du mur où est la porte donnant à l'intérieur de la mosquée





d'une sorte de créneau à contre-pente large de $0^{m}60$ et tenant toute la largeur du mur qui est de 2 mètres pour tous les murs des tours et pour ceux du château. A 6 mètres de profondeur nous avons trouvé un sol cimenté et, dans l'angle gauche de la face intérieure ouest, une porte dont le seuil a une hauteur de $0^{m}55$, la porte étant large de 1 mètre et haute de $2^{m}70$.

Elle est percée dans le rempart ouest sur une profondeur de $1^{m}27$, puis le couloir tourne brusquement à gauche pour s'enfoncer toujours dans le mur de la courtine et pénétrer ensuite par un crochet à droite dans la mosquée qui existait dans cette partie du château. On trouve à gauche, à $1^{m}15$ au-dessus du seuil de la porte, l'inscription suivante :

D M S

AVDIA IVNIA O
FORTVNA LLA VI
TAE CARI NIA . XXI
SIMAE . VIX NIVS SABI
ANN . XLVIII PONIA PATER
SVIT IVNIVS SA FILIAE ME
BINIANVS RENTI DE SE
VET . FECIT

Pierre de $0^{m}80$ sur $0^{m}55$

et, à l'intérieur du couloir, toujours à gauche en face de l'angle droit de la porte donnant à l'intérieur de la mosquée, celle qui suit :

D M S
ERENIA . MON
NOSA . CONIV
GI RARISSIME V
IXIT . AN . XXV . DXI

Pierre tombale de $0^{m}50$ sur $0^{m}55$

Au-dessus de la porte A on remarque une fort jolie frise de l'époque byzantine, surmontée elle-même de l'inscription qui suit : (fig. 20).

AVLVS VITEX
IBIETS VIS FECIT C
ONIVGIN VA XXXI

Lettres de 0m15 de haut

Cette inscription est bien en arrière de la frise, dont la partie supérieure soutient un cintre de faible épaisseur. A l'angle gauche de la porte A se lit le fragment d'inscription :

A. PRINC

Lettres de 0m12 de haut

Dans les tours des trois autres angles, se reproduit le même système de communication avec l'intérieur du château.

A l'intérieur de la mosquée se lit dans la muraille de la courtine nord :

Ǝ Λ O

Lettres de 0m30 sur 0m25

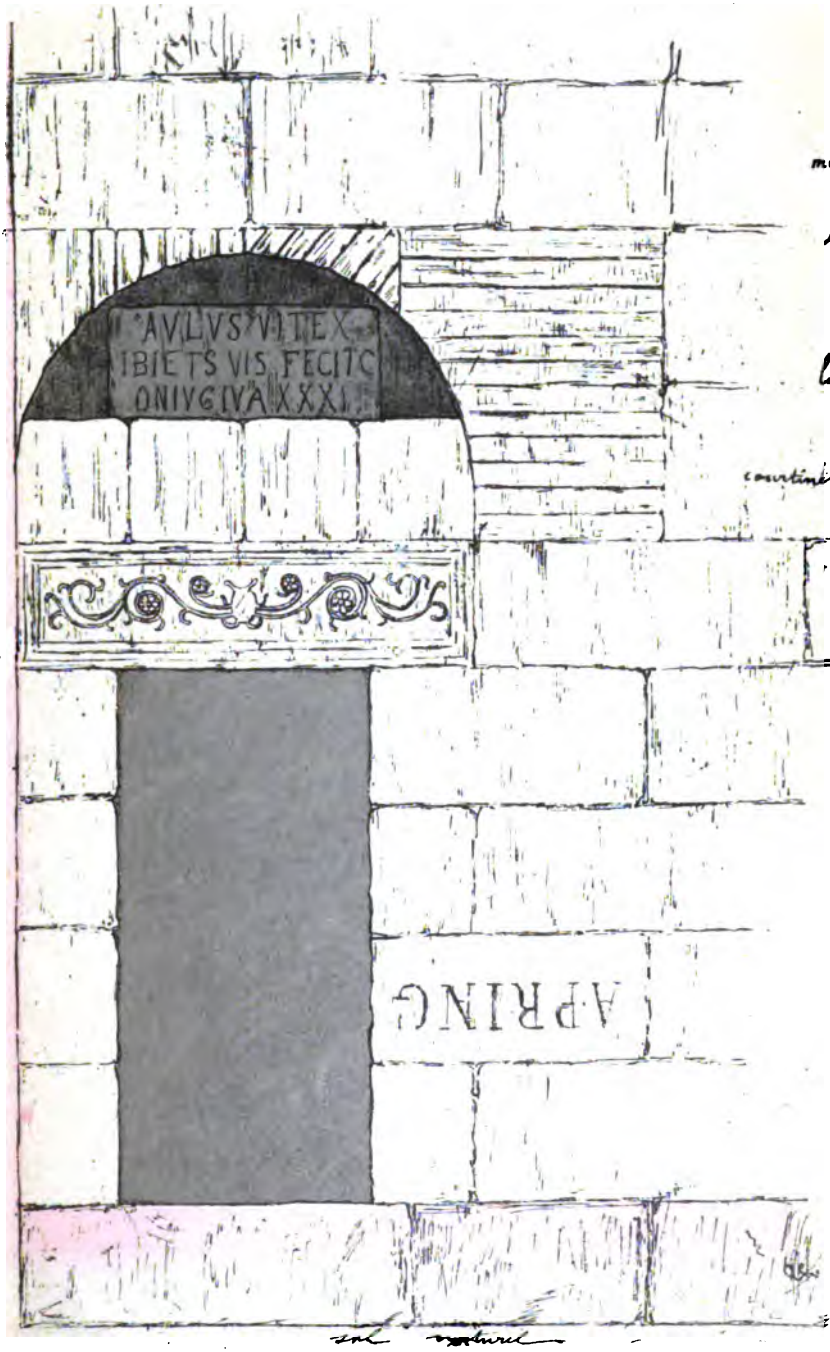
Fragment renversé d'une inscription qui a dû être importante si l'on en juge par la hauteur des lettres qui ont 0m30 de hauteur sur 0m25 de large.

Au pied de cette inscription a été trouvé une pierre tombale portant cette double inscription :

D M S

L. FL. FORTVNATVS	L. FL. VICTO
VIX	RINVS. VIX
AN LXXV	AN XXXV
CONIVX	ET FILI OM
AI	FF

Porte faisant communiquer la tour N.E avec la mosquée.



mm

de

la

courtine B

mur

de

la

courtine N.

2. 0m05

1m00.

sol actuel

La tour sud-est contenait dans ses éboulis, celle qui suit :

MEMORIE MAXIN
DONATVS V
R BANE CONIV
IMISSVIS FECIT

et plus loin une autre commençant par :

Lettres de 0m07 de haut.

La domination byzantine prit fin dans la première moitié du VIIe siècle. Les incursions des guerriers arabes commencèrent vers 650.

Le château de Thubunae ne fut pas détruit par eux, ni par les berbères révoltés (du moins ses murailles et ses tours), sa masse en imposa même aux arabes hilaliens, mais l'intérieur fut remanié par les fils de l'Islam qui y bâtirent une mosquée dans sa partie est, la partie ouest servait de palais au gouverneur placé là par le khalife de Kairouan.

CHAPITRE NEUVIÈME

Occupation arabe [1]

Les Arabes trouvèrent le pays occupé par les anciennes populations berbères qui virent, dès lors, leur puissance décroître.

Ces populations, vers l'an 641, étaient groupées ainsi qu'il suit, en ce qui concerne la région de Tobna.

Dans le Djebel-Aurès : les Djeraoua *(race zenète)*.

Au nord du Zab : les Aoureba *(berbères de l'est)*.

Cette tribu, à peu près détruite par les Arabes, en 690, au combat de Mems, à l'est de Sebiba (près de la branche orientale de la Medjerda), se réfugia dans les montagnes de Fès. Dans le Hodna, le Zab et la région méridionale de l'Aurès : les Ifrene *(race zenète)* les Magraoua *(race zenète)*.

Le pays des Gétules a été classé par les Arabes envahisseurs de l'Afrique septentrionale au VIIe siècle, dans leur province de l'Ifrikiya qui comprenait la Tunisie proprement dite, à laquelle on a ajouté la

(1) M. Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale*. La plupart des renseignements historiques qui suivent ont été empruntés à cette œuvre magnifique.

Tripolitaine, à l'est, et la province de Constantine jusqu'au méridien de Bougie à l'ouest.

L'Afrique ne fut véritablement soumise aux Arabes que dans les premières années du VIIIe siècle.

La région de Tobna releva de l'autorité des gouverneurs arabes de Kairouan qui y maintinrent une forte garnison installée dans les ruines byzantines.

En 765, le khalife El Mansour, tout en ratifiant la déposition d'Ibn-Achath, envoya le diplôme de gouverneur de l'Ifrikiya à El Arleb ben Salem qui était resté à Tobna, afin de garder la frontière méridionale contre les entreprises des tribus zenètes. A peine arrivé, les tribus de la Tripolitaine se soulevèrent et Omar se trouva dans une situation fort critique. Il s'était retranché à Tobna avec sa petite armée de 5 ou 6,000 cavaliers et y étaient bloqué par des nuées de kharedjites.

Abou Karra avait amené 40,000 sofrites fournis par les Beni-Ifrene. Ibn-Rostem, seigneur de Thiaret, était là avec 6,000 eïbadites; 10,000 zenètes eïbadites étaient commandés par El Meçouer; enfin, les Sanhadja, Ketama, Médiouna, etc., avaient donné des contingents.

Omar jugeant que le sort des armes ne lui offrait aucune chance de salut employa la division et la corruption pour se débarrasser de ses ennemis. Il fit offrir à Abou Kara un cadeau de 40,000 dinars (pièces d'or) à titre de rançon et, grâce à l'intervention du fils de celui-ci, que son envoyé sut intéresser par des cadeaux il réussit à se débarrasser des Beni-Ifrène qui formaient à eux seuls, la moitié des assaillants.

Tandis que l'armée kharedjite était démoralisée par

la nouvelle de cette trahison, Omar envoya un corps de 2,500 hommes attaquer Ibn-Rostem, qui occupait Tehouda. Mis en déroute, le seigneur de Tiharet regagna comme il put sa capitale, avec les débris de ses troupes. Les autres contingents se retirèrent et, ainsi se fondit ce grand rassemblement. Omar, ayant enfin le passage libre, sortit de Tobna, où il laissa un corps de troupes et se porta, à marches forcées, au secours de Kairouan.

Abou Kara (berbère), tente inutilement d'enlever Tobna et va rejoindre alors devant Kairouan Abou Hâtem (berbère), qui assiège Omar. Celui-ci, tué dans une sortie est remplacé par Djemil ben Saker qui livre la ville avec de bonnes conditions. Il se retire vers l'Orient tandis qu'une partie de la milice prenait la route de Tobna.

En 773, les berbères sous la conduite de Abou Zherouni, battent une armée envoyée par Yesid, gouverneur nommé par le khalife El Mansour. Alors, Mohelleb, fils du gouverneur qui commandait le poste de Tobna, sollicita l'honneur de réduire les rebelles.

Ayant reçu de son père un important renfort, il les attaqua vigoureusement, les délogea de toutes leurs positions et en fit un massacre épouvantable.

En 787, année de la mort de Yesid ben Hâtem, les berbères sous la conduite de Salah ben Nacir attaquent leurs voisins, les contraignent à adopter la doctrine éïbadite, envahissent le Tell et s'avancent jusqu'à Badja. Le commandant de Tobna ayant marché contre eux, fut défait près de cette ville. [1]

A la fin du IXe siècle, Tobna était la capitale d'une région qui représente à peu près toute la province de

(1) Mercier : *Histoire de l'Afrique septentrionale.*

Constantine, moins son Tell et son Sahara, car Al-Yaquib, historien du temps dit : « A 10 jours de Kairouan se trouve la province du Zab, dont le chef-lieu est Tobna. Les autres villes en sont Baghaï, Tidjis, Bellezma, N'gaous, Mila, Sétif, Magra et Arba.»

En 864, Abou Khafadja, général envoyé par Abou el Baranik, prince arlebite, régnant à Kairouan, contre les Berbères du Hodna, est tué dans une rencontre et les débris de ses troupes se réfugient à Tobna.

Abou Obeïd El Bekri, géographe du Xe siècle, parle de Tobna, à cette époque, comme d'une ville importante, poste militaire surveillant le Hodna et le Bellezma, entourée d'une muraille en briques (superposée aux anciens remparts byzantins) ayant des faubourgs populeux, entourés de jardins bien arrosés, au moyen de l'eau de la rivière voisine, recueillie dans un vaste réservoir.

Elle possédait aussi un château, à l'intérieur duque se voyait un immense réservoir qui recevait les eaux de la rivière de Tobna. D'après Ibn-Hamal, autre auteur arabe du Xe siècle, Tobna avait continué à prospérer. On lit qu'autour de Tobna il existait de vastes cultures de coton, des jardins plantés de palmiers et autres arbres fruitiers. On trouve encore plus au nord, à Lalia, au pied du djebel Djezzar un jardin planté de palmiers.

Le djebel Asfer est à 4,500 mètres vers l'est. Le même historien parle en ces termes de Macri, voisine de Tobna et au nord-ouest : « A une journée de marche à l'ouest de Tobna est Maggara, grande ville entourée d'arbres fruitiers, de ruisseaux et de champs cultivés. »

Les ruines de Macri existent encore et, ce que l'on

peut affirmer, c'est que le bordj du village actuel de Magra a été construit avec des pierres romaines.

Tout ce pays a été peu parcouru par les archéologues. Il n'est, d'ailleurs, presque plus habité et, sur les cartes modernes, sauf sur celles spéciales à l'annexe de Barika, on chercherait vainement un village ou un groupe d'habitations de quelque importance. Il semble que toute cette région est allée se dépeuplant de jour en jour; nous savons, qu'au moyen-âge, il lui restait encore quelque chose de son ancienne prospérité et notamment, une ville Macra ou Maggara qui n'était autre que l'antique Macri.

En 903[1], les Chiaïtes (rebelles) ayant à leur tête Abou Abdallah, battent près de Constantine, Ibn-Habaïch, général du prince arlebite. Ce général se replie en désordre et Abou Abdallah se porte sur Tobna avec une partie de son armée. Cette ville tomba en son pouvoir, mais Dal-Melloul (près Tobna) est brûlé, en revanche par les arlebites.

Tobna et l'Ifrikiya restent sous la domination arabe jusqu'en 910, date ou finit la dynastie arlebite.

---

(1) Mercier : *Histoire de l'Afrique septentrionale.*

CHAPITRE DIXIÈME

Occupation berbère

A dater du mois de janvier de l'année 910 Tobna se trouve comprise dans l'empire fatmide fondé par Abou Abdallah avec l'aide de la puissante tribu berbère de Ketama.

En 935, Ziri, fils d'un marabout devient le chef de la grande tribu des Sanhadja. Il fonde Titeri près de Médéa, et fait appel aux habitants de Tobna, de Mecila et de Hamza pour la peupler.

En 946, l'agitateur Abou Yezid poursuivi par Ismaël, khalife fatmide, passe à N'gaous et se jette dans Tobna où il pense pouvoir résister, mais le khalife arriva sur ses talons et il lui fallut fuir encore. La chute d'Abou Yezid fut le dernier coup porté aux Nekkariens (puritains qui permettaient le meurtre, le viol et la spoliation).[1]

En 971, Bologgnine, général fatmide, se porta dans le Zab pour en expulser les partisans d'Ibn Hamdoun et s'avança jusqu'à Tobna et Biskra.

Aïoub et Fadel, fils de « l'homme à l'âne » (Abou

(1) Dans le but de devenir maîtres du pays. C'est une fraction du kharedjisme. *(Note de la Com.)*

Yezid) qui avaient pu s'échapper à la fin du combat où leur père fut fait prisonnier, tentèrent de rallier les débris des adhérents d'Abou Yezid; s'étant associés à un ambitieux de la famille d'Ibn-Khazer, nommé Mâbed, ils parvinrent à réunir une armée et allèrent attaquer Tobna et même Biskra, mais ils furent défaits par un général du khalife et ils se réfugièrent dans le désert.

En 973, le dernier souverain fatimide Maad-Al-Moëzz se retira en Egypte, et l'Ifrikiya passa sous la dépendance des Zirides d'El-Madhia jusqu'en 1017.

En 999, le commandant de Tobna est Felfoul ben Khazroun. Il entre en révolte contre Badis, gouverneur de l'Ifrikiya. El-Moëzz, fils de Badis, gouverneur de Kairouan, lui succéda comme gouverneur de l'Ifrikiya. Ayant battu son oncle Hammad qui s'était révolté, ce dernier abandonné de tous, sans argent, se décida à faire une démarche de réconciliation auprès de son petit neveu et lui dépêcha, à Kairouan, son propre fils El Kaïd, porteur de riches présents. L'ambassade fut accueillie avec de grands honneurs et enfin, on arriva à conclure un traité de paix par lequel Hammad reçut le gouvernement du Zab et du pays des Sanhadja, avec les villes de Tobna, Mecila, Achir, Tiharet et tout ce qu'il pourrait conquérir à l'ouest (1017.)

Ce fut la plus belle époque de Tobna.[1]

---

(1) Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale.*

CHAPITRE ONZIÈME

Invasion des Arabes hilaliens jusqu'à la destruction de la ville par eux

En 1066, les Arabes hilaliens Beni-Adi, repoussés de l'Ifrikiya par les Athbedj et les Riah vinrent à Tripoli implorer le secours d'El Moutancer ben Khasroun, chef des Magraoua. Ce prince se mit à leur tête et, suivi, sans doute, par une partie des arabes Zor'ba, fondit sur les régions méridionales du Magreb.

Les Zor'ba refoulent devant eux leurs frères, les tribus Athbedj et Makil, qu'ils forcent à se diviser pour leur livrer passage, de la Tunisie sur le Hodna et les hauts plateaux du Magreb central, où ils s'installent. Une partie des Athbedj prit possession des montagnes bordant au nord le Hodna. Cette région et le Zab se trouvèrent entièrement aux mains des Arabes hilaliens et furent changés en solitude par ce peuple dévastateur, qui laissait le vide après lui. Une partie du Zab et la riche province du Hodna, avec les villes de Mecila et de Tobna, furent livrées au pillage. Le souverain hammadite les leur abandonna pour avoir la paix, qui fut malgré cela encore troublée, et finalement En Nacer, ayant envoyé contre ces Arabes son fils El Mansour, celui-ci les vainquit et les repoussa jusqu'à Ouargla.

Malgré ces guerres, à la fin du XIe siècle, Tobna est encore un des grands centres de la Berbérie.

Les luttes continuèrent dans le Zab et le Hodna entre les tribus hilaliennes. Vers la fin du XIe siècle, les Riah repoussèrent définitivement les Zor'ba de l'Ifrikiya et, l'une de leurs tribus, celle des Akhdar, s'empara de Badja.

En 1102, les Athbedj, Zor'ba et Rebia-Makil, envoyèrent du Hodna, des contingents à El Mansour, souverain hammadite de Bougie. Celui-ci à la tête de 20,000 hommes marcha sur Tlemcen dont l'émir avait dévasté de fond en comble la ville d'Achir; il s'empara de la ville.

Au commencement du XIIe siècle les Arabes hilaliens occupent les régions suivantes :

Les Riah sont établis dans l'intérieur de la Tunisie, les Zor'ba parcourent, en nomades, les plaines du Zab occidental et du Hodna.

En 1152, les Arabes hilaliens du Zab, du Hodna et de l'Ifrikiya qui voyaient dans les Almohâdes des adversaires redoutables décidèrent la guerre contre eux. Oubliant leurs querelles intestines, les Athbedj, Riah et Zor'ba se concentrèrent sur les versants de l'Aurès et, de là, marchèrent sur Sétif où guerroyait le prince Abd el Moumene.

Mahrez ben Ziyad, émir des Riah, commandait les Arabes qui furent battus dans une lutte qui dura trois jours. Le quatrième, ils furent poursuivis jusqu'à Tobna.

A la fin de 1152, ils firent la paix avec le chef des almohâdes qui les combla de présents.

En 1160, Abd el Moumene conquit toute l'Ifrikiya et Tobna fut sous la domination almohâde.

En 1163, Abd el Moumene expédia en Espagne une armée où figuraient des escadrons formés par les Riah et les Zor'ba de l'Ifrikiya.

En 1185, Ali ben R'anïa, gouverneur des Berbères et, très attaché aux souverains almoravides, se révolta contre le souverain almohâde et s'empara de Bougie. Les Arabes hilaliens, sauf les Zor'ba du Hodna, oubliant les serments qui les liaient avec les almohâdes, se rangèrent sous ses bannières.

En 1187, le khalife almohâde forme une armée à laquelle se joint la majeure partie des Athbedj et des Zor'ba demeurés fidèles. Il marche avec eux contre Ibn R'anïa, mais il est vaincu.

Au douzième siècle, le Kitab el Istibçar dit que : « Tobna est une grande et ancienne ville garnie d'un rempart de briques crues; a un fort ancien entouré de grosses pierres de taille très solidement édifié dans l'antiquité.

De vastes faubourgs dépendent de cette ville qui devint l'une des conquêtes de Moûsa ben Noçayr quand ce général envahit l'Ifrikiya, en 706, le Maghreb et l'Espagne, et qui lui fournit vingt mille prisonniers. Des ruisseaux d'eau douce arrosent Tobna qui a des jardins remplis de dattiers et d'autres arbres fruitiers. Il y a aussi une rivière qui coule dans les bocages avoisinants et dont les eaux sont recueillies dans un grand réservoir construit à cet effet; c'est de là qu'on tire l'eau nécessaire aux irrigations des jardins et du territoire. Il n'y avait plus, depuis Kayrawân jusqu'à Sedjil-Mâsa, de ville plus importante. »

Edrisi, s'exprime ainsi au sujet de la capitale du Zab à cette époque :

« Tobna, à l'ouest de l'Aurès, est une jolie ville

pourvue d'eau, située au milieu de jardins, de plantations de coton, de champs ensemencés de blé et d'orge. Ses habitants, qui sont un mélange de diverses peuplades, se livrent avec succès au négoce. On y trouve des dattes en abondance ainsi que d'autres fruits. »

Et de Macri (Magra) la voisine de Tobna il dit : « Macri, petite ville où l'on cultive des céréales et beaucoup de lin. »

De cette époque, ou du XIIIe siècle, date à n'en pas douter, un hammam que nous avons déblayé près du rempart est de la ville. La date que nous lui assignons est déterminée dans notre esprit par sa construction qui est très rudimentaire et sans cachet particulier : elle est certainement un des produits de la décadence de l'art berbère de ces temps; la rusticité des plâtres sculptés ornant l'intérieur d'une des salles, vient à l'appui de notre thèse.

Ce hammam est situé à 2 mètres du rempart est de la ville, et à 100 mètres environ de l'angle qu'il forme avec le rempart nord, nous l'avons déblayé pendant le mois d'octobre 1900 et il est construit en partie avec des matériaux de l'époque romaine. Il a la disposition suivante : *(photographies pages 83, 84 et 85)*.

Parallèlement au rempart dont elle est séparée par un espace de 2 mètres est une cour dallée avec des pierres très grandes. Sur l'une d'elles est tracé l'inscription que l'on a pu lire à la page 58.

La dalle contenant cette inscription est marquée sur le plan par la lettre D.

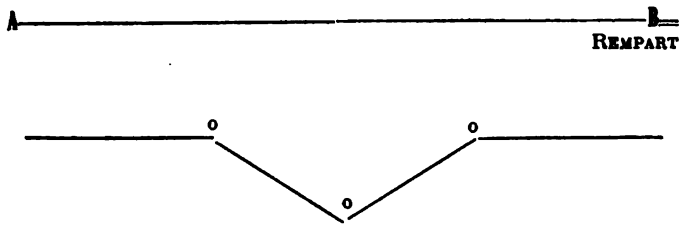
Au milieu de la cour, et sur la même ligne, toujours parallèlement au rempart, sont quatre colonnes de l'ordre ionique. Elles ont 3 mètres de hauteur.

HAMMAM BERBÈRE (XIIIme SIÈCLE)

Photographie de l'Abbé Métivet.

PARTIE CENTRALE

Les dalles de la cour sont placées de façon à donner au sol la pente suivante



A l'ouest, cette cour s'appuie à une banquette de 0m85 de large qui devait servir de siège aux gens prenant le frais dans la cour.

Perpendiculairement à cette banquette, en C, est la fosse d'aisances qui a 0m50 de profondeur. Du fond de la fosse sort, de la face est un conduit qui passe sous les dalles de la cour dont il est question ci-dessus, il se continue ensuite à ciel ouvert vers le sud pendant quelques mètres, puis il fait un coude brusque pour aller se perdre dans les terres vers le nord-est.

Trois pièces du hammam s'adossent au mur auquel s'appuie la banquette dont il est question ci-dessus. La pièce I, qui fait face au nord devait être le vestiaire et l'entrée du hammam, on pénétrait ensuite dans la salle de sudation J, qui contient, cimenté et en pente, une sorte de lit de camp séparé du sol, aux pieds de 0m30 environ. Il est très bien conservé.

Une porte donne communication dans la pièce où l'on prenait les bains. Elle est dallée; tout autour règne une banquette en pierre de 0m25 de saillie et de hauteur. A l'ouest, cette piscine est appuyée à une autre plus petite qui devait servir à se laver les pieds.

Elles communiquaient entre elles par un tuyau en plomb en très bon état et placé au niveau du sol.

Enfin, la petite piscine elle-même était alimentée par une citerne placée plus au sud et dont elle recevait l'eau par l'intermédiaire d'un tuyau en terre rouge qui existe encore. Un autre bassin, long et étroit, longe les trois pièces du hammam à l'ouest et, s'appuie à la partie nord de la petite piscine.

Les murs des différentes pièces du hammam sont recouverts, en partie, de plâtres sculptés sur lesquels sont figurés, en pointillé, des chevaux et des oiseaux intercalés entre des cercles concentriques de $0^{m}03$ et $0^{m}02$ de diamètre (fig. 21).

Il ne faut pas que nous parlions trop à la légère de l'art berbère que recèle Tobna, car feu M. Blanchet, l'éminent archéologue, s'exprime ainsi à ce sujet en parlant du château construit sous le règne de Justinien.

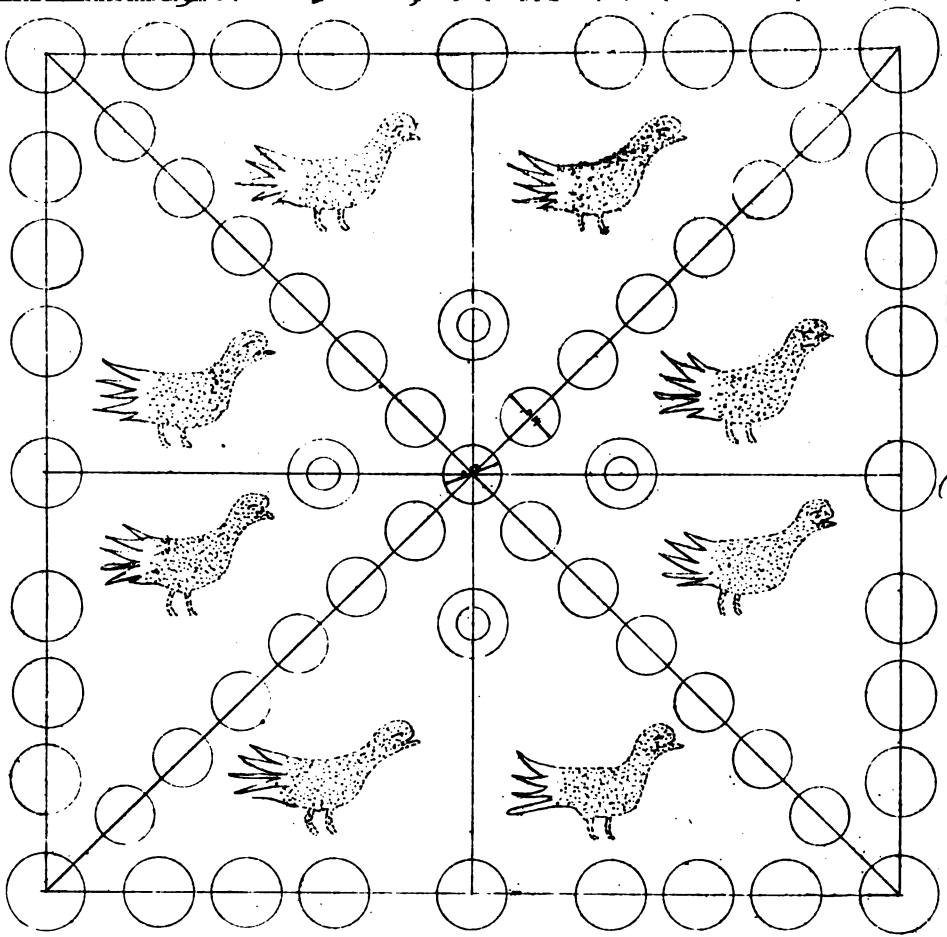
« Elle est essentiellement une ville berbère, dit-il dans son remarquable travail sur Tobna [1] et, c'est une contribution à l'histoire berbère que doit nous apporter son étude, et c'est de l'art berbère, s'il en fût jamais, que doivent nous rendre ses ruines.

« Jusqu'à nos jours, la moisson faite y a été singulièrement pauvre, car on demandait à Tobna, ce que Tobna ne pouvait guère donner : du romain. [2]

---

(1) *Recueil de la Société archéologique de Constantine* (1899).

(2) Nous n'avons jamais cherché du romain à Tobna et nous sommes en celà de l'avis de M. Blanchet. La ville a été trop bouleversée par les invasions pour que l'on puisse espérer retrouver les ruines d'une cité romaine. Cependant, nous croyons que des monuments d'utilité publique absolument indispensables, comme les citernes et les aqueducs de la ville, ont pu être conservés par les différents envahisseurs, car tous avaient besoin de cet élément indispensable à la vie : l'eau, négligé jusqu'ici par les archéologues uniquement occupés d'exhumer et d'étudier des antiquités romaines, les ruines de Tobna doivent nous donner des monu-



Tous les cercles sont gravés en creux de 0 m 015 de largeur

Les oiseaux sont en tremblés sauf la grive qui est représentée gravée en creux et en relief.

Toutes les lignes géométriques sont gravées en creux sauf les diagonales et les lignes traversant les cercles

(Echelle de 0 m 50 part.te)

« A quiconque, au contraire, regarde à un autre point de vue ces ruines trop dédaigneusement traitées, elles prennent une singulière valeur; quand de l'immense plaine où s'allongent les derniers golfes du grand chott, nous regardons la masse imposante qui s'élève parmi les pierres, nous ne voyons pas se dresser devant nous un château byzantin, étrangement comblé de terre jusqu'au faîte et bizarrement hérissé de colonnes, mais bien le château berbère du XIe siècle, dont El Bekri nous a laissé la description très nette.

« Je ne veux pas insister longuement. Je prie, seulement, qu'il me soit permis d'indiquer comment, si l'on veut bien mesurer l'intervalle qui sépare les colonnes encore debout [1] de la partie sud-est du château et où jusqu'ici on n'a voulu voir que des débris entassés au hasard, on établit en une minute, le plan classique des mosquées des premiers siècles : trois portiques, une cour et un sanctuaire plus profondément enfoncé.

---

ments de l'art berbère, cet art qu'on a cru si longtemps importé par les Arabes et qui n'est qu'un héritier direct de l'art byzantin d'Afrique, dont il continua les procédés dans un nouvel esprit, comme l'art byzantin avait continué et transformé ceux de l'art romain.

En effet, parmi quelques constructions romano-byzantines (citernes, aqueducs, portes de la ville, etc.), le petit hammam berbère dont nous avons parlé aux pages précédentes a des revêtements en plâtre gravé ou sculptés qui peuvent prouver cette filiation de l'art berbère. Et, cette dernière, on va la surprendre à Tobna, non pas dans un monument particulier, mais bien pour toute une grande cité dans toutes les manifestations de l'art. On aura ainsi un tableau détaillé de ce moyen-âge africain imparfaitement connu encore dans son histoire et presque complètement ignoré dans sa civilisation, ses usages et son activité artistique. De sérieuses recherches, dans Tobna, doivent donc nous révéler les diverses formes de cet art à ses origines et nous faire connaître ses principes véritables et le sens de son évolution.

(1) Démolies aujourd'hui, il ne reste rien des colonnes dont parle M. P. Blanchet.

« Or, El Bekri nous avertit que le château de Tobna renferme une mosquée djamé [1].

« Je prie encore que l'on veuille passer avec moi de l'autre côté de la dépression qui, par le milieu sépare en deux masses les décombres accumulés entre les quatre murailles du château : ceci est encore moins régulier, plus effondré et plus fragmentaire; mais certains de ces débris sont des parements de murailles ornés de stucs travaillés au couteau : on les jugerait arrachés des lambris de l'Isadreten Ibadite, c'est de l'art berbère du Xe siècle. Une riche demeure dut s'élever ici au temps des émirs; or, c'est là, d'après El Bekri, que s'élevait le palais du gouverneur du Zab [2].

« J'estime donc que, seule la chemise de pierre qui l'entour remonte, sans conteste, à l'époque de Justinien.

« Nous oublions trop volontiers, en matière d'archéologie africaine, que le départ des troupes grecques ne donne pas le signal à la Berbérie, d'une décadence soudaine et complète; nous oublions que, jusqu'à l'invasion hilalienne, les villes continuèrent de développer leur commerce et les campagnes d'améliorer leurs cultures; le Hodna, vers 1080 encore, était couvert de cotonniers, et les caravanes de Syrie rencontraient dans les bazars de Kalaat-Hammad les caravanes du Hidjaz et du Soudan. Sans doute, ce ne fut pas une des époques lumineuses de l'esprit humain; peut-être car, en l'absence de documents, il est bien téméraire d'affirmer — la création resta-t-elle médiane, et l'art ne s'éleva-t-il pas très haut; mais,

(1) El Bekri.
(2) El Bekri.

du moins, les berbères des IXe, Xe et XIe siècles surent utiliser et adapter à leurs besoins les restes des âges précédents : les grandes villes de la Berbérie musulmane sont les villes militaires de l'Afrique byzantine, je crois que tous les monuments durent être employés, beaucoup modifiés et décorés à nouveau, de ceux qui s'élevaient derrière les murailles justiniennes.

« Si l'on veut jeter quelque jour sur cette période si intéressante, mais si obscure, où disparut peu à peu l'espérance de voir naître en Afrique une nation romane, il faut s'attacher essentiellement à ce principe : les villes byzantines, Baghaï, Tidjis, Tobna, sont en l'état où nous en pouvons aborder l'étude, des villes berbères des quatre premiers siècles de l'hégire. Sans doute, il suffit de gratter un peu : les fondations de l'édifice sont néo-grecques et les constructions de Salomon ont mieux résisté que les décorations des Aglabites; ce doit nous être une raison de plus pour traiter, au rebours des méthodes employées, avec plus de respect encore, les couches superficielles que les couches profondes [1]. »

En 1267, le khalife El Mostancer était gouverneur de l'Ifrikiya.

Abou Hilal, gouverneur de Bougie, pour le khalife était entré en relations avec les Riah et avait su leur inspirer plus de confiance que son souverain. Il leur donna le conseil d'envoyer au khalife une députation de leurs principaux chefs, leur garantissant la clémence d'El Mostancer. Les nomades finirent par se rendre à ces conseils et, oubliant leur prudence habi-

(1) P. Blanchet, *Missions archéologiques dans le Hodna oriental.*

tuelle, les cheikhs de la tribu, ayant à leur tête l'émir Chibl, vinrent au camp du khalife, alors à Zéraïa, non loin de Tobna. A peine furent-ils arrivés que Mostancer les fit décapiter.

Jusqu'en 1269, Tobna est sous la domination almohâde, mais son nom ne se retrouve plus dans les relations du temps. Quand El Marckchi, en 1220, cite une ville du Zab il écrit N'gaous et non Tobna. A partir de 1269, elle passe sous la domination hafside.

A la fin du XIIIe siècle les tribus arabes qui occupent le Hodna sont les Daouaouïda (Riah) qui s'avancent jusqu'au versant sud du Djebel-Dira.

Ils dominent à Mecila. Les Zor'ba ont été repoussés vers le Magreb central.

« Après avoir passé la Boumazouse, dit Schaw,[1] vis-à-vis de Tobna, l'on arrive à une montagne d'où l'on tire d'excellentes pierres de taille, et où l'on voit beaucoup de gros quartiers de pierres taillés en bloc et prêts à être mis en œuvre. On appelle cette montagne Mockat-el-Hadjar, ou la Carrière.

« Les Arabes ont une tradition qui porte que les pierres dont on s'est servi pour bâtir Sétif et vraisemblablement aussi Nickoux, Jighbah et autres villes du voisinage ont toutes été tirées de cet endroit.

« A quelque distance à l'ouest du Djebel-Souffian, dans la plaine de Barika, entre l'Oued-Barika et la Boumazouse, sont les ruines de Tobna dont le nom est le même que celui de la ville ancienne de Tubuna mentionnée par Ptolémée.

« Les Arabes ont la conviction que d'immenses trésors sont cachés sous ses décombres. »

---

(1) SCHAW, *Travels or observations relating to several parts of Babary and the Levant*, Londres 1757.

Cimetière

Débris de Sarcophages

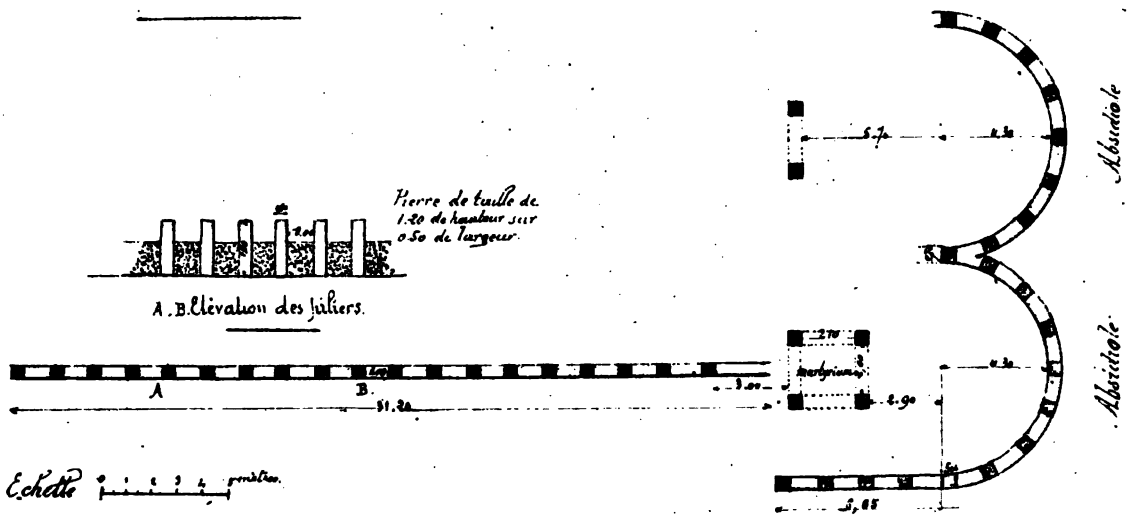
Sarcophages

— Légende —

Piliers en maçonnerie posés les uns dans les autres par un mur en cailloux roulés.

Double absidiole

à 2 kil. au sud de Tebna.



Juste à l'angle sud-est du rempart de Tobna, nous avons déblayé, fin mai 1904, un cimetière berbère peuplé de sarcophages qui entourent les restes d'une construction ayant pu être une mosquée.

Ces sarcophages taillés dans la pierre ou composés de pierres assemblées sont de différentes tailles et, au centre de ce qui paraît être la kouba, ils se pressent les uns contre les autres. Recouverts de pierres plates, quelques-uns contenaient encore soit des bijoux en or, en argent ou en cuivre, des colliers de perles de différentes natures, des masques en relief, des boucles d'oreilles, des camées, des bracelets en cuivre; ces objets ont été envoyés en partie à M. Gsell, directeur du musée d'Alger.

Certaines tombes ont du être violées aux époques troublées de l'occupation arabe car les couvercles sont absents et les os ne sont pas à leur place ou bien manquent complètement.

Les murs sont faits en cailloux de rivière et en briques noyées dans de la chaux. Ces briques sont énormes, elles ont 0m40 sur 0m30 et 0m04 d'épaisseur. Les angles des murs ainsi que les côtés des portes et les colonnes sont en pierres de taille fournies par les ruines de la vieille ville romaine. Le sol est cimenté.

La partie de la mosquée marquée en pointillé sur le plan, n'existe plus (fig. 22).

Quant aux remparts auxquels s'appuie la mosquée nous n'en avons trouvé que les fondations.

Ce qui nous fait croire que cette mosquée est de l'époque berbère, c'est que les Arabes n'ont pas l'ha-

bitude de placer leurs morts dans des sarcophages et qu'il existe aussi une grande similitude entre les moyens qui ont été employés pour construire le hammam berbère dont nous avons parlé plus haut, et ceux qui ont été mis en pratique pour édifier cette mosquée.

Une observation qui peut avoir son prix : quelques-uns des bijoux trouvés dans les sarcophages portaient gravée, une croix.

En 1305, un réformateur religieux surgissait dans la tribu des Riah, et provoquait des troubles dans le Hodna. Ce marabout, nommé Saâda, prêchait la doctrine des Sonnites. Il parvint à réunir un nombre considérable d'adhérents dans les diverses fractions des Daouaouïda et même des Zor'ba, et poussa l'audace jusqu'à venir attaquer Biskra. Il fut repoussé par le gouverneur de cette ville, mais reparut en 1306 devant elle. Battu, on lui coupa la tête.

En 1387, les arabes Daouaouïda, sous l'impulsion de leur chef Yacoub ben Ali, irrités de n'avoir pas obtenu du prince Abou Ishak Ibrahim, gouverneur de Constantine pour l'hafside Abou Abbas, les cadeaux annuels que ces nomades réclamaient, comme un droit, se lancèrent dans la révolte.

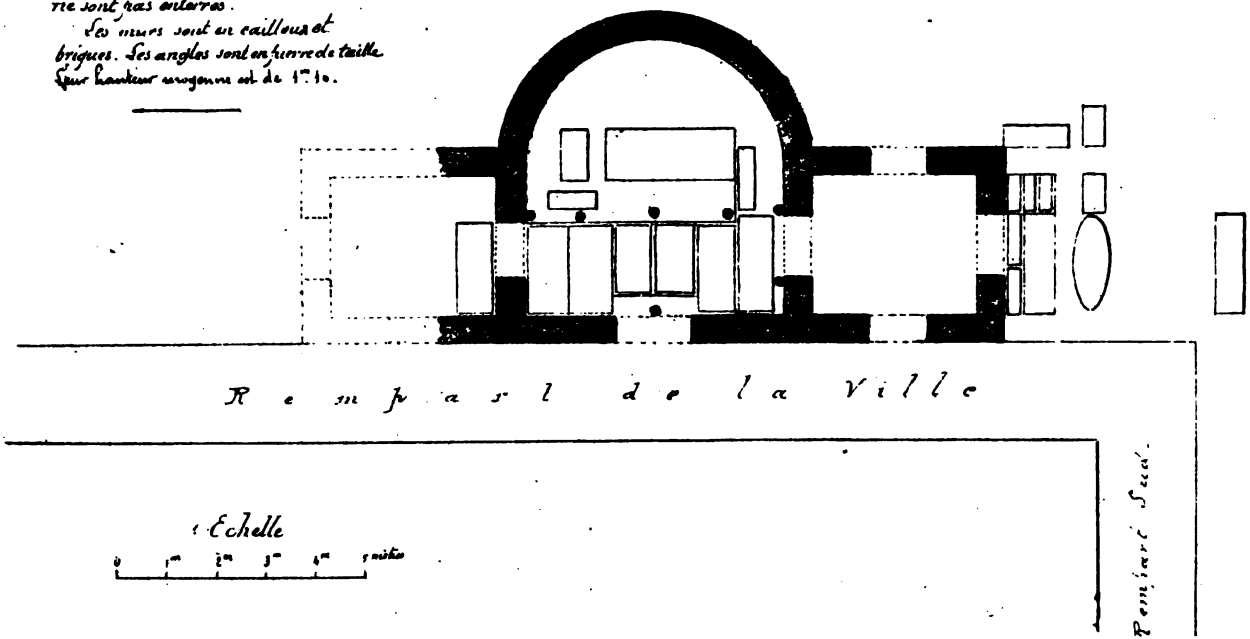
S'étant avancés jusqu'à N'gaous, près Tobna, ils se livrèrent à tous les excès, pillant les voyageurs et les caravanes et ravageant les villages et les cultures.

A la fin du XIVe siècle, les populations arabes qui occupent le Hodna principalement vers Tobna, N'gaous, Biskra, Tolga et M'cila sont les Daouaouïda (Riah). Ils exercent leur suzeraineté sur Bougie et Constantine.

Mosquée
et cimetière berbères

Légende.

La partie en pointillé n'existe plus.
•• Colonnes cassées : 0.95 de haut
Les rectangles ou ovales non teintés sont des sarcophages.
Ceux à l'intérieur de la Coupole ne sont pas enterrés.
Les murs sont en cailloux et briques. Les angles sont en pierre de taille.
Leur hauteur moyenne est de 1m.10.



Les Latif occupent une partie du Zab où ils ont accaparé plusieurs oasis : M'doukal, Doucen, Badis, Raribou, Termouna, etc.

Les Amour s'étendent sur les hauts plateaux depuis le Hodna jusqu'au Djebel-Amour.

CONCLUSION

Ici s'arrête l'histoire de Tobna, la ville élégante entourée de frais jardins d'orangers et de plantations de cotonniers, dont parlent, avec amour, les historiens arabes.

La vieille ville romaine, devenue ville arabe eut à subir tant de rudes sièges dans les premiers siècles de l'invasion musulmane, elle fut saccagée si souvent après avoir été relevée de ses ruines et repeuplée, qu'elle fut définitivement abandonnée au XIIIe siècle par ses habitants soumis au joug brutal et féroce des Arabes hilaliens.

Et de l'ancienne résidence des gouverneurs du Maghreb central qui étaient les derniers lieutenants du khalifa, vers l'occident (au-delà commencait le royaume rostemide, toujours hostile, toujours remuant), il ne reste plus que d'informes ruines dominées par une plateforme où viennent reposer de leur dernier sommeil, les descendants de ceux qui firent de Tobna, pendant deux siècles, le boulevard de la Berbérie indépendante.

La conclusion pratique que doit tirer de cette étude bien restreinte l'archéologue qui désire faire des recherches dans la vieille cité, c'est qu'il faut, pour avoir un résultat utile en pratiquant des fouilles à Tobna, bâti sur un terrain où des occupations si diverses se sont superposées, s'appliquer à ne pas

confondre les choses découvertes, et pour cela, il serait à désirer, autant que possible, que l'on procédât par séries de couches horizontales.

A peu de profondeur, on doit trouver les vestiges de l'occupation berbère et arabe, très intéressants et qu'il ne faut pas mélanger; plus bas, les constructions byzantines, faites au moyen d'éléments trouvés sur place, y compris les tombes; plus bas encore, les vestiges bien rares, probablement, de la ville romaine,

En procédant autrement, tout sera confondu et les découvertes perdront leur intérêt.

C'est en appliquant cette méthode que nous avons été amené à trouver les divers monuments de la ville et, peut-être, le système hydraulique qui alimentait Thubunae et que les musulmans ont approprié à leur Tobna.

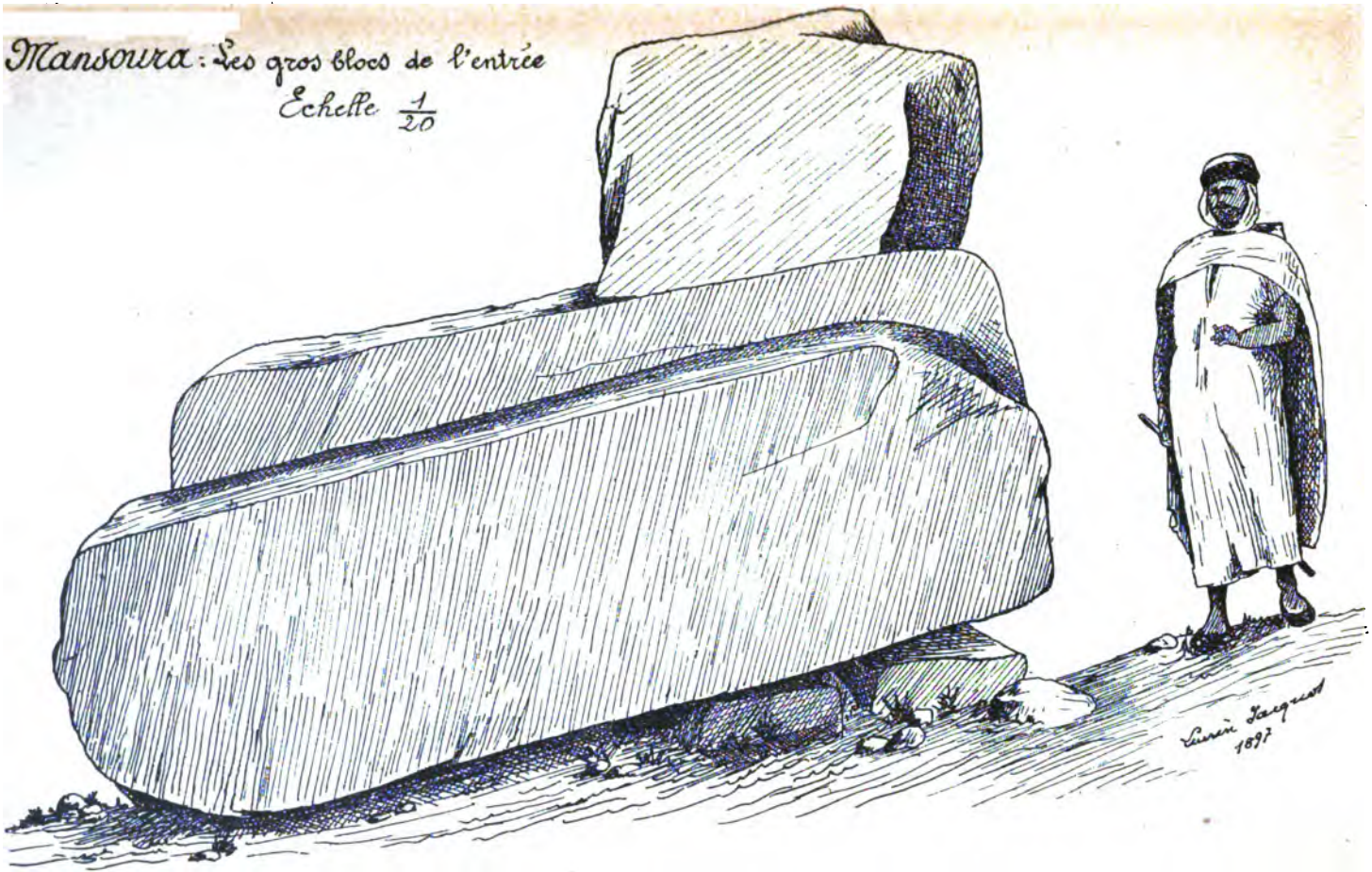
Nous avons eu au cours de notre travail, pas mal d'hésitations, car en faisant des fouilles ont est naturellement porté, comme les chercheurs d'or après des journées peu fructueuses, à entamer une autre fouille dans l'espoir d'être plus heureux; nous avons su éviter cet écueil, en nous rappelant que l'archéologue doit résister à ces tentations et achever ce qu'il a entrepris, à moins qu'il ne lui soit bien démontré qu'il n'a plus rien à récolter dans son chantier[1].

FIN

(1) Tout en ayant toujours poussé nos fouilles jusqu'au bout, nous n'avons pu cependant progresser méthodiquement étant donné les faibles ressources que nous possédions. Nous nous sommes donc borner à donner des « coups de sonde » qui démontrent, par leurs résultats, l'importance archéologique de Tobna et surtout de ses faubourgs.

TABLE DES MATIÈRES

		PAGES
CHAPITRE	I. — Temps primitifs	9
—	II. — Divisions géographiques adoptées par les anciens.	15
—	III. — Premiers siècles avant Jésus-Christ	19
—	IV. — Occupation romaine (premier siècle avant Jésus-Christ)	23
—	V. — Hydraulique des anciens autour et dans la ville de Thubunae	26
—	VI. — La ville de Thubunae pendant l'occupation romaine	43
—	VII. — Suite de l'occupation romaine jusqu'à la destruction de la ville par les Vandales. Occupation vandale	49
—	VIII. — Occupation byzantine	65
—	IX. — Occupation arabe	74
—	X. — Domination berbère	79
—	XI. — Invasion des Arabes hilaliens jusqu'à la destruction par eux de la ville de Tobna	81
CONCLUSION		95


Mansoura : Les gros blocs de l'entrée
Echelle 1/20
Lucien Lacquet
1897

LES CONSTRUCTIONS PÉLASGIQUES

PAR

LUCIEN JACQUOT,

Juge à Thonon,

MEMBRE CORRESPONDANT

MANSOURA

En avril 1897, le hasard de nos fonctions nous ayant conduit à Mansoura, nous profitions de l'occasion pour visiter les deux villages indigènes qui couronnent, si étrangement, les pitons presque inaccessibles qu'on aperçoit depuis la gare, au pied des Bibans.

Nous fûmes surtout frappés, pendant cette promenade, par les dimensions véritablement colossales des blocs qui formaient les assises inférieures des murailles d'enceinte. Dans un seul groupe, nous mesurâmes une pierre qui avait $2^{m}90$ de long sur $0^{m}88$ de hauteur, une autre de 3 mètres de longueur et une troisième qui pouvait cuber $2^{m}25$ (fig. 1.)

Sur ces énormes quartiers de roc, d'origine certainement très ancienne et en calcaire jaunâtre poli par le temps, s'entassaient encore des matériaux beaucoup

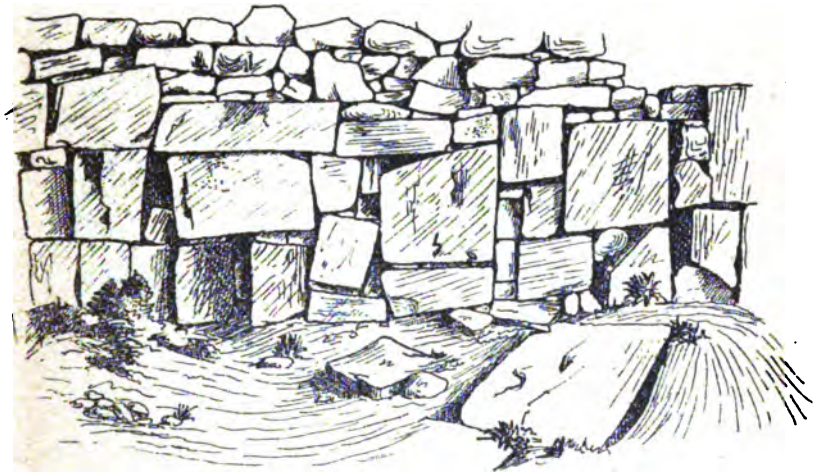
plus modestes, de nature toute différente et qu'il est impossible de confondre avec les soubassements primitifs. Les pierres des dernières rangées étaient évidemment l'ouvrage des Kabyles contemporains ; les masses qui composaient le pied des gros murs nous rappelaient, au contraire, d'une façon frappante les murs étrusques de Cortone et d'Alatri, en Toscane ; et les indigènes les attribuaient, en effet, aux *djouhala* des temps fabuleux.

Aucune de ces dernières ne portait trace du pic ou du marteau et il était facile de voir qu'on les avait arrachées telles quelles aux strates ruiniformes qui abondent dans toute la région.

Le temps nous faisait défaut pour entreprendre une exploration complète et méthodique. Nous dûmes nous contenter d'une visite trop rapide et de quelques croquis pris à la hâte.

Nécropole romaine du Cimetière français

En parcourant ces jours-ci (mai 1898) les différentes allées du cimetière chrétien de Sétif, situé entre le Parc à fourrage et la route nationale de Constantine, nous avons rencontré un certain nombre de sarcophages en pierre du pays, que le fossoyeur nous a dit avoir extrait de l'angle nord-est du champ de repos. L'examen des lieux nous a permis de constater que l'orientation des tombes était à peu près exactement est-ouest et que cette nécropole correspondait, comme situation, avec celle que nous avions trouvé l'année



Mansoura : Coin de rempart.

précédente auprès de la gare, à 500 mètres plus au sud.

Le fossoyeur nous dit que, dans plusieurs de ces sépultures, il avait trouvé, outre des ossements d'hommes jeunes, quelques monnaies sans valeur.

Les cercueils étaient fermés par des dalles dont quelques-unes à section triangulaire.

La pierre dans laquelle ils sont creusés est un calcaire bleu, rarement jaunâtre, et souvent recouvert d'une sorte de patine roussâtre qui serait le produit des infiltrations boueuses.

Un des sarcophages présente cette particularité qu'il est strié, à l'intérieur, de coups de ciseau obliques et voulus, formant une ornementation originale (n° V.)

Un autre présente, à la tête et aux pieds, une rampe destinée à soutenir les extrémités du corps (n° VI.)

Le n° III a la partie réservée aux pieds exagérement étroite.

Les n°s II, III, IV et V sont arrondis intérieurement du côté de la tête.

Les n°s I et VI sont creusés carrément.

Voici les dimensions intérieures de ces sarcophages :

Nos d'ordre	Longueur	Largeur à la tête	Largeur aux pieds	Profondeur
I	1m94	0m60	0m54	0m29
II	1m80	0m52	0m33	0m32
III	1m90	0m48	0m22	»
IV	1m61	0m57	0m40	»
V	1m79	0m47	0m41	»
VI	2m00	0m61	0m43	0m27

MILA

Les trois portes anciennes de la Casbah donnaient à l'est sur la place située à l'entrée de la ville ; elles ont été murées après l'insurrection de 1871. Une porte unique a été construite au nord du bâtiment.

Elles étaient attenantes.

La porte du milieu, plus grande que les deux autres, était surmontée d'un cercle à peu près régulier sur un fond creux. Ce cercle devait contenir une inscription qui a totalement disparu.

La porte de droite est séparée de la principale par un pilier de $1^{m}50$ de profondeur, $0^{m}90$ de largeur et 5 mètres de hauteur.

Elle est surmontée d'un cadre régulier en maçonnerie de $2^{m}88$ de hauteur sur $1^{m}55$ de largeur où l'on voit une inscription copte en relief sur un fond creux.

Cette inscription a été tracée au moyen de briques ordinaires juxtaposées de $0^{m}12$ de largeur.

Les caractères, parfaitement réguliers, ont $0^{m}05$ de relief sur le fond du cadre.

L'inscription pourrait se traduire en arabe par بيركة سيدنه محمد « Bi barakat Sidena Mohammed » *avec la bénédiction de N. S. Mohammed.*

La porte de gauche est également séparée de la principale par un pilier de mêmes dimensions ; elle avait elle-même les mêmes dimensions que la porte de droite.

Il ne reste que quelques caractères de l'inscription qui était tracée sur le cadre qui la surmontait. On remarque que ces caractères sont différents ce qui prouverait que l'inscription avait une signification autre que celle de droite.

Les briques formant l'inscription sont disposées conformément au dessin.

SILEX TAILLÉS D'ALGÉRIE

PAR

LUCIEN JACQUOT,

I.

Bir-en-N'sa (Sétif)

Cette station, découverte lors du creusement d'une tranchée entreprise par la Compagnie Genevoise en 1878, a déjà été explorée par M. Westerveller, qui a rendu compte de ses fouilles dans le XIXe volume de notre Société.

Bir-en-N'sa (le puits des Femmes) se trouve sur te territoire d'El-Hassi, un peu avant la Fontaine-Romaine et au nord de la route nationale d'Alger-Constantine, à kilomètres est de Sétif. On y accède depuis cette route en prenant, immédiatement avant un pont en pierre, un chemin arabe qui côtoie le lit d'une petite rivière venant en sous-sol d'Aïn-Regada.

Le puits est à 1,000 mètres environ de la route; il est de construction romaine, a été restauré par les Arabes ou par les Turcs et a été surélevé depuis l'occupation française. Il est dans le lit de la rivière et c'est pour donner de l'écoulement à ses eaux que la Compagnie avait entrepris de creuser l'ancien lit

de l'Oued. Les fouilles mirent à découvert une construction bétonnée qui paraît avoir été un *balneum* et, dans les déblais retirés de la tranchée, furent trouvés les premiers silex. Ceux que nous avons en notre possession ont été extraits par nous du sol même, dans la partie qui est immédiatement au-dessous des fondations romaines. On les trouve dans une terre meuble très noire, mélangée de cendres fines et de coquilles d'escargots. On rencontre aussi, mêlés à ces silex et à ces coquilles, quelques ossements ou débris d'os mais trop rares et trop endommagés pour que de leur examen on puisse tirer aucune conclusion utile.

Pierres taillées et éclats se comptent par milliers; ils sont en beau silex de couleur noire, quelquefois — mais rarement — sous teinte brune ou marron, et ils sont souvent revêtus d'une patine plus ou moins complète.

Bien que nous n'ayons rencontré ni bloc ou rognon de silex, ni nucléus, ni percuteur, le nombre des pièces ramassées et la présence des débris de taille indiquent suffisamment qu'il s'agit non pas d'une cachette mais d'un véritable atelier. Les outils sont en bien plus grand nombre que les armes.

Parmi les 100 pièces qui composent notre collection, nous avons choisi 25 spécimens des plus caractéristiques, qui figurent sur la planche accompagnant cette notice. En voici la nomenclature sommaire :

N° 1 : Beau racloir long de 7 centimètres ;

N° 2 : Racloir terminé par une pointe en forme de perçoir ;

N° 3 : Beau grattoir de 4 centimètres sur 4 ;

N° 4 : Grattoir ;

N° 5 : Tranchet à deux lames ;

N° 6 : Burin (seulement ébauché) ;

N° 7 : Grattoir pourvu d'un manche;

N°s 8 à 12 : Scies de modèles différents, avec ou sans coche de préhension. Le n° 10 est terminé par une queue qui permet de l'emmancher ; le n° 11 est prismatique, avec section triangulaire qui fait penser à une lime ;

N°s 13 à 17 : Perçoirs dont la pointe est tournée de différentes façons. Le n° 17 est pourvu d'une pointe latérale ;

N°s 18, 19 et 20 : Couteaux de formes variées;

N°s 21, 22 et 23 : Très beaux onglets, dont un avec emmanchure et un autre avec perçoir latéral ;

N° 24 : Pointe de javelot;

N° 25 : Belle pointe de flèche en feuille de laurier.

II.

Chebka-Mellala (Sahara)

Après avoir dépassé le bordj de Mellala (à l'ouest de Ouargla) on franchit une sorte de cuvette et on traverse une région où abondent des cristallisations en forme de fers de lance formant des tertres réguliers que les indigènes appellent « les Tentes des Génies. » C'est après ces « Guitoun ta Djenoun » que commence la vaste plaine pierreuse où nous avons recueilli, tout en cheminant auprès de nos chameaux, les pierres taillées qui constituent la planche II. On pourra retrouver le gisement en suivant la ligne télégraphique.

Ces pierres sont de grandes dimensions, grossièrement taillées et de couleur blanche ou jaunâtre.

L'une d'elle, plus soignée que les autres, provient de la même région saharienne mais a été ramassée plus à l'est, à flanc de côteau, au lieu dit Haniet-Moktar. C'est une petite hache très joliement patinée.

Les autres comprennent: deux nuclées, une hache, un fort grattoir, quatre grattoirs plus petits, un racloir, une pointe.

III.

GAFSA (Tunisie)

Sidi-bou-Yahia

A l'ouest de l'oasis, et entre les jardins et le camp des Spahis, s'élève la petite mosquée de Sidi-bou-Yahia. C'est aux abords de cette mosquée que nous avons trouvé la plus grande partie des silex de notre collection provenant de Gafsa. Les autres ont été recueillis au nord de l'oasis, un peu en avant de la grotte appelée Caverne des Voleurs.

Les pièces provenant de Sidi-bou-Yahia sont en général volumineuses; elles sont en silex gris ou jaunâtre. Celles de la Caverne des Voleurs sont plus petites, plus finies. Toutes sont bien patinées.

Les silex reproduits par la planche III se composent de: une hache ou grand coup de poing, deux petites haches dont une ébauchée, un couteau, une pointe de flèche, un polissoir-perçoir, deux racloirs, un grattoir, une pièce sans forme déterminée.

Ces pierres ont quelque analogie avec celles de Mellala.

TESSONS A FIGURES

ET A EMBLÈMES

DE LA RÉGION DE SÉTIF

PAR

LUCIEN JACQUOT,

Nous avons recueilli au cours de nos explorations dans la région de Sétif des débris de poterie, généralement d'un beau rouge et souvent de pâte excessivement fine, qui paraissent avoir appartenu à des ustensiles d'usage très varié.

Sur ces tessons existaient parfois des figures d'animaux ou de plantes, rarement des représentations humaines; mais la plus grande partie portait seulement une ornementation primitive, obtenue par des procédés presque enfantins. Quelques débris, enfin, nous ont donné des caractères d'écriture et, plusieurs, différentes formes de croix, et de croix très variées.

C'est le champ de manœuvre de Sétif, pour le dire en passant, qui nous a fourni le plus grand nombre de pièces. On y trouve les tessons par milliers et deux de nos confrères en archéologie, qui nous avaient devancé dans la garnison, ont ramassé entre l'enceinte byzantine et le camp des typhiques de précieuses collections riches en sujets divers.

Il nous a paru intéressant de signaler ces documents, trop dédaignés peut-être parcequ'ils ne sauraient constituer ce qu'on est convenu d'appeler des bibelots d'étagère, mais dont l'examen pourtant, peut apporter quelque jour à l'étude de la vie romaine intime.

Nous avons classé les tessons de notre collection en six catégories, savoir: écriture, figures symboliques, animaux, représentation humaine, plantes, enfin sujets purement ornementaux.

La planche ci-jointe reproduit les numéros les plus caractéristiques de chaque série, en voici la nomenclature sommaire:

1 et 2. — Marques du fabricant.

3. — Ecusson avec initiales.

4. — Lettres dans une empreinte.

5. — Grandes lettres grêles : *A M*

6. — *NTO* au-dessous d'une ligne d'écriture.

7. — *MA* en caractère très large.

8. — Graphite que nous ne pouvons attribuer à aucun alphabet connu.

9. — Christme (fruste).

10. — Croix diamentée.

11. — Croix inscrite dans un cercle et accostée aux quatre angles d'une équerre et d'un trait.

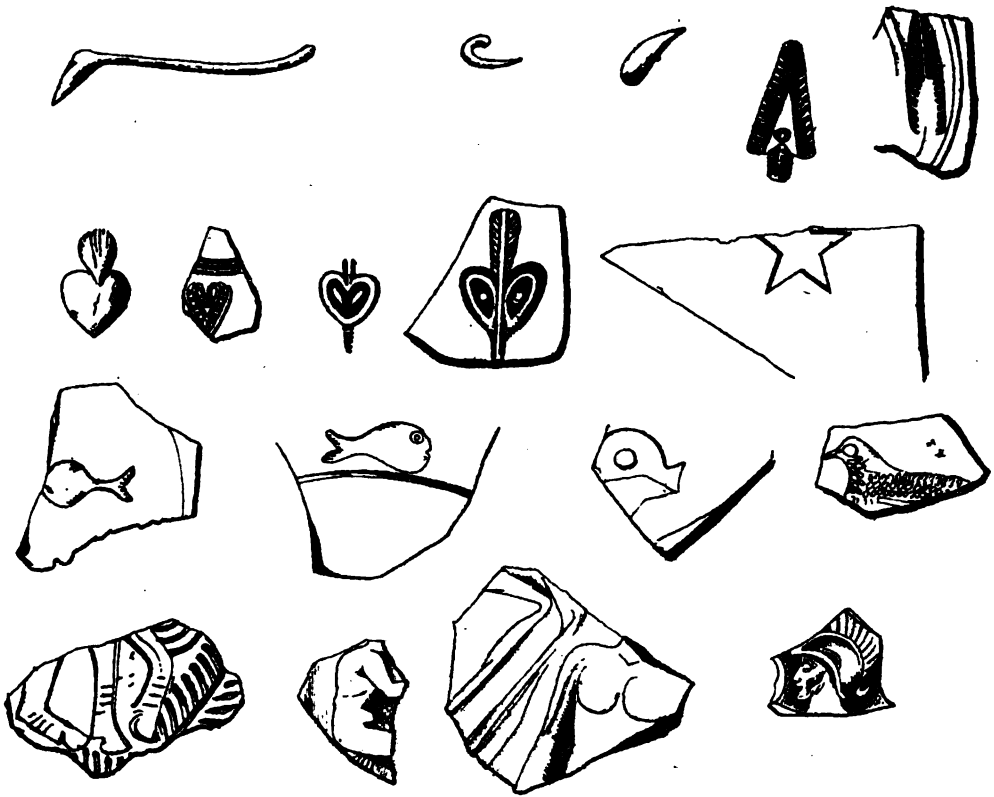
12. — Croix inscrite dans un carré.

13. — Croix très fine faisant partie d'un dessin extrêmement délicat et qui ne se compose que de croix du même genre.

14. — Carré inscrit dans un quadrilataire.

15. — Dessin primitif produit au moyen d'un jonc imprimé dans la pâte molle par une de ses extrémité.

16, 17, 18. — Ces figures, qui dérivent d'une copie



plus ou moins exacte d'acanthe appartiennent toujours à des poteries d'une terre très fine vernissée.

19, 20. — Imitation et empreinte de feuilles.

21. — Cœur enflammé.

22. — Cœur ornemental.

23, 24. — Modifications apportées au dessin d'un cœur et produisant un motif qui a la vague apparence d'une plante.

25. — Etoile (sur un fragment de terre cuite de pâte très dure, d'apparence brillante et qu'on serait porté à considérer comme de fabrication moderne si ce n'était le lieu où il a été trouvé.

26, 27, 28. — Poissons, dont deux tournés à gauche, le troisième particulièrement grossier.

29. — Partie supérieure de l'avant d'un pigeon, très grossier.

30. — Trois pieds d'un solipède passant à droite, probablement un cheval et foulant une guirlande en forme de palme.

31. — Buste très joliment exécuté d'un homme assis.

32. — Fragment d'une composition qui représentait un homme debout, vu de face, ledit homme nu et très charpenté, avec comme une draperie au deuxième plan.

33. — Tête de guerrier coiffé d'un casque grec à cimier.

Ces trois derniers sujets en relief, les n°s 31 et 32 étant plus particulièrement soignés.

Les autres numéros de notre collection comprennent des croix, des christmes, des dessins en forme de arrés, de losanges ou de cercles concentriques, enfin ne série de tessons ornés de dents de loup enche-êtrées, de triangles en creux, d'empreintes d'ongles onnées en divers sens, etc.

Quant au sens allégorique des sujets représentés il serait utile, pour bien s'en pénétrer, de lire par exemple *La Cathédrale* (d'Huysmans); *les Découvertes d'estampilles en Tunisie* par Gauckler; *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, page 456, 1897; *Esquise de Rome chrétienne*, par Mgr Ph. Gerbet, t. II; *Jésus et la religion d'Israël*, par Jules Soury, etc.

Nous nous permettrons cependant de rappeler ici, très sommairement, du reste, la signification des emblèmes qui figurent sur nos tessons.

1° *Lettres L· P· R. dans une empreinte de pas humain.*

Les premiers chrétiens ont adopté cette forme bizarre de cachet « pour marquer que l'homme est un voyageur en ce monde. »

2° *Christme.*

« Une manière remarquable de signifier la nature divine du Christ consistait à combiner le monogramme de son nom avec des mots ou d'autres signes qui expriment la divinité. » C'est ainsi qu'on le voit souvent accompagné de l'*alpha* et de l'*oméga*, emblèmes de Dieu : « Je suis l'alpha et l'oméga, le principe et la fin, dis le Seigneur Dieu (*Ego sum α et ω, principium et finis, discit Dominus Deus.* — Apolypse, I, 8.) »

« On sait que le monogramme se composait des deux premières lettres du mot grec ΧΡΙΣΤΟΣ, Christ, le X correspondant à notre Ch et le P au R, unis ensemble de telle sorte qu'elles ne constituaient qu'un seul caractère... »

3° *Croix.*

La croix n'a pas été elle-même retracée telle qu'elle

avait été vue sur le Calvaire, nue et horrible: on y a figuré des *pierres précieuses* rayonnant sur toutes ses parties, afin que ce symbole d'ignominie ne pût frapper les regards sans réveiller dans l'esprit des pensées de puissance et de gloire.

La croix chrétienne a affecté diverses formes: croix latine et croix grecque, simple ou gemmée, divisée en triangle et en losange, swastika inscrite dans un carré, etc.

4° *Cœur.*

Les nos 11 à 14 sont intéressants parcequ'ils montrent comment une image arrive, par des transformations successives, à se modifier et à perdre complètement sa caractéristique primitive.

5° *Etoile.*

Peut-être était-elle utilisée pour « marquer l'élévation de Dieu au-dessus des cieux. »

6° *Poissons.*

Au milieu du trouble et de la gêne occasionnés par les persécutions, il arrivait de temps en temps que les chrétiens n'avaient pas la liberté de porter le corps d'un défunt dans les cimetières sacrés. On était obligé de le déposer dans certains lieux plus ou moins proches où les païens pouvaient circuler. Il est aisé de concevoir que ces chrétiens aient tenu à imprimer sur ces tombes solitaires et exposées, une marque qui pût les faire reconnaître par les fidèles. Mais il fallait en même temps que cette marque ne fût pas un signe notoire du christianisme, dont l'effet eût été de provoquer l'attention des persécuteurs et d'amener la profanation de ces tombes. Ces deux conditions se trouvaient réunies dans un mot auquel on avait atta-

ché un sens conventionnel, d'autant plus secret que le mot n'avait, en apparence, aucun rapport quelconque avec les croyances religieuses. C'était le mot ΙΧΘΥΣ, poisson. D'où vient le choix singulier qui a été fait ? Ce nom, dit Saint Optat de Milève, résume à lui seul dans la réunion de ses lettres une foule de noms sacrés. Il signifie: *Jésus-Christ, fils de Dieu, Sauveur* (Ιησοῦς Χριστός Θεοῦ Υἱὸς Σωτηρ). Le mot ΙΧΘΥΣ se compose en effet des premières lettres de ces mots. Il reste à savoir par quelle voie on a été conduit à adopter cet acrostiche. C'est ce que nous apprend Saint Prosper. « Nos ancêtres, dit-il, l'ont recueilli dans les livres Sybillins. » Les mots grecs que nous venons de transcrire avaient circulé parmi les chrétiens comme exprimant une prédiction attribuée à la Sybille d'Erythrée. Quelqu'un remarqua que les lettres initiales formaient le nom grec de poisson. Une fois trouvé, cet acrostiche fut reçu avec empressement. »

Faut-il voir là l'origine de ces poissons que les enlumineurs arabes aiment à faire figurer sur les meubles et sur les tableaux qui sortent de leurs ateliers et qui ne seraient, alors, qu'une survivance des traditions chrétiennes dont le sens leur a toujours échappé — comme le croissant, du reste, n'est qu'un souvenir du culte de Diane qui s'est imposé, en quelque sorte, par un usage archi-séculaire.

7° *Colombe.*

La faune emblématique de Dieu est nombreuse ; les Ecritures regorgent d'êtres destinés à nuancer le Sauveur. D'après les mystiques « la colombe est l'image de la Vierge et du paraclet. Suivant Sainte Mathilde elle est la simplicité du cœur de Jésus ; selon Amalat Fortunaire et Yves de Chartres elle

manifeste les prédicateurs, la vie religieuse active, — en opposition avec la tourterelle qui décèle la vie contemplative, parcequ'elle vole et geint en bande tandis que la tourterelle se réjouit, seule, à l'écart. Pour Brunon d'Asti la colombe est encore un modèle de la patience, une effigie des prophètes. »

Notre collection comprend en outre un *mouton*, agneau symbole de l'innocence ou bélier considéré comme chef du troupeau; un *aigle*, roi de l'air, etc. Nous ne reproduisons aucun de ces animaux.

8° *Cheval.*

« Quant au cheval, il est marqué par Pierre Cantor et Adamantius ainsi qu'un être de vanité et de présomption, opposé au bœuf qui est toute gravité, toute simplesse. »

Le dernier tesson que nous reproduisons dans la planche ci-jointe et qui représente une tête de guerrier grec semblerait indiquer qu'une partie au moins de la poterie fine en usage à Sitifis provenait de la Grèce ou en tous cas d'ateliers de poterie exploités par des artisans d'origine grecque.

Nous avons cru devoir nous limiter dans le choix des citations, ayant renvoyé le lecteur directement aux références connues. Nous en avons dit assez cependant, croyons-nous, pour encourager nos collègues de la région de Sétif à poursuivre la tâche que nous nous étions imposée et à continuer à recueillir ces intéressants débris. Leurs collections formeront autant de documents que les archéologues pourraient ensuite consulter avec fruit.

BAIGNOIRE NATURELLE ROMAINE

AUX OULED-ZERARA

PAR

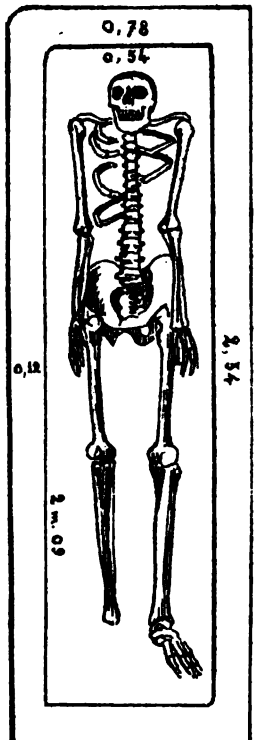
LUCIEN JACQUOT,

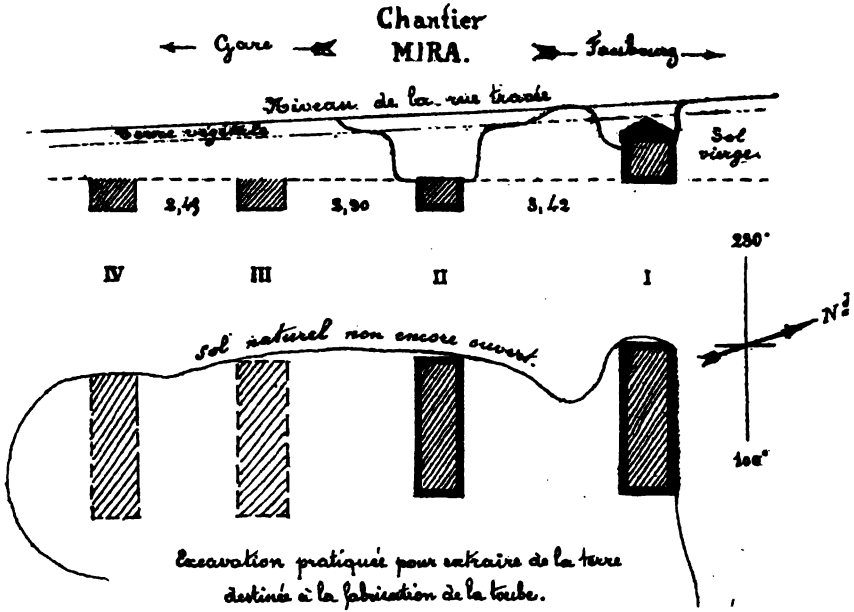
M. Ponté, ancien maire de Mila, nous a adressé un croquis pris aux Ouled-Zerara et quelques notes, concernant ce croquis, que nous résumons ainsi:

Trouvé à 150 mètres de la mechta et à 500 mètres au-dessous des jardins un quartier de roc en calcaire gris dans lequel a été creusée une cavité mesurant, savoir: longueur, 3 mètres et $3^{m}45$; largeur, 1 mètre et $0^{m}70$; profondeur, $0^{m}80$ (à la largeur maxima) et $0^{m}40$ (à la largeur minima). Vers le milieu d'un des grands côtés existe un canal de $1^{m}95$ de long sur $0^{m}10$ de large et autant de profondeur qui devait amener dans la cavité l'eau d'une source arrosant les jardins; cette eau se vidait ensuite par un déversoir pratiqué à l'une des extrémités (la plus large) et au fond. Les parois de cette sorte de baignoire sont taillés verticalement.

Il existe à quelques mètres deux sarcophages (?)

M. Ponté pense qu'il s'agit d'un bain utilisé par les propriétaires de la villa voisine.


0,78
0,54
0,12
0,54
2m.09


Chantier
MIRA.
Gare
Faubourg
Niveau de la rue tracée
Terre végétale
Sol vierge
2,49
3,90
3,42
IV
III
II
I
230°
N.
100°
Sol naturel non encore ouvert.
Excavation pratiquée pour extraire de la terre
destinée à la fabrication de la tourbe.

Sarcophages monolithes

DE LA

RÉGION DE SÉTIF

(Documents pour servir à une étude sur les sépultures anciennes en Algérie)

PAR

Lucien JACQUOT

Nécropole de Sétif

Nous étions informé, en 1896, qu'un entrepreneur de la ville (M. Mira) avait découvert dans un terrain lui appartenant — au faubourg de la gare — un certain nombre de ces tombeaux en pierre qu'on rencontre si fréquemment dans la région de Sétif et dont les européens ont fait soit des auges ou des mangeoires pour leurs bêtes, soit des bassins pour leurs fontaines. Nous nous rendîmes aussitôt sur les lieux indiqués.

L'emplacement occupé par ces tombes ayant été complétement bouleversé depuis leur découverte, nous donnerons de la façon suivante la manière d'en fixer la situation exacte : Suivre à l'est la route nationale de Sétif à Constantine jusqu'au kilomètre 25^{k}725, puis descendre à droite une rue qui se termine brusquement à la ligne du chemin de fer, en passant entre les maisons Davet et Paolo. A 110 mètres de la route, commencent les deux lots Mira qui se prolongent jusqu'à la voie ferrée.

Les tombes ont été découvertes dans le lot de gauche (côté est), dont le terrain est sensiblement incliné du nord au sud. Le sol, fortement entamé par les indigènes qui venaient y chercher de la terre pour façonner des plats ou briques en toubes, présentait une couche supérieure épaisse de 20 à 25 centimètres et formée d'humus de couleur noire, puis une couche inférieure de terre vierge, plus consistante, grasse et de couleur jaunâtre, tuffeuse par endroits. C'est dans la couche inférieure, à une profondeur moyenne de 1 mètre au-dessous du niveau du sol, qu'ont été trouvées les sépultures qui nous occupent.

Ces tombeaux sont au nombre de quatre, orientés à peu près exactement de l'est à l'ouest (280°-100°), parallèles entre eux et séparés respectivement les uns des autres par les intervalles suivants (mesurés d'axe en axe, et en allant du nord au sud) : $3^{m}40$, $2^{m}90$, $2^{m}45$.

A notre arrivée, nous avons constaté que les tombes II, III, IV, avaient déjà été violées et que les sacrophages III et IV avaient disparu. Le n° IV fut retrouvé à quelque distance.

Les quatre sépultures étaient sensiblement sur la même ligne, rappelant ainsi l'alignement symétrique de nos cimetières actuels.

Leurs dimensions seront suffisamment indiquées par le tableau suivant :

Sacrophage	Longueur ext.	Longueur int.	Largeur ext.	Largeur int.	Profondeur
I	$2^{m}34$	$2^{m}09$	$0^{m}78$	$8^{m}54$	»
II	$2^{m}20$	$2^{m}05$	$0^{m}73$	$0^{m}53$	$0^{m}39$ T $0^{m}42$ M $0^{m}40$ P
III	»	»	»	»	»
IV	$2^{m}14$	$1^{m}93$	$0^{m}73$	$0^{m}49$	$0^{m}39$

Le n° 1 était recouvert par une dalle à section tri-

angulaire (de la forme dite *en dos d'âne*) mesurant
» 2^m43 » 0^m89 » $\begin{cases} 0^m31 \text{ T} \\ 0^m34 \text{ P} \end{cases}$.

Coffres et couvercles étaient en grès bâtard dur, de couleur gris-bleuté, provenant sans doute du Meghris (montagne située à 15 kilomètres nord de Sétif) et seulement " dégauchis à la pioche ".

Ayant fait enlever le couvercle du sacrophage n° 1 nous y avons trouvé un squelette presque complet mais dont les os, très spongieux, se sont effirtés comme du carton mouillé quand nous avons voulu les manier. — Le corps était couché sur le dos, la tête du côté de l'ouest, les membres allongés et les bras collés au corps [1]. C'était le squelette d'un homme adulte (0^m25 entre les têtes des deux fémurs) et robuste (0^m37 d'écartement entre les humerus), de grande taille (1^m70 à 1^m80) et sain (les dents étaient blanches et les " dents de sagesse " à peine sorties). L'angle facial, mesuré tant bien que mal, nous a donné 80°. La boîte cranienne portait encore l'empreinte très apparente des lobes cervicaux; son épaisseur moyenne était de 0^m0045. — Le corps reposait sur un lit de chaux.

La terre avait filtré entre le coffre et le couvercle et remplissait le cercueil. Criblée à la pelle elle n'a donné ni monnaie ni débris d'aucune sorte (soit vêtements, armes ou poteries).

D'après l'examen des lieux et les renseignements recueillis auprès des ouvriers, les parois extérieurs de chacun des coffres portaient des traces de mortier à la chaux semblant indiquer qu'une maçonnerie avait dû les noyer et les fixer dans leur fosse.

---

(1) M Eldin, architecte, qui a assisté à l'ouverture du coffre n° II, nous a dit que le squelette qu'il contenait était comme tordu sur lui-même, avec la tête retournée sur la face. Le crâne présentait un défoncement. Notre collègue, pense avec quelque apparence de raison, que l'individu exhumé aurait été enseveli en état de léthargie et que la position du squelette ainsi que la blessure de la tête seraient le résultat de ses efforts pour échapper à sa prison.

Dans le courant de l'été 1897, le gardien du cimetière européen (de Sétif) nous signala, à l'angle nord-est du champ de repos, plusieurs tombes récemment mises à jour et que nous allâmes voir.

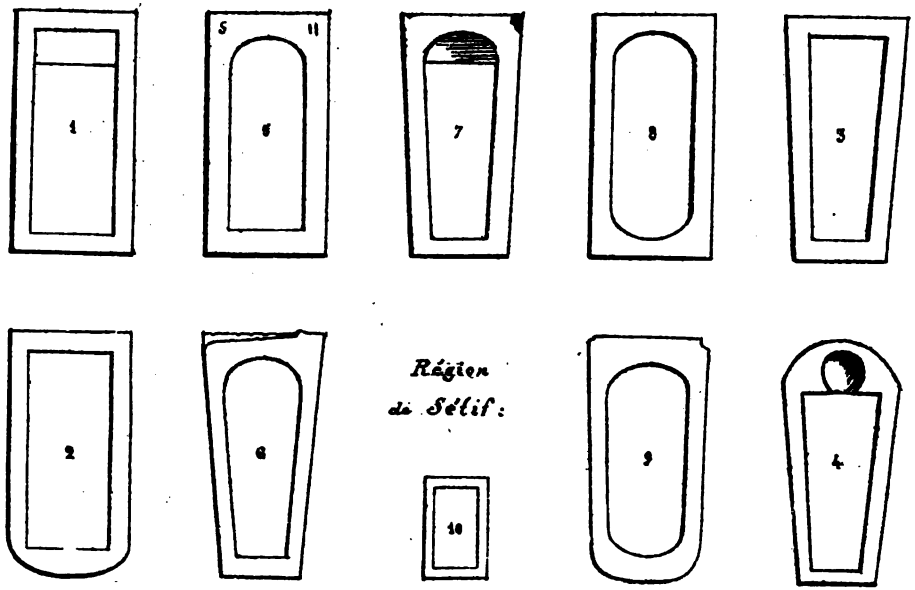
L'un de ces sarcophages était encore en place, mais brisé ; un autre avait été transporté à l'entrée du cimetière. En nous hissant sur le mur d'enceinte nous constatâmes que la partie du cimetière où se trouvaient ces sépultures était à peu de chose près sur le même alignement que les tombes du chantier Mira. L'orientation et la nature des matériaux étant les mêmes nous conclûmes qu'il avait existé à l'orient de la ville et à l'extérieur de Sétifis une vaste nécropole qui s'était étendue depuis la gare jusqu'à la route de Sillègue et depuis l'entrée de la ville (épitaphe n° 42 du volume de 1899) jusqu'au-delà du faubourg de la gare.

Ceux de nos collègues qui résident à Sétif feraient donc œuvre utile en s'intéressant aux travaux que les différents propriétaires entreprennent depuis quelques années dans cette partie de la ville.

Sarcophages monolithes

Comme complément à la communication qui précède nous présentons à la *Société archéologique,* une planche de dix figures donnant les principaux types de sacrophages monolithes observés par nous dans la région de Sétif.

Ces cercueils (si j'ose employer cette expression) varient, comme dimensions intérieures, de 1m75 à 2m10 et sont creusés dans le calcaire ou dans le grès dur souvent d'une façon très maladroite. On les rencontre en assez grand nombre et ceux que nous avons dessiné proviennent du cimetière européen.



Le n° 1, du chantier d'un tailleur de pierre, à Sétif; le n° 5, de la ferme d'Ermatti (N. E. de Sétif); le n° 4, du Tombeau dit de Lipsius (c'est la tombe Cyrille); le n° 5, de la ferme Cruchon; le n° 7, du cimetière européen de Sétif; le n° 8, d'un tuff; le n° 9, du cimetière de Sétif.

L. Jacquot.

Les Ruines de Bordj-R'dir

PAR

M. LOIZILLON,

Administrateur-Adjoint de la commune mixte des Mâadid

La commune mixte des Mâadid, une des plus vastes du département, a été fortement occupée au temps de la domination romaine. Parmi les points les plus intéressants à cet égard il y a lieu de citer, en première ligne, le centre de Bordj-R'dir et ses abords.

Immédiatement au-dessus et au sud de ce village, on aperçoit aujourd'hui un plateau d'assez faible étendue sur lequel ont été construits un bordj administratif et une maison forestière, bâtiments des plus modestes sous tous les rapports particulièrement sous celui architectural.

Il y a environ vingt ans, il existait à la place de ces gros cubes de maçonnerie moderne, des ruines fort importantes dont l'une d'elles, à en croire les indigènes, se dressait à plusieurs mètres de hauteur. Malheureusement les colons et les entrepreneurs eurent tôt fait de disperser ces restes encore imposants de la civilisation romaine. Nombre de pierres inscrites ont été incorporées dans les habitations du

village ou servi à encaillasser les voies de communication aboutissant à Bordj-R'dir. D'aucunes, même, font aujourd'hui partie intégrante des établissements publics et ont été placées de façon si maladroite que les caractères dont elles pouvaient être revêtues sont désormais cachés aux regards.

Toutefois, il est encore facile de constater que la maison forestière a été édifiée presque exactement sur les fondations d'un ancien établissement romain, un castrum colossal qui dominait la vallée s'étendant à ses pieds. Cette sorte de redoute affectait la forme d'un rectangle de cent mètres de longueur sur soixante-quinze de largeur. Elle était flanquée de petits ouvrages dont il ne reste plus actuellement que des vestiges.

Des fouilles pratiquées par nos soins, en avant de la maison forestière, ont mis à jour le mur d'enceinte formé de blocs en calcaire jaune ou gris, d'une taille très fruste et mesurant en moyenne 1^{m}75 à 2 mètres de longueur sur une épaisseur de 50 à 60 centimètres.

Aux environs du bordj administratif il a été trouvé également des pierres de même nature et quelques belles dalles.

Mais à part plusieurs objets de poterie tels que vases lacrymatoires, plats à offrandes, palets circulaires percés d'un trou en leur milieu, lampes, tous ustensiles de mauvaise facture et sans aucune marque, il n'a été trouvé sur toute l'étendue du plateau que deux inscriptions funéraires, de nulle valeur, que l'on pourra lire à la fin de cette notice.

A l'est du plateau, sur une longueur de près de quatre kilomètres et une largeur de deux kilomètres se développe la vallée qui forme une partie du terri-

toire de colonisation de Bordj-R'dir. Elle est aujourd'hui en pleine culture et présente, au printemps, un coup d'œil enchanteur avec ses damiers irréguliers allant du vert le plus sombre jusqu'à la nuance la plus tendre.

Cette plaine devait être couverte d'habitacles et de cultures variées sous les occupations romaine et byzantine car elle est littéralement jonchée de vestiges de toute sorte. Une population militaire et agricole a dû y séjourner longtemps. Elle y a marqué profondément son passage; tout nous l'indique. (1)

Cependant, là encore, la mise en valeur du sol et le besoin de construire ont fait disparaître des quantités de pierres qui auraient pu être utilement consultées par les archéologues et les fixer peut-être sur l'importance réelle de la cité antique.

En quittant Bordj-R'dir et en parcourant la plaine dans tous les sens, on rencontre de nombreux blocs taillés, des fûts de colonne, quelques moulins à huile et des fondations de murailles. Mais tout cela est irrégulier, bouleversé, semé de lacune; on a emporté à tort et à travers et il est difficile de se reconnaître dans ce chaos.

En poursuivant jusqu'à Zemala, lieu situé à l'extrémité est de la plaine et à l'ouverture d'une gorge profonde d'où débouche l'Oued-Silini, on se trouve en présence d'une ruine très étendue.

Le regurd est d'abord attiré par un superbe mausolée de proportions grandioses qui s'aperçoit à droite du chemin conduisant à la mechta des Oulad-Hamdane.

---

(1) C'était un des principaux domaines de la famille Mokrani *(N. d. C.)*

Cette construction, dont nous donnons plus loin la photographie, est encore en assez bon état de conservation.

Elle s'élève à une hauteur de quatre mètres soixante centimètres et affecte dans son ensemble général la forme d'un parallélipipède rectangle. La face principale n'existe plus et on en chercherait vainement les traces aux abords du monument.

Cet édifice, d'un travail très remarquable, est bâti en pierres de grand appareil admirablement taillées, superposées avec une précision absolue et scellées entre elles au moyen d'un ciment très résistant dont on aperçoit encore quelques restes dans les interstices des moellons.

C'est incontestablement là un ouvrage de la meilleure époque.

Le soubassement est construit par des blocs assez grossièrement travaillés qui débordent la masse principale et forment une saillie d'environ 40 centimètres. Sur la moitié de ce soubassement s'élève le tombeau ; l'autre partie, placée en avant du mausolée et formant une sorte de carré est vierge de construction ; à $1^{m}90$ de hauteur au-dessus de l'assise, court sur les faces externes de l'ouvrage, une corniche ornée d'une moulure simple.

L'une des pierres extérieures de droite, à hauteur d'homme, est percée dans toute son épaisseur.

Cette ouverture devait servir probablement à assurer, au moyen d'une porte absente, la fermeture de cet édifice. Sous la première pierre supérieure de la façade, formant un des côtés du cadre d'ouverture du tombeau, on distingue deux cornes d'abondance accolées et sculptées de façon très nette et très artistique.

Quelques gros blocs se voient à l'entrée du monument. Ils en proviennent et sont tombés à cette place à la suite des injures du temps.

On voit encore extérieurement, une cannelure double, parallèle au cadre de l'ouverture principale.

Le tombeau qui a quelque analogie avec celui de Selomon que nous avons vu dans la plaine d'Aïn-Kissa, près de Tébessa, était jadis couvert à sa partie supérieure. Des pierres qui constituaient cette couverture, il n'en reste plus aujourd'hui que deux d'une longueur, chacune, de $2^{m}50$.

L'intérieur comprenait à la hauteur de la moulure extérieure, une séparation parallèle au sol formée par des dalles encastrées dans la muraille et dont plusieurs s'y trouvent encore.

Des fouilles pratiquées par nous, au centre du mausolée nous ont fait découvrir, à $0^{m}75$ au-dessous du sol, une ouverture rectangulaire de 2 mètres sur $0^{m}70$ formée par des pierres d'un beau travail fixées sur le sol au moyen d'un béton rougeâtre si dur que le pic pouvait à peine l'entamer. Cet emplacement devait contenir le sarcophage du défunt.

La violation du tombeau a probablement été effectuée par les indigènes à la recherche d'un trésor.

Nous n'avons pu, malgré tous nos efforts, découvrir la moindre trace de cet acte de vandalisme et le mausolée ne portant pas d'inscription, il nous a été impossible de nous prononcer sur la qualité du personnage dont cet ouvrage a, un moment, abrité les restes.

La mechta de Zemala qui s'éparpille à quelques centaines de mètres à peine de cette ruine magnifique et qui comprend, avec de superbes jardins vergers, de

nombreux gourbis couverts en tuiles, est installée au milieu de débris formés surtout par des assises de murailles très régulièrement disposées et que l'on trouve même à une certaine hauteur, sur les premières pentes des coteaux qui bordent la plaine.

Les pierres qui constituent ces bâtisses ainsi que celles isolées, sont en général mal travaillées et semblent dénoter l'occupation byzantine.

Dans la direction nord, sur un chaînon qui fait face au tombeau, on ne rencontre pas autre chose que ces murs croulants et quelques fragments de colonnes rondes ou rectangulaires dont une de cette dernière forme, d'une exécution assez soignée.

Par contre, dans la plaine et à deux cents mètres du monument, nous remarquons que l'habitation du Kebir de la fraction a été édifiée, en partie, sur l'emplacement de thermes dont il ne subsiste plus qu'une piscine à demi-détruite, et un fragment de mosaïque orné de rosaces tricolores de grande élégance.

La mosaïque qui a, paraît-il, été enlevée et fort maladroitement — il est juste de le déclarer — par un fonctionnaire pour être placée, nous ignorons où, représentait, ainsi que nous l'ont affirmé les indigènes, un sujet de chasse. On y voyait un homme armé du javelot classique essayant de percer un sanglier occupé à fouiller de sa hure, le corps d'un autre homme étendu à terre.

A en juger par les restes de ce dessin, l'ouvrage principal devait être d'un fini et d'une beauté irréprochables.

Dans un jardin planté à quelques mètres de là, les indigènes, en faisant du mortier pour construire leurs

maisons, ont mis à jour une corniche en grès jaune qu'on croirait avoir été taillée d'hier par un de nos meilleurs ouvriers.

Des fouilles méthodiques et étendues exécutées sur ce point feraient peut-être découvrir des objets intéressants sinon remarquables et aussi des inscriptions dont l'absence est jusqu'aujourd'hui a peu près absolue. Nous n'y avons trouvé qu'une partie de stèle et une table de calcaire gris dont on pourra voir le dessin et la très curieuse inscription plus loin.

Ces restes nombreux qui couvrent une surface de terrain considérable, dénotent qu'il existait à cet endroit, sous la domination romaine — il y a lieu de le penser — une vaste localité agricole et même militaire.

Elle comprenait, en effet, un fort important, un établissement de bains, plusieurs conduites d'eau, des constructions multiples dont quelques-unes très vastes, et avait été administrée, à un certain moment, par un fonctionnaire élevé ainsi que semble le démontrer le tombeau qui se dresse au milieu des ruines.

D'un autre côté, nous avons observé qu'elle était défendue par des ouvrages fortifiés dont on relève encore les substructures sur toutes les montagnes avoisinantes qui enserrent la plaine dans un véritable cirque. Cette cité était également reliée à Sétif par Tocqueville au moyen d'une voie très facile à suivre sur certains points.

Nous avons eu la bonne fortune de pouvoir lire une inscription funéraire, jadis découverte près du village actuel, dans la concession Champetier. Elle nous a donné le nom de la localité. Cet oppidum se

nommait Gupulamo, ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte par la lecture de l'inscription placée à la suite de cette notice.

Cette appellation ne figure pas plus sur la table de Peutinger que sur l'itinéraire d'Antonin, mais ces deux documents sont loin d'être complets et nombre de cités romaines n'y sont pas indiquées.

Quoiqu'il en soit, cet ensemble de vestiges antiques tel qu'il se présente aujourd'hui, paraît devoir être, même pour l'archéologue amateur, une mine très riche dans laquelle on pourrait puiser aisément et avec fruit.

Nous souhaitons vivement pour notre part, que ces débris soient explorés soigneusement. Peut-être parviendra-t-on au moyen de recherches raisonnées à jeter un certain jour sur l'organisation de cette « Colonia Lemelefensis » dont le siège semble avoir été à Bordj et qui comptait sans doute comme annexes Gupalamo, ainsi que les centres de Lecourbe (Oulad-Agla), Cérez (Bel-Imour) et Chenia où l'on rencontre à chaque pas des marques évidentes de l'occupation romaine et surtout byzantine.

LOIZILLON,
Administrateur-adjoint de la commune mixte des Maâdid.

RUINES DE BORDJ-R'DIR

Une nouvelle et attentive lecture de l'inscription de Bordj-R'dir, trouvée par M. Champetier et publiée page 311, de notre *Recueil*, a permis à MM. Loizillon et Robert de rétablir exactement le texte de cette inscription.

Il faut lire 5e et 6c ligne :

..... CVPVLAM MO
NVMENT · FECIT DEDICAVIT

« ..... a fait et dédié ce monument en forme de coupole. »

L'hypothèse de la ville Gupulamo doit donc *être absolument écartée* tant dans la dernière partie du travail de M. Loizillon, pages 125 et 126 du *Recueil*, que dans les "Inscriptions inédites" pages 311.

Dessins rupestres de Tiout

PAR

LUCIEN JACQUOT,

Le 25 avril 1847 le général Cavaignac, à la tête d'une colonne volante, faisait son entrée dans l'oasis de Tiout et établissait son camp à proximité des jardins et du Ksar : depuis l'occupation romaine c'était la première fois qu'une armée européenne foulait le sol de cette région si lointaine, sentinelle perdue de la civilisation tellienne isolée aux confins du désert.

Le docteur Félix Jacquot, qui faisait partie de l'expédition en qualité de chirurgien aide-major au 5e de Ligne, découvrit en parcourant les abords de l'oasis de singulières images gravées sur un banc de grès ferrugineux (sis au nord-est du barrage) et « représentant, avec une grossièreté toute primitive, tantôt des chasses, tantôt des scènes de la plus affreuse obscénité. » Il en prit quelques croquis, dont plusieurs furent communiqués à l'*Illustration* (numéro du 3 juillet 1847) et dont les autres demeurèrent dans ses cartons, la décence ne permettant pas leur publication.

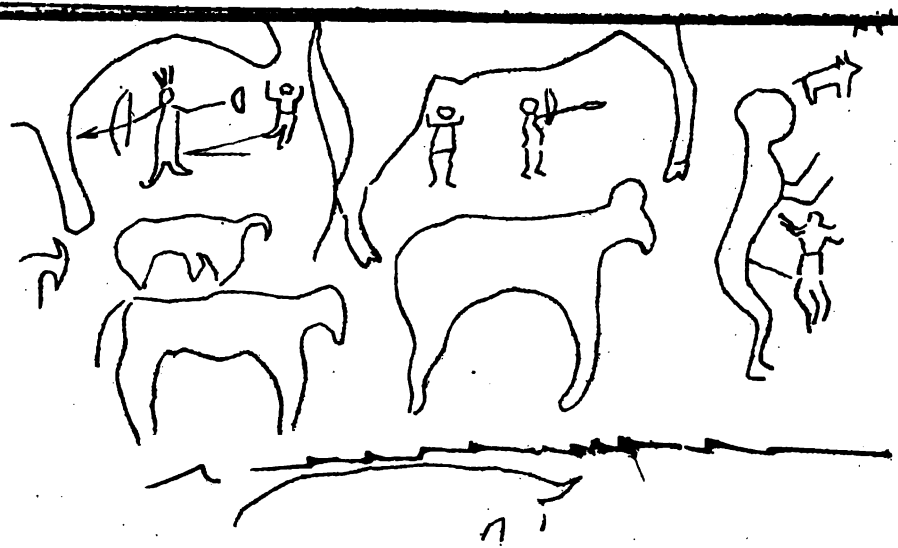
Depuis cette époque, des dessins analogues furent découverts sur différents points de l'Algérie et de la Tunisie et étudiés par des savants ou même de simples curieux dont les notes, malheureusement, n'ont

pas été toutes publiées. Nous citerons notamment M. le professeur Armieux (1849), pour les rochers de Tiout; M. Tissot (*Exploration scientifique de la Tunisie*); le capitaine Boucher, qui a reconnu, — paraît-il, — sur les rochers de Tiout des caractères d'écriture appartenant au *tafinagh* et à l'écriture libyque; le lieutenant Lachouque; enfin le professeur Blanchet, dont on connaît la fin malheureuse dans une exploration récente et qui avait étudié les dessins rupestres de Chaba-Naïma. Nous avons nous-mêmes visité les rochers gravés de Tiout en 1889, pendant l'insurrection des Amour; mais obligé de dessiner le crayon dans une main et le révolver dans l'autre cette étude ne nous a pas procuré tous les bénéfices que nous étions en droit d'en espérer. Cependant nos croquis ont amené un résultat inattendu : les ayant un jour communiqué à un de nos compatriotes qui a longtemps habité le Transvaal, M. Desuzinges, celui-ci nous assura avoir remarqué et dessiné des scènes identiques gravées sur des roches granitiques du district de Waterberg et de Kimberley, district de Maniko. M. Desuzinges observa même, à cette occasion, que sur les dessins qu'il avait vus figurait, en plus de l'autruche et de l'éléphant, l'hippopotame — qui manque sur tous les dessins rupestres du nord de l'Afrique.

Il est malaisé de dessiner, et surtout de photographier, les sculptures de Tiout. Elles occupent, en effet, toute la face d'un grand rocher orienté au Midi, et long de 75 mètres (sur 20 de hauteur), mais au-devant duquel est un éboulis de pierres qui forme comme une défense avancée ne permettant pas le recul. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que

III

Croquis pris en 1847 par Mr le Dr Jacquot



II

Croquis pris en 1888 par Mr le Dr Jacquot Juge de paix

les croquis présentent parfois entre eux certaines inexactitudes de détail.

Les dimensions des figures dessinées sont considérables : l'antilope, par exemple, mesure 1m20 du poitrail à la croupe.

Presque tous les personnages et les animaux sont représentés passant à droite (21 sur 25). Trois groupes d'êtres humains sont pourvus du trait destiné à indiquer les liens de famille qui les unissent ; deux personnages paraissent dans une attitude équivoque, un troisième est représenté dans un état d'indécence telle qu'il nous paraît difficile de le reproduire. Le tableau d'ensemble donne neuf personnages humains contre seize animaux. Trois hommes sont armés d'un arc ; deux portent une coiffure qui paraît être formée d'une sorte de couronne en plumes. Il semble que les deux guerriers qui sont tout à fait à droite du tableau d'assemblage et qui sont plus grand que les autres figurent un groupe ennemi ; ils sont, en effet, tournés à gauche, comme s'ils menaçaient les autres, et leur costume paraît différer de celui de leurs adversaires. Cette particularité a été remarqué déjà dans certaines peintures découvertes dans des grottes du pays des Bushmen. On pourrait donc supposer que la scène représentée figure l'enlèvement d'un troupeau plutôt qu'un épisode de chasse.

Parmi les animaux dessinés par nous et que reproduit la grande planche il est facile de reconnaître, outre les 9 personnages humains, 2 autruches, 2 éléphants, 1 antilope gigantesque, 3 bovidés, 1 autre animal cornu, 1 chien, 1 felin, 1 animal assez semblable à un lièvre, enfin une sorte d'équidé (dans le corps d'un des éléphants).

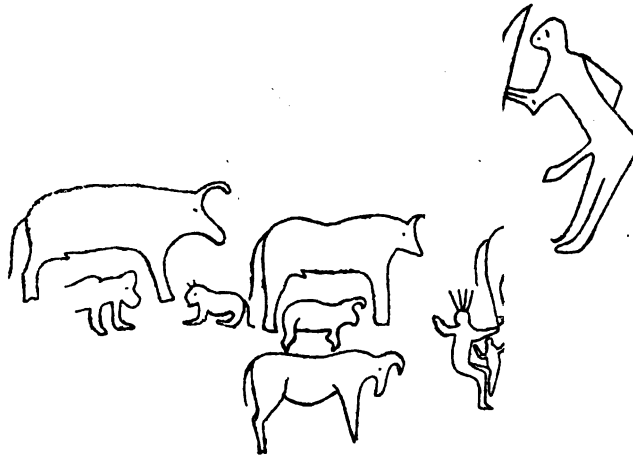
Dans les dessins observés par Tissot figuraient le *lion*, l'éléphant, le *rhinocéros*, l'autruche, la *vipère*, la chèvre, le chien et cette espèce de bœuf aux cornes dirigées en avant dont parle Hérodote.

Voici maintenant l'explication des dessins de Tiout et de Moghar telle que le docteur Jacquot l'a donnée dans son ouvrage intitulé : *Expédition du Général Cavaignac dans le Sahara algérien* », Paris, Gide et J. Baudry, 1847, p. 149 et 165 [1].

« Les placenta qui lient entre eux différents personnages et les images affreusement indécentes de Tiout semblent indiquer que l'auteur a voulu exposer le système de la création, de la génération et de la propagation de l'espèce, sujet si affectionné par les sociétés naissantes et que le Moyen-Age a traité, dans nos vieilles cathédrales, d'une façon tout aussi naïve et tout aussi crue.

« Comme le Koran défend de représenter la nature animée, pour cette raison et pour d'autres encore on ne peut attribuer ces images aux musulmans, soit arabes soit berbers. Leur antiquité empêche, d'un autre côté, qu'on cherche leurs auteurs dans des déserteurs qui auraient pu, depuis notre conquête, avancer jusque dans ces contrées dont l'abord est si difficile. D'ailleurs, il est bien probable que ces déserteurs eussent tracés des objets qui leur eussent rappelé la patrie absente. Enfin, nous ne pensons pas que la présence de l'éléphant puisse faire remonter l'origine de ces sculptures jusqu'au temps où la vieille Afrique se servait de cet animal dans ses combats contre l'Italie. Nous croyons qu'elles sont l'œuvre de quelque

(1) Ouvrage épuisé.



idolâtre fétichiste tombé, d'aventure en aventure et de caravane en caravane, du fond de l'Afrique jusque dans l'oasis des Sidi-Cheikh. »

En mars 1901, nous avons copié à N'goussa, au nord d'Ouargla (Sahara algérien) des dessins charbonnés sur les murs de plusieurs habitations indigènes. Intrigués par ces croquis, dont l'allure générale nous avait fait aussitôt songer aux dessins rupestres de Tiout, nous avons demandé quels en étaient les auteurs; on nous a désigné des Chamba, arrivés quelques années auparavant avec une caravane venant du désert.

Quoiqu'il en soit, les sculptures rupestres de Tiout, de Moghar, de Chaba-Naïma et de El-Hadj-Mimoun sont intéressantes et il serait à désirer que leur étude fut poussée un jour plus à fond.

N. B. — Il y aurait peut-être lieu de rapprocher encore ces gravures de ces dessins qu'on m'a dit avoir été découverts dans une grotte, sur le tracé de la route en construction de Bougie à Djidjelli.

A rapprocher également des grossiers dessins que nous avons copiés, en 1901, dans une chambre de N'goussa (Sud constantinois.)

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE CONSTANTINE

COMMUNICATION

DE

M. L. JACQUOT, MEMBRE CORRESPONDANT

M. Jacquot signale à l'attention des archéologues les points suivants, que son départ de Mila ne lui a pas permis de visiter, du moins d'une façon utile.

1° *Route de Mila à Azéba.* — Dans le lit d'un ravin, en amont de la route, une construction souterraine que M. Jacquot n'a pas pu retrouver et qui serait fermée par une porte en forme de roue, très mobile.

Il est à remarquer qu'une grande roue en pierre, portant une inscription libyque, a été découverte dans un bordj du voisinage.

2° *Aïn-Tinn.* — A mi-flanc du Djebel-Lekhal et dans la face qui regarde le village, on aperçoit l'entrée d'une grotte que l'on dit très profonde et à laquelle nous n'avons pu parvenir.

Il existerait, auprès de l'ouverture, une pierre taillée portant des caractères d'écriture latine.

3° *Djebel-Lekhal.* — Sur le plateau qui couronne la montagne (et d'où l'on jouit d'une vue très étendue), nous avons remarqué une série de murs en pierres sèches que nous croyons pouvoir reporter à l'époque préhistorique. Telle est, d'ailleurs, la tradition locale.

4° *Djebel-Lekhal.* — Derrière la montagne et sur le chemin arabe de Sidi-Khalifa à Aïn-Tinn et à Mila, nous avons aperçu un bloc de rocher creusé en forme de chambre à ciel ouvert. L'intérieur est garni d'une sorte de banquette réservée dans la pierre et qui fait le tour de la cavité.

Une plaque de marbre blanc entièrement écrite aurait été emportée par un officier du service topographique.

5° *Route de Sidi-Khalifa à Saint-Arnaud.* — Au pied d'une montagne dont nous ne connaissons pas le nom, on nous a signalé une série de grottes creusées dans le rocher et servant encore d'abris à une fraction indigène.

6° *Sur le chemin de Mila à El-Milia* et de l'autre côté de l'Oued-Meleh ou Oued-Kebir (ne pas confondre avec le Rhumel), dans un endroit non déterminé mais connu du thaleb de Sidi-bou-Yahia (Sidi Abderrhaman) : un rocher creusé en forme de souterrain et auquel on accède par un escalier de quelques marches, pratiqué dans la pierre. L'entrée est fermée d'une porte (?)

MONUMENTS EN FORME DE CAISSONS

PAR

Lucien JACQUOT

Après les monuments mégalithiques et les sarcophages monolithes, le type le plus fréquent est le caisson qui affecte la forme d'un demi-cylindre souvent applati sur ses flancs et quelquefois dans la partie supérieure.

L'épitaphe, lorsque le monument en comporte une, est gravée sur une des faces planes, c'est-à-dire dans le sens de la section du cylindre.

Nous reproduisons ici trois types de caissons : deux sont réticulés, le troisième est orné de dessins en forme de triangles, le dernier est taillé de façon à imiter un revêtement en tuiles plates. Ils proviennent : les n°s 1, 2 et 3 de Bir-Haddada, le n° 4 de la prise d'eau qui est au nord du champ de manœuvre et qui alimente Fermatou (?).

L. JACQUOT.

8
9
10
11
12

AUZIA

Place forte

PAR

M. A. ROBERT

Lorsque les Français s'établirent à Aumale, le 14 octobre 1846, il n'existait à cette époque sur ce point aucune construction, même provisoire, soit indigène, soit européenne [1]; ils n'y rencontrèrent que les vestiges de la ville romaine d'Auzia, sur un plateau élevé (altitude moyenne 886 mètres) resserré entre deux petits cours d'eau, l'Ouad-Souagui à l'ouest, l'Ouad-Hidria à l'est, qui un peu plus loin, prend le nom d'Ouad-Lekhal.

Ces vestiges consistaient en une enceinte ruinée des côtés est et nord, mais encore en partie debout à l'ouest et au sud. A l'intérieur de cette enceinte, des chapiteaux, colonnes, plinthes, inscriptions, bases, jambages de portes, moulures, jonchaient le sol; on voyait aussi les restes de l'ancien fort qui, sous la domination turque abritait un poste de soixante-neuf janissaires [2], restes dans lesquels furent trouvées

(1) Extrait de la première séance de la Commission consultative du Cercle d'Aumale (6 mars 1847).

(2) Ce fort se trouvait sur l'emplacement occupé actuellement par l'école des garçons.

différentes inscriptions impériales entre autres celle tracée par l'ordre de l'édilité d'Aúzia en l'honneur du décurion Gargilius, le fameux vainqueur du rebelle Faraxen, 26 mars 260 *(Voir planche n° 1)*.

Les murailles de l'enceinte qui, en raison de leur conservation, ont pu être exactement relevées comprenaient deux parties et formaient une ligne demi-circulaire, la première, partie au sud et à l'ouest était composée de vingt-deux bastions dont deux de faibles dimensions et un redan, la seconde à l'est ne comportait que six bastions ; tous, sauf les deux petits, avaient dix mètres de côté, dix mètres de front, et couvraient avec les courtines pour la première portion une longueur de 660 mètres et pour la deuxième : 220 mètres *(Voir plan n° 2 levé en 1847)*.

Les parties de la muraille qui manquaient avaient dû s'écrouler jusqu'au bas des pentes se trouvant à l'ouest et à l'est de la ville mais, par la disposition des deux amorces, la topographie du plateau d'Auzia, les ruines des maisons de la partie nord, on peut établir que l'enceinte se développait en suivant sensiblement les remparts actuels.

La longueur de la ville d'Auzia était d'environ un kilomètre et sa plus grande largeur avait quatre cents mètres. L'eau d'alimentation arrivait par une conduite aboutissant dans la cité par le côté ouest. Indépendamment de la conduite, il y avait plusieurs puits dans l'intérieur de la ville et en 1880 lorsqu'on construisit la maison dans laquelle est installée la commune mixte d'Aumale, on trouva dans un bastion un puits de deux mètres de diamètre et de dix mètres de profondeur. Ce puits, qui existe encore aujourd'hui, fut curé et une pompe adaptée amena de nouveau l'eau à la surface.

P ALIE Q PRIMIANO
EQ RTRIB COH IIII SYN
CB AMIL PRIMO PTRIE
COH IIIII VIC EX DEC U
THRACE PRIV EX EQ
MAVROR DEFENSO
RI PROV SVAE DEC III
COLL AVZETRVSG
ETEQVIZ PAELI
VS PRIMVS DEC EL
AVZ PRIVS MORTE
ERAEVENTVS QVAV
DED PATRIISSIMO
AEL AVDIFIL PAT
PD XIII KAL
MAR PCC XVI

Le nombre élevé des bastions de l'enceinte d'Auzia [1] ainsi que l'épaisseur des murs prouvent que ce poste était très important au point de vue de la défense. Si l'on compte vingt hommes pour la garde de chaque bastion et un millier pour les intervalles des dits bastions, on arrive à un chiffre de 2,200 combattants pour la garde exclusive de l'enceinte. Comme il convient, en outre, d'apprécier le nombre d'hommes nécessaires aux garnisons des redoutes et points fortifiés de l'intérieur de la ville, et aussi des fortins avoisinant Auzia, on peut déduire que la population militaire s'élevait à environ quatre ou cinq mille combattants.

Les Romains qui, on l'a vu par la construction des puits signalée plus haut, avaient même prévu le cas où la conduite d'eau serait coupée, prirent aussi la précaution de relier Auzia à Rapidi par une voie sur laquelle se trouvaient de distance en distance des tours renfermant une petite garnison.

L'inscription suivante trouvée près de Dechmya, à dix kilomètres ouest d'Aumale, mentionne que sous Commode, il fut procédé à la réfection des anciennes tours et à la construction de nouvelles par la main-d'œuvre militaire.

P CAESAR MAR AVREL COMMODVS
TONINVS AVG P GERMANICVS SARMATICVS BRITTANICVS
XIMVS SECVRITATI PROVINCIALIVM SVORVM CNSVLENS
RRES NOVAS INSTITVIT ETVETERES REFECIT OPERMILITVM
DRVM CVRANTE
I PERPETVO PROC SVO

(1) Les remparts actuels d'Aumale n'ont que dix-sept bastions.

Cette fort intéressante inscription qui par nos soins à Aumale (esplanade d'I que les Romains ne négligeaient rien pou sécurité de leurs établissements. On doit qu'une route de 27 kilomètres gardée pa breuses tours dont les garnisons pouvaient communiquer entre elles, constituait un t système de défense.

La voie romaine d'Auzia à Rapidi en q première de ces villes près la porte actuelle d passait près de la ferme Clouard [1], se dir suivant les flancs des collines à Moudjana- (ancienne propriété G. Mercier) et Moudjana-F (propriété Paul Melet) [2]; de là, la route pr direction de Dechmya laissant à gauche le p Guern-es-Selam [3] et descendait jusqu'au petit d'eau de l'Ouad-Zaghoua qui vient du Dira et bord duquel se trouvait, rive gauche, la tour a par les Arabes Ghorfa des Oulad-Meriem [4].

La voie continuait jusqu'au passage encais Guelt-er-rouss et parvenait en empruntant les c forts du Djebel-Noufel, jusqu'au col de Hamac huit kilomètres environ de Rapidi. Elle parc alors les crêtes et parvenait au-dessus de la cu de Sour-Djouab à l'extrémité de laquelle on aper les ruines de Rapidi. Les ruines de trois tours fu trouvées entre Guelt-er-rouss et cette dernière v

(1) Une borne milliaire y a été trouvée.

(2) id. id.

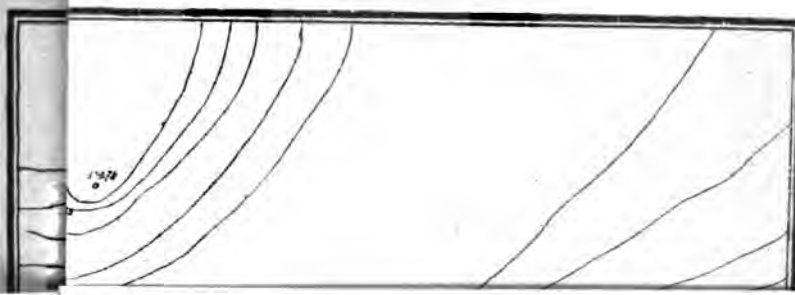
(3) C'est sur ce piton que fut découverte l'inscription *genio mo* n° 9,180 du *Corpus*, aujourd'hui disparue.

(4) Cette tour a été détruite par les entrepreneurs de la route d'Au à Berrouaguia.

ption qui fut
anade d'Isly.
t rien pour
. On doit rec
gardée par
pouvaient fac
tuait un très

idi en quitta
actuelle de M
), se dirigea
udjana-Taha
djana-Foug
oute prenait
che le pitor
au petit co
Dira et su
tour a
n (4).
encais
nt les c
Hamac
e parc
de la cuv
on aperç
tours fure
ernière vil

genio mont
-onte d'Aum



Le point sur lequel les Romains installèrent Auzia avait été admirablement choisi ; situé au pied du Dira (1,810 mètres d'altitude) sur lequel se trouvait une tour de défense, il gardait d'un côté, le passage du sud, de l'autre il commandait la Kabylie au nord et à l'est. Quant à la région ouest qui se trouvait masquée par les montagnes des Oulad-Ferhat et Oulad-bou-Arif, les Romains ne l'avaient pas négligée et le soin qu'ils avaient pris d'installer plusieurs tours le long de la voie s'éparant Rapidi d'Auzia atteste de leur clairvoyance en fait de fortifications militaires.

Il nous a paru intéressant de rapporter sur le plan de la ville d'Aumale, le levé des ruines de l'enceinte d'Auzia telles qu'elles existaient en 1847. On y verra indiqués, les vestiges de l'ancienne muraille, la première portion de cette muraille commençait en dehors des murs actuels, près de la porte de Médéa, pénétrait dans la ville, passait par les points occupés par la commune mixte, l'hôpital militaire, la manutention puis s'infléchissait alors sur l'est en traversant la place d'Armes, la cour des casernes et ressortait par le bastion actuel n° 2.

La deuxième portion partait de l'angle du bastion actuel n° 5 et se dirigeait vers le nord en suivant parallèlement et en contre-bas l'enceinte d'Aumale *(Voir plan n° 3)*.

Nous ne pouvons terminer cette étude sans mentionner sommairement les importants événements militaires qui se produisirent à Auzia durant l'occupation romaine. Il est bien évident que de très nombreux mouvements ensanglantèrent souvent la région, mais les historiens et les monuments épigraphiques

ne nous ont conservé que les trois principaux faits suivants :

C'est d'abord Tacfarinas qui, sous Tibère, lutta huit ans contre les proconsuls Camillus, Apronius, Blœsus, P. Cornelius, Dolabella et fut tué par ce dernier sous Auzia avec ses adhérents, en l'an 24 [1].

Puis Faraxen, chef des Fraxiniens qui fut vaincu et mis à mort par Gargilius, chef de la cohorte des cavaliers cantonnés à Auzia, en 260, sous Gallien [2].

Enfin Firmus, chef des Quinquégentiens qui leva l'étendart de la révolte en 372 sous Valentinien, empereur d'Occident et fut pris par Théodose près d'Auzia où il avait établi ses campements [3].

Ces trois rebelles tinrent longtemps contre les troupes romaines et les faits militaires qui se produisirent lors de leurs insurrections démontrent le grand intérêt qu'ils attachaient à la possession du poste d'Auzia et viennent à l'appui des considérations que nous ont inspirées l'étude des remarquables fortifications de cette ancienne ville romaine.

NOTE. — Nous joignons à cette étude la photographie d'une inscription admirablement conservée et faite en l'honneur du décurion Primanius.

---

(1) Tacite, *Annales*, l. II, chap. LII.

(2) E. Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale*, 1er tome, page 115 (imprimé par Leroux, rue Bonaparte, Paris.)

(3) E. MERCIER, *loc. cit.* 1er tome, page 133.

RELEVÉ

DES

Antiquités de la Commnne mixte d'Aïn-Melila

PAR

M. A. ROBERT

Les vestiges des dominations romaine et byzantine sont nombreux dans la région d'Aïn-Melila, il y a là, un vaste champ encore à explorer dans la partie sud surtout.

Les douars Oulad-Sellem, Oulad-Zouaï, Oulad-Achour, Oulad-Sebâ, Oulad-Si-Ounis renferment des ruines qui couvrent souvent une certaine superficie et n'ont pas encore été déterminées.

Nous aurions ardemment désiré relever ces ruines ainsi que les traces des voies romaines qui traversaient le pays du nord au sud, reliant les cités importantes Sigus, Ticisi [1], Lambèse, Thimgad et faire une carte archéologique de la commune ; malheureusement le temps nous a manqué et nous ne pouvons donner, bien à regret, que la liste des diverses ruines avec leurs noms indigènes et les localités dans lesquelles elles se trouvent.

Cet inventaire pourra toujours être de quelque utilité et servir d'indications géographiques aux archéologues qui seraient tentés de porter leurs recherches sur ces divers points.

---

(1) Le nom romain d'Aïn-el-Bordj-Ticisi a été découvert par M. Luciani (1878), alors administrateur de la commune mixte d'Aïn-Melila.

NOM DES DOUARS et des ANCIENNES TRIBUS	NOM INDIGÈNE des RUINES	MECHTAS où se trouvent LES RUINES
Douar Oulad Achour Tribu des Segnia	Henchir Koudiat-Serraba. — Dakhlet-Youdi. — Bou-el-Hilet. — Gabel-el-Mghassel. — Mekia-Chedidia. — Gabel-Hanout. — Gabel-Zerazer. — Aïn-Djemâa. — El-Guebaredj. — Tatoubet.	Gabel-Zerazer. Guern-Messene. Oulad-Achour. Bechinia b. Djedc Bir-el-Malah. Garaat-Saïda. Ouad el-Hassi. Maadjen Daheri. id. Aïn-Kercha.
Douar Oulad-Sebâa Tribu des Segnia	Henchir Tamermasset. — Safel-bou-Sebâa. — Touil. — Fedj-Rih. — Ghessil-Saboune. — Gabel-Mghassel. — Argoub-Fadhel. — Meheres. — Ras Guelâat Touz. — Ksar-Safane. — Mefreg-Ammar. — Koudiat-Leziar. — Mechta-Safane.	Oulad-Yahia. Safel-bou-Sebâa Guebila. Fedj-Rih. id. Gabel-Mghass Bou-el-hilet. id. Ras-Guelaat-T Safane. Dehar-el-Fedj id. Mechta-Safan
Douar Oulad-Messaad Tribu des Segnia	Henchir Tourkia. — El-Kemine. — Toum-Ghani. — El-Lakhba. — Bir-ou-Chagref. — Khelâat.	Tourkia. El-Kemine. Toum-Ghani. El Lakhba. Bir-ou-Chagr Houache.

partement de Const

Commune Mixte
d'Ain-M'Lila.

Plan d'ensemble.

Echelle = 1/50.000

Const
l'O

Tébessa.

NOM DES DOUARS et des CIENNES TRIBUS	NOM INDIGÈNE des RUINES	MECHTAS où se trouvent LES RUINES
ar Oulad-Si-ounis ribu des Segnia	Henchir Abd-el-Moumen. — Bir-Serahna. — Bou-Rekiza. — Keblaoui. — Dahraouia. — Gabel-Oum-Kecherid. — Khecheba.	Abd-el-Moumen. Serahna. Gabel-Ahmar-Khadou. Keblaoui. Dahraouia. Bir-el-atrous. Bir-Khecheba.
ar Oulad-Khaléd ribu des Segnia	Henchir El-Aïn. — Bouchane. — Koussa.	Aïn-el-Henchir. Bouchane. Sigus (1).
ar Oulad-Sekhar ribu des Segnia	Henchir Souares. — Aïn-Khadem. — Guenem.	Setah. Aïn-Khadem. Guenem.
ar Oulad-Gassem ibu des Segnia	Henchir Tirakabine. — Ksar-el-Ahmar. — Zerrouk. — El-Ogla. — Bir-el-Abiod.	Timensalt. id. Amor-Moussa. id. Kebira.
Oulad-Djehiche bu des Segnia	Henchir Aïn-Herbache. — Aïn-el-Ksar. — Oulad-Machen. — Djemaa-Ahbassi. — Labiar.	Afres. Kef-el-Asfar. Mehaab. Oum-er-Rekab. Rokina.

village français ayant conservé le nom romain.

NOM DES DOUARS et des ANCIENNES TRIBUS	NOM INDIGÈNE des RUINES	MECHTAS où se trouvent LES RUINES
Douar Oulad-Aziz Tribu des Berrania	Henchir Laksar.	Ras-el-Aïn.
	— Sidi-Mahdi.	Halloufa.
	— Ben-Achour.	Settia.
	— Bou-Rahal.	Gabel.
	— El-Kemine.	El-Kemine.
	— Laksaria.	Laksaria.
	— Laouni.	Drâ-Zitoune.
	— Louni.	Châaba.
	— Guerara.	id.
	— El-Bir.	Attatfa.
	— El-Machik.	Lamchaouih.
Douar Oulad-Sellem Tribu des Berrania	Henchir Biar-teniet-laraïes.	Doumet-et-tine
	— Kesria.	id.
	— Bir.	Mezaïr.
	— Hammam.	id.
	— Anouda.	Retba-Baïda.
	— Biar-Cherga.	Gouabel.
	— Bekikia.	El-Kef.
	— Touafeg.	El-Ghar.
Douar Oulad-Belaguel Tribu des Berrania	Henchir Marouf.	Ketef-el-Hassi.
	— Tenia.	id.
	— Meraza.	Oulad-Belaguel
	— Bou-Garbasse.	Bir-ben-Ayad.
	— Dakhla-Seghira.	Lemderga.
	— Naamane.	Ghedir-Lafrad.
	— Kadi.	Labia.
	— Bir-Menten.	Bir-Menten.
	— Harch Arif.	Harch-Arif.
	— El-Malha.	Souassel.
	— Salah.	id.
	— Naimia.	Oulad-Saïd.
	— El-Bir.	id.

NOM DES DOUARS et des ANCIENNES TRIBUS	NOM INDIGÈNE des RUINES	MECHTAS où se trouvent LES RUINES
Douar Dreid Tribu Behira-Touïla	Henchir Ras-Aïn-el-bordj. — Latache, — Bekchade. — Fedj-Malah. — Zehada. — Abd-Allah ben Saâdi. — Ali-ben-Abbas.	Ras-Aïn-el-Bordj (1) Dahera-Fortas. Foum-Lahlig. Fedj-Malah. Mohammed b. Aïssa. Abd-Allah b. Sâadi. Ali-ben-Abbas.
Douar Hezebri Tribu Behira-Touïla	Henchir Mara. — Oulad-Hazam. — Baroud. — Djebana ben Zenzen — Bir-Riane. — Quesria.	Guelâa. id. Terakouine. id. Bir-Riane. Djelaba.
Douar Hassasna Tribu Ameur-Cheraga	Henchir Laksar. — Aïn-Zerda. — Oulad-Guebida. — Oulad-Belaïd. — Oulad-Solthane. — Leboaboa. — Seghira Mehiris. — Oulad-Chergui.	Laksar. Oulad-Touati. Oulad-Guebida. Oulad-Belaïd. Oulad-Solthane. Leboaboa. Seghira-Mehiris. Oulad-Chergui.
Douar Ameur-Sraouïa Tribu Ameur-Cheraga	Henchir el-Bey. — bou-Sebaâ. — Aïn-Mers. — El-Kebir. — Graba-Ammar. — Souaïche. — Aïn-Hadjar.	Aïn-Beïda. Feid-Chenafi. Oulad-Moumen. id. Lekhalfa. id. Aïn-Hadjar.

(1) Ras-Aïn-el-Bordj est le point sur lequel se trouvent les ruines de Ticisi.

NOM DES DOUARS et des ANCIENNES TRIBUS	NOM INDIGÈNE des RUINES	MECHTAS où se trouvent LES RUINES
Douar Oulad-Nasseur[1] Tribu Ameur-Cheraga	Henchir Benzouaï. — Aïn-oum-Leshab. — Drâa-Lekhana. — El-Ares. — Aïn-el-Mers. — Massoua.	Laouameria. El-Kebir. El-Mekhalfa. Drâa-Tebal. Retba-Baïda. id.
Douar Merachda Tribu Ameur-Cheraga	Henchir Hasnaouï. — Aïn-Lekhal. — Aïn-Cheka. — Aïn-Hamra. — Legouasia. — Lekououta.	Kehalcha-Tahar. id. Oulad-Lekhlef. Chabet-Roumia. Oulad-Djebroune. Oulad-el-Hadeuf.
Douar Mraouna Tribu des Zemoul	Henchir Drâa-Abderahmane — Aïn-Fatma. — Tatoubet. — El-Ogla. — Drâa-Naïdja. — Harmelia.	Drâa-Abderahman Aïn-Fatma. Tatoubet. El-Ogla. Drâa-Naïdja. Harmelia.
Douar El-Kouachi Tribu des Zemoul	Henchir El-Malah. — Kria. — Remada.	El-Malah. Guenadzia. Remada.
Douar Oulad-Zouaï Tribu des Zemoul	Henchir (sans nom.) id. — id. — id. —	Henchir. El-Hassi. id. id.

(1) Les gens de la fraction Oulad-Saïd du douar Oulad-Nasseur prétendent descendre des Romains.

Nous n'avons relaté dans ce relevé sommaire que les ruines un peu importantes en laissant de côté les vestiges isolés.

Par ce relevé, qui comporte deux villes bien déterminées Sigus et Ticisi et cent quinze ruines, on peut se rendre compte de l'importance de la colonisation de la région à la belle époque romaine.

Si l'on ajoute aux ruines romaines et byzantines, les vestiges berbères, lybiques et préhistoriques [1] qui existent dans tous les douars de la commune mixte d'Aïn-Melila, on voit qu'il y a encore de nombreux éléments d'études pour les chercheurs.

A. ROBERT.

---

(1) Voir nos « Notes sur quelques stations préhistoriques de la commune mixte d'Aïn-Melila » dans le *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, XXIVe volume, année 1900.

Ruine à La Barbinais

(Bir-Aïssa)

PAR

A. ROBERT

La Barbinais est un village de récente création, dans la commune mixte des Mâadid, installé sur le point appelé par les indigènes : Bir-Aïssa, dans le douar Sidi-Embareck, à environ 23 kilomètres à l'est de Bordj-bou-Arréridj, près de la gare de Tassera.

Dernièrement, des travaux de terrassements effectués près de la maison de M. Viboud, située à l'angle de la route et de la rue du village, amenèrent la découverte de traces d'une habitation ou plutôt d'une chambre.

Ces traces consistent en : 1° sept grosses pierres taillées, placées symétriquement de façon à former un carré et entre lesquelles devaient se trouver des murs ;

2° Quatre auges placées sur cinq dés en pierre et juxtaposées très exactement les unes à la suite des autres, parallèlement à la ligne de pierres de la façade probable (plan n° 1.)

Deux de ces auges ont un mètre six centimètres de long, une a un mètre dix centimètres et la dernière

Plan

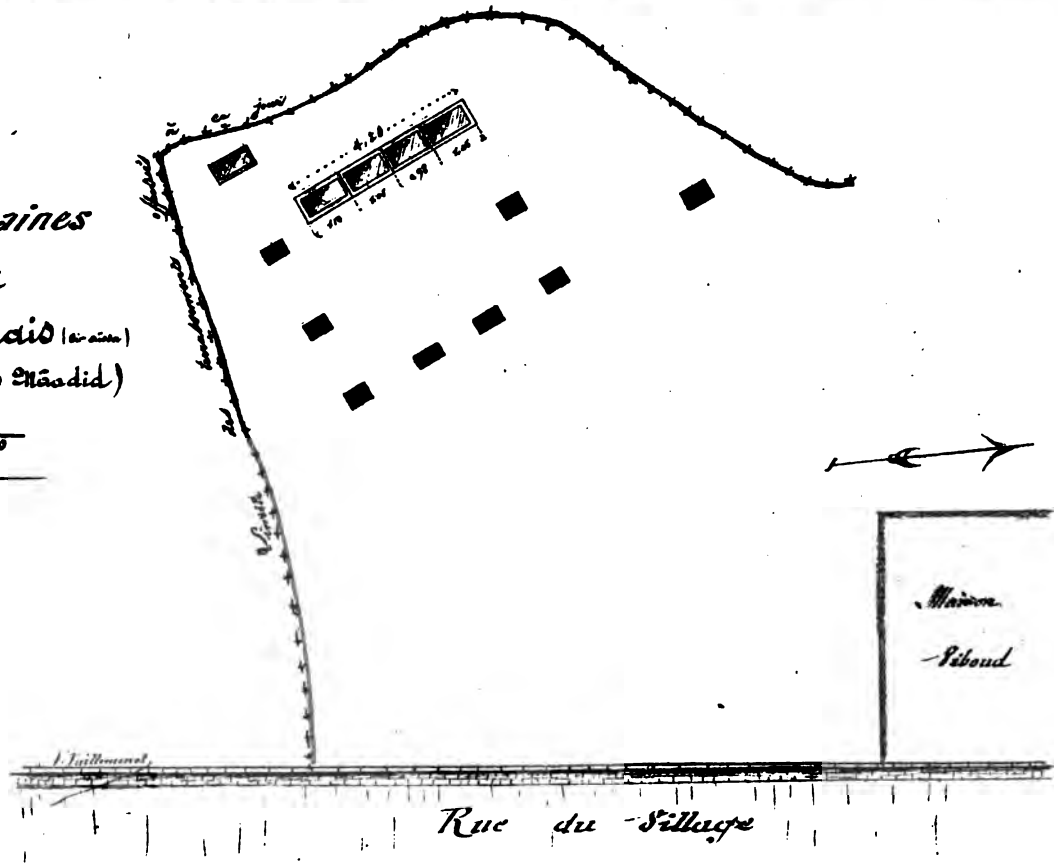
des Ruines Romaines

découvertes à

La Barbinaie (ex-aim)

(Commune Mixte des Mâadid)

Echelle du $\frac{1}{150}$



N°1

quatre-vingt-dix-huit centimètres; elles ont soixante-deux centimètres de large et une hauteur de cinquante centimètres; toutes les cinq sont ornées dans leur partie supérieure d'un petit rebord (planche n° 2.)

D'après la disposition des pierres qui se trouvent encore dans leur situation primitive, la chambre mesurait cinq mètres cinquante centimètres de long, sur autant de large, mais il n'y a probablement qu'une partie du bâtiment de déblayée; on voit en effet une pierre identique comme dimensions à celles qui constituaient les limites de la chambre, à trois mètres à droite, parfaitement alignée avec les autres, et dans la partie non encore déblayée une cinquième auge dont on ne voit qu'un côté.

Cette pierre et cette auge indiquent que si les fouilles étaient poursuivies, on découvrirait le complément de la construction. Du reste, la chambre qui a été déblayée, était recouverte de plus de deux mètres de terre et comme elle est située sur la partie déclive du mamelon qui se trouve près de l'habitation de M. Viboud, et qu'à la surface de ce mamelon on trouve encore des pierres taillées, il est à supposer qu'il est rempli de ruines.

Sur le sol de la chambre, on a trouvé que les objets suivants:

1° Un débris de moulin en pierre, conique;

2° Une amphore de forme cylindro-conique dans sa partie inférieure; cette amphore, d'une faible épaisseur, a une ouverture de seize centimètres de diamètre, une hauteur de soixante-deux centimètres et dans son plus grand diamètre trente-deux centimètres. Elle est munie de quatre anses au-dessous desquelles se trouve un léger rebord, ornement primitif, de deux centimè-

tres de large qui fait le tour de l'amphore, et on ne voit aucune marque de fabrique;

3° Une petite cruche en terre à col étranglé. Elle est pourvue d'une anse et a vingt-deux centimètres de hauteur, treize centimètres de diamètre dans son renflement et huit centimètres de diamètre à sa base; l'ouverture pour l'écoulement du liquide, n'a qu'un centimètre et demi de diamètre, mais le col qui va en s'évasant en forme d'entonnoir, a cinq centimètres de diamètre (aucune trace de marque de fabrique).

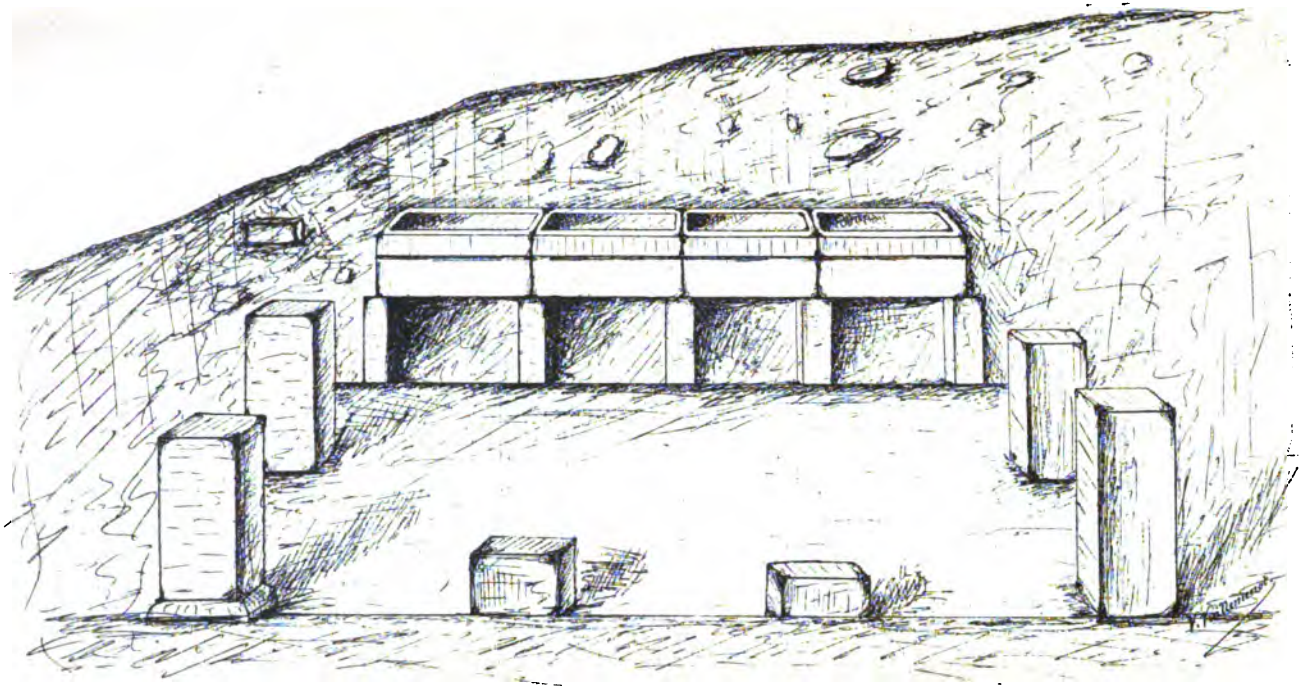
Que doit-on penser de ces auges trouvées dans la salle dégagée? Que pouvaient-elles bien contenir?

L'idée de petits sarcophages doit-être écartée en raison de la disposition des auges, de leur élévation sur des supports et du manque de dalle servant de fermeture.

Elles ne pouvaient pas constituer un abreuvoir car il n'existe pas de petit conduit faisant communiquer le liquide d'une auge dans l'autre et il y a absence complète de conduite d'amenée.

Ces auges étaient donc destinées à contenir soit du grain, soit de l'huile, nous laissons à de plus compétents le soin de se prononcer.

A. ROBERT.



N° 2 Ruines Romaines découvertes à la Barbinais (Bir Aïssa)

NOTES

SUR

LES FOUILLES FAITES A TEHOUDA

(Cercle de Biskra)

PAR

M. le Capitaine TOUCHARD

En 1899, à Tehouda *(Thabuda)*, cercle de Biskra, un commencement de fouilles a mis à découvert une partie d'anciens thermes romains. Le sudatorium a été complètement dégagé des décombres dont il était rempli. Le sol de cette chambre reposait sur des voûtelettes en brique supportées par des piliers également en brique, hauts de $0^{m}50$ environ, espacés d'axe en axe et d'environ $1^{m}50$. Ces fouilles ont donné lieu aux observations suivantes :

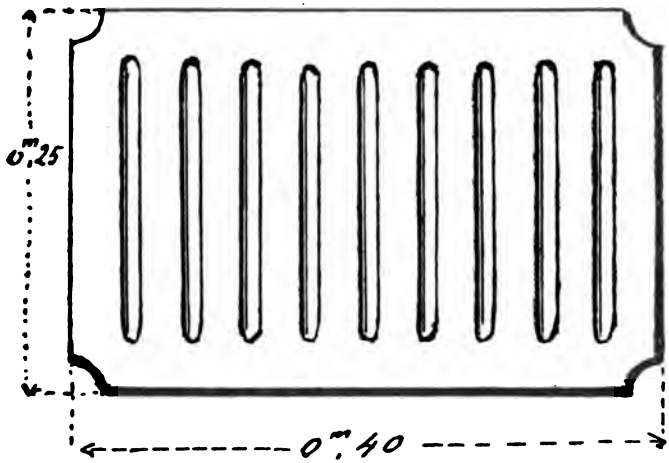
1° La mosaïque tapissant le sol de la chambre et dont le dessin était formé de rosaces entrelacées de diverses couleurs était recouvert d'une couche de plâtre d'environ $0^{m}05$ d'épaisseur ce qui semblerait indiquer qu'avant d'abandonner leurs demeures les habitants, conservant l'espoir d'y retourner, avaient pris la précaution de protéger les parties les plus fragiles et les plus précieuses de leurs constructions;

2° Parmi les décombres, il a été retrouvé un certain nombre de tubes en poterie, dont la forme et les dimensions sont approximativement représentées par le croquis (n° 1) ci-après.

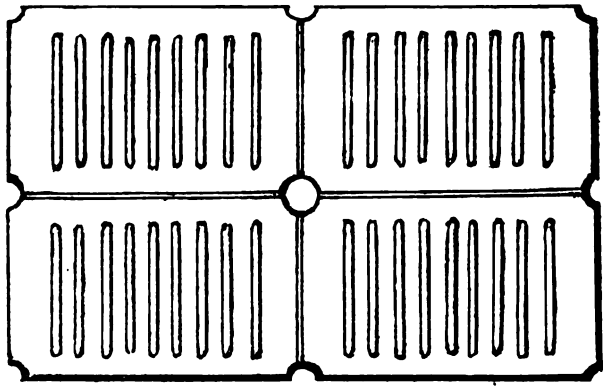
Plusieurs d'entre eux, encore en place, ont permis de reconnaître qu'ils étaient employés à la construction d'une cloison en briques, écartée de 0m15 environ des parois de la chambre. L'évidement compris entre le mur et la cloison était réservé à la circulation d'un courant d'air chaud qui maintenait dans le sudatorium une température élevée.

La cloison était formée de briques dont la forme et

les dimensions approximatives sont indiquées par le croquis (n° 2).



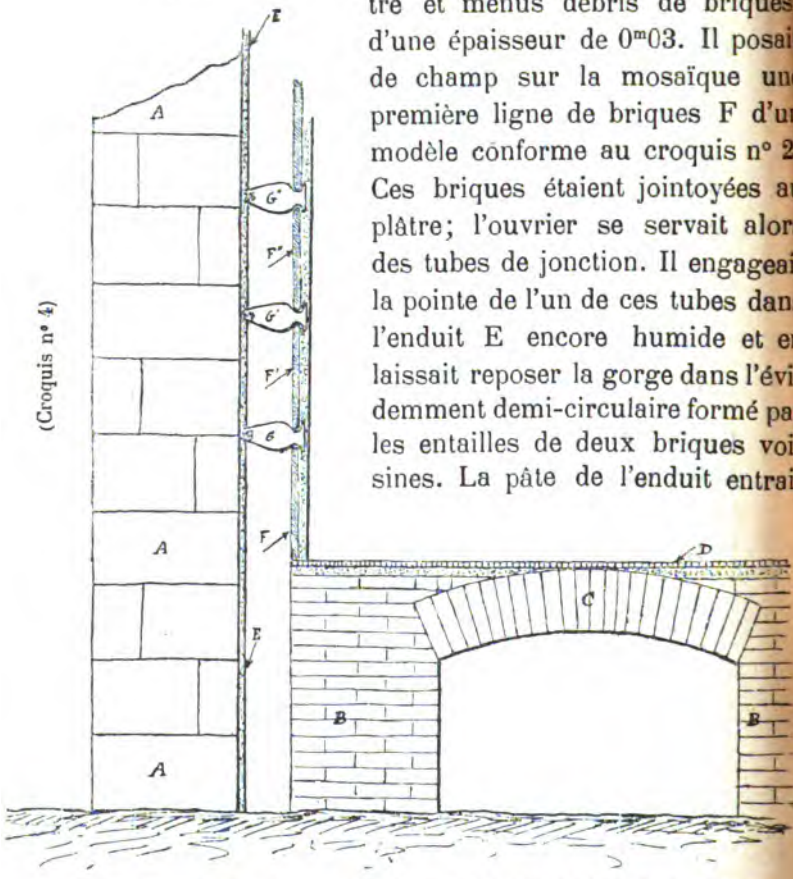
Les quatre coins de ces briques étaient entaillés en quart de cercle de 0m025 de rayon afin de réserver entre quatre briques voisines un vide circulaire de 0m05 environ de diamètre suffisant pour laisser passer la gorge du tube de jonction (Voir croquis n° 3).



Le mode de construction de ce passage pour l'air

chaud était selon nous le suivant : Supposons déj construits le mur du sudatorium en pierres de taill ou moellons (A.A) ainsi que les piliers et voûtelette en briques B C et la mosaïque D, l'ouvrier revêtai la paroi intérieure du mur A d'un enduit (E) de plâtre et menus débris de briques d'une épaisseur de 0m03. Il posait de champ sur la mosaïque une première ligne de briques F d'un modèle conforme au croquis n° 2. Ces briques étaient jointoyées au plâtre; l'ouvrier se servait alors des tubes de jonction. Il engageait la pointe de l'un de ces tubes dans l'enduit E encore humide et en laissait reposer la gorge dans l'évidemment demi-circulaire formé par les entailles de deux briques voisines. La pâte de l'enduit entrait

(Croquis n° 4)



dans la partie creuse de la pointe du tube. Lorsque l'enduit E avait fait prise, le tube G restait lié par sa pointe et la brique F engagée dans la gorge du tube G était immobilisée.

Les diverses assises de briques F F' F'' de la cloison étaient successivement fixées à l'enduit E et au mur A de la même manière.

La cloison terminée était enfin recouverte d'un enduit formé d'un mélange de plâtre et menus débris de briques, enduit semblable à celui placé contre les murs A. Ces enduits, composés de matières réfractaires à la chaleur, s'échauffaient difficilement, il est vrai, mais se refroidissaient aussi très lentement et par suite servaient à maintenir dans le sudatorium une température à peu près constante.

J.-L. TOUCHARD.

LA GROTTE DU CHETTABA

PAR

M. Gustave MERCIER,

SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ

Notre savant confrère M. Héron de Villefosse a fait l'an dernier, à la *Société des Antiquaires de France,* une intéressante communication concernant la grotte appelée par les indigènes R'ar Ez-Zemma, située sur un éperon du Djebel Chettaba, dans les environs de Constantine.

Après avoir rappelé que Cherbonneau visita le premier cette grotte en 1855 et la décrivit dans notre *Recueil* [1], l'éminent académicien rappelle que « des inscriptions assez difficiles à lire, tantôt peintes, tantôt gravées sur le roc même, décoraient l'intérieur de la grotte; elles débutaient toutes par les caractères énigmatiques suivants : GDAS. On avait cru tout d'abord y reconnaître une invocation tracée par les premiers chrétiens, qu'on avait transcrite, avec plus d'ingénuité que de certitude, *G(loria) D(eo) A(ltissimo) S(anc-*

(1) Années 1854-55, p. 53.

Phototypie Berthaud, Paris

RÉGION DOMINÉE PAR LA GROTTE DE RAR'-EZ-ZEMMA

tissimo). De là était venu le nom de « grotte des martyrs. »

M. de Villefosse énumère ensuite les diverses interprétations données : celle de Cherbonneau : *Genio Domus Augustae Sacrum;* celle de Léon Rénier : *Genio D... Augusto Sacrum*, l'initiale D étant celle du nom antique de la montagne qui demeurait inconnu ; celle du Corpus, d'après laquelle les deux premières lettres G D seraient les initiales du nom d'une divinité topique ; enfin, une explication nouvelle qui lui est suggérée par Mgr Toulotte, évêque titulaire de Thagaste. Ce prélat, se basant sur deux passages de Saint Augustin dans lesquels il est question d'un *mons Giddaba* (1), croit retrouver dans ce vocable le nom actuel du Djebel Chettaba, et dans la lettre G de nos inscriptions l'initiale de son nom.

L'explication paraît décisive à M. de Villefosse, qui interprète dès lors la formule G D A S : *Giddabae Deo Augusto Sacrum*. « Ces inscriptions, dit-il en terminant, ont été relevées, il y a près de cinquante ans, par Cherbonneau, le Général Creully, Boissonnet et Enfantin. *Personne, à ce qu'il paraît, ne les a examinées depuis cette époque*. Plusieurs auraient cependant besoin d'être revues par un épigraphiste de profession (2). »

Cet appel a été entendu par notre Société. Sur l'initiative du Président, une expédition à R'ar-Zemma fut décidée, à laquelle prirent part, le 5 janvier 1902,

---

(1) Dans le Traité I, n° 13, sur l'épître de St-Jean aux Parthes et dans le Sermon 45, n° 7, sur Isaïe, 57.

(2) L'auteur du dernier supplément du *Corpus* est cependant allé à R'ar-Zemma. Il a rectifié quelques lectures a donné un certain nombre d'inscriptions nouvelles.

MM. Hinglais, Commandant Farges, Barida et Gustave Mercier.

La première difficulté consistait à retrouver la grotte qui, nous l'avons vu, n'a pas été explorée scientifiquement depuis un demi-siècle, et les renseignements donnés par Cherbonneau sur sa situation exacte manquaient de précision. Un habitant d'Aïn-Smara, qui n'y était jamais allé lui-même, put cependant nous donner des indications utiles. La grotte est située exactement sur le versant sud du Djebel Friktïa, contrefort sud-ouest du massif du Chettaba [1], à une altitude de 1,050 mètres environ. L'itinéraire suivi par nous, qui est, sinon le plus court, du moins, croyons-nous, le plus commodément praticable, consiste à prendre la route nationale de Constantine à Sétif jusqu'au kilomètre 32; un chemin conduit sur la droite à la ferme Bouisson, située à 3 kilomètres plus haut, non loin de la mechta Guebar-Lazeri. La grotte, visible de très loin, troue d'un point noir cerclé de rouge la paroi de calcaire bleuâtre de la montagne.

A une heure, nous nous dirigeons à pied vers ce but, l'ignorance de l'objet exact de notre excursion nous ayant empêché de nous procurer des mulets. Le sentier que nous suivons nous fait traverser, à quelques centaines de mètres de la ferme Bouisson, un premier groupe de ruines assez importantes; un puits coffré par les Romains existe encore et donne de l'eau à la mechta installée sur ces ruines et qui porte, nous dit notre guide indigène, le nom de mechta Bir-Djedid. D'autres groupes de ruines apparaissent sur la droite

(1) Le nom du Djebel Friktia nous est donné par la carte d'Etat-Major (feuille d'Oued-Athménia). Les indigènes, sur place, nous ont dit que la montagne portait le nom de Djebel Ogab.

Phototypie Berthaud, Paris

GROTTE DE RAR'-EZ-ZEMMA

à courte distance. Le sentier se perd peu après dans un plateau calcaire à couches fortement redressées, entaillé par l'eau des pluies qui y a creusé de nombreux sillons où s'est amassée un peu de terre végétale. Nous y prenons une première vue d'ensemble de la montagne (*Voir la planche ci-contre*), séparée de ce plateau par une légère dépression. L'ascension commence bientôt et ne laisse pas d'être assez pénible en raison de l'absence complète de sentier à travers les blocs calcaires amoncelés, striés fort heureusement par l'eau des pluies qui y a dessiné en creux comme les empreintes d'innombrables folioles. La distance à vol d'oiseau de la mechta Guebar-Lazeri ne doit pas dépasser de beaucoup trois kilomètres ; les lacets de la route et de l'ascension la portent à cinq kilomètres environ.

Une désillusion nous attendait à l'arrivée : la tache noire aperçue de loin sur le flanc de la montagne nous avait laissé présager qu'il s'agissait d'une vaste caverne et les souvenirs du Djebel Taya hantaient notre mémoire. Il n'y a pas de grotte à proprement parler, mais un simple abri sous roche, une excavation hémisphérique creusée par les eaux d'infiltration dans la paroi calcaire de la montagne, profonde de quelques mètres à peine, élargie à l'ouverture et orientée au sud-est. Une petite esplanade, formée par les débris de la roche et de l'humus, s'étend devant cette cavité et nous permet d'en prendre une photographie.

Nous nous avouons un peu déçus, ayant escompté plus de mystère et des proportions plus vastes ; il nous faut le témoignage des indigènes pour nous convaincre que c'est bien la fameuse grotte de R'ar-Zemma (arabe غار الزمة la grotte des inscriptions).

D'ailleurs, aucun doute n'est plus possible: Voici bien les inscriptions nombreuses, gravées d'un trait fruste, disposées sans ordre et toutes commencées par le fameux G D A S. Elles couvrent la paroi du roc, à l'entrée de la grotte et à gauche en y pénétrant, rongées par le temps et par la pluie, en grande partie illisibles ; puis, mieux conservées, elles se continuent à l'intérieur de l'excavation, occupant de haut en bas tout le côté gauche. Les bergers indigènes y ont fait des stations fréquentes, ainsi qu'en témoigne la patine noire, déposée par la fumée, qui couvre le roc du fond. Nous y apercevons néanmoins quelques groupes d'inscriptions assez bien conservées. La paroi de droite en montre beaucoup moins et la gouttière qui laisse à cet endroit filtrer l'eau des pluies nous paraît responsable de leur disparition. M. Farges en relève cependant quelques-unes.

Ayant en mains notre annuaire de 1854-55, nous parvenons à identifier un certain nombre d'inscriptions données par Cherbonneau. Nous vérifions notamment la lecture des n°s 5, 9, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 20 et 21 [1] et nous pouvons constater, à un demi-siècle de distance, quel soin et aussi quelle exactitude notre vénéré prédécesseur avait apportés à ces lectures.

Une légère rectification doit être faite au n° 19 qui doit se lire ainsi :

GDAS
RPPLCL
M///IVS
AVIIVS
MAGP

A la troisième ligne, la pierre a été rongée à la

(1) *Corpus* 6945 et suivants.

place de la lettre qui suivait l'M et qui était probablement un C.

Le n° 15 doit également être rectifié comme suit :

//////////////
MAGCAST
PVEMSITTI
MARTIALIS
//////////////
//////////////

Les deux dernières lignes demeurant illisibles, ainsi que la première.

Au n° 12, deuxième ligne, nous lisons, à la place de PALEIVS que donne Cherbonneau, PAVFIVS ou ou PAVEIVS avec A et V liés.

Enfin, nous déchiffrons un certain nombre d'inscriptions nouvelles :

N° 1.

Hors de la grotte, sur la paroi du roc à gauche en entrant. Les caractères sont presque illisibles, rongés par la pluie. Ils mesurent, ainsi que ceux des inscriptions suivantes, de 3 à 5 centimètres de hauteur.

O R P
O N E *v t*
Q T M
V S T T S
S

(Les lettres en italique sont douteuses).

N° 2.

G D A S
R P P
C I V
L I V S
?'O N A
L V S
MA//
////////

G (?) D (?) (Augusto) S(acrum) R(es) P(ublica) P(huensium) C(aius) Julius (R) onalus Ma(gister) [1].

N° 3.

GDASPPR
FSNV
ILIV

Les lettres PPR de la première ligne ont peut-être été inversées pour RPP, initiales de la *Respublica Phuensium.*

N° 4.

GDAS
RPPMAGP
////////////
////////////

G... D... A(ugusto) S(acrum)
R(es) P(ublica) P(huensium) Mag(ister) P(huensium).

N° 5.

Plafond de la grotte, au fond, partie gauche.

GDASRPP
CIVLMAR
TIALIS VOV
REA MAG

Nous avons déjà rencontré ci-dessus le surnom de Martialis, que l'on retrouve dans les n°s 13 et 15 de Cherbonneau.

N° 6.

A côté de la précédente.

GDAS
RPP
MAG
Q////
VR

(1) Cette inscription, que nous croyions inédite, a été publiée dans le dernier supplément du *Corpus* sous le n° 19,266. L'auteur du *Corpus* a lu *Donatus* au lieu de *Ronalus* et donne les lettres D et T comme douteuses.

Ces documents nouveaux n'ajoutent aucun élément à ceux que nous possédions déjà. Ils témoignent en général, par leurs incorrections, par leur facture gauche et fruste, de la profonde ignorance des citoyens qui se paraient du titre pompeux de Membres de la « Respublica Phuensium ». Mais ils ne font pas faire un pas à la solution du problème.

Ils étaient cependant interessants à recueillir : d'abord, parce que le témoignage de Cherbonneau, si digne de foi qu'il pût être, demandait une confirmation. Ensuite, parce qu'ils viennent appuyer cette constatation que la grotte du Chettaba était considérée comme l'antre, le sanctuaire de quelque génie ou divinité locale, lieu de pélerinage où les montagnards du Chettaba, *magister* en tête, venaient accomplir des sacrifices, et consacrer les ex-voto naïfs que nous lisons aujourd'hui.

C'est ainsi que de nos jours, ces mêmes montagnards se rendent au marabout de Sidi-Sliman, où ils vont sacrifier des boucs et des coqs noirs, pour conjurer le mauvais sort et exorciser les *djenoûn* [1].

Nous faudra-t-il maintenant prendre parti pour l'une ou l'autre des interprétations données des lettres GDAS?

Nous écarterons immédiatement l'explication *Gloria deo altissimo sanctissimo* et aussi celle *Genio domus Augustae sacrum*. On ne voit pas bien pourquoi cette anfractuosité reculée du Chettaba aurait été choisie pour être consacrée au culte du génie de la famille impériale ?

Que les dernières lettres doivent se lire *augusto*

(1) Pluriel de djinn, démon.

sacrum, et qu'il s'agisse d'un génie local, c'est ce qui ne peut faire doute.

La lecture de Mgr Toulotte et de M. Héron de Villefosse a pour elle d'être très séduisante; l'identification de Giddaba avec Chettaba est très ingénieuse; mais les deux passages de Saint-Augustin sur lesquels elle s'appuie n'offrent rien de décisif.

Le premier se borne à opposer le mont Giddaba au mont Olympe, pour dire que celui-ci est universellement connu, tandis que l'autre est ignoré de ceux-là même qui l'habitent [1].

Le second passage, parle il est vrai, d'hypogées, mais ces *hypogaeae* n'ont rien de commun avec la grotte de R'ar-Zemma, comme il est facile de s'en convaincre à la simple lecture. L'évêque d'Hippone, après avoir tourné en ridicule ceux qui vont prier sur le sommet des montagnes, comme s'ils étaient plus près de Dieu, leur oppose le travers de ceux qui descendent sous terre, dans des cryptes, pour accomplir avec plus d'humilité leur devoir religieux, et conclut : « *Hec hypogaeas, nec montem quaeras. In corde tuo habe humilitatem, et Deus tibi dabit altitudinem.* » Il n'est plus question dans tout cela du *Giddaba* dont le nom a été prononcé — on peut dire : par hasard — dix lignes plus haut [2].

---

(1) *Quid tam manifestum quam mons? Sed sunt et montes ignoti, quia in una parte terrarum positi sunt. Quis vestrum novit olympum montem? quomodo ibi qui habitant, Giddabam nostrum non norunt. In partibus sunt isti montes.* (Traité I, n° 13).

(2) *Ergo manifestum istum montem Christum habemus. Non nobis proponamus montes, aut qualis est* Giddabam *aut qualis sunt quicumque nobis nominantur. Aliquando enim carnaliter accipientes homines, ut puta, legunt : exaudiet illum de coelo sancto suo* (Ps. 19, 7). *Bene aliquando de monte, et loquitur Christum : et cur-*

Saint Augustin ne décrit pas le *Giddaba*, il le représente comme une montagne quelconque, obscure et ignorée. Est-il en Maurétanie, en Proconsulaire ou dans l'Afrique propre, ou ailleurs? Il ne l'indique pas. Il n'y a plus dès lors que la consonnance qui puisse nous autoriser à le rapprocher du Chettaba.

La consonnance est un guide précieux, mais peu sûr. Appuyée par l'épigraphie, elle nous a permis de réaliser des découvertes du plus haut intérêt, de retrouver dans la toponymie actuelle un grand nombre de dénominations antiques, latines ou libyques. C'est ainsi que, pour rester dans notre montagne, elle nous a montré la *Respublica Phuensium*, *Phua*, dans Aïn-Foua; mais il est juste de dire que l'épigraphie peut revendiquer la plus grande part de la découverte. Or, l'épigraphie ne nous a jamais livré le nom du Giddaba, et les nombreux textes relevés dans la montagne et ses environs sont restés muets à cet égard.

D'autre part, le nom actuel de la montagne est bien arabe: Le djebel Chettaba جبل الشطابة est la « montagne des coupeurs de buissons » de chet'ob شطب buisson, d'où le nom d'action شطاب *chat't'ab*, bûcheron, au pluriel شطابة chet't'âba. La végétation du pays, couvert de broussailles, concorde avec cette étymologie. C'est un des rares endroits des environs de Constantine où l'on puisse se procurer, sinon du bois de chauffage introuvable dans le pays même, — tout au moins des souches, des broussailles; mais il ne faut pas faire

---

runt homines in montem orare quasi ibi exaudiat Deus. Carnaliter sapientes, quia vident plerumque nubes inhaerere in lateribus montium, ascendunt in montes, ut proximi sint Deo. Oratione tua vis contingere Deum? Humilia te: ne carnaliter accipiens, descendens in hypogaeas *ut bi roges Deum. Nec hypogaeas, nec montem quaeras. In corde tuo habe humilitatem et deus tibi dabit altitudinem.*

remonter cette étymologie plus haut que l'introduction de la langue arabe elle-même.

La montagne, dans l'antiquité, devait donc porter un autre nom.

Cette hypothèse écartée, nous retombons nécessairement dans celle émise par Léon Rénier : l'initiale D est celle du nom antique de la montagne.

Berbrugger, dès 1864 [1] eut l'idée qu'il fallait chercher ce nom dans la langue berbère et fut amené naturellement à songer au mot *Deren*, usité dans l'antiquité, usité encore de nos jours, jusque dans le grand Atlas marocain, et désignant comme nom propre un grand nombre de pâtés montagneux. Sans doute, le mot Deren était, à l'origine, un nom commun : c'est une altération d'*idraren*, pluriel d'*Adrar*, qui signifie montagne. Une semblable formation de nom propre n'a rien qui ne soit parfaitement d'accord avec les lois générales de la toponymie [2]. Que les populations plus ou moins romanisées du Chettaba aient appelé *Deren* le massif lui-même, comme nous appelons *Coudiat* telle colline déterminée alors que le mot coudiat, nom commun, signifie lui-même colline ; cela n'a rien qui doive nous surprendre, cela n'offre rien, *a priori*, d'inadmissible. Sans doute, l'explication reste à l'état d'hypothèse, mais s'il nous était permis de faire un choix parmi les hypothèses émises, nous lui donnerions la préférence parce que c'est elle qui offre, à nos yeux, le plus haut degré de vraisemblance.

GUSTAVE MERCIER.

---

(1) *Revue africaine*, 1864, p. 372.

(2) Cf. notre *Toponymie berbère de la région de l'Aurès*. Paris, Imprimerie nationale.

UNE INSCRIPTION ARABE DE BOUGIE

PAR

M. Gustave MERCIER,

Secrétaire de la Société

M. Martel, maire de Bougie, a adressé à notre Président l'estampage d'une inscription arabe découverte à Sidi-Yahya, dans la banlieue de cette ville. Il joignait à son envoi une photographie fort bien prise, que nous avons le regret de ne pouvoir donner cette année, le temps nous manquant pour en faire préparer la reproduction.

L'inscription couvre une dalle de marbre blanc, malheureusement brisée à sa partie inférieure. Le ou les fragments n'ont pu en être retrouvés, ce qui laisse supposer qu'elle n'a pas été découverte sur l'emplacement exact du tombeau auquel elle appartenait. Elle se divise en deux parties :

L'une, médiane, écrite en caractères très fins, est séparée du pourtour par un encadrement terminé à celle de ses extrémités qui subsiste seule par un arc en fer à cheval. Tout autour court une inscription en gros caractères dont trois côtés subsistent seulement. En voici le texte et la traduction:

1° Sur le pourtour : Caractères barbaresques d'un

bon type, gravés en relief. Hauteur des grandes lettres : 8 à 10 centimètres.

Au-dessus de la tête :

بسم الله الرحمن الرحيم

A la droite du mort, sur une seule ligne enchevêtrée :

وصلى الله على سيدنا محمد واله وصحبه و
سلم تسليما كل نفس داي[فة الموت]

A la gauche du mort :

[....]ل بن مبرهم (؟) التوجي رحمه الله توفى
يوم الثلاثة اول يوم من شهر رجب عام
احد و اربعين

Traduction : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux !

« Que Dieu répande ses grâces sur notre Seigneur Mohammed, sa famille et ses compagnons ; qu'il leur accorde le salut ! Chaque âme doit [goûter de la mort].

« [....] ben Mebrahem (?) Elttoudji — que Dieu lui fasse miséricorde ! — est décédé le mardi, premier jour du mois de Redjeb année quarante et un. »

La partie inférieure de la dalle de marbre a été brisée et manque. Il est facile de suppléer à cette lacune en ce qui concerne la première phrase : chaque âme doit goûter de la mort, la citation dont le commencement subsiste seul se laissant aisément deviner.

Il n'en est malheureusement pas de même pour la seconde phrase: la partie manquante renfermait le nom du défunt dont nous ne lisons que la dernière lettre, *l*. Etait-ce Abdeldjalil? Etait-ce El-Foudhil ou El-Fadhel? Le nom de son père est lui-même difficile à lire en raison de l'enchevêtrement des lettres.

L'ethnique Ettoudji indique que le défunt était originaire de Toudja, la belle oasis de la vallée où passait la conduite d'eau de Bougie.

La place a manqué au lapicide pour inscrire la date d'une manière complète, à la fin de la ligne. On sait que les indigènes nomment d'abord les unités, puis les dizaines et enfin les centaines et les milliers. On n'a pu inscrire ici qu'un et quarante. Nous pouvons suppléer au chiffre des centaines grâce à la partie médiane de l'inscription, qui nous apprendra la date de la naissance du défunt: six cent vingt. Il est donc mort en six cent quarante et un, soit à l'âge de vingt et un ans. Nous allons voir en effet que son père déplore la perte d'un fils enlevé ainsi à la fleur de la jeunesse.

Le premier redjeb 641 correspond au mois de juin 1243.

2° Passons à la partie médiane: elle est gravée également en relief, mais en caractères beaucoup plus fins. Les grandes lettres mesurent à peine deux centimètres. L'usure des caractères, leur enchevêtrement, l'absence de ponctuation, en rendent la lecture très laborieuse. Quatre et cinq lignes sont superposées sur un espace large de 8 centimètres. L'inscription est coupée en deux parties ; la première seule, longue de 46 centimètres est complète. C'est celle que nous donnons ci-après. La brisure dont nous avons parlé

plus haut rend ce qui subsiste de la seconde indéchiffrable.

L'inscription est en vers du mètre *madid* placés bout à bout et sans intervalle, à raison de deux par ligne.

ياغايبا مايؤب من سفره
عاجله موته على صغره
يا فرة العين كنت لي انسا
في طول ليلي نعم و في فصره
ماتفع العين حيثما وقعت
في الحي مني لا على اثره
شربت كاسا ابوك يشربها
لابد منها له على كبره
يشربها و لا نام كلهم
عن نكر في بدوها و في حضر
فالحمد لله لا شريك له
بما عجل في حكمه و في قدره
قدر موتنا على العباد بما
تقدر خلق لاله عن غمره
مولده صبيحة يوم الاثنين السابع عشر محرم
سنة عشرين وستماية

Traduction : « O absent qui ne reviendra plus de son voyage ! — La mort s'est hâtée de le prendre dans sa jeunesse.

« O fraîcheur de mes yeux, tu étais pour moi un compagnon — qui partageait la longueur de mes nuits et leur brièveté.

« Mes regards ne tombent, partout où ils se portent, — tandis que je suis vivant, — que sur les traces du disparu !

« Tu as bu une coupe que ton père devra boire, — la chose est inévitable, au déclin de son âge.

« Il la boira, et avec lui l'humanité entière, — bien qu'ils s'y refusent, gens des campagnes et gens des villes.

« Et Louanges à Dieu qui n'a point d'associé ! — pour ce qu'il a décrété dans sa sagesse et dans sa puissance.

« Il a décrété la mort pour ses adorateurs ; — et la créature de Dieu ne peut pas s'y soustraire.

« Sa naissance eut lieu le matin du lundi, dix-sept Moharrem de l'année six cent vingt. » (Correspondant aux premiers jours de 1222.)

Le nom du défunt nous échappe donc. Il est vraisemblable qu'il devait occuper, au-dessus des pieds, la partie transversale faisant face à l'invocation placée au-dessus de la tête.

Le défunt appartenait sans doute à quelque bonne famille du pays, et l'art avec lequel on a sculpté le tombeau d'un simple particulier, dans un village de banlieue, témoigne assez de la civilisation qui régnait au treizième siécle, sous le gouvernement des Hafsides, dans cette ville de Bougie qui étendait alors sa suprématie sur Alger, Constantine, Bône et le Zab[1].

G. MERCIER.

---

(1) Ibn Khaldoun, T. II, p. 329.

POIDS DE BRONZE ANTIQUES

DU MUSÉE LAVIGERIE

(Nouvelle série. — 1902)

PAR

LE R. P. DELATTRE,

Directeur du Musée de Carthage

La *Revue Tunisienne* a donné, dans son numéro d'octobre 1900, une importante série de poids de bronze presque tous recueillis à Carthage. Cette série renfermait quelques spécimens des époques punique et romaine, peut-être aussi de l'époque arabe, mais le plus grand nombre et les plus précieux, à cause des marques qu'ils portent, appartenaient à la période byzantine.

Outre ces poids de bronze, j'ai publié plusieurs séries de poids carthaginois, les uns en plomb et les autres en pierre verdâtre lithographique.

Le Musée Lavigerie possède aussi une belle série de poids romains en pierre noire.

Depuis la publication de la série de poids de bronze, série qui contenait plus de quatre-vingt numéros, j'en ai recueilli d'autres qui méritent aussi d'être connus, car ils viennent s'ajouter aux précédents pour l'étude

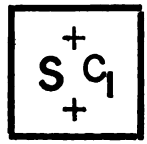
du système pondéral aux différentes périodes de l'existence de Carthage. Cette fois, c'est encore l'époque byzantine qui est surtout représentée par nos poids de bronze.

Lorsque parut la première série de nos poids, je reçus de Rome une lettre du professeur Gatti, qui fut un des collaborateurs les plus dévoués du célèbre archéologue Jean-Baptiste de Rossi. Cette lettre, datée du 10 novembre 1900, renfermait la note suivante :

« Notre regretté Commandeur J.-B. de Rossi possédait une de ces tablettes, qui maintenant est entre mes mains par don de ses héritiers. Je ne connais pas la provenance de cet exagium, mais les rapports très intimes de M. de Rossi avec les savants français d'Afrique pourraient raisonnablement faire soupçonner que le poids a été trouvé dans cette province. Je vous en envoie ci-joint la description, à ajouter à la liste très importante que vous avez publiée de ces monuments. »

Voici cet *exagium* :

1. — Tablette carrée de 0m023 de côté, épaisse de 0m005, avec lettres incrustées d'argent:



Le professeur Gatti ne m'a pas donné le poids de cet *exagium*, mais d'après l'inscription qu'il porte, c'est un poids de la valeur de *six sous d'or*, comme le n° 12 de ma première série. Il doit peser de 25 à 27 grammes. Voyez plus bas les remarques qui accompagnent le n° 8 et la note en *post-scriptum*.

2. — Disque de 0^m022 de diamètre, épais de 0^m007. Ce poids n'est peut-être pas très ancien.

Poids : 22 gr. 20.

3. — Tablette carrée, à angles arrondis, large de 0^m025, portant sur une face une tête imberbe de profil, tournée à droite.

Poids : 16 gr. 10.

Cette pièce de bronze est romaine. Je la classe parmi les poids à cause de sa forme et parce qu'elle ne porte d'effigie que sur une face, mais je ne la donne ici que sous réserve.

Il en est autrement des bronzes qui suivent. Ce sont des poids certains et, à peu près tous, de l'époque byzantine.

4. — Lamelle de 0^m017 de côté, épaisse de 0^m005, portant sur la face une couronne dans laquelle on lit :

La croix et les deux lettres sont incrustées d'argent.

Poids : 12 gr. 65.

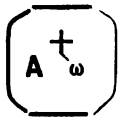
Nous avons déjà trouvé un poids de 12 gr. 70 avec la marque XII et quatre autres variant de 11 gr. 50 à 13 grammes avec la marque S I I I *(Solidi tres)* identique à celle du présent poids qui donne pour le *solidus* 4 gr. 216.

5. — Simple carré de 0^m018 de côté, épais de 0^m004, ayant reçu dans les angles de chaque face plusieurs coups de lime.

Poids : 11 gr.

Un poids en bronze de la collection Farges, marqué des chiffres XX, trouvé à Feriana donne de même 11 grammes [1].

6. — Lamelle octogonale (carré dont les angles ont été taillés) de 0m017 de côté, épaisse de 0m002.



La croix seule est incrustée d'argent. *Alpha* et *oméga*.

Poids : 4 gr. 50.

C'est un *solidus*, en grec νόμισμα, dénomination dont l'initiale N se lit dans les deux numéros suivants.

7. — Carré de 0m012 de côté, épais de 0m004, portant sur la face la lettre N [2] avec un point à chaque angle et à chaque extrémité et de plus deux groupes de points en haut et en bas.

Νόμισμα ou *solidus*.

Poids : 4 gr. 475.

8. — Carré de 0m018 de côté, épais de 0m003, portant sur la face deux traits parallèles traversés obliquement par un troisième trait pour figurer un N. Les trois traits vont d'un bord à l'autre du carré.

---

(1) *Catalogue*, p. 9, n° 10.

(2) Constantine, Tébessa et Henchir-M'toussa, près de Khenchela ont fourni des poids avec cette initiale de Νόμισμα, pesant respectivement 4 gr. 45, 4 gr. 20 et 2 gr. 85 (*Collection Farges*, catalogue, p. 9).

Chacune des lignes parallèles est marquée de deux points et quatre autres points dont trois groupés ensemble se voient dans les angles de la lettre N initiale de Νόμισμα,

Poids: 4 gr. 35.

Au sujet de ces poids (nos 6 à 8) et des trois suivants, il convient de se reporter aux nos 22 à 42 de la première série publiée dans la *Revue Tunisienne.*

Au n° 26 de cette première série, je constatais que sixpoids portant la marque SOL *(idus)* I, pesés ensemble donnaient 26 grammes. Tel doit être, soit dit en passant, la valeur du n° 1 de la présente liste.

Cette constatation confirme qu'à l'époque du Bas-Empire et à l'époque byzantine le νόμισμα ou *solidus* correspondait à un peu plus de 4 grammes.

En prenant la moyenne des cinq poids, nos 6-10, on obtient 4 gr. 355.

A moins d'un décigramme près, j'ai obtenu le même résultat en pesant ensemble dix monnaies ou sous d'or, des empereurs Valentinien, Honorius, Théodose, Léon, Marcien, Justin, Justinien... Ce groupe de monnaies pesait 44 gr. 50, soit pour chaque sou d'or une moyenne de 4 gr. 45.

Le Commandant Farges possède dans sa riche collection un poids en verre provenant de Haïdra et pesant 4 gr. 32 ainsi qu'un poids carré avec la marque SOL (*idus*) I donnant 4 grammes. Ce dernier poids a été trouvé dans le Rummel à Constantine [1]. C'est le même que notre n° 9 de la présente liste. Voyez aussi la note qui accompagne le n° 7.

---

(1) *Collection Farges*, Catalogue p. 8 et 9.

9. — Lamelle de 0m016 de côté, épaisse de 0m002, portant une marque en caractères à double trait mal formés :

S est retourné dans le sens horizontal.

Poids : 4 gr. 25.

10. — Simple carré de 0m015 de côté, épais de 0m003, sans marque visible.

Poids : 4 gr. 20.

11. — Carré de 0m0135 de côté, épais de 0m0025, portant une lettre tracée à double trait sans incrustation :

Poids : 3 gr. 525.

Nous avons déjà trouvé un poids ainsi marqué pesant 3 gr. 40.

12. — Carré de 0m014 de côté, épais de 0m003, avec caractères incrustés d'argent. Le chiffre I y est placé entre deux T.

Poids : 3 gr. 50.

13. — Carré de 0m013 de côté, épais de 0m003 dont la face porte deux diagonales :

Poids : 3 gr. 25.

14. — Carré de 0m011 de côté, épais de 0m002, portant le nombre XII en caractères à double trait :

Poids : 2 gr. 25.

Le musée Lavigerie possède deux autres poids marqués de ce même nombre XII. L'un est carré et pèse 12 gr. 70 ; l'autre est rond et pèse 4 grammes. (Cf. nos 14 et 36 de la première série.)

15. — Carré de 0m0115 de côté, épais de 0m0025, portant deux lettres tracées à double trait sans incrustation :

Poids : 2 gr. 20.

J'ai déjà publié un poids de 2 gr. 10 portant ces mêmes lettres I et B tracées de telle façon que la lecture demeurait douteuse. Fallait-il lire I B ou simplement B ? Le nouveau poids confirme la lecture I B. (Cf. no 44 de la première série.)

16. — Carré (0m011 × 0m011) avec la lettre S.

Poids : 2 gr. 10.

17. — Carré de 0m012 de côté, épais de 0m002, portant un monogramme.

Je crois reconnaître : à gauche, les lettres liées Π E ; à droite, H K ou I K ; en bas, la lettre A et en haut le groupe T P O Y. Ce monogramme renferme peut-être le nom de Pierre.

Poids : 2 gr. 05.

18. — Carré de 0m011 de côté, épais de 0m002, marqué d'une lettre à double trait:

Poids: 1 gr. 95.

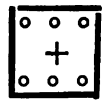
Nous avons déjà trouvé deux exemplaires de ce poids : 1 gr. 90 et 2 grammes. (Cf. n° 45 de la première série.)

19. — Carré de 0m01 de côté, portant une lettre tracée à double trait, sans incrustation.

Poids: 1 gr. 50.

Notre collection renferme déjà une lamelle de même dimension avec la lettre T en argent, pesant 1 gr. 30. Une autre avec la marque Θ pèse 1 gr. 50, exactement comme le présent poids (Cf. nos 49 et 50 de la première série.)

20. — Carré de 0m011 de côté, en cuivre jaune. La face porte une croix et six petits ronds:



Poids: 1 gr. 10.

A l'époque romaine le *scripulum* ou γραμμα était de 1 gr. 137 (1).

21. — Petite lamelle rectangulaire, longue de 0m01 et large de 0m0075, sans marque.

Poids: 0 gr. 08.

(1) Bouché-Leclerq, *Manuel des Institutions romaines*, p. 575.

22. — Disque de cuivre jaune, de $0^{m}022$ de diamètre, épais de $0^{m}011$. Ce poids porte une marque circulaire renfermant des caractères arabes. C'est une once tunisienne.

Poids : 32 grammes.

Je donne ici ce poids comme pièce de comparaison. L'once arabe *(oukia)* était l'unité de poids en Tunisie avant l'adoption du système pondéral français.

Les équivalents métriques des anciens poids tunisiens ont été établis par le Conservatoire des Arts et Métiers de Paris, d'après les étalons de l'ancienne Direction des Monnaies du Bardo. Ils ont été légalement déterminés par le décret du 12 janvier 1895 qui a établi le système métrique en Tunisie [1]. D'après ce document, l'once arabe équivalait à 31 gr. 487.

On peut s'étonner que notre poids dépasse ce chiffre. Peut-être était-il à l'usage d'un acheteur et non d'un vendeur !

A.-L. DELATTRE,
des Pères Blancs.

P.-S. — Au sujet du n° 1, M. le Professeur Gatti m'écrit à la date du 5 mai que cet *exagium* dont les angles lui semblent légèrement consommés pèse **24 gr. 87.**

A.-L D.

---

(1) *Indicateur tunisien*, 1899, p. 545 - 546.

UNE CACHETTE DE MONNAIES

A CARTHAGE

AU Ve SIÈCLE

PAR

LE R. P. DELATTRE,

Directeur du Musée de Carthage

Le 24 avril 1902 avait lieu sur l'emplacement de la nécropole punique voisine de Sainte-Monique une découverte bien inattendue.

Dans la matinée, j'accompagnais aux fouilles plusieurs visiteurs, MM. Emmanuel de Las Cases, Robert Quesnel, Christian Joseph Richard, auxquels s'étaient joints M. Emmanuel Bourbon et son fils Henry.

Au moment de notre arrivée sur le chantier, les ouvriers étaient en train de pratiquer une tranchée profonde à peine d'un mètre pour chercher l'orifice de nouveaux puits funéraires. Dès la veille on avait trouvé, et en ce moment même on trouvait encore de temps en temps, à une faible distance de la surface du sol, de menues monnaies de bronze. Leur nombre augmentait au fur et à mesure que l'on entaillait le sol. Mon attention et la curiosité de mes compagnons étaient fixées sur les mains des ouvriers qui recueillaient une à une ces monnaies, quand tout à coup, sous nos yeux, on atteignit un vase d'argile tout

fendillé d'où s'échappa une véritable coulée verte de monnaies de bronze. Il y en avait des milliers.

On jugera aisément de l'agréable surprise éprouvée par les témoins de cette intéressante découverte. M. le comte de Las Cases voulut fixer par la photographie cette scène de fouilles.

Le vase était à peine enfoui à 0m10 dans le sol [1]. Bien des fois assurément le soc de la charrue avait rencontré le sommet du vase, entraînant et promenant tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, un certain nombre de pièces. Ce sont celles que l'on avait trouvées avant d'atteindre le récipient et que l'on continua à rencontrer à proximité dans la terre ambiante. Nous en avons recueilli en tout 4339. La plupart sont très usées, mais j'ai pu en déterminer un bon nombre. Dans leur ensemble, elles représentent tout le IVe siècle depuis Constantin le Grand jusqu'à Honorius qui, avec Arcadius, nous conduisent au commencement du Ve siècle [2].

Il y a donc dans ce groupe des monnaies de :

Constantin le Grand (306-337) ;

Constant Ier (337-350), fils de Constantin le Grand ;

Constance II (337-361), second fils de Constantin le Grand ;

Julien l'Apostat (361-363) ;

Valentinien (364-375) ;

Valens (364-378), frère de Valentinien ;

---

(1) Ce vase était une sorte de cruche à une anse et à fond extérieur légèrement concave. Il mesurait 0m25 à 0m30 de hauteur.

(2) S'il était possible de les étudier toutes, on en trouverait sans doute quelqu'une de Maxence et du tyran Alexandre. M. Maurice a établi, d'après les émissions monétaires comparées des ateliers de Rome et de Carthage, que l'autorité de Maxence fut reconnue en Afrique depuis son avènement à Rome, en octobre 306 jusqu'au mois d'avril 308, époque où commença le règne d'Alexandre qui dura jusqu'en 311.

Gratien (367-383), fils de Valentinien ;
Théodose (379-395) ;
Magnus Maximus (383-388) ;
Flavius Victor (384-388) ;
Arcadius (395-408), fils aîné de Théodose ;
Honorius (395-423), second fils de Théodose.

Toutes ces monnaies sont de petites pièces variant comme diamètre entre 11 et 17 millimètres, et comme poids entre 1 gramme et 2 grammes à 2 gr. 35. *Cent* de ces monnaies prises au hasard pèsent ensemble 160 grammes.

Voici la description d'un choix de ces pièces :

Constantinus Maximus

Face. CONSTANTINVS · MAX · AVG · Tête de l'Empereur de profil tournée à droite.

℞. GLORIA EXERCITVS. Deux guerriers debout tenant d'une main leur bouclier posé à terre et de l'autre leur lance renversée. Entre eux, une enseigne militaire. A l'exergue, SMNA.

Autres revers avec la même légende :

Entre les deux guerriers, deux enseignes au lieu d'une seule. A l'exergue, R * P.

Un autre revers sans légende porte une victoire dans un quadrige.

Constans (1)

Face. CONSTANS PF AVG. Buste de l'Empereur de profil tourné à droite.

---

(1) Le Musée Lavigerie possède un médaillon très rare de cet empereur. C'est une pièce se rapportant à l'expédition de Constant pour l'Angleterre et, d'après Mionnet, le seul monument antique de numismatique

℞. GLORIA EXERCITVS. Deux guerriers casqués, tenant d'une main la lance renversée et de l'autre le bouclier posé à terre; debout se regardant. Entre eux une enseigne militaire portant le labarum au monogramme du Christ.

Autre revers :

℞. VICTORIAE DD AVGG... [1] Deux Victoires tournées l'une vers l'autre et se montrant une couronne.

Constantius

Face. DN CONSTANTIVS PF AVG. Tête de profil tournée à droite.

℞. GLORIA EXERCITVS. Deux guerriers debout, le bouclier abaissé et la lance renversée. Entre eux, une enseigne militaire.

Autres revers :

℞. VOT · XX · MVLT · XXX en quatre lignes dans une couronne.

℞. FEL · TEMP · REPARATIO. L'empereur à pied terrassant un ennemi à cheval. Quatre monnaies avec ce revers pesées ensemble donnent 8 gr. 05.

---

qui nous ait conservé avec le souvenir de cet événement le nom romain de Boulogne-sur-mer, BONONIA OCEANEN*sis*.

Voici la description de ce beau médaillon:

Face. CONSTANS PF AVG. Beau buste de l'Empereur, la tête laurée, de profil et tournée à gauche.

℞. BONONIA OCEANEN. L'Empereur figuré en géant, portant l'habit militaire et armé d'une lance, est représenté debout sur une galère voguant à droite A la proue se dresse une Victoire Sur le vaisseau on voit des marins et dans les flots un homme nageant. Mionnet, dans la description qu'il a donnée de ce médaillon, indique derrière l'Empereur deux enseignes militaires dont on aperçoit la partie supérieure dans notre exemplaire. Il indique aussi sur le rivage un phare construit sur un rocher. Notre médaillon à bord faisant une légère saillie sur chaque face mesure 4 millimètres d'épaisseur et 34 de diamètre. Son poids est exactement de 22 gr. 50.

(1) Cette légende doit se terminer par les trois lettres Q N N qui se lisent sur un exemplaire déjà rencontré à Carthage.

℞. SPES REIPVBLICAE. L'empereur en habit militaire, debout, tenant de la main droite un globe et de la gauche une lance renversée.

Julianus

Face. DN IVL*ianus* · NOB · CAES. Tête tournée à droite. Dans le champ, M.

℞. FEL · TEMP · REPARATIO. L'empereur à pied figuré en géant et terrassant un cavalier avec son cheval. Dans le champ: M. Diamètre: 0m016 à 0m017. Poids: 2 grammes.

Valentinianus

Face. DN VALENTINIANVS PF AVG. Tête de profil tournée à droite.

℞. Porte de ville ou arc de triomphe. A gauche, VOT; au-dessus, S; à droite, PVB; au-dessous, en exergue, RM. Diamètre, 0m0135. Poids, 1 gr. 10.

Autres revers :

℞. VOT · V en deux lignes dans une couronne.

℞. VOT · V · MVLT · XX en quatre lignes dans une couronne. A l'exergue, SMN...

Valens

Face. DN VALENS PF AVG. Tête de profil tournée à droite.

℞. SECVRITAS REIPVBLICAE. Victoire tenant une palme de la main gauche et une couronne de la main droite, marchant vers la gauche.

Diamètre, 0m017. Quatre de ces monnaies pèsent ensemble 8 grammes.

Autre revers :

GLORIA ROMANORVM. L'Empereur debout marchant

à droite. D'une main il tient le *labarum* tandis que de l'autre, il traîne un prisonnier de guerre. Dans le champ, un exemplaire porte la lettre D, et un autre, une étoile. Ces deux exemplaires pèsent ensemble 4 gr. 40.

Face. DN VAL.... Tête tournée à droite.

℞. *Victo* RIAVGVD. Victoire assise. A l'exergue, R. Diamètre, 0m011 à 0m012. Poids, 1 gr. 50.

Gratianus

Face. DN GRATIANVS PF AVG. Tête tournée à droite.

℞. VOT · XV · MVLT · XX en quatre lignes dans une couronne. Diamètre, 0m015. Poids, 1 gr. 40.

Autre revers :

℞. VOT · XX · MVLT · XXX.

Theodosius

Face. DN THEODOSIVS PF AVG. Tête tournée à droite.

℞. SALVS REIPVBLICAE. Victoire marchant vers la gauche, une couronne à la main ; à ses pieds, un captif. Dans le champ, la croix monogrammatique. Diamètre, 0m014.

Deux de ces monnaies pèsent ensemble 2 gr. 60.

Autre revers :

℞. VICTORIA AVGGG. Victoire marchant à gauche. Poids de cette monnaie, 1 gr. 20.

℞. VOT · X · MVLT · XX disposés en quatre lignes dans une couronne.

Magnus Maximus

Face. DN · MAG · MAXI*mus* PF AVG. Tête tournée à droite.

℞. SPES ROMANORVM. Castre prétorienne, porte de ville ou arc triomphal ; au-dessus, une étoile.

Diamètre, 0m012. Poids, 1 gr. 20.

Flavius Victor

Face. DN FL VICTOR PF AVG. Tête tournée à droite.

℞. SPES ROMANORVM. Castre prétorienne, porte de ville ou arc triomphal, surmonté d'une étoile.

Diamètre, 0m012 à 0m014. Poids, 1 gramme.

Arcadius

Face. DN ARCADIVS PF AVG. Tête tournée à droite.

℞. VRBS ROMA FELIX. Rome personnifiée debout, tenant d'une main une victoire. Dans le champ, OF et T. A l'exergue, SLR.

Diamètre, 0m016. Poids, 2 gr. 35.

Autre revers :

℞. VOT · V dans une couronne.

Honorius

Face. DN HONORIVS PF AVG. Tête tournée à droite.

℞. VRBS ROMA FELIX. Rome personnifiée tenant d'une main la lance renversée et de l'autre une Victoire tendant vers elle une couronne. Dans le champ, à gauche, OF et à droite, la lettre P.

Diamètre, 0m016. Poids, 2 gr. 05.

Cette cachette renfermant des monnaies constantiniennes et du Bas-Empire semble bien dater de l'arrivée des Vandales à Carthage. Quelque Romain, artisan ou commerçant, au moment de prendre la fuite, aura caché dans la terre sa provision de menu bronze, em-

portant son or et son argent, s'il en avait. Et le magot est demeuré enfoui pendant près de quinze siècles.

Il est extraordinaire que les arabes en labourant n'aient pas découvert depuis longtemps ce petit trésor qui n'était qu'à quelques pouces sous le sol.

Cette découverte me remet en mémoire qu'il y a une quinzaine d'années, un arabe, en labourant son champ, rencontrait ainsi une cachette d'argent et m'apportait 3418 miniscules bronzes de l'époque vandale. *Cent* de ces monnaies non nettoyées pesaient ensemble 43 grammes, ce qui donne pour chaque monnaie une moyenne de 4 décigrammes 30.

Deux fois seulement, à ma connaissance, on a trouvé, à Carthage, de ces cachettes renfermant des monnaies d'or. La première, il y a environ 30 ans, avant mon arrivée à Carthage, fut faite par un piémontais qui crut un moment sa fortune assurée. Il avait trouvé 80 *solidi* d'or byzantins. Il partit pour l'Italie où il vendit ces monnaies. Le produit fut vite dépensé. De retour à Carthage, il se mit à fouiller le sol avec une nouvelle ardeur espérant trouver un second trésor. Mais la fortune ne lui fut plus favorable. Chargé de famille, il rentrait le soir au logis, exténué de fatigue, couvert de la poussière des siècles et n'ayant rien à donner à manger à ses enfants. Il était obligé d'aller mendier chez les voisins le pain nécessaire pour ne pas, avec les siens, mourir complètement de faim.

La seconde découverte du même genre fut faite, il y a quelques années, par les artilleurs du Lazaret, en pratiquant une levée de terrain pour des travaux militaires. Une pelletée de terre lancée en l'air par une main vigoureuse retomba en une pluie d'or que les

soldats, émerveillés d'une telle aubaine, se disputèrent à l'envie [1]. Ces monnaies étaient toutes de petites pièces globuleuses byzantines.

Une enquête fut ouverte et le commandant, Capitaine Pascaud, put en recueillir un certain nombre qui furent remises à la Direction des Antiquités.

Mais jusqu'à présent ces sortes de découvertes sont fort rares à Carthage.

A.-L. DELATTRE,
des Pères Blancs.

(1) Ces monnaies accompagnées d'une bague en or avec chaton étaient au nombre d'environ deux cents.

FOUILLES

à El-Haria et Mahidjiba

PAR

E. LABORDE,

MEMBRE CORRESPONDANT

1° El-Haria

Au début même de nos recherches, j'eus la joie de découvrir à El-Haria, dans un mur, encadrée de pierres sèches, à 3 mètres environ au-dessus du sol, l'inscription suivante dont l'estampage est déposé à Constantine :

N° 1.

GENIO Y SALTI Y BAGATENSI	S
M Y PACCI VICTORIS RVFINI	///
MARITIMAE Y ET Y M Y PACCIRV	///
SALTVS Y SPERATVS Y VILICVS	///

Cette pierre calcaire est longue de 60 centimètres environ, haute de 25 centimètres. La hauteur des lettres est de 4 centimètres. Ces caractères sont très nets, très élégants ; de petites lignes fines en assurent l'égalité ; les points sont fort soignés.

L'inscription est malheureusement incomplète, par suite d'une brisure de la pierre du côté droit, qui en rend le sens assez net, mais présentant quelques difficultés.

La première ligne, remarquable, nous suffit. Saltus Bagatensis. Nous sommes dans quelqu'un de ces « domaines » immenses, propriété privée de l'Empereur ou de quelque illustre personnage. Très abondants sous Néron, ces domaines étaient choisis aux points les plus fertiles. On les trouve principalement en Tunisie, dans l'Algérie orientale. Ces salti comprenaient des fermes, des villages, des villes ; leur étendue était souvent considérable. Récemment, furent découvertes dans la région de Béja, deux inscriptions, éloignées d'une trentaine de kilomètres, indiquant toutes deux la présence d'un même saltus.

La délimitation du saltus qui nous occupe est chose impossible. Cependant l'hypothèse suivante nous paraît être la meilleure : la montagne Noire (Djebel Oum-Settas (Mecettas), Fedj-Bougareb forme, vers le sud, une énorme barrière. Vers le nord, des collines élevées limitent une plaine s'étendant vers Bordj-Sabath ; toute cette région est couverte d'innombrables ruines : fontaines, grandes fermes, villages. Sur le sol de longues raies blanches, restes de murs en pierres sèches éboulés et recouverts, semblent indiquer un morcellement très régulier de cette contrée.

Le saltus était voisin de l'endroit imprécis où fut trouvée la pierre, à quelques cents mètres en avant du bordj d'El-Haria. J'examinai attentivement El-Haria ; mes recherches furent vaines. Il est hors de doute qu'un gros village existât autrefois. Des inscriptions disparues, célébraient m'a-t-on dit, la vigne

et l'olivier, abondants alors. Sur un assez vaste espace, émergent du sol des pierres cassées, recouvertes par les terres et le labour. Un petit monument arabe s'est édifié sur des substructions romaines. A la création du village français l'on put extraire quelques bases de colonnes. Nous ne relevâmes que deux inscriptions. La première, servant de perron est en calcaire clair. L'inscription est presque illisible. La disposition des lettres est grossière. Elles mesurent 6 à 7 centimètres. Hauteur de la pierre, 90 centimètres; largeur 40 centimètres environ.

N° 2.

D M S
//ICλMλN
VIXIT AN
NIS CXV
H I

La seconde, en meilleur état, est plus exigue; les lettres ont 5 centimètres de hauteur. La pierre offre les dimensions de 60 centimètres et 40 environ.

N° 3.

D M
POMPO
NIA BVT
VRARIA
V A LI

Seul, un rocher de forme étrange, isolé, possède encore quelque valeur archéologique. Là, des dessins rupestres nombreux, occupaient une longueur d'une douzaine de mètres, contournant ce rocher au sud.

Les habitants de ce pays affirment qu'autrefois des lions et autres animaux étaient représentés sur ces dessins.

Nous ne saurions donner le style exact des monuments dont subsistent des débris. Les colonnes diverses sont d'ordre corinthien. Le stylobate se compose d'une pierre carrée souvent en beau calcaire blanc; des tores supportent les colonnes lisses. Les chapiteaux sont corinthiens, parfois esquissés à peine; il en existe d'autres couverts de moulures assez semblables aux chapiteaux trouvés à Mycènes. L'entablement est des plus primitifs et rappelle par les dentelures certains monuments d'Asie Mineure. Il ne faut pas oublier que le style greco-phénicien dut régner à l'une des époques brillantes de ces régions fertiles, sous Massinissa Ier, sous Micipsa.

2° Mahidjiba

A 2 kilomètres environ d'El-Aria (*El-Harïa*) se voient les premières constructions du groupe appelé Mahidjiba (Henchir). Quelques légendes attirèrent sur ce point de nombreux voyageurs. A notre surprise, personne n'attacha d'importance à ce groupe de ruines, reste d'une assez grande cité romaine.

La faiblesse de nos ressources nous permit seulement une série d'explorations superficielles; le concours dévoué de notre confrère M. Oger du Rocher, de M. Ch. Voisin vînt à notre aide; enfin, nous fûmes excités par l'intérêt toujours croissant de la plus belle des sciences, l'histoire.

Mahidjiba fut à tout âge un poste stratégique très

important. Un défilé, au pied du Djebel-oum-Settas, s'ouvre brusquement formant un cirque très escarpé; la voie romaine traversait Mahidjiba, sur un groupe de rochers et de plateaux; irrégulières de forme, se succédèrent là, une ville et une nécropole préhistoriques d'âge relativement récent; des vestiges manifestes de cité numide existent aussi, puis une cité romaine de quelque importance, bouleversée par les invasions et croyons-nous par les guerres donatistes; enfin, une petite cité byzantine, tout cela, mêlé, confondu, exigerait une observation plus savante que la nôtre.

A 4 kilomètres environ de Mahidjiba, le long de la route qui conduit au Khroub, existent des ruines de fermes. L'une d'elles, particulièrement fortifiée, était assez vaste et construite de gros blocs : 2 à 3 mètres; les murs s'élèvent par endroits à peu près d'un mètre au-dessus du sol. A deux et trois cents mètres alentour, le sol labouré est parsemé de nombreux débris de poteries, de briques, etc. Ajoutons que la route actuelle passant en arrière de cet établissement, des blocs en furent roulés pour encaillouter et bâtir.

Mahidjiba fut construite sur deux plateaux rocheux, séparés par un assez vaste espace. La ville est disposée de l'ouest à l'est. A deux ou trois cents mètres au-dessous du plateau principal s'élève une vaste ferme arabe. Les Bel-Hambli, propriétaires, assurent que leur ferme ne fut point bâtie de pierres romaines, cependant les murs très épais trahissent leur origine. Les constructeurs firent rouler sur la pente du plateau les materiaux nécessaires.

Notre confrère M. Escurré, découvrit dans la ferme même, sur un bloc formant marche d'escalier, l'inscription suivante :

Phototypie Berthaud, Paris

VUE DE MAHIDJIBA

N° 5.

D M
BIIBIA · NA
MPVLA
VIXIS AN
LXVIIII
O B Q

Le nom de Biibia, qui paraît berbère, est encore usité chez les indigènes. Bibiia, arabe بيبية (1).

A remarquer à la 4e ligne, *Vixis* pour *Vixit*, indice d'ignorance du lapicide.

A quatre ou cinq cents mètres en avant du plateau, au-devant de la ferme arabe, sont les premières traces de constructions; quelques pierres carrées émergent çà et là. Prenant nos distances du monument central, le mieux conservé, nous rencontrons en un point distant d'environ 400 mètres très à gauche, et sur une légère élévation du sol, des ruines occupant un assez grand espace, trois ou quatre hectares environ. Là, sont des murs, des chambres de forme carrée ou ronde, nul ornement; tout cela construit en pierres énormes s'élève à un mètre au-dessus du sol, irrégulièrement.

Il est impossible de fouiller cet assemblage trop considérable et trop délabré; c'est à ce lieu même que passait la voie romaine.

A 1,500 mètres environ, à droite, nous retrouvons une belle fontaine, et tout auprès d'elle, un petit monticule, d'où sortent des pierres fort bien travaillées.

(1) Nampula est d'origine punique; on retrouve dans ce nom les racines נעם bon et באל esprit.

C'est un point dominé par l'escarpement de la montagne; autrefois, sans doute, villa très riche.

La source porte actuellement le nom d'Aïn-Ettine. Un beau caisson, cintré dans le haut, porte sur la face antérieure un rectangle aussi élevé que le sommet du cintre et nous lisons :

N° 6.

MEMORIAE
TANNONIAE FAVS
TINAE · V · A · XL
C · IVLIVS HONORATVS
EGREGIVS SORORI
INCOMPARABILI

Cette inscription est remarquable par son ensemble et sa correction. Tout au près, nous faisons extraire une jolie stèle, haute de 1m20, à lettres d'un style semblable à la précédente :

N° 7.

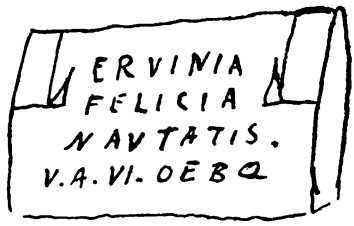
Une rosace.

D M
CIVLIVS · C · F.Q.
HONORAT//
VS EGREGI
VS V · A · XXXIII
M*en*SIBVS
DIEBVS XII
CALPVRNIA CA
STVLA MARITO
HSE OEBQ

Le *Caïus Julius honoratus egregius* est le même personnage que celui de l'inscription précédente dédiée à sa sœur aînée.

Parvenus à la ferme arabe, nous retrouvons sur ce petit plateau des restes nets de maison. Les substructions sont en excellent état vers la droite; des dalles, des murs assez bien formés. Quelques fouilles nous révèlent à ce point, un petit caisson semblable à l'inscription 6, ce caisson, haut d'environ 35 cen-

N° 8.



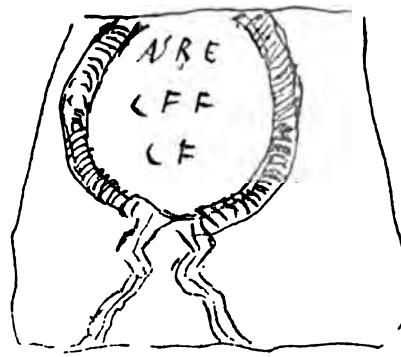
timètres, large de 60, est inscrit en caractères excellents mesurant 5 centimètres; de la même époque que les précédents.

Nous dirigeant vers la gauche de cette ferme, nous relevons une très grande quantité de pierres taillées, souvent énormes, travaillées, servant à enclore des parcs à bestiaux. Sur la pente de l'escarpement, nous voyons une faille dans le rocher. Il existait là, autrefois, une prise d'eau très abondante. Une voûte, assez vaste, en constructions solides fût visitée là par Cherbonneau il y a une cinquantaine d'années. Il y trouva, dit-on, une inscription indiquant l'existence d'une petite cité et la liste des citoyens notables, dignitaires ou curiales. Cette inscription n'existe point et nous ignorons ce qu'elle devînt.

Toujours à gauche, existent des pierres de toutes dimensions, souvent ornées. Nous trouvons au milieu de squelettes de maisons, un voussoir ornant peut-être une porte de temple, déplacé en tous cas. Nous

y lisons, dans une couronne enrubannée les lettres suivantes *en saillie* de un centimètre au moins.

N° 9.



Cette inscription offrent une longueur de 60 centimètres environ, 50 de largeur. Hauteur des lettres : 6 centimètres. Calcaire.

Franchissant un petit ravin, bordé d'assises par intervalles, nous avons mis à nu les traces d'un monument que nous ne pouvons fouiller; des lignes de pierres taillées, quelques-unes ornées, divers débris de colonnes à la face nord, tel est le résultat obtenu. Nous relevons là un débris de colonne important. (50 centimètres de diamètre.) C'est une borne milliaire, l'inscription est en lettres hautes de 10 centimètres,

N° 10.

I V S I
IMPRE
III M O R I
ORBIS I DO
MITIO AVRE

A A

malheureusement presque illisible; elle est incom-

plète. Ce monument est situé à 300 mètres environ du monument central, notre point de départ.

Nous plaçant face à la montagne, nous découvrons à gauche et à plusieurs centaines de mètres de ce monument, deux rochers, à parois travaillées, où nous retrouvons des traces de constructions. Nous mettons à découvert une pierre à gorge très simple, servant de voûte, et sculptée à la partie inférieure d'une étoile.

Au-dessus du monument, sur une petite éminence, se voient les restes très nets d'une basilique chrétienne, longue d'environ 25 mètres, large de 12 mètres. La cella, orientée à l'est, est fouillée; l'abside donne une quantitée considérable de poteries et de tuiles; à 1m20 environ au-dessous du sol, nous découvrons des tombeaux formés d'auges taillées dans du calcaire et recouvertes de pierres blanches minces, d'anciennes dalles peut-être. A l'ouverture, nous y retrouvons les ossements d'un vieillard et d'autres os irrégulièrement placés. Ces tombeaux, dans la basilique, furent évidemment violés.

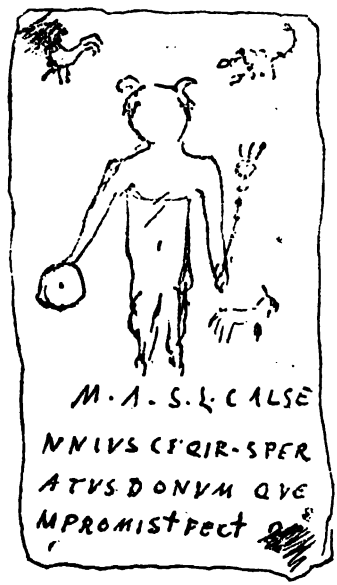
D'autres fouilles mettent à nu auprès de la porte d'entrée, à droite, un cercueil de pierre, vide; des ossements sont tassés à côté. Des débris de poteries et de tuiles abondent aux alentours, une brique entière existe dans ce tombeau. Nous retournons là, deux bases de colonnes semblables à celles décrites déjà. Les angles de la basilique sont construits en blocs énormes. Nous retrouvons, près de la porte, plusieurs pierres, jadis architraves ou archivoltes, à dessins variés, mais à style grossier, plusieurs débris d'une vaste inscription, à demi-effacée et incomplète,

qui devait occuper un cadre volumineux. Lettres peu profondément gravées, hautes de 9 centimètres.

N° 11.

A quelque distance de la basilique, nous relevons un ex-voto en excellent état ; nous prenons un estampage de l'inscription déposé au musée de Constantine.

N° 12.



La sculpture reproduit Mercure chèvrepied, tenant de la main gauche un caducée et de la droite un tambourin ou couronne. Autour de lui sont dessinés : dans le haut, à droite, un coq ; à gauche, un scorpion ; dans le bas, à gauche, un bouc.

Remontant depuis la basilique, le ravin où nous sommes, nous remarquons une grotte, aménagée dans le ro-

cher, et vraisemblablement habitée aux époques préhistoriques. D'autres, très nombreuses, se voient à Mahidjiba et dans le pays environnant.

Tout auprès, de belles dalles disposées en forme d'escalier indiquent la présence d'une habitation quelconque. La basilique est située à cent mètres environ du plateau principal de droite, à deux cents mètres du plateau de gauche. Ce dernier est formé de rochers assez escarpés. Quelques fouilles ont mis à nu, à proximité, de petites auges. En portant nos regards sur le plateau de droite, nous voyons, presque disparus dans l'escarpement, des restes de murs grossiers, faits d'énormes blocs, semblables aux murs pélasgiques du premier style. Sont-ce là des constructions lybico-phéniciennes ? des restes de la ville de Massinissa (?). Des indigènes nous offrent des monnaies en plomb, du type classique, portant la tête laurée et barbue de Micipsa ou Massinissa Ier, avec de petits points en exergue. Au verso, un cheval au galop. Une grande quantité de monnaies communes nous sont aussi présentées; toutes se rapportent à Constantin le Grand ou ses successeurs.

Le ravin s'élargit; une petite vallée lui succède; à un kilomètre environ de la ferme arabe sont les ruines de quelque monument important; c'est un amas carré de pierres considérables; une fouille superficielle met à nu deux chapiteaux à feuilles indiquées à peine. A la face sud, une rangée de piliers carrés sont encore debout, à 80 centimètres du sol. A gauche, nous mettons à nu une pierre longue de 3^{m}50 environ et ornée, dans sa longueur, par une rainure profonde. C'est un fragment d'une des portes étranges que nous ne vîmes que là.

Si nous nous dirigeons vers El-Aria, nous trouvons à 300 mètres du monument ci-dessus une pierre levée, étonnante par son volume et sa forme; très grosse au sommet, elle s'amincit vers le bas, assez semblable à une toupie. Sa hauteur est d'environ 7 mètres; c'est un calcaire gréseux. Aux environs se voient quelques restes de constructions romaines. Ces pierres levées indiquent toujours l'importance préhistorique du point occupé. Une seconde existe à 3 kilomètres de distance, à Caneba. Des dolmens de taille petite, mais travaillés, existent au voisinage de ce menhir.

Les rochers voisins sont taillés par masses et nous pensons, suivant l'hypothèse de M. Hinglais, que cette disposition des roches s'explique par la carrière servant aux constructions. En effet, nous trouvons à quelque distance sur les espaces calcaires plats, une pierre ayant 3m50 de hauteur, travaillée et laissée au point même de sa taille. Sur les rochers bordant le plateau, à 15 ou 20 mètres de hauteur, existent des ruines écroulées, quelque fortin peut-être; nous avançant de 500 mètres dans la direction d'El-Aria, nous retrouvons un castellum, ouvrage avancé de Mahidjiba. Nous ne pouvons reconnaître là que les lignes assez exactes de l'édifice, lequel mesure 40 mètres environ de longueur.

Au-dessous, à quelque distance de ce point, nous relevons, isolé et solitaire, un petit monument ayant 10 mètres de longueur et 4 de largeur. Ce sont deux petites pièces se succédant, la première étant plus vaste. Construite en blocs énormes non taillés au ciseau mais à la masse, cette construction de dimensions infimes malgré ses étonnants matériaux, est

Phototypie Berthaud, Paris

BLOC DRESSÉ PRÈS MAHIDJIBA

Phototypie Berthaud, Paris.

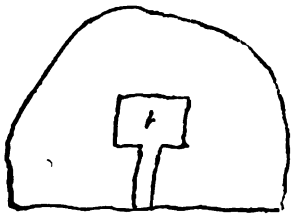
MÊME BLOC PRIS SUR L'AUTRE FACE

d'origine berbère (libyco-phénicienne), la toiture est composée de pierres longues de 3 à 4 mètres, larges de 40 à 50 centimètres, épaisses de 30.

Revenant à la ferme arabe, nous gravissons directement le plateau principal, en face de nous. La pente en est abrupte; nous y relevons des murs, des substructions de toute espèce. Les pierres principales ont été roulées sur cette pente. Nous apercevons un mur, émergeant à peine du sol et de forme circulaire; ce mur est en bâti, cimenté. Près du sommet, les murs et pierres se multiplient; à droite, les maisons et bâtisses conservent leur état primitif, à quelque hauteur au-dessus du sol. Les pierres sont travaillées pour le crampon.

Sur un point dominant les environs, se dresse le monument le mieux conservé de cette région. Il se compose d'un demi-cercle de murs large d'une vingtaine de mètres à la corde; la hauteur est de même dimension. Au milieu de la corde, des murs s'avancent vers le centre où se dresse le fortin. Très semblable au temple de Djemila, ce monument ne nous paraît pas être un temple cependant.

N° 13



Malgré l'opinion de M. Gsell (dans son *Recueil des monuments antiques de l'Algérie*, récemment paru), et sa haute compétence, nous croyons que c'était là une redoute, refuge suprême de la cité; en effet, les murs entourant le fortin sont composés de pierres larges entre lesquelles furent placés des moellons de tailles diverses; l'épaisseur de ces murs

varie de 1 mètre à 1m50, ce qui n'a lieu dans aucun temple.

Les pierres sont ornées de crampons, de rainures, et avaient servi autrefois à d'autres bâtisses. C'est donc là une œuvre de remaniement, datant sans doute de l'époque byzantine. Les murs reposent, d'ailleurs, sur des constructions d'une autre époque, comme il est facile de le voir, les deux constructions ne se superposant point. Ce fortin et sa redoute sont obliques à l'orientation de la ville. Je crois même devoir émettre l'hypothèse suivante : c'est que Mahidjiba, barrant la voie de Calama, correspondait avec Cirta au moyen de la Soumââ, monument élevé à 3 kilomètres au nord-est du Khroub.

Quelque ait été la destination primitive de ce monument, étrangement calqué sur le tombeau de Micipsa que décrit M. V. Laloux, il est très probable qu'il servit plus tard de poste de surveillance. Le fortin de Mahidjiba est orienté vers lui.

Dans l'intérieur de cette enceinte, nous retrouvons sur des assises mises à nu, et d'époque antérieure, une de ces portes, située à quelques mètres du fortin, non orientée comme lui. Ces portes sont composées de deux pierres dont chacune s'élève à 3m50 ou 4 mètres; elles portent face interne une rainure profonde; l'une d'elles envoie sa rainure à l'extérieur. Tout cela est commun à diverses portes, mais en arrière de ces rainures, la pierre offre une échancrure où sont superposées des pierres plates travaillées pour

N° 14.

y glisser. De cette façon, en ouvrant la porte, il se trouve derrière elle une autre porte de pierre, en blocs très lourds, très difficile à soulever dans les rainures car nous n'y voyons nulle trace de levier. Leur style est antérieur au style byzantin. Peut-être, dans ce camp étrange, ces portes étaient-elles ainsi murées dans les cas graves.

Au-delà du fortin, le plateau s'élargit et se couvre de ruines bouleversées. Il est presque impossible de se diriger dans ce chaos. A l'ouest, cependant, un mur d'enceinte assez élevé par endroits (7 mètres) se continue bien en deçà des remparts ou murs romains et berbères. A notre avis, il existait là des magasins ou petits arsenaux. Leurs murs sont parfaitement bâtis, mais à l'aide de pierres diverses, déjà utilisées. Pratiquant les fouilles dans l'une de ces pièces, nous trouvons sur le dallage une admirable hache en pierre calcaire, polie, et de même forme que les haches actuelles.

Il nous est très difficile de distinguer rues ou carrefours. Dans l'une des quatre ou cinq pièces existant vers le nord nous relevons la porte type décrite déjà, et à côté une baie à 80 centimètres au-dessus du sol, quelque fenêtre sans doute.

Nous découvrons sur cette fenêtre une pierre carrée. Dans quelque défense de cette ville, la porte et la fenêtre de ce réduit avaient donc étaient barrées.

A 400 mètres environ du fortin nous pensons retrouver, un peu à gauche, le forum de cette cité. Nous pouvons, en effet, démêler très vaguement deux voies sur ce plateau remontant de l'ouest à l'est. L'une d'elles, bien qu'oblique au fortin, remonte de ce point là; la seconde est plus au sud. Elles prennent à l'endroit

désigné, contact avec une voie remontant d'une source romaine très importante où l'on descendait se baigner. Rien n'est visible à ce point culminant. Seule une auge taillée dans un bloc de pierre et occupant un mètre de surface se voit avec ses parois minces. A quelque distance nous fouillons un petit carré, dont les angles sont occupés par de grosses pierres et les murs formés de pavés taillés.

Nous decouvrons là des fragments de poteries, des vases grossiers, des fragments de mosaïque, à couleurs diverses, mais assez vulgaires; enfin, les fouilles se terminent au-dessus de quelque vaste grotte dont l'entrée se voit à droite. Il nous est impossible d'explorer cette grotte, à demi-comblée de terres éboulées. Au-dessus, nous déblayons les restes de deux grandes salles à substructions importantes, à dalles excellentes.

Nous relevons sur ce vaste plateaux de nombreux restes de moulins à huile; un des signes particuliers à Tanit est signalé par M. Escurré sur une pierre; nous relevons nous-mêmes sous une pierre en calcaire blanc une gravure de même époque probablement, représentant un croissant au milieu duquel se trouve un point rond.

Vers la droite, nous découvrons des inscriptions funéraires que nous mettons au jour et une succession de chambres et pièces en état de conservation relativement bon. Les fouilles y produiraient d'excellents résultats, les dalles existent encore.

Inscription 13 : hauteur 50 centimètres, largeur 40, hauteur des lettres 3 centimètres. Calcaire.

N° 13.

D M
VOLVMNI
ATERTVLL
AQVIA
N LXV
OTB

Cette inscription est appuyée contre un mur, sa face est cachée.

A droite, en descendant vers le point 18, les ruines s'arrêtent au-dessus de grottes. Des remparts de taille énorme existent là. Les constructions descendent jusqu'en un point où se voient le reste de travaux ante-historiques (pierres taillées) et un cimetière, autrefois très important. Nous y relevons des grottes ayant été vraisemblablement habitées à l'époque préhistorique; l'entrée supérieure de divers couloirs comblés par des couches successives est très visible. Ce point serait fort intéressant à étudier; en creusant le sol, on obtiendrait là ce qui fut rencontré dans le voisinage: des ossements, des débris d'instruments, etc.

Vers ce niveau, nous relevons dans le dallage d'une habitation, les inscriptions suivantes: la première (14)

N° 14.

L·PEDVCANS
NEPTNAIIS
V·A·LV
HSE

incomplète, la seconde (15), un simple fragment, me-

N° 15.

VLI V
HALIS V.
XVII H S
oT

sure 30 centimètres de hauteur, 50 de largeur. Les lettres (8 centimètres) sont en assez bon état. Pénétrant dans le cimetière, nous retrouvons quantité de stèles ou monuments divers. Le temps et les hommes en ont cependant fait déjà disparaître le plus grand nombre. M. Ch. Voisin nous déclare qu'autrefois leur nombre était très considérable.

Nous devons remarquer, à ce sujet, la présence de plusieurs stèles, très ornées parfois, dont les côtés portent en relief un plat et une cruche. Les inscriptions en ont été soigneusement effacées ou modifiées.

Nous avons relevé :

16. — Pierre en calcaire, brisée à gauche, ayant 50 centimètres de hauteur et largeur ; lettres en bon état.

N° 16.

M
DI AV
SANA
ALV
TBQ

17. — Inscription en fort mauvais état et incomplète.

N° 17.

CAV H
DIV
EQC
ER · VA
XLV HSE

18. — Inscription fort abîmée ayant 70 centimètres de hauteur, 50 de largeur. Caractères de 8 centimètres ; toujours calcaire. A remarquer l'ignorance du lapicide.

N° 18.

DIS MANIBVS
SITIA MAXS///
VIX · ANIS/////

20. — Pierre ayant 50 centimètres de hauteur et largeur. Caractères 6 centimètres environ.

N° 20.

VIX LXV
CABINIA
OLIA FILIA
AQ//IAS

21. — Une grande inscription, à disposition originale, mesurant 1m10 de longueur sur 50 centimètres de largeur. Caractères bien faits, mesurant environ 8 centimètres. Lecture facile.

N° 21.

P VRNIA
RTILLA
V A XXV
H S E
O
T
B

22. — Fragment d'inscription haut de 35 centimètres, large de 50. Caractères 8 centimètres.

N° 22.

NVS VA LXI
H S E

23. — Pierre calcaire en demi-cercle, ayant 50 centimètres de hauteur et de largeur. Caractères en mauvais état.

N° 23.

CAIC III VS
ROGATVS
V A LXXXI
H S E

24. — Fragment d'inscription en gros caractères irréguliers.

N° 24.

MAXIM
VA LV
//I S E

25. — Stèle simple. Caractères à demi-effacés. Hauteur 1m10, largeur 50 centimètres. Lettres 6 centimètres 1/2 environ.

N° 25.

MAIVBN////

XXXI

H S E

26. — Fragment d'inscription irrégulière trouvée ainsi que d'autres, dans des murs de pierres sèches dont les indigènes ont fait des parcs à bestiaux. Hauteur 60 centimètres, largeur 35. Caractères quelconques 6 centimètres.

N° 26.

TANNONI

A TVE VA

VII OTB

SE

27. — Stèle semblable au n° 25, en bonne conservation, hauteur 1m10, largeur 50 centimètres. Caractères nets ayant environ 10 centimètres.

N° 27

D M

Q · MVNATIV////

VICTOR QV

IRINA V A

LXXXV

H T B Q

Plus bas, nous découvrons une stèle énorme, très détériorée par le temps. La partie inférieure est inscrite en caractères superbes. Sa date paraît-être du IIIe ou du IVe siècle. L'inscription entière est, d'ailleurs, luxueuse entourée d'oves de diverses dimensions. La partie supérieure est, au contraire, gravée de façon affreuse ; les caractères de petite taille sont à peine

N° 28.

VIS MANIBVS
I
MAXIMVS
·VA
CXX
HSE

CORNELIA

LXXX

lisibles, sans ordre ni alignement. Il est impossible que les deux personnes ci-inscrites aient vécu sous le même temps, et nous estimons qu'un individu quelconque effaça l'inscription supérieure pour y graver la sienne. A signaler également l'inscription 30, très soignée, en caractères gravés avec art, mais à l'époque byzantine : hauteur 70 centimètres, lar-

N° 29.

CY OCCIV
SY MYFYQY
BASILLVS
VYAYXXI
HYSYOYTYBYQY

geur 30. Six centimètres de dimension pour les caractères ornés. Les points mêmes sont soigneusement fixés. A remarquer le mot orné Βασιλευσ ?

30. — Débris d'une inscription en fort mauvais état, mal écrite. Les tombeaux ont tous été violés dans ce cimetière. Les pierres sont déplacées, brisées.

N° 30.

A
FLL XV
XXIII H S

31. — Inscription grossière très abîmée ; hauteur 70 centimètres, largeur 50 ; neuf centimètres pour caractères. Incomplète.

N° 31.

H E I
L A M
E Q V N D
V A XXVI
H

32. — Stèle simple en excellent état, fort bien écrite : hauteur 60 centimètres, largeur 45. Un encadrement existe autour de ces caractères de 8 centimètres.

N° 32.

M·CLODIVS
PROCVLVS
V·A·XL·H·S·E·

33. — Débris de stèle magnifique, brisée auprès de sa base ; divisée en deux inscriptions par une raie verticale — VIR BARBARVS — seul est lisible.

N° 33.

VIR
BARBARVS

34. — Une inscription sur calcaire bleu à dimen-

sions de 60 et 45 centimètres. Caractères 7 centimètres. Pierre quelque peu ornée. A remarquer l'étrange façon de chiffres. Bas empire.

N° 34.

POMPONIA
QVN////////
VIXIT ANNIS
IS XXXXXV

35. — Pierre fort abîmée, 60 centimètres sur 35. Caractères de 7 centimètres. Incomplète.

N° 35.

PHOSI
FAVSTVS
VA LIII
HSE

Ces deux dernières inscriptions furent déplacées et sont en éboulement au pied de murs bâtis.

Revenons au point ou nous supposons l'existence d'un forum quelconque. Si nous nous dirigeons vers l'est, le plateau s'élevant brusquement porte les substructions d'édifices en pierres fort importantes. A gauche existent des gourbis auprès desquels nos fouilles mettent à découvert une double pièce semblable à celle décrite au point 11. La toiture est formée de pierres très longues reposant à chaque extrémité sur des saillies que font les pierres du mur, taillées. Tout à côté existent des portes, des débris de colonnes; certaines en marbre peut-être. Les indigènes les détruisent pour en fabriquer de grands mortiers à piler. Nous mettons à nu, à ce point, quelque abreuvoir de petite taille, des conduites d'eau taillées dans la pierre. A droite, de petites bâtisses romaines s'avancent plus loin vers l'est; il existe là, successivement trois remparts de pierres énormes et informes;

c'était là des remparts numides très primitifs ou bien une accumulation de roches faite à la hâte vers l'époque byzantine. Au-delà, le plateau n'offre aucune trace de constructions, c'est là le point le plus accessible de la cité, ce qui explique les murs énormes à ce niveau. A deux ou trois cents mètres de ce point, nous apercevons sur les flancs peu élevés à cet endroit, du plateau, trois ou quatre ronds de pierres énormes; leur centre est occupé par des dolmens gigantesques. L'intérieur en a été creusé de façon régulière. Au-dessus, les pierres de voûte offrent des dimensions de deux à trois mètres et au-delà, certains sont découverts; d'autres ont complètement disparu.

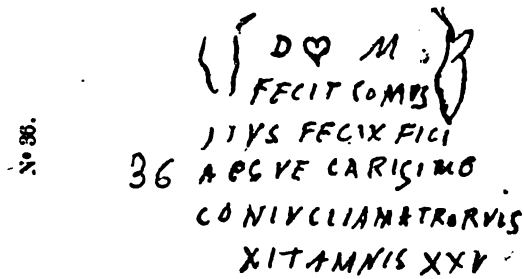
Nous rappellerons, à ce propos, qu'à peu de distance de Timgad, à Foum-K'sentina existe un vaste cimetière du même genre contenant deux ou trois mille tombes. Il ne demeure là aucune pierre de dolmen. Nous émettons l'hypothèse très vraisemblable que les Romains prirent toutes ces pierres taillées et détachées pour en construire leur ville non loin de là. Ici le même usage en a été fait (points 16 et 17).

Au-dessus se voient les traces d'une bâtisse romaine quelconque et à vingt mètres de là les restes très conservés d'une petite basilique (point 15).

Au-dessous, les murs romains taillés en grès, présentent la belle teinte rougeâtre des édifices antiques. Cette basilique, au contraire, est de couleur bleuâtre; elle est relativement très récente; l'entrée en est encombrée de gros blocs si conservés que les plus légères marques de ciseau s'y voient. La construction est faite en calcaire très dur.

Cette basilique offre une longueur de 12 mètres environ sur 7 à 8 mètres de largeur. Nous voyons nettement son architecture, les piliers extérieurs, les bases de colonnes à la partie interne. Elle fut fouillée à l'intérieur, comme l'indiquent de nombreux fragments de maçonnerie déposés à droite du petit monument. Nous creusâmes la cella jusqu'aux dalles, à une profondeur de 1m10 environ. Nous y trouvâmes de nombreux débris de poteries, plusieurs lampes encore intactes, mais très grossières ; une hache de pierre polie, forme « coup de poing » ; enfin, au milieu même de l'abside, un caisson d'origine antérieure sans doute et placé singulièrement à cet endroit.

L'inscription 36 est illisible en partie. Le tout est



en mauvais état. Plusieurs personnes ont cru voir des poissons dessinés en ornement. Nous faisons nos réserves et ne voyons là que les ornements habituels (comparer avec le point 4, inscription 8). Aucun reste n'existe aux environs de la petite basilique, distante de 1,500 mètres environ de l'extrémité occidentale de Mahidjiba.

En remontant le côté droit du plateau, à l'est du cimetière, nous retrouvons au point 19, des roches taillées, ayant servi de monuments préhistoriques, et plus tard, sans doute d'habitations. Nous retrouvons dans ce ravin, une inscription en bon état, mais d'époque récente (ignorance du lapicide) hauteur 55 centimètres, largeur 45. Caractères 7 centimètres. Calcaire blanc.

N° 37.

ERENIA
ROGATA
V·A·
XXXXV
H·S·E

Un peu au-delà, existe une magnifique source romaine fort bien captée. Aux environs, des constructions existent : murs en ciment fort épais, dallages en briques triangulaires. Pierres creusées en forme de coins pour immeubles. Nous mettons ainsi à nu les thermes de Mahidjiba, en très mauvais état nous semble-t-il.

A ce niveau, la paroi gauche du grand plateau est très escarpée ; protégée aussi par des murs considérables, la cité était inaccessible de ce côté. Nous signalerons l'existence de plusieurs dolmens, établis sur de véritables murs cyclopéens ; des rangées de deux et trois étages de pierres volumineuses, décrivent le cercle habituel. Ces pierres sont relativement soignées, elles élèvent la base du dolmen à une hauteur moyenne de $7^{m}50$. Nous signalons aussi la forme bizarre d'un de ces dolmens. Il a l'aspect d'un puits carré, profond de $2^{m}50$ environ, admirablement taillé ; la pierre volumineuse surplombant, est taillée aussi à sa face inférieure.

A six kilomètres environ de Mahidjiba, existe un village assez important. A 2 kilomètres environ, au point dit Kharrouba, se voient de superbes ruines; à quelque distance existait une mosaïque fort belle, que découvrit notre ami regretté, M. Blanchet. Cette mosaïque destinée à s'enlever d'un seul bloc fut enfouie. Nous ignorons le point exact où elle se trouve.

Nous résumons :

Les diverses ruines du Saltus-Bagatensis, offrent aux recherches méthodiques de curieuses et très importantes découvertes.

Pour nous, qui avons à peine gratté par endroits le point dit Mahidjiba, nous avons obtenu une moisson suffisante ; l'assurance qu'il existait là une cité préhistorique; les grottes nombreuses qui rendent par place les rochers vraiment spongieux ; l'existence de ruines berbères, puis romaines, puis byzantines. Les monuments existaient-ils hors de l'enceinte des cités de ce genre ? Au cas contraire, Mahidjiba, — Bagata peut-être — mesurait un kilomètre dans chaque diamètre. C'était le premier point défendant la route de Calama.

Si l'intérêt que nous inspira Mahidjiba devenait plus général, nous ne doutons pas des résultats remarquables que donneraient des fouilles sérieuses et bien dirigées.

E. LABORDE.

INSCRIPTIONS

DÉCOUVERTES A TIMGAD

PENDANT L'ANNÉE 1901

J'eusse voulu, à cette place, rendre compte aux lecteurs de notre *Recueil,* des fouilles si intéressantes qui se sont exécutées, sous mes yeux, dans notre Pompéi algérienne, pendant l'année 1901. Mais l'époque tardive où s'est terminée la campagne et où ma relation a pu être prête ne laissait plus le temps à la *Société archéologique* de faire reproduire les vues photographiques dont mon texte était accompagné; or, sans ces reproductions, il manquerait trop d'intérêts. Force m'est donc de me borner, cette année, à extraire de mon *journal des fouilles* les épigraphes suivantes :

N° 1.

Sur une base de statue en calcaire blanc découverte le 3 juin, près du *balineum* ou bain privé d'une grande maison, située au nord-ouest des thermes sud, dont elle n'est séparée que par la largeur de la voie, et qui occupe l'emplacement délimité par la voie du Capitole à l'ouest, la voie des Thermes au sud, la

voie du *Cordo maximus* sud à l'est et la voie qui se dirige vers la colline du Théâtre au nord. Le soubassement et la corniche de cette base étaient près d'elle.

Hauteur de la base : 1 mètre, largeur 0m50, épaisseur 0m28. Hauteur moyenne des lettres 0m075, sauf l'Y, et le sigle TI qui ont 0m08.

HYGIAE
AVG
FAVSTVS
ET
VALENTINA

Hygiae Aug(ustae) Faustus et Valentina.

« A Hygie Auguste, *Faustus* et *Valentina.* »

Ce texte, comme on le voit, n'est pas très suggestif. Il est peu susceptible de retenir longuement l'attention. Il ne relate qu'un fait assez banal, celui de la consécration, dans une salle de bains, d'une statue d'Hygie par deux époux *Faustus* et *Valentina.*

Il a été pourtant le point de départ d'une très importante découverte.

Voici comment :

Pour qui connaît l'épigraphie de Timgad et l'histoire de ses monuments, ces deux simples prénoms, *Faustus* et *Valentina,* évoquent immédiatement dans l'esprit le souvenir de deux riches époux qui firent don à leur ville natale, par une magnifique libéralité, de ce somptueux marché qu'on voit s'élever à l'ouest de l'arc de Trajan, à une distance de 20 mètres environ, le long du *Decumanus Maximus.* Ils se nommaient *M. Plotius Sertius Faustus* et *Cornelia Valentina*

Tucciana. Le mari, qui appartenait à l'ordre équestre et avait été chef de cohortes de diverses légions, était devenu, dans sa ville natale, *flamine perpétuel* et même *prêtre de Rome* (*sacerdos Urbis*). L'épouse était elle-même, selon la coutume, *flaminique*.

Tous les deux portent constamment ces titres et la série de leurs noms dans toutes les inscriptions gravées en leur honneur.

Pourquoi n'en est-il pas de même dans la dédicace à Hygie? Pourquoi cette absence de titres et cette simplicité d'appellations? On le devine aisément : c'est que notre inscription et la statue d'Hygie n'étaient pas faites pour être exposées en public. Elles n'étaient destinées qu'à être vues de l'entourage de nos deux époux, de ceux qui vivaient dans leur intimité, des parents et de la *familia* d'esclaves qui les entouraient. C'était donc *chez eux*, qu'ils avaient adressé leur hommage à Hygie, dans un local qui leur appartenait, en un mot dans leur propre *balineum*.

Mais alors la maison que nous venions d'exhumer, et dont faisait partie ce *balineum*, avec laquelle même il communiquait par un escalier encore en place, était donc leur demeure!

Telle est la conclusion qui s'imposait et contre laquelle rien ne pouvait prévaloir. Nous venions donc d'identifier la maison de *Sertius* et de sa femme, *Valentina Tucciana!*

Et de fait cette identification répondait bien à l'idée qu'on avait le droit de se faire de la somptuosité avec laquelle devait être construit l'édifice habité par nos deux personnages, si on en jugeait par celle du magnifique monument dont ils avaient orné leur ville natale.

Cette demeure, en effet, qui occupait une superficie de 2,040 mètres carrés (34 mètres de façade sur 60 de profondeur) était d'une grande magnificence : un portique sur la voie principale, à l'est, un péristyle avec fontaine centrale dans un premier vestibule, deux atriums avec péristyles, grands bassins et vasque de fontaine de marbre ornée de bas-reliefs dans l'un, avec un superbe vivier au-dessous du bassin, un deuxième vestibule magnifiquement dallé à la suite de ces atrium et où on descendait par des degrés du côté de la voie du Capitole, quatre autres vestibules s'ouvrant les uns au nord sur deux voies qui venaient aboutir à la maison et les autres au midi sur la voie des Thermes, une véritable profusion de salles avec de belles mosaïques des deux côtés des atriums, un balineum très spacieux pour une maison privée et même deux autres salles d'étuves distinctes du balineum, etc. Comme on le voit, c'était un vrai palais bien digne d'abriter des personnages qui avaient fait preuve d'une si étonnante munificence envers leur ville natale, et sa découverte méritait d'être notée.

N° 2.

Stèle en grès verdâtre trouvée, le 4 juillet, l'inscription contre terre dans le dallage qui entourait la fontaine placée en avant de la muraille d'enceinte du péribole du Capitole. Elle est brisée obliquement à sa partie supérieure. L'inscription est gravée dans un panneau rectangulaire creusé à un demi-centimètre de profondeur dans la dalle. Hauteur la plus grande de la pierre : $0^{m}90$, la plus petite : $0^{m}60$. Grand côté du panneau contenant l'inscription : $0^{m}45$, petit côté $0^{m}28$. Hauteur des lettres $0^{m}055$. Gravure fruste et

de basse époque, du Ve siècle au plus tôt. La mauvaise réparation pour laquelle la pierre avait été remployée est probablement du milieu du VIe siècle.

DIS MANIBVS
TI CLAVDIVS
HILARVS V
A XL

Dis Manibus. Ti(berius) Claudius Hilarus V(ixit) a(nnis) quadraginta.

« Aux dieux Mânes. *Tiberius Claudius Hilarus* a vécu quarante ans. »

N° 3.

Autre pierre tumulaire trouvée le même jour, au même endroit et dans les mêmes conditions que la précédente, près de laquelle elle servait aussi de dallage par sa partie plane. Elle est en grès, en forme de caisson et brisée parallèlement à sa base. On voit encore la trace des trois coins qui ont effectué cette brisure. Toute sa surface est sillonnée de longues stries. L'épitaphe est sur une des petites faces du caisson, celle-ci est entourée d'une moulure striée en creux et d'une ligne creusée en sillon.

Longueur de la pierre 1^m15; hauteur 0^m24; largeur 0^m50; hauteur des lettres 0^m05.

D M S
IVL · FAVSTVS

D(is) M(anibus) S(acrum). Jul(ius) Faustus.

« Consacré aux dieux Mânes. *Julius Faustus*

N° 4.

Colonne en grès ayant servi de piédestal à un buste du César *Crispus,* fils aîné de Constantin. Elle a été trouvée, le 14 août, au fond d'une salle d'une maison en bordure sur le *Decumanus Maximus*, en face de l'emplacement occupé jadis par l'ancien musée.

Hauteur de la colonne 0m53; diamètre 0m27; hauteur des lettres 0m05.

IMP·DN·FL·IVL·
CRISPINO NOB·
CAESARI RES
PVB·COL·THA
MVG

Imp(eratori). D(omino) n(ostro) Fl(avio) Jul(io) Crispino nob(ilissimo) Caesari, respub(lica) col(oniae) Thamug(adensium).

« A l'Empereur, notre maître, *Flavius Julius* Crispinus, très noble César, la République de la Colonie des Thamugadensiens. »

Cette dédicace, qui doit être placée entre les années 317 et 326, offre ceci de particulier à Timgad où il existe une autre inscription identiquement libellée relative au jeune prince, que celui-ci y était désigné, contrairement à ce qui se passait ailleurs, sous le nom de *Crispinus,* au lieu de *Crispus.* Est-ce un diminutif affectueux du nom de ce jeune prince qu'avaient adopté les Thamugadensiens pour lui témoigner une sympathie spéciale? On sait, en effet, qu'il s'était acquis une grande popularité par ses victoires et son noble caractère. Le monde romain, dont il était l'espérance, lui témoignait d'autant plus d'affection qu'il était en butte aux persécutions in-

justes de son père et de sa marâtre *Fausta* dont l'inimitié parvint à le sacrifier à l'avenir de ses propres enfants. Est-ce ce sentiment d'affection que lui expriment aussi les citoyens de Thamugadi?

N° 5.

Fronton d'un petit monument funéraire trouvé le 16 août, dans les matériaux d'une construction berbère établie sur les décombres d'une maison romaine, située sur le côté nord du *Decumanus maximus*, en face du Forum. L'inscription est sur une bande moulurée au-dessous du triangle du fronton.

Hauteur de la pierre depuis la base jusqu'au sommet du triangle $0^{m}50$; longueur de la bande où est l'inscription $0^{m}69$; hauteur de cette bande $0^{m}18$; hauteur des lettres $0^{m}07$.

TRYGETI

Trygeti.

« (Famille des) *Trygeti.* »

Cette pierre était probablement le linteau reposant sur les montants de la porte du mausolée que la famille des *Trygeti* possédait dans la nécropole et que les berbères ont démoli pour en faire entrer les matériaux dans leurs informes constructions. C'est peut-être à cause de cette destruction, par les byzantins et les berbères, des supestructures des tombeaux, qu'on ne peut parvenir aujourd'hui à retrouver la nécropole de Thamugadi.

N° 6.

Sur une grande dalle de calcaire blanc trouvée le 26 août, au milieu des décombres d'un bel édifice demi-circulaire qui a été déblayé au mois de décem-

bre, et où venait d'être exécuté un sondage pour se rendre compte de l'importance du monument qui formait sur le côté est du cardo nord un monticule à 50 mètres environ au nord du forum. Cette dalle contenait la partie droite de l'inscription. Celle de la partie gauche avait dû être brisée car on en a retrouvé un fragment qui complète l'avant-dernier mot de la dernière ligne. Nous le joignons à notre texte.

Longueur de la dalle 1m17; hauteur 0m77; épaisseur 0m14. Hauteur des lettres 0m07 à la première et à la quatrième ligne, et 0m065 aux autres. Ces lettres sont profondément gravées et d'un beau galbe. Elles appartiennent, au plus tard, à la première moitié du IIIe siècle.

QVINTIANI FLAVI RO
MENTO SVO REIPVBLICAF
ISIVM PATRIAE SVAE LE
EX HS CCCC MIL NVM
APERFECTVM EST

..... Quintiani Flavi Ro[gati..... testa] mento suo reipublicae [col(oniae) Thamugaden] sium, patriae suae le[gaverat.....] ex sesterciis quatuor decies centum mil(lia) num (morum) [.....a] perfectum est.

Ce texte, qui est trop mutilé pour en tenter une traduction, nous apprend que, par son testament, un citoyen de Timgad avait légué une somme de quatre cent mille sesterces à sa ville natale pour y faire élever le monument qui nous occupe.

Ce monument est des plus remarquables. Il mesure,

le long du cardo nord sur le nord-est duquel il est établi, à une distance de 48 mètres exactement du forum, une longueur de 27 mètres, sa profondeur, à partir du bord de la voie est de 27 mètres également. On s'élevait du sol de la voie à celui de l'area de l'édifice par des degrés, aujourd'hui disparus, au nombre de cinq vers le nord, à cause de l'inclinaison du cardo. Du côté du sud il n'y avait plus qu'une marche pour atteindre l'area. Cette area était limitée au nord, à l'est et au sud par un péristyle de 12 colonnes de $0^{m}60$ de diamètre à la base et surmontées de chapiteaux corinthiens à 5 mètres et demi de hauteur. Cette area avait $5^{m}40$ de profondeur vers l'est et $11^{m}40$ de largeur du nord au sud. Le péristyle repose sur un cordon de dalles de $0^{m}80$ de largeur. L'entrecolonnement était occupé par une balustrade de bronze dont on voit les traces d'encastrement de ses montants des deux côtés de chaque base. Cette balustrade s'ouvrait à l'est par une porte placée entre les deux colonnes du milieu du péristyle. Aux deux côtés nord et sud de celui-ci, et à une distance de 3 mètres, se développaient deux ailes de bâtiments orientées de l'est à l'ouest vers le cardo et séparées de lui par un espace dallé de deux mètres de largeur sur $1^{m}15$ de profondeur où se trouvent élevées, en avant de l'aile du sud, à une distance de 2 mètres entre elles, deux colonnes de calcaire blanc de $0^{m}45$ de diamètre.

Les murs de ces deux ailes de bâtiments bâtis soigneusement moitié en briques, moitié en petits moellons carrés, mesurent $0^{m}80$ d'épaisseur. Ils déterminent des deux côtés nord et sud du péristyle quatre pièces dont les deux plus orientales ont $5^{m}20$

de longueur sur $2^{m}40$ de largeur et les plus occidentales, du côté du cardo, 5 mètres sur $2^{m}40$. Leurs portes, sur le péristyle, ont $2^{m}80$ d'ouverture.

Mais la partie la plus belle et la plus intéressante de cet édifice est la superbe salle demi-circulaire qui s'ouvre à l'est du portique à une distance de 3 mètres. La porte qui y donne entrée a $3^{m}60$ d'ouverture entre deux pilastres demi-circulaires dont l'un est encore en place. La salle est magnifiquement dallée de calcaire bleu qu'on dirait mis en place hier à peine, tellement les joints sont purs et les surfaces de même niveau. Un gradin de trois marches, formant un décrochement de $0^{m}60$, à 3 mètres du mur où est percée l'entrée, circule tout autour de la salle. Dans les gradins, et à une distance de $1^{m}60$ les uns des autres, sont encastrés des socles de calcaire blanc de $0^{m}37$ de côté et d'égale hauteur. Ces socles sont au nombre de 12 et quelques-uns sont encore surmontés de bases de colonnes de marbre de $0^{m}45$ de diamètre. Leurs arêtes et celles des gradins sont si vives, les joints de ceux-ci sont si imperceptibles que le tout paraît mis en place depuis quelques jours à peine. Derrière chaque entrecolonnement le mur demi-circulaire est percé d'une retraite d'un mètre d'ouverture sur $0^{m}40$ de profondeur. La demi-circonférence de la salle a $11^{m}20$ de rayon. Au fond s'élève à $0^{m}115$ au-dessus du dallage un palier également dallé de $2^{m}20$ sur $1^{m}40$, aux deux extrémités occidentales duquel sont placés deux socles de $0^{m}67$ de côté et de même hauteur. L'un, celui de gauche, est surmonté d'une magnifique base de colonne en marbre de $0^{m}60$ de diamètre et l'autre d'une base semblable et d'un long fragment de sa magnifique colonne cannelée torse de marbre

blanc. En arrière de ces deux colonnes, le mur fait éperon comme pour soutenir deux pilastres disparus qui accompagnaient les deux colonnes. C'est sur ce palier que devait être placée, entre les deux colonnes torses et leurs pilastres, comme sous un tétrastyle, la statue de la divinité dont nous avons retrouvé à 25 mètres à l'ouest du cardo la tête colossale de marbre blanc : 1m18 de tour et 0m65 de hauteur. C'était une divinité féminine.

Cette belle salle était toute plaquée de marbre blanc et vert. Quelques fragments sont encore en place sur les parois, et les fouilles en ont mis au jour une quantité considérable mêlée aux décombres. Plusieurs d'entre eux conservent des traces de moulures et d'autres de bas-reliefs. Il est probable que les retraites dont nous avons parlé comme ayant été menagées dans le mur demi-circulaire entre les colonnes étaient des niches où s'élevaient des statues.

Aux deux côtés extérieurs de cette salle, les ailes de bâtiments qui enfermaient le péristyle au nord et au sud se continuaient pour former deux grandes salles de 10m20 de profondeur sur 4m60 de largeur. L'abside de la salle demi-circulaire débordait sur la voie parallèle au cardo à l'est par un éperon de 1m40. Tout le mur extérieur de l'édifice s'appuyait sur un énorme appareil d'assises de près d'un mètre d'épaisseur.

La magnificence de cet édifice, dont il subsiste de si beaux restes, était réellement étonnante et sa mise au jour constitue une des plus remarquables découvertes qui aient été réalisées à Timgad. Il était si bien conservé qu'il n'a fallu que de peu importantes consolidations pour le remettre en état et il excite

aujourd'hui l'admiration et la surprise des innombrables visiteurs qu'attire la ville romaine.

Quelle était sa destination? C'est ce qu'il est bien difficile d'établir. Ce n'était peut-être pas un temple car il serait le seul exemple d'un temple demi-circulaire. On connaît d'innombrables temples ronds ou rectangulaires : il n'en existe nulle part de la forme de notre monument. Seul, un édifice demi-circulaire trouvé à Pompéi dans les environs du forum peut lui être comparé; mais justement les savants ne se sont pas encore prononcés sur ce dernier édifice.

Une autre raison qui semble s'opposer à ce que notre monument ait été un temple, c'est qu'il n'existe pas de traces d'autel sous le péristyle où auraient dû avoir lieu les sacrifices.

C'était pourtant un édifice religieux puisque la place de la divinité est bien marquée sur le palier du fond de la salle demi-circulaire, entre les deux belles colonnes torses et leurs pilastres, comme sous un tétrastyle. De plus, cette divinité principale était entourée de statuettes de divinités moins importantes de son cycle dans les dix niches ou zothèques qui étaient ménagées dans la paroi demi-circulaire.

Quelques personnes ont émis, à la vue des gradins qui courent le long de la paroi de l'hémicycle, l'idée qu'on se trouvait peut-être là en présence d'un odéon, d'un petit théâtre couvert. Mais outre qu'il n'y a pas de place pour une scène, il serait impossible à des spectateurs ou à des auditeurs de se ranger sur ces gradins qui sont trop étroits ou trop bas et où les colonnes occupent tant de place qu'il n'en reste presque plus pour contenir même une toute petite assistance.

La seule hypothèse vraisemblable qui puisse être imaginée est que cet édifice fut le lieu de réunion d'un collège de prêtres, une sorte de *schola*. Mais alors on a peine à concevoir qu'un monument si somptueux, d'un appareil si majestueux ait uniquement servi à cet usage.

Quel grand dommage que la partie gauche de la dédicace de ce monument ait été brisée et que les fragments n'en aient pas été retrouvés! Ils eussent apporté à l'archéologie une donnée bien précieuse sur un genre de monuments si rarement mis au jour.

N° 7.

Ce beau monument qui était ouvert sur la voie a dû souvent servir de lieu de rendez-vous aux gamins des rues pour leurs jeux, car nous avons trouvé sur une des colonnes du portique, à une hauteur de $1^{m}25$ à partir de la base, celle où pourrait atteindre un enfant de 14 à 15 ans, l'inscription obscène suivante gravée à la pointe par un des gavroches du temps, au milieu d'autres grattages du même genre, mais où il est difficile de saisir un sens.

La hauteur des lettres très irrégulières et malhabiles varie de $0^{m}05$ à $0^{m}035$.

DICITE PED VALERIV PROC

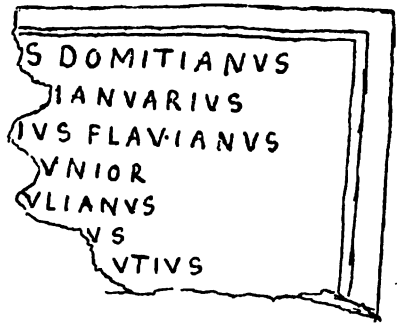
Dicite : *ped(ico) Valeriu(m) proc(uratorem)* ou *Dicite ped(erastam) Valeriu(m) proc(uratorem.)*

Il faut laisser au latin qui, dans les mots, a le privilège de braver l'honnêteté, le soin de déterminer le sens de cette grossière injure au procurateur *Valerius*. Il est probable que ce fonctionnaire d'ordre

financier avait eu la main dure pour faire payer les impôts aux parents du gamin qui lui jette cet outrage. Peut-être aussi l'avait-il mérité et le gavroche ne fait-il que traduire l'opinion que les mœurs de Valerius avaient accréditée.

N° 8.

Sur un fragment de dalle en calcaire bleu, constituant la partie droite d'une liste de décurions rejetée dans les anciens déblais du forum qu'il a fallu, cette année, déplacer pour les porter au ravin de l'est, afin de dégager le Decumanus qui en était recouvert. Inscription trouvée le 27 août. Epaisseur de la pierre 0m20; hauteur des lettres 0m015 :



N° 9.

L'inscription ci-dessous n'est pas inédite, mais nous la donnons pour rectifier une petite erreur du *Corpus* où elle a été publiée sous le n° 2360. Elle a été également trouvée dans l'ancien déblai dont il est question plus haut. C'est une pierre calcaire formant corniche et partie inférieure d'attique, longue de 0m53 et large de 0m85.

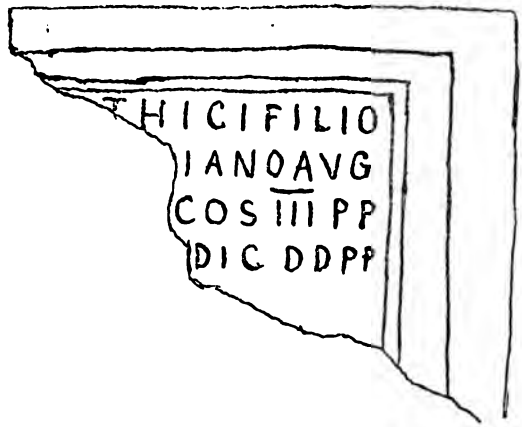
TONINO · AVGVSTO · PIO
COS · DESIGNATVS DD PP

C'est un fragment de dédicace à Caracalla. La lecture de ce texte sur l'original diffère légèrement de celle donnée par les auteurs du *Corpus*. Ils voient dans la dernière lettre un D, tandis que le lapicide qui avait mis d'abord un D par erreur l'a rectifiié ensuite en P en faisant une boucle dans l'intérieur du D. Il avait, en effet, à tracer les initiales des deux mots *P(ecunia) P(ublica.)*

N° 10.

Fragment de dédicace à Hadrien sur calcaire bleu, trouvé le 24 septembre, au-delà de la porte est, à 20 mètres environ de distance. C'est le côté droit de l'inscription. Le texte était entouré d'une triple moulure.

Grande longueur de la pierre 0m96, petite longueur 0m50; épaisseur 0m22. Hauteur des lettres 0m10.



[Imp(eratore) Caes(are), divi Traiani par]thici filio, [divi Nervae nepote, Traiano Hadr]iano Aug(usto) [pont(ifice) maximo, trib(unitiae) pot(estatis V] co(n)s(ule) III, p(atre) p(atriae), [P(ublius) Metilius Secundus, leg(atus) Aug(usti) pr(o) pr(aetore), patronus col(oniae) de]dic(avit, d(ecreto) d(ecurionum), p(ecunia) p(ublica).

« Sous l'Empereur César, fils du divin Trajan, Parthique, petit-fils du divin Nerva, Trajan Hadrien, Auguste, pontife suprême élevé à la cinquième puissance tribunitienne, consul pour la 3e fois, père de la patrie, Publius Metilius Secundus, légat d'Auguste propréteur, patron de la Colonie a dédié [ce monument] par décret des décurions, aux frais du trésor public. »

Des restes de monuments importants surgissent dans le voisinage de la porte de l'est. Peut-être celui qui fut dédié par Metilius, légat de la IIIe Légion, de 121 à 123, se trouve-t-il parmi eux. Nous ne tarderons pas à être renseigné, une partie de nos déblais de 1902 devant être effectués sur ce point.

N° 11.

Fragment de dédicace à la Victoire en l'honneur d'un empereur, dont le nom se trouvait sur la partie de la pierre qui a disparu. Dé d'autel en grès. Hauteur subsistante de la pierre 0m25, longueur du côté du carré 0m33. Hauteur des lettres 0m03. La gravure, bien que devenue fruste par les détériorations du temps, semble être d'assez bonne époque : fin du IIIe siècle, probablement. Sur le côté gauche de la pierre est sculpté en très bas-relief, usé par le temps, le haut d'un vase à long col à bec et à panse très larges dont l'anse recourbée en forme d'S va rejoindre le sommet opposé au bec.

VICTOR /////
AVG S//////
PRO SALV
TE DOMI
NI IMPER

Victor(iae) Aug(ustae) s(acrum) pro salute domini Imper (atoris) [.....]

« Consacré à la Victoire pour la santé de [notre] maître l'Empereur..... »

N° 12.

Grande dalle en calcaire blanc, trouvée le 7 octobre, en déblayant un palier qui précède, au sud-ouest de petits thermes publics mis au jour, cette année, à environ 50 mètres à l'est du forum, un escalier donnant dans un couloir par lequel le mur sud de ces thermes est séparé d'un grand bâtiment leur faisant suite de ce côté qui est encore couvert de décombres.

Ces thermes constituant une de nos belles découvertes de cette année, nous en donnerons une description sommaire.

C'est un élégant établissement balnéaire dont la plupart des salles sont conservées jusqu'à la hauteur des linteaux, encore en place, de leurs portes de communication. Le sol même de quelques étuves pavées en mosaïques repose en partie, comme jadis, sur les piliers d'hypocaustes qui sont presque tous intacts sous le vêtement de suie dont les a recouverts, il y a quatorze siècles, la fumée des fourneaux.

Toutes les salles de l'édifice ont conservé leurs parois, la plupart revêtues d'enduits et parfois de peintures, jusqu'à la hauteur du premier étage. Il n'y manque que les plafonds formés par le sol de la terrasse qui les recouvrait. On y suit, avec la plus grande facilité, les diverses phases du bain compliqué des anciens. D'abord, l'immersion dans l'eau froide d'une piscine très bien conservée, ensuite les diverses stations dans des salles d'étuves de plus en plus chaudes, puis le bain dans l'alveus où l'eau était

portée à une haute température au moyen d'un fourneau au-dessus duquel il était construit; enfin, le retour en sens inverse avec de nouvelles stations dans les étuves de moins en moins chaudes et, pour terminer, une nouvelle immersion dans l'eau froide de la piscine.

En arrière et au sud de ces salles, une grande pièce, pavée d'une superbe mosaïque presque intacte, et ornée de colonnes et de pilastres encore debout, recevait les baigneurs avant ou après le bain et leur servait de salle d'attente et de lieu de conversation. Deux des sièges de pierre avec dossiers, bras et pieds sculptés qui étaient rangés le long des murs ont été retrouvés dans leur état primitif.

Plus au sud, et le long de cette salle où il donnait accès par de grandes portes cintrées, court un couloir dans lequel on descendait par des escaliers de pierre placés aux extrémités est et ouest. Enfin, un autre couloir pour la *familia* d'esclaves employés au service des fourneaux au devant desquels il passe, s'allonge dans les sous-sols des façades nord et ouest de l'édifice et nous initie aux plus petits détails des opérations de chauffage des thermes. Il n'est pas jusqu'aux nombreuses conduites d'eau alimentant l'établissement qui n'aient été retrouvées presque intactes avec le grand bassin qu'elles tenaient constamment rempli et la fontaine qui le vidait dans l'alveus et les chaudières, au fur et à mesure des besoins.

Dans cet établissement tout est disposé avec art pour satisfaire à toutes les nécessités d'un service compliqué sans prendre beaucoup d'espace, car sa superficie est relativement peu étendue : 550 mètres carrés.

Ces thermes qui semblent avoir été incendiés avant un pillage complet ont donné lieu à d'assez belles découvertes. C'est ainsi qu'on y a exhumé les débris calcinés de nombreux ustensiles et ornements de bronze : vases à huile et à parfums, appliques, cassolettes, cratères très élégants et une multitude de fines poteries, lampes, aiguières, œnochoés, etc., dont le musée s'est considérablement enrichi. Dans la panse d'un vase de bronze on a fait une trouvaille des plus originales, celle d'une tresse d'*alfa* carbonisée, large de 5 centimètres et qui est la preuve que les Romains connaissaient notre plante africaine et ses usages. Il est probable que cette tresse était la mèche d'une de ces grandes lampes à huile formant torchère dont ils se servaient pour éclairer de vastes salles, et que la panse de vase où on l'a retrouvée était le fond du réservoir d'une lampe de ce genre.

Mais revenons à notre inscription qui n'offre pas moins d'intérêt, comme on va le voir.

Longueur de la dalle 1m08, largeur 0m61, épaisseur 0m19. Hauteur des lettres 0m06 à la première ligne, 0m05 à la deuxième, 0m045 à la troisième et 0m04 à la quatrième et dernière. Belle gravure du IIIe siècle.

CERERI AVG SACRVM·
ARCA·AVGVSTALIVM A REPVBLIC
SEPARATORVM TEMPLVM VETVSTAT
DILAPSVM A SOLO SVA PECVNIA
RESTITVIT EADEMQVE DICAVI

Cereri Aug(ustae) sacrum. Arca Augustalium; a republica separatorum, templum vetustate dilapsum a solo sua p[e]cunia restituit eademque [de]dicavit.

« Consacré à Cérès Auguste. Le trésor des Augustaux, séparés de la République, a restauré, à partir du sol, ce temple tombé de vétusté, et le même a fait les frais de la dédicace. »

Ce qu'il y a de particulièrement intéressant dans ce texte, c'est l'épithète que se donnent ici les Augustaux, par laquelle ils conviennent qu'ils sont séparés de la République de la cité, ce qui veut dire que leur caisse n'est pas alimentée par les fonds municipaux de la colonie Thamugadensienne.

Pourquoi cette qualification? Il nous semble qu'on peut en donner l'explication suivante :

Les Augustaux, qu'il ne faut pas confondre avec les *Seviri augustales* et les *Sodales Augusti*, étaient un corps de prêtres institué par Auguste dans tout l'empire pour veiller aux cérémonies religieuses qui s'accomplissaient dans les carrefours, en l'honneur des *Lares Compitales*. Ils se recrutaient dans la classe des affranchis et des citoyens de la plèbe. C'étaient donc de petites gens (*humiliares*), n'ayant pas le cens voulu pour faire partie du corps municipal (*ordo decurionum*) au sein duquel étaient pris les autres prêtres, pontifes, augures, flamines, etc. Les ressources de leur association ne se tiraient donc pas des fonds publics dont elles étaient *séparées*. Ils formaient une communauté ou collège de prêtres ayant, à ce point de vue, quelque anologie, mais très lointaine assurément, avec nos congrégations non autorisées d'aujourd'hui.

N° 13.

Grande dalle ayant été remployée dans une petite

basilique de la fin du VIe siècle où elle a été trouvée le 8 octobre.

La fouille de cette basilique, qui est un bâtiment très misérable, étant donnée la basse époque de sa construction, n'en a pas moins présenté un réel intérêt. C'est pourquoi il nous semble utile de donner ici quelques détails sur nos recherches dans cet édifice.

Il est bâti sur les décombres d'une belle maison romaine dont nous parlerons plus loin, et sans autres fondations, quand il en a, que les murs de cette maison.

Cette petite basilique se trouve à 40 mètres à l'ouest du cardo nord, au point où il passe devant le grand monument demi-circulaire, et une partie de sa nef est établie sur la voie perpendiculaire au Decumanus qui se prolonge vers le nord dans la direction de la paroi ouest des bâtiments du forum.

Malgré son exiguïté, elle est à trois nefs et orientée, comme la plupart de ces édifices, de l'est à l'ouest. Elle mesure, du sommet de la flèche de l'abside à la façade occidentale où était la porte d'entrée, 18 mètres sur 11 mètres de largeur. La flèche de l'abside est de 4^{m}50. A l'ouest, le dallage n'est autre que celui de la voie qu'interceptait l'édifice, et à l'est, il est formé de dalles de toute origine placées très irrégulièrement. Plusieurs d'entre elles sont des fragments d'une très grande et fort belle inscription, dont les lettres ont plus de 30 centimètres de hauteur et au moins deux centimètres de profondeur. On a retrouvé, sur le sol où elles étaient à leur place primitive, les bases des six colonnes qui déterminaient la nef centrale et les bas-côtés. Ces colonnes, elles-mêmes, étaient couchées

au milieu des décombres. Trois d'entre elles étaient entières et d'une longueur de 3m60 sur un diamètre à la base de 0m53. Leurs chapiteaux, d'ordre corinthien, gisaient dans l'amoncellement des débris. L'une de ces colonnes, ainsi que sa base et son chapiteau, était d'un très beau marbre blanc, les deux autres de calcaire gris clair, presque blanc. Au côté opposé de la nef on n'a retrouvé que les bases et un long fragment de colonne cannelée torse en magnifique marbre blanc.

Cette diversité de matière et de facture des colonnes prouve bien qu'elles n'avaient pas été façonnées pour notre édifice et qu'elles y avaient été amenées de divers points, notamment du monument demi-circulaire que nous avons déblayé à 40 mètres de là, ainsi que du forum. Cette dernière provenance nous est révélée par une cinquième colonne rencontrée dans le remblai produit par les ruines de la basilique et qui la précédait au sud. Cette colonne est également cannelée torse et d'un beau calcaire blanc. Les cannelures se terminent aux deux extrémités par des pointes de flèches comme celles des colonnes de même matière qui se dressent en avant de la belle salle ménagée au forum, au nord-ouest de la tribune aux harangues et du temple de la Victoire. Le fût est exactement le même et c'est évidemment de là qu'elle est sortie. Quant à celles qui provenaient du monument demi-circulaire nous les lui avons restituées pour en terminer le péristyle.

A l'est de la nef, en avant de l'abside, deux escaliers de pierre dont les degrés sont encore en partie en place permettaient de s'y élever. Ils accostaient au nord et au sud la table de l'autel (*mensa*) dont on

a retrouvé trois pieds sur quatre formés de belles petites colonnettes en marbre rouge. On sait que dans toutes les basiliques chrétiennes des premiers siècles cette table était dressée au-dessus du tombeau du saint, martyr ou confesseur, auquel l'édifice était dédié.

On s'est bercé un moment de l'espoir qu'on allait retrouver le sarcophage contenant les précieuses reliques, mais les fouilles pratiquées à cet endroit l'ont complètement déçu. Il est probable qu'avant la destruction de l'édifice, au moment où elle était imminente pour les malheureux fidèles qui le fréquentaient, ceux-ci ont fait disparaître ces restes vénérés et se les sont peut-être partagés entre eux pour les soustraire aux profanations des barbares.

Derrière l'emplacement de la *mensa* à l'est et à un mètre environ au-dessus du sol de la nef, s'élevait celui de l'abside. Comme ce dernier, il était recouvert de belles dalles en calcaire bleu, provenant des ruines d'autres monuments, et dont quelques-uns sont des fragments d'une grande inscription comme ceux qui forment une partie du sol de la nef.

Cette abside présente une particularité très remarquable qu'on n'a encore rencontrée nulle part ailleurs : son mur, demi-circulaire, est enveloppé d'un autre de même forme qui s'embranche en pointe sur lui au nord et au sud et détermine une seconde enceinte d'abside dont la concavité est plus profonde d'un mètre vingt à l'extrémité de la flèche.

Pourquoi cette disposition? L'examen de ces murs nous l'apprend. Le second n'avait pas pour but d'augmenter la surface de l'abside, puisque le dallage

s'arrête au premier et que les piliers et la maçonnerie de celui-ci s'élèvent au-dessus du sol que forme ce dallage. D'ailleurs, s'il en avait été ainsi, le mur extérieur serait un remaniement d'une époque plus récente, tandis qu'ils sont tous deux du même âge et du même informe appareil. Le second n'était donc fait que pour servir de contrefort au premier. C'est ce que prouvent les piliers qui consolident sa maçonnerie. Ils sont inclinés vers le mur de la petite abside comme pour lui fournir un point d'appui dans les parties élevées.

Le dégagement de ces deux murs nous montre, en outre, qu'ils ont été établis sans fondations sur les décombres de la maison dont nous venons de parler.

C'est au milieu de ces décombres qu'on a rencontré trois sacrophages, dont deux étaient contigus au second mur de l'abside et le troisième a une distance de quatre mètres vers l'est. L'un d'eux était monolithe sans aucun ornement et couvert de deux dalles mal jointes. Il contenait un squelette entier, à moitié enfoui sous la terre qui avait glissé entre les deux parties du couvercle. Les deux autres étaient formés de pierres plates de diverses natures placées de champ : dalles et bases de colonnes. Ils contenaient aussi chacun un squelette également recouvert en partie des terres qui avaient glissé dans les interstices.

Ces sépultures étaient misérablement conditionnées, mais leur petit nombre et la place qu'on leur avait donnée près de la petite basilique, en pleine ville, où on ne pouvait évidemment inhumer tous les défunts de la communauté religieuse prouve qu'elles étaient spécialement honorées par elle. Si on n'avait pas retrouvé les reliques qu'elle vénérait, on était certai-

époque. Quoiqu'il en soit la construction de cette route paraît avoir été interrompue après la pacification car on n'en retrouve aucune trace. Il est probable qu'elle fut remplacée par celle de Lambèse à Biskra qui passe par El-Kantara. (1)

Il faut remarquer que le nom de la IIIe Légion a été ciselé dans notre texte, après que ce corps eût été licencié par Gordien III, et regravé ensuite après sa reconstitution.

N° 14.

En continuant le déblai du palier où ils avaient trouvé l'inscription des Augustaux *séparés de la République* de Thamugadi, les travailleurs ont mis au jour un nouveau texte épigraphique se rapportant au temple de Cérès et où il est réitéré que ce temple est l'œuvre de cette association de prêtres.

La dalle qui porte cette inscription est également en calcaire et de plus fortes dimensions que la précédente. Longueur 1^m30; largeur 0^m56; épaisseur 0^m27. Hauteur des lettres 0^m08. Le texte est enfermé dans un cadre à triple moulure. A la deuxième ligne les dernières lettres V A sont liées.

ORDO
AVGVSTALIVM SVA
PECVNIA FECIT

Ordo Augustalium sua pecunia fecit.

« L'Ordo des Augustaux a fait (construire ce monument) à ses frais. »

---

(1) Cf. *Rec. de Const.*, 1888 : Pallu de Lessert, *Fastes de la Numidie*, pp. 68 et 69.

N° 15.

Dé en pierre calcaire trouvé le 23 octobre, au coin nord-ouest de la nef de la petite basilique, dans un mur de basse époque qui réjoignait sa paroi nord pour former, à l'est, une salle surélevée à la hauteur de l'abside et servant sans doute de pièce de service annexée à la petite église. Cette salle est bâtie sur les décombres de la maison romaine que recouvre son dallage. A gauche, les fouilles ont déblayé le *balineum* ou bain privé de cette maison. D'abord, elles ont mis au jour, au sud, un excellent mur en briques parallèle à la paroi nord de la nef, et à une distance d'un mètre cinquante de cette paroi. Ce mur envoyait vers le milieu de cette paroi deux prolongements peu distants l'un de l'autre qui constituent la partie extérieure d'une bouche à feu d'hypocauste. Au nord de ce mur, on a découvert la salle d'hypocauste avec ses piliers de briques soutenant encore sur certains points des fragments de mosaïque effondrée : ce sont des morceaux de la *suspensura* ou plancher de l'étuve. A l'ouest de cette salle est un *alveus* ou baignoire en maçonnerie de briques, soutenue par des piliers semblables entre lesquels passait la chaleur d'un autre fourneau situé presque au-dessous de l'alveus. En avant, vers l'est, est une salle plus basse, encore pavée de sa mosaïque et dont la partie orientale est recouverte des décombres sur lesquels a été placé le dallage de la pièce de service de la basilique, à la hauteur du sol de son abside. A l'ouest de cette pièce de service, et tout à fait en contrebas, est une piscine fort restreinte où l'on descend de la salle à mosaïque par deux marches et dont les enduits des murs sont encore recouverts de peintures. Au-delà de cette pis-

IMP . CAES
T · AELIO . HA
DRIANO ANTO
NINO AVG PIO DI
5 VI HADRIANI FIL DI
VI TRAIANI NEPOTE
PONT · MAX TRIB POT
VI COS III PP PLATE a. 144
AMSTRATAM
10 C PRASTINA MESSAL
LINVS LEG AVG PR PR
|LEG III| AVG PATRO
NVS · COL · DEDICAVIT
DD PP

Imp(eratore) Caes(are) T(ito) Aelio Hadriano Antonino Aug(usto), pio, Divi Hadriani fil(io), Divi Trajani nepote, pont(ifice) max(imo), trib(unitiae) pot(estatis) VI, co(n)-s(ule)III, p(atre) p(atriae), plateam stratam C(aïus) Prastina Messallinus, leg(atus) Aug(usti) pr(o) pr(aetore) leg(ionis) tertiae Aug(ustae), patronus Col(oniae) dedicavit. D(ecreto) d(ecurionum), p(ecunia) p(ublica).

« Sous l'empereur César Titus Aelius Hadrianus Antoninus, Auguste, Pieux, fils du Divin Hadrien, petit-fils du Divin Trajan, Pontife suprême, revêtu de la 6e puissance tribunitienne, consul pour la troisième fois, père de la patrie, cette place dallée a été dédiée par *Caïus Prastina Messallinus,* légat d'Auguste, propréteur, de la IIIe Légion auguste, patron de la Colonie. Par décret des décurions, aux frais du trésor public. »

De quelle place dallée est-il ici question? On n'en a jusqu'ici trouvé qu'une à Timgad, celle qui est en avant du marché de Sertius. Mais outre qu'elle est, comme le marché d'ailleurs, certainement postérieure

à l'année 144, il est peu vraisemblable que les Sertius, qui avaient fait construire ce beau monument pour leur ville natale, et probablement son annexe remaniée à une basse époque, n'aient pas complété leur libéralité en faisant les frais de la *platea strata* enfermée de deux côtés par ces édifices. La platea strata, dont il est question dans notre texte, a été construite au contraire aux frais du trésor public *p(ecunia) p(ublica)*.

Il faut encore moins songer à la place du forum qui a été certainement établie dès les premières années de la fondation de la ville et non 44 ans après, et qui, du reste, entourée, comme elle l'était, de portiques, s'appelait plutôt *area* que *platea*.

La continuation des fouilles nous fournira sans doute la solution de cette énigme.

L'auteur de la dédicace est un personnage célèbre dans les annales de la Numidie. Il est d'abord intervenu plusieurs fois à Timgad même en prêtant son nom aux cérémonies par lesquelles on y inaugurait des monuments, car nous avons à Timgad plusieurs fragments d'épigraphes où il est mentionné. Il est rappelé plusieurs fois à Lambèse où il commanda la IIIe Légion, de 144 à 146. Mais l'acte le plus important que lui attribuent nos inscriptions est celui de la construction d'une route dans l'Aurès au moyen d'un détachement de la VIe Légion *Ferrata*, venu de Syrie et qui se trouva, dans cette circonstance, sous son commandement. Quelques auteurs croient, en se basant sur un témoignage de Pausanias (VIII, 3), que la présence de ce détachement venu de si loin, dans l'Aurès, comme pour renforcer la IIIe Légion, est l'indice de troubles sérieux dans ces régions à cette

nement en présence des restes de trois personnes qui avaient mérité, par la sainteté de leur vie, la faveur de reposer à l'ombre du sanctuaire.

Cette faveur, nous ne pouvions, sans une sorte de profanation, la leur retirer, même après douze siècles. Aussi, obligés de porter la main sur ces tombes qui encombraient les vestiges dont nous avions à poursuivre le déblai, nous en avons recueilli pieusement tous les ossements et les avons réunis dans le sarcophage monolithe que nous avons fait descendre sur le sol antique, dégagé des décombres dont il était recouvert. Et après avoir refermé le sarcophage nous l'avons laissé au chevet de la petite église où ces restes vénérés continueront à bénéficier du respect qui s'y attache.

La basilique, elle-même, bien qu'établie sans art sur des ruines qu'il serait si intéressant de mettre au jour, sera sauvée aussi à cause des souvenirs touchants qu'elle évoque.

Quand on peuple, en effet, par la pensée ce pauvre édifice, on y voit se presser, dans les derniers temps de son existence, une multitude affolée et tremblante sortant des ruines qui l'environnent et où elle ne trouve déjà plus qu'une sécurité bien précaire. Elle y vient demander, dans des actes d'une foi ardente qui est désormais presque sa seule ressource, aide et protection au doux et tout puissant maître qu'elle pense y trouver. Elle le supplie d'arrêter, par quelque miracle de son intervention divine, les hordes sauvages qui errent dans la campagne et dont ses défenseurs sont impuissants à empêcher les déprédations et à conjurer les menaces. Cette foule est composée de femmes, d'enfants et de vieillards, pendant que

les pères, les époux et les fils valides sont aux remparts, à demi-dévastés, à quelques mètres de là, vers le nord de la ville, ou aux retranchements de la forteresse du sud, ou encore en expéditions contre les bandes d'envahisseurs. On la voit, comme ces chœurs de la tragédie antique qui était aussi une cérémonie religieuse, aller et venir autour de l'officiant, mêler en les psalmodiant ses oraisons avec celles qu'il récite lui-même et tenir avec lui cette conversation pieuse que la liturgie catholique nous a conservée dans le dialogue qu'elle place sur les lèvres du prêtre et de ses servants pendant le saint sacrifice de la messe.

Ces évocations et tant d'autres qui hantent l'imagination à la vue de ces vestiges, nous ne pouvions ravir au visiteur l'occasion de s'y livrer. Aussi, avons-nous religieusement respecté l'existence de l'humble et désolé sanctuaire qui en est le cadre, au-dessus du bel édifice qu'il recouvre et dont on voit poindre, notamment dans les deux murs de l'abside, quelques parties intéressantes.

La grande dalle, avec inscription, à propos de laquelle nous sommes entré dans les détails qui précèdent sur cette partie de nos fouilles, a été trouvée dans la partie ouest de la nef où elle avait été remployée. Elle gisait dans les décombres qui recouvraient le sol. Elle est en calcaire bleu. Sa hauteur est de $1^{m}55$, sa largeur de $0^{m}72$ et son épaisseur de $0^{m}13$. Hauteur des lettres : à la première ligne $0^{m}07$, à la deuxième $0^{m}06$, à la troisième $0^{m}055$, à la quatrième $0^{m}04$, à la cinquième et aux suivantes $0^{m}045$.

cine, toujours vers l'ouest, est une autre salle à hypocaustes avec de nombreux fragments de sa *suspensura*.

Ce balineum est fort élégant et d'une assez haute antiquité, si on en juge par sa construction soignée et de très bonne époque. Malgré le grand nombre de ses salles, il ne mesure pas plus de 100 mètres carrés de surface, tellement l'espace y est bien ménagé, et il donne un très grand intérêt à la maison dont il faisait partie et dont il occupait l'angle nord-ouest. Cette maison était précédée, vers l'est, d'un portique de six colonnes dont les trois dernières, du côté du nord, ont été reliées, à une assez basse époque, par une maçonnerie en briques qui a eu pour effet d'augmenter la surface bâtie jusque sur le bord de la voie. L'une des pièces déterminées par cette construction servait de latrines à la maison. On en a retrouvé la fosse communiquant avec l'égout de la voie où l'eau d'une fontaine, coulant dans une rigole entaillée sur le devant des sièges, entraînait les matières fécales. L'emplacement de la fontaine se distingue très nettement avec les traces d'encastrement de sa vasque dans le sol dallé, mais les sièges qui recouvraient la fosse ont disparu. Au-delà, vers l'ouest, est une grande salle carrée de $5^{m}50$ de côté. L'atrium est recouvert, en partie, par la double abside de la basilique. L'inscription, dont le texte suit, nous fait connaître, comme on va le voir, le nom du propriétaire de cette maison au IIIe siècle.

Hauteur du dé $0^{m}85$, largeur du côté de l'inscription $0^{m}50$, épaisseur $0^{m}40$. Hauteur des lettres $0^{m}05$. Belle gravure de la seconde moitié du IIIe siècle.

HYGIAM
L·ACILIVS
GRANIANVS
L·IVLIOIANVA
5 RIO SOCERO
SVO A TEXGR
NATIONEM
BALINEI ≺
DONO DEDIT

*Hygiam L(ucius) Acilius Granianus L(ucio) Julio Januario socero suo at(*mis | pour *ad) exornationem balinei dono dedit.*

« Hygie donnée par *Lucius Acilius Granianus* à son beau-père, *Lucius Julius Januarius*, pour l'ornementation de son balineum. »

Comme on le voit, cette inscription nous apprend que, dans la seconde moitié du IIIe siècle, le maison dont faisait partie le bain privé appartenait à *Lucius Julius Januarius*, et que son gendre lui avait fait la libéralité d'une Hygie pour orner une des salles de son petit établissement thermal. Nous savions, il est vrai, pas un autre texte rédigé en termes identiques et dont la pierre qui le portait gisait depuis longtemps parmi les vestiges non encore déblayés de la basilique, que ce gendre si libéral avait aussi orné d'une statue d'Esculape les bains de son beau-père; mais nous ignorions encore où étaient ces bains et la maison du celui-ci. Nos dernières recherches viennent de nous l'apprendre et c'est la deuxième identification de maisons privées à laquelle elles ont déjà abouti.

N° 16.

La mise au jour du texte suivant fait partie de la plus importante découverte que nous ayons faite cette

née au début de cette période, ait en une croissance rapide et merveilleuse et qu'elle ait bien vite dépassé son enceinte.

A la fin de ce siècle et pendant la plus grande partie du suivant, bien que l'Empire n'ait plus eu à sa tête de souverains d'une si rare perfection, les règles de la bonne et sage administration que ceux-ci avaient édictées ne perdirent rien de leur autorité sur les gouverneurs des provinces et les magistrats qui en dépendaient à tous les degrés de la hiérarchie.

Les diverses circonscriptions territoriales de l'Empire continuèrent donc à jouir d'une grande félicité et d'une prospérité immense. Celle de l'Afrique, surtout, prit un nouvel essor dans ce sens sous des princes qui en étaient issus. Septime Sévère et Caracalla, entre autres, se plurent à embellir le pays de leurs ancêtres et y développèrent en même temps une intense prospérité commerciale et agricole. La colonie de Trajan ne pouvait manquer de participer à ces heureuses conditions et son développement s'en accrut d'autant.

C'est sans doute vers la fin du IIe siècle ou au commencement du IIIe que toutes ces causes d'accroissement donnèrent lieu à la nécessité de construire, hors de l'enceinte, de magnifiques monuments comme les grands thermes du nord et le vaste édifice qui lui fait suite à l'ouest. On se rendit compte alors du besoin qu'avait la ville de desserrer la ceinture de murailles qui l'oppressait depuis longtemps.

De quelle utilité, en effet, était-elle désormais ? A quel danger avait-elle à faire face ? Le pays ne jouissait-il pas, depuis les premiers jours de l'existence de la cité, d'une sécurité absolue ? Les indigènes n'étaient-ils pas complètement romanisés ? Et ceux qui avaient

préféré l'indépendance n'étaient-ils pas à jamais contenus dans le sud par les innombrables postes et travaux de défense des détachements de la IIIe Légion qui y étaient cantonnés ? Bien plus, le quartier général de ce puissant corps d'armée n'était-il pas à quelques milles seulement de Thamugadi, à Lambèse ? Dans l'éventualité tout à fait invraisemblable d'un coup de main que la milice de la cité eut été impuissante à réprimer, cette troupe n'était-elle pas là pour la protéger efficacement ?

Le Conseil des décurions décréta donc le déclassement de ces fortifications. Elles furent rasées, sauf sur certains points où nous les retrouvons encore dans leur bel appareil de l'époque de la fondation et où elles n'apportaient aucun obstacle à l'expansion de la cité.

C'est aussi à cette époque de brillante prospérité que la ville s'aperçut qu'elle manquait d'élégance. Pauvrement construite en grès, pierre triste, morose, peu susceptible d'un travail artistique et qu'on avait tirée à peu de frais des roches qui l'avoisinaient au sud, elle vit bien que son absence de parure n'était plus en rapport avec les immenses richesses qu'elle avait accumulées et les temps heureux qu'elle traversait. Son théâtre, son forum, ses voies, son arc de triomphe même, une grande partie de son Capitole, ses portiques et toutes ses maisons ne présentaient aux regards que de monotones appareillages et des parois de grès.

Il fallait égayer la vue devenue plus exigeante. On fit venir à grande profusion le beau calcaire bleu de Medina et d'El-Kantara, le marbre blanc du Filfila, le marbre rouge de la Mahouna, le marbre de Numidie d'Aïn-Smara et le marbre vert d'autres lieux.

preuve, comme on va le voir, de la plus sage prévoyance; 2° que le système de défense du IIe siècle ne comportait pas encore les ouvrages avancés le long des courtines dont firent usage, longtemps après, les byzantins lors de la construction de leur forteresse; 3° que la muraille d'enceinte bâtie par les soldats de *Munatius Gallus*, au commencement du IIe siècle, suivait exactement l'alignement des portes dans lequel, du reste, nous en retrouvâmes une nouvelle.

Mais ce que notre tranchée nous révéla de plus intéressant pour l'histoire de la cité, et ce à quoi nous ne nous attendions guère, c'est que le mur d'enceinte, après avoir été rasé à une époque de paix et de sécurité profondes, fut ensuite rétabli à la même place quand vînt la période de dangers et de luttes à soutenir contre les envahisseurs. Cette muraille d'enceinte, nous ne la retrouvions même pas telle qu'elle fut relevée, probablement vers le milieu du IVe siècle, c'est-à-dire dans des conditions pas trop mauvaises de structure, mais au contraire sous l'aspect le plus lamentable. Ravagée la plupart du temps, écroulée en partie sous les furieuses attaques qu'elle a dû finalement subir, elle est formée, dans les pans qui subsistent, d'un appareil informe, misérable et de toute provenance qui évoque immédiatement l'image troublante des dernières luttes et de la catastrophe suprême. On assiste, en la voyant, aux terribles convulsions dans lesquelles s'acheva si douloureusement l'existence d'une cité qui avait été jadis si tranquille et si prospère et avait joui, dans un cadre harmonieux de monuments superbes, d'une richesse et d'une félicité incomparables.

Si l'histoire, telle qu'elle nous a été transmise par

les anciens, est à peu près muette en ce qui concerne notre cité, on obtient d'elle de véritables révélations dès qu'on débarrasse les vestiges antiques du linceul de terre qui les recouvre.

Voici ce qu'elle nous a conté ce jour-là dans le fonds de notre tranchée :

Fondée en l'an 100 par le Général en chef de l'armée d'Afrique, *Munatius Gallus,* légat de la IIIe Légion qui, en qualité de propréteur, était en même temps le chef de l'administration de la province de Numidie, la colonie de *Thamugadi* débuta dans l'existence et se développa au cours de ce brillant IIe siècle qu'on peut appeler, sans exagération, l'âge d'or du monde civilisé. C'est l'époque où l'Empire gouverné par les Antonins, les plus sages et les plus dignes souverains qui aient jamais occupé un trône, donna aux peuples qui vivaient sous sa dépendance cette admirable fête de la paix romaine qu'on ne retrouve nulle part ailleurs dans l'histoire de l'humanité. Jamais le monde ne vécut au sein d'une si grande félicité ni d'une prospérité si intense que sous l'administration de ces admirables chefs d'Etat qui se succédèrent durant trois quarts de siècle sous les noms vénérés de Trajan, d'Hadrien, d'Antonin, de Marc-Aurèle. Les provinces comme les cités jouirent alors, sous la tutelle des incomparables magistrats que leur envoyaient ces augustes maîtres, d'un bien-être sans pareil et de richesses inépuisables. L'Afrique surtout brilla au premier rang des possessions romaines en ajoutant à ces heureuses conditions d'existence la fécondité sans pareille de son sol et l'intense activité commerciale de ses nombreuses cités.

On comprend, dès lors, que la colonie de Trajan,

année car elle éclaire d'un jour tout à fait nouveau l'histoire de la cité et nous fixe sur l'époque où elle s'est transformée par de brillants embellissements et des accroissements considérables.

Mais, pour en bien faire saisir la valeur, il importe d'entrer ici dans quelques considérations nécessaires.

Depuis longtemps une question se posait, relative à l'étendue de la ville et au nombre de ses habitants.

D'un côté, la vaste superficie couverte de ruines et qui est de plus de cent-trente hectares faisait croire à une ville immense peuplée d'innombrables habitants. Sans doute la position de cette cité, égarée aux confins de l'empire romain en Afrique où elle semblait détachée comme une sentinelle perdue de la civilisation antique, rendait cette opinion invraisemblable et on était tout disposé à ne voir dans cette agglomération de vestiges, dont les limites paraissaient si reculées, que les emplacements de deux villes qui se seraient succédées au cours des siècles, la ville romaine et la ville byzantine, Mais leur grande étendue, de l'une comme de l'autre, n'en était pas moins réelle.

D'autre part, cependant, le théâtre, malgré les agrandissements qui en ont augmenté la surface de plus d'un tiers et qui se distinguent aisément quand on en examine de près la structure de deux époques différentes, semble témoigner d'une population assez restreinte. C'est à peine, en effet, s'il pouvait contenir quatre mille spectateurs. La ville pour laquelle il avait été construit ne devait donc pas donner asile à plus de vingt ou vingt-cinq mille habitants.

Comment concilier ces deux opinions également plausibles?

C'est ce que notre découverte a permis de faire.

Quand on considère que la porte du nord est placée au sein même de la ville, ainsi, d'ailleurs, que les portes de l'est et de l'ouest, mais moins apparemment pour celle-ci, il est clair qu'à un moment donné la municipalité de Timgad a dû raser la muraille d'enceinte qui reliait ces portes, soit pour la reculer plus loin du centre, soit simplement pour faire disparaître une défense devenue gênante et inutile. Or, la première alternative ne paraît pas devoir être admise, car on ne trouve nulle part trace de la moindre muraille d'enceinte dans les régions périphériques de la ville.

Il nous sembla intéressant de rechercher si la destruction du mur primitif de défense n'avait pas même épargné les fondations ou si ces dernières subsistaient encore. D'autre part, nous voulions nous rendre compte si la muraille de la cité de Trajan était défendue par des redans le long des courtines, comme le fort byzantin, ou si la ligne de défense était nue, sans postes avancés. Enfin, nous désirions savoir si les portes nous donnaient exactement la direction de la muraille d'enceinte.

Dans ce but, nous échelonnâmes nos ouvriers le long de l'alignement ouest des montants de la porte nord pour y opérer une tranchée. Elle n'était pas plutôt ouverte à environ un mètre de profondeur qu'elle nous fournissait une réponse précise à toutes les questions que nous nous étions possés et qu'elle nous apprenait, par surcroît, quelque chose de bien plus intéressant encore pour l'histoire de la cité.

On voyait, en effet, au fond de notre tranchée : 1° que les décurions de Thamugadi n'avaient pas prescrit l'œuvre inutile d'extraire du sous-sol les fondations de leur muraille et qu'en cela ils firent

Du calcaire bleu on refit les dallages des grandes voies [1], du forum [2], de sa basilique, de sa curie [3], on en revêtit les parois de sa tribune aux harangues nouvellement ajoutée au prouaas de son temple de la Victoire; on en fit les grandes bases honorifiques des statuts équestres qui ornaient son forum ; avec ce calcaire bleu on renouvela le padium du théâtre ainsi que les sièges et le dallage de l'orchestre. Les maisons particulières elles-mêmes l'employèrent à la réfection du dallage de leurs atriums et des soubassements de leurs portiques. Enfin, il fit partie des matériaux mis en usage pour la construction des somptueux édifices dont la ville se couvrit alors : macettum, temple du Génie, thermes de Septime Sévère, monument demi-circulaire, etc., etc.

Dans le marbre blanc du Filfila on tailla les belles statues d'Esculape et d'Hygie, des nymphes tenant des conques ainsi que les autres ornements dont s'ornèrent les thermes publics ou les bains privés :

---

(1) Les traces de cette opération se voient encore très distinctement dans le niveau supérieur auquel atteignirent alors le cardo et le decumanus. Le sol de leurs portiques s'abaissa tellement de ce fait que, pour maintenir leurs bases à la hauteur nouvelle, on fut obligé de les élever sur des socles d'une assez grande hauteur, le long du decumanus. Il en fut de même dans le cardo où le sol des portiques se trouva abaissé d'un mètre environ par suite de l'exhaussement de la voie et qu'on ne put y circuler désormais qu'au moyen d'un escalier de quatre marches à chaque croisement du cordo avec les decumanus secondaires D'autre part, pour gagner le niveau des grandes voies, on fut obligé d'élever en pente douce les dallages des voies secondaires qui y aboutissaient et c'est ce qui nous a fait croire un moment à l'affaissement de ces voies secondaires par suite de l'effondrement supposé des murailles de leurs égouts.

(2) Tous les soubassements du forum, le long du decumanus, étant en grès, il est fort probable que son dallage primitif était de la même matière. Le grès est la pierre dont sont construits tous les monuments qui délimitaient la place de la vie publique. Les constructions postérieures, comme la tribune aux harangues, sont en calcaire bleu.

(3) Le devant de cet édifice même conserve la trace d'une restauration postérieure et de moins bonne époque.

vasques, colonnes, placages, etc. ; on y sculpta les statues des différentes divinités olympiennes ou impériales dont se remplirent les temples, le forum, le macellum, le théâtre, la curie, le capitole.

Avec le marbre rouge de la Mahouna et le marbre de Numidie on orna les parois et le dallage des trois temples du capitole, et on fit les placages des tablinums des riches maisons particulières.

C'est aussi l'époque où on substitua aux asssises de grès dans les constructions importantes l'appareillage en moellons et briques comme dans les grands thermes du nord, dans ceux du sud, dans le monument demi-circulaire, dans celui, non encore fouillé, qui suit, à l'ouest, les thermes du nord, dans le grand édifice dont nous venons de commencer le déblai au nord-ouest de la porte est et enfin dans l'enceinte ajoutée au pourtour de la cavea du théâtre. C'est même ce genre de construction qui nous permet de dater, à quelques années près, de la fin du IIe ou du commencement du IIIe siècles, la plupart de ces monuments.

Mais un siècle et demi plus tard tout avait bien changé. D'abord, longtemps auparavant, la Légion avait été un moment dispersée pour avoir pris les armes contre le premier Gordien, et le pays était resté quelque temps à peu près sans défense, ce qui encourageait à la révolte les indigènes mal contenus, et aux invasions les berbères du sud. Quand la Légion fut reconstituée, elle n'eut plus la même puissance militaire et c'est, sans doute, avec beaucoup de peine qu'elle parvint à rétablir dans ces régions le respect du nom romain. De là, une première nécessité pour la ville de se couvrir.

D'autre part, vers le milieu du IVe siècle, tout le pays fut secoué par la grande querelle religieuse entre orthodoxes et donatistes, et la guerre civile s'alluma. Les chrétiens de Thamugadi qui était devenue une des capitales du donatisme eurent besoin d'opposer une place forte aux bandes armées de leurs adversaires qui venaient ravager leurs campagnes en représailles des attaques de leurs circoncellions. Seconde raison pour la ville de s'abriter derrière des remparts.

Mais où trouver les ressources nécessaires pour entourer d'une muraille de défense le périmètre si vaste occupé maintenant par la cité ? Dans ces temps malheureux le trésor public était déjà épuisé par l'avidité du fisc impérial qui avait même drainé à son profit la fortune des citoyens. Un si grand œuvre était donc bien au-dessus de ses forces.

Que fit alors le Conseil des décurions ? Proportionnant le besoin urgent de défense aux forces financières de la ville, il décréta la construction de la nouvelle enceinte sur les fondations de l'ancienne que la municipalité de la fin du IIe siècle ou du commencement du IIIe avait sagement laissé subsister à fleur de sol. Il voulut faire ainsi de la ville primitive comme une sorte de réduit où viendraient se réfugier, en cas de danger, les populations de la banlieue.

Mais cette époque était déjà misérable : l'art et ses procédés techniques commençaient à faire sérieusement défaut, comme il est aisé de le voir à Timgad même, dans les grossières réparations opérées au capitole, vers 365. Aussi, la construction du nouveau rempart dut-elle être médiocrement conditionnée. Mais ce n'est pas ce qui expliquerait l'état lamentable dans lequel nous le retrouvons car, étant données les dé-

vastations dont il fut certainement l'objet de la part des Vandales, des Byzantins et, en dernier lieu, des Berbères, il n'est pas possible d'admettre que ce soit là l'enceinte de la seconde moitié du IVe siècle. Nous n'avons donc sous les yeux que les restes du mur misérablement relevé par les Maures de l'Aurès, lorsqu'après avoir chassé les Byzantins, ils s'installèrent au VIIIe siècle dans la ville, devenue ainsi une informe agglomération berbère, avant sa ruine définitive par les vainqueurs de la Kahéna.

Telles sont les péripéties de l'existence de Timgad que nous révéla notre tranchée et au sujet desquelles nous pouvons invoquer l'assentiment d'une haute personnalité scientifique, celle de M. Petersen, le savant Directeur de l'Institut archéologique allemand de Rome. Au cours d'une exploration de quelques jours passés au milieu de nos ruines, et dont nous avons gardé le meilleur souvenir, il a en effet entièrement confirmé nos vues de ses propres observations qui leur doivent certainement plus de consistance, et il a bien voulu nous autoriser à le déclarer ici.

Mais il est temps de revenir au texte dont la découverte a fait partie de celle qui nous a amené à cette conception tout à fait nouvelle de l'histoire de Timgad. Il est fort peu explicite comme on va le voir. Mais la place où il a été trouvé et celle où il a été gravé lui donnent une grande importance.

C'est un fragment d'attique en calcaire gris (le seul qui ait été employé — et encore très rarement — lors de la fondation de Timgad). Il avait fait partie de l'ornementation supérieure de la porte de ville que nous avons rencontrée sur la ligne de l'enceinte nord, à 73 mètres à l'ouest de la porte septentrionale depuis longtemps connue.

Cette porte n'était construite que sur deux pieds droits au lieu de quatre comme les autres. C'était donc une entrée secondaire, bien qu'elle fût placée dans l'axe de la voie qui prolonge au nord le cardo maximus sud et qui, malgré sa position, n'était qu'une simple rue ordinaire, comme le prouve son dallage en simple grès. Comme les autres portes, elle était entrée dans la ville après le déclassement du mur d'enceinte, et comme ces dernières elle constituait une sorte d'arc de triomphe posé sur la voie. Par son architecture on voit qu'elle était de l'époque de la fondation de la ville, ce dont témoigne aussi le galbe des lettres de sa dédicace dont nous n'avons retrouvé que le fragment ci-dessous.

Ajoutons que cette porte avait été dans les derniers temps entièrement obstruée de gros blocs, au moyen desquels elle continuait l'enceinte. C'est parmi eux que se trouvait engagé notre fragment d'attique.

Hauteur de la pierre 0m55, longueur 0m55, épaisseur 0m12, hauteur des lettres 0m09.

////////////////
DEC·DEC

..... *Dec(reto) dec(urionum)*

«..... Par décret des décurions. »

La première ligne de l'inscription est martelée.

N° 17.

Dalle en calcaire, brisée en plusieurs fragments, trouvée au nord-est de la petite basilique byzantine, sur un emplacement de maison non encore déblayée.

Hauteur de la pierre 0m60, largeur 0m57, épaisseur

0m125; hauteur des lettres: 0m065 à la première ligne, 0m05 aux trois suivantes, et 0m06 aux trois dernières :

EMENTIVS FL PP
VMQMORVM PROBITA
ERGA PVBL' PRIVATA
CONPARA
5 IAM DIVI N FOIII
NDITAESTRESTIT
NVM ROBORE
D D CORFID

..... [*Cl*]*ementius fl*[*amen*) *p*(*er*) *p*(*etuus*)..... *umq*(*ue*) *morum probita*[*te*] .....*erga publ*[*ica*] [*p*]*rivata* .....[*in*] *conpara*[*bili*] .....*jamdiu in Fo*[*ri area* (?)] ..... [*con*] *dita est restit*[*uit*] .....[*n*]*um robore* [*s*.....] *d*(*ecreto*) *d*(*ecurionum*) *corfi*[*d*(?).....]

Nous n'essaierons pas de donner la signification de ce texte si mutilé qui pourrait peut-être être reconstitué s'il existe parmi les documents épigraphiques de Timgad une autre dédicace au flamine perpétuel *Clementius*. Mais, en l'absence du *Corpus* à l'agence des travaux, nous ne pouvons nous livrer à cette recherche. Qu'il nous suffise de dire qu'il s'agit d'un flamine perpétuel du nom de *Clementius* dont on fait un grand éloge pour sa grande probité de mœurs *(morum probitate)*, et qui restaura un monument probablement placé au forum.

L'inscription est de la fin du IVe siècle, d'après la forme des lettres.

N° 18.

Belle base en pierre calcaire très bien conservée et aux arêtes aussi vives et aussi fraîches que si elle sortait de l'atelier du lapicide. Elle forme à la fois corniche et socle. Elle a été trouvée le 31 décembre,

dans un vestibule à colonnes du grand monument dont on a commencé alors le déblai que la fin de la campagne des fouilles a fait interrompre. Il sera repris cette année. Ce monument est situé immédiatement à l'ouest des grands thermes du nord.

Hauteur de la pierre 0m93, largeur 0m52, épaisseur 0m28. Hauteur de la corniche 0m10, saillie 0m05. Hauteur du socle 0m17, saillie 0m05. Hauteur des lettres 0m035 aux première et deuxième lignes et 0m05 à toutes les autres.

L'inscription est entourée d'un cadre à triple moulure et profondément gravée, mais la forme des lettres est de très basse époque : les A ne sont pas barrés, les G ont la forme du chiffre 6, les T dans les mots STETITVT, GOGNOSCERET, ET n'ont pas de haste horizontale et ressemblent à des I.

A la fin de l'inscription est une grande palme incurvée entre la dernière et l'avant-dernière ligne. A la fin de la 4e ligne est un ornement qu'on pourrait figurer par quatre gros guillements précédés et suivis de deux petits traits obliques.

ALES HOMO NVMĒ
VIRTVS ET GLORIA PAL
ROMVLEIS PRAE PES VIRGO
FECVNDATROPEIS
SIC STETIT VT ROMAM VIG
TVS COGNOSCER ET ORBIS
OMINE QVO RESIDENS
METVM DOLOS IVRGIAVINCAS
ET COMITATVS AGAS PROVECTVS
GAVDIA PALMAS

Ales, homo, nume(n), virtus et gloria pal(mae),
Romuleis praepes virgo fecunda tropeis,
Sic stetit ut Romam victus cogosceret orbis,
Omine quo residens, metum, dolos, jurgia vincas,
Et comitatus agas gaudia palmas.

« L'être ailé, humain et divin, vertu et gloire de la palme, la vierge qui vole en avant (des vainqueurs et qui est) féconde en trophées pour les fils de Romulus s'est dressée ainsi pour que l'univers vaincu pût connaître Rome. Placé sous ses auspices, puisses-tu vaincre la crainte, la ruse, les querelles et recueillir les palmes de ton Comitat qui seront ta joie. »

Comme on le voit notre inscription est une dédicace à la Victoire qui est, en effet, un *être ailé, humain et divin* qui est aussi la *Vierge volant au devant des héros et enfantant les trophées romuléens.* C'est encore bien elle qui, *en se dressant devant les armées romaines leur a fait conquérir le monde et a fait ainsi connaître Rome à l'univers vaincu.* Mais cette dédicace en vers latins du bas-empire était gravée en l'honneur d'un *Comte* d'Afrique qui était probablement désigné sur le socle de la statue de la Victoire qui surmontait notre base. Lequel? Nous le découvrirons peut-être quand nous reprendrons le déblai du grand monument où nous l'avons trouvée.

N° 19.

Sur une pierre funéraire en grès, en forme de caisson, trouvée dans les décombres qui recouvrent la colline du théâtre, à l'est de cet édifice, en traçant la voie du plan incliné qui nous sert à déblayer le pourtour extérieur de la cavea. La pierre est en deux morceaux. Longueur actuelle $0^{m}45$; hauteur du côté portant épigraphe $0^{m}41$, largeur $0^{m}40$. Largeur de la

moulure 0m06. Hauteur des lettres de très basse époque, mais profondément gravées, 0m04 aux trois premières lignes, 0m05 à la quatrième et 0m02 à la cinquième. A la quatrième ligne le T et le V sont liés et l'S final est en dehors de la moulure :

D(is) M(anibus) S(acrum). L(ucio) Caecilio Martiali L(ucius) C(aïus) Perpetu[u]s fratri piissimo.

« Consacré aux dieux Mânes. A *Lucius Caecilius Martialis, L(ucius) C(aïus) Perpetuus* à son frère bien-aimé. »

N° 40.

Beau fragment de dé d'autel avec corniche trouvé près de l'entrée orientale du théâtre. Cette épigraphe qui était très visible et que j'avais lieu de croire connue depuis longtemps n'avait jamais été publiée. M. Cagnat qui l'a copiée lors de sa dernière exploration de Timgad, au commencement du mois de mai de cette année, m'écrit qu'elle est inédite.

Hauteur actuelle de la pierre moulurée sur les quatre côtés 0m63; largeur des côtés 0m035. Hauteur des lettres 0m04. La base de la statue faisait partie de la corniche.

CILLENO
PATRIO
DEO
PI

Cilleno patrio deo Pi.

« A Cillenus, dieu du pays, Pi..... »

Nous nous trouvons là en présence d'un dieu topique qui me semble inconnu jusqu'ici. Cette découverte est donc du plus haut intérêt.

N° 21.

L'inscription suivante ne nous fait connaître qu'un nom, mais c'est celui d'un véritable artiste. On va en juger par son œuvre qui est la plus belle mosaïque trouvée jusqu'ici à Timgad, et certainement une des plus belles de l'Afrique romaine.

Les circonstances de sa découverte, tout à fait inattendue, méritent d'être signalées.

Au commencement du mois de mai de cette année M. Ballu, l'éminent directeur des recherches archéologiques en Algérie, M. Cagnat, membre de l'Institut, le savant professeur d'épigraphie au collège de France et moi-même, nous nous trouvions à Timgad pour la préparation de la campagne actuelle de fouilles. Sur ma proposition, M. Ballu venait de décider de confier à nos contremaîtres le soin de relever les mosaïques de Timgad pour les exposer dans notre musée. Il voulut se rendre compte sur place de leur aptitude à ce genre de travail et je lui proposai de leur faire tenter un essai dans une maison fouillée dernièrement où j'avais laissé sur place, sans la découvrir, de peur de la détériorer, une mosaïque qui ne m'avait paru ni des mieux conservées, ni très artistique.

Nos ouvriers se mirent à dégager l'œuvre antique de la couche de terre dont je l'avais laissée recouverte. Vers le milieu de la journée ils vinrent nous prévenir qu'au lieu de ne rencontrer que des motifs d'ornementation dans le pavage ils trouvaient des personnages. Nous accourûmes aussitôt et nous vîmes à

notre grande surprise une belle tête de femme nimbée et couronnée, dont le corps nu paraîssait plongé dans l'eau. A droite, une nymphe debout et nue l'arrosait avec une conque, à gauche une autre nymphe demi vêtue versait dans le bain le contenu d'un vase. Nous assistâmes, avec un vif intérêt, au dépouillement complet de la mosaïque et elle nous apparut bientôt dans toute sa splendeur.

Voici ce qu'elle représentait : A l'intérieur d'une grotte, non loin de l'entrée dont l'ouverture se dessine en rocaille et qui est précédée, sur la gauche, de deux palmiers, Diane nue est à demi agenouillée sur le fond d'une petite pièce d'eau. La déesse, coiffée à la vierge, l'extrémité des cheveux flottant sur les épaules, porte un diadème d'or à cinq fleurons sur la tête qui est entourée d'un magnifique nimbe où dominent le bleu, le vert d'eau, le jaune et le blanc. Le haut des bras et les poignets sont cerclés de bracelets d'or. A sa gauche se tient debout, une nymphe complètement nue. Elle verse sur la déesse et dans le bain l'eau qui sort d'une conduite descendant du haut des rochers et qui tombe dans une conque qu'elle tient des deux mains. La nymphe est coiffée en bandeaux ondulés. Le haut des bras, les poignets et les chevilles sont cerclés de bracelets d'or. La poitrine est à demi couverte par un grand collier d'or à sept cabochons. Le cou est entouré d'un autre collier composé de perles fines blanches, et de grains d'émeraude et de rubis dont les couleurs se reflètent sur le menton. Elle jette un regard d'envie sur la déesse dont le corps lui paraît sans doute admirable. Derrière, une plante grimpante s'élève le long des parois de la grotte. Du côté droit se tient une autre nymphe à demi vêtue, mais dont le haut du corps manque. Elle verse dans le bain le contenu probablement parfumé d'un vase.

Sur le haut de la grotte et sur le bas de la partie manquante de la mosaïque, on aperçoit le sommet de la tête d'Actéon qui jette sans doute un regard indiscret sur la déesse. Celle-ci s'en est aperçue et de sa main gauche elle cache sa nudité. Elle agite l'autre main d'un geste de colère qu'on lit dans son regard largement ouvert et c'est dans cet instant, comme nous l'apprend la fable, qu'elle change en cerf, pour se venger, l'indiscret Actéon.

L'eau du bassin où est plongée la déesse reflète son image dans les stries de sa surface agitée. La chute des ondes est figurée par de véritables émaux aux couleurs variées qui vont du bleu profond de cobalt au bleu plus tendre de l'azur, au vert d'eau et au blanc.

La mosaïque est encadrée d'une magnifique bordure de $0^{m}30$ de large ornée de grappes de fruits dans des volutes de branches. Elle mesure $2^{m}52$ de hauteur sur $2^{m}33$ de largeur.

Cette belle œuvre d'art est la répétition locale d'un motif très fréquemment reproduit dans les représentations figurées de l'antiquité. Elle témoigne de l'habileté toute spéciale de l'ouvrier qui l'a exécuté à Timgad et dont le nom se lit dans un cartouche derrière la tête d'Actéon :

Hauteur des lettres $0^{m}055$ à la première ligne et $0^{m}05$ à la deuxième :

SE LIV
S♁PG

Cette belle mosaïque a été très bien détachée du sol où elle était fixée et appliquée avec une très grande habileté par nos contremaîtres sur une des parois de notre musée où elle fait aujourd'hui l'admiration des nombreux visiteurs de Timgad.

N° 22.

Sur un fragment de plaque de calcaire bleu trouvé au milieu des décombres d'une assez belle maison romaine bien divisée, avec un élégant atrium orné d'un portique et d'une fontaine. Cette maison, que nous venons de déblayer, renfermait parmi les matériaux qui ont servi à sa reconstruction, au temps des byzantins, plusieurs des pierres ouvragées ayant fait partie du magnifique édifice demi-circulaire que nous avons décrit ci-dessus et auprès duquel est située l'habitation en question. Nous y avons trouvé notamment deux chapiteaux corinthiens, des colonnes du portique et le socle très élevé d'une petite colonne qui s'élevait sur le bord du cardo à l'entrée des bâtiments qui formaient une aile au nord du monument.

Hauteur de la pierre 0m30, largeur 0m43, épaisseur 0m15; hauteur des lettres 0m08. Un beau cadre à triple moulure borde le haut du fragment épigraphique :

ESTAE
DIVIN

[*Imp(eratori) Ca*]*es(ari) T(ito) Ae*[*lio Antonino Aug(usto), Pio, divi Hadriani fil(io), divi Traini nep(oti)*] *divi* [*Nervae pronep(oti), etc.....*]

C'est un fragment de dédicace à Antonin.

N° 23.

Sur une stèle en forme de caisson qui sert de soubassement à un des contreforts byzantins de murs d'un énorme édifice qu'on est occupé actuellement à fouiller à quelques mètres nord-ouest de la porte est. Ce mur qu'on a déjà découvert avec une hauteur de

deux mètres quatre-vingts centimètres au bord d'une voie qui se dirige vers le nord à partir du decumanus, tout près de la porte est, constitue la paroi est, longue de 50 mètres environ d'un immense édifice dont nous ne pouvons encore indiquer la destination. Tout le long du decumanus, à partir de la voie qui monte au théâtre, et jusqu'auprès de la porte est, il a l'air de se présenter en terrasses couvertes de mosaïques dont la partie est aboutit à une grande et belle salle de latrines. Du côté nord on trouve un grand nombre de salles très basses et peu étendues qu'on croirait être des cachots de prison. Le monument, dont on semble n'avoir encore déblayé que les approches, est d'une solide et imposante construction et nous réserve sous peu d'étonnantes surprises.

Pierre de grès. Hauteur $0^{m}50$, longueur $0^{m}76$, largeur $0^{m}50$. Hauteur des lettres $0^{m}035$.

D M S
C IVLIVS · ISP
ANVS · VIX · AN · L
HIC · SITVS · EST · IVL
IA · SABINA · COIVG
I · DIGNISSIMO · B
ENE MERENTI
FECIT

D(is) M(anibus) S(acrum). C(aïus) Julius Ispanus vix(it) an(nis) quinquaginta. Hic situs est. Julia Sabina co(n)jugi dignissimo bene merenti fecit.

« Consacré aux dieux mânes. *Caïus Julius Ispanus* (surnommé l'Espagnol !) a vécu cinquante ans. Il repose ici. *Julia Sabina* à son très digne époux, qui a bien mérité d'elle, a fait (élever ce monument). »

N° 24.

Sur un petit piédestal de statuette très élégant en calcaire gris, formant corniche et soubassement. Sur

la corniche servant de piédestal était sculpté un aigle dont les serres sont encore sur la pierre, ainsi que le bas du corps. La partie du dé opposée à l'inscription est sculptée en bas-relief d'une magnifique rosace aux riches et nombreux contours, semblable à celles qu'on voit se former au fond d'un kaléidoscope. Les angles de la pierre où viennent aboutir les derniers contours de la rosace sont remplis par quatre magnifiques cœurs.

Cette belle pierre a été trouvée le 28 juin dernier, dans une informe construction byzantine qui encombrait les couloirs d'accès de l'est de la cavea du théâtre dont on est occupé actuellement à dégager l'entrée orientale.

Hauteur de la pierre 0m505, hauteur de la corniche 0m06, hauteur du soubassement 0m10, largeur de la moulure du panneau où est l'inscription 0m04, largeur de ce panneau 0m20. Hauteur des lettres 0m035 à la première ligne, 0m03 aux quatre suivantes et 0m015 à la dernière. Belle gravure du milieu du IIe siècle.

I · O · M
SACR
T · FLAVIVS
FLAVIANVS
AED Q̄ II VIR
FECIT

J(ovi) o(ptimo) m(aximo) sacr(um). T(itus) Flavius Flavianus aed(ilis) q(uinquennalis), dunmvir fecit.

« Consacré à Jupiter très bon, très grand. *Titus Flavius Flavianus*, édile quinquennal, duumvir a érigé (cet autel). »

Bien que cet élégant hommage à Jupiter ait été retrouvé dans des constructions de basse époque qui dénaturaient les appropriations primitives du théâtre, il n'est pas absolument certain qu'il ait été consacré dans cet édifice, mais c'est très probable, car on se plaisait souvent à y honorer par des ex-voto les divi-

nités. L'édile quinquennal c'est-à-dire ayant exercé ses fonctions dans une période de recensement, et qui devint ensuite chef de la municipalité (*dunmvir*) aurait pu y faire étalage de sa dévotion à Jupiter tout comme *L. Germeus Silvanus* édile et augure s'y fit gloire de la sienne à Mercure en élevant dans l'orchestre une belle statue à ce dieu.

N° 25.

L'inscription qui suit n'est pas inédite : elle vient d'être communiquée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres par M. Cagnat, au nom de M. Gsell. Je la publie ici, néanmoins, parce qu'ayant assisté à sa découverte et en ayant donné sur-le-champ la première interprétation, conforme d'ailleurs à celle qu'ont adoptée MM. Cagnat et Gsell, je puis la considérer comme faisant partie du résultat de mes recherches. Il est bon, d'ailleurs, étant donnée son importance, qu'elle figure dans le *Recueil* de Constantine. Au surplus il est nécessaire de rectifier quelques légères inexactitudes qui se sont glissées dans la copie dont se sont servis MM. Cagnat et Gsell.

Grande dalle en calcaire gris, trouvée au cours des belles fouilles qu'a fait exécuter, en 1901, autour du *praetorium*, M. Courmontagne, directeur de la Maison centrale de Lambèse. Ces fouilles, qui ont mis au jour tout un quartier de *scholae* ou cercles de sous-officiers de la IIIe Légion, ont révélé une disposition tout à fait curieuse du camp. Des deux côtés du *praetorium*, à l'est et à l'ouest, s'étendait du nord au sud une série de salles dirigées de l'ouest à l'est et de l'est à l'ouest. C'étaient aussi des *scholae* moins vastes que celles des *Options* (officiers subalternes) fouillées, il y a trois ans, par M. Besnier, alors membre de l'Ecole française de Rome, et qui se trouvaient au nord. C'est là que se réunissaient les diverses associations de sous-officiers de la Légion. L'une de ces *scholae* était encore décorée, quand on la déblaya,

d'une double dalle en calcaire gris tenant toute la largeur de la salle et reposant, comme jadis, sur deux piliers. Cette double dalle portait une grande inscription enfermée dans un cadre à triple moulure.

Hauteur de la pierre 0m57, longueur des deux plaques réunies 2m35. Hauteur des lettres 0m052 aux trois premières lignes, 0m036 aux deux lignes suivantes et 0m022 aux sept dernières lignes. Le nom de Geta a été ciselé et remplacé par les mots BRITANNICO MAXIMO ; le 3e G du mot AVGGG de la seconde ligne a été également ciselé et remplacé par une feuille de lierre séparative ; le 2e G du même mot à la 3e ligne a subi la même opération et on lui a substitué un N barré. A la 5e ligne le lapicide ayant omis ET QVINGENOS a placé ces deux mots au-dessus de MILLENOS. Enfin, au dernier mot de cette même ligne, cet ouvrier ayant du se tromper a ciselé le mot qu'il avait gravé et l'a remplacé par MILLENOS. Le haut des trois premières lettres de la 1re ligne a disparu dans une cassure de la pierre.

Le texte que nous donnons ci-dessous diffère, sur quelques points de détail, de celui que M. Cagnat a présenté à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres au nom de M. Gsell. Il est probable que la copie qui leur a été fournie n'était pas très exacte, car c'est sur la pierre même que nous avons contrôlé le texte édité par eux.

C'est ainsi qu'ils mettent un point séparatif après OB à la 4e ligne, alors qu'il n'y en a pas ; qu'ils écrivent SINGVLIS au lieu de SING à l'avant-dernier mot de la 5e ligne ; POMPONNIVS au lieu de POMPONIVS au 1er nom de la 1re colonne de la liste ; CLAVDIVS au lieu de CLODIVS au 2e nom de la 4e colonne ; AMMIVS au lieu de ANNIVS au dernier nom de la même colonne ; FVLLONIVS PAVIVS au lieu de FVLLONIVS PAVLVS au 5e nom de la 5e colonne ; AREIVS SATVRN au lieu de AREIVS SATVRNIN au dernier nom de la même colonne.

I ARAB · ADIAB'ET'M

G (B) ET IVLIAE AVG

ONSVLARI ARMORVM.

E EODEM COLLEGIO DIMITTENTVR.

5 ANSTVLERINT SING ✱ MILLENOS

ATINIVS FABIAN	FABIVS NAMPVLVS	IVL·ANDROMACVS
ORCIVS CIRRENIAN	GRANIVS GEMINVS	ETEREIVS PRIMVS
EMIL·MACRINVS	CALICIVS IANVAR	CORNEL MARINVS
EXTIL·SECVNDVS	VALER SATVRNIN	ANCARI·VITALIS
10 AESENNVS ALEXAND	PINARIVS MAXIMVS	ANNIVS MARTIAL
ERCENNIVS DONAT	IVL·FVNDANIVS	LARTIDI·EMERIT
VL·VITALIS	EGNATIVS BONOSVS	DEDIC · SEVERO ETVICTO a. 200

Quintianus, Sittius Sittianus, Julius Asper, Terentian(us), Fullonius Paulus, Valerius Felix Saturnin(us).

ictor, Sallustius Victor, Aelius Donatus, Julius abius Saturnin(us), P(ublius) Marcius Marcel(lus), us.

Fabian(us), Porcius Cirrenian(us), Aemil(ius) Sextil(ius) Secundus, Caesennus Alexand(er), Donat(us), Jul(ius) Vitalis.

ampulus, Granius Geminus, Calicius Januar(ius), Saturnin(us), Pinarius Maximus, Jul(ius) Funnatius Bonosus.

Andromacus, Etereius Primus, Cornel(ius) Macari(us) Vitalis, Annius Martial(is), Lartidi(us)

a) Severo et Victo[rino Co(n)s(ulibus).]

deux Empereurs Césars Lucius Septimius Pieux, Pertinax, Arabique, Adiabénique et urelius Antoninus, très grand Britannique,

qui en comprend 62, sont donc ceux de sup-
n'avaient pas de commandement déterminé
ient les manquants en cas de besoin.
ous les autres sous-officiers de la Légion,
ient formé une association dont le siège
ément la *schola* où a été trouvé notre
le quartier des scholae autour du Praeto-
ssociations étaient fort riches si on en juge
ance de l'*anularium* qui était servi à ceux
t. Ici, c'est 1,605 francs aux vétérans qui
t du service et 1,070 francs à ceux qui
s à un grade supérieur et rentraient dans
ssociation. Ces sommes auraient aujour-
aleur monétaire au moins cinq fois plus

aient les ressources de ces associations?
tions d'abord et ensuite des nombreux
que les Empereurs distribuaient aux ar-
icune de leurs proclamations impériales.
robable que les caisses sociales en rece-
partie. De là le mouvement considérable
ds si on en juge par les nombreux règle-
aires qui ont été déjà trouvés à Lambèse.

CH. VARS.

ANNUAIRE D'ÉPIGRAPHIE AFRICAINE

(1901-1902)

PAR

M. le docteur CARTON,

Je n'ai pas à apprendre aux lecteurs de l'organe de la *Société archéologique de Constantine* les services que rend aux archéologues africains le Tome VIII du *Corpus Inscriptionum latinarum.*

Mais comme les suppléments n'en sont publiés qu'à de longs intervalles, il arrive très rapidement qu'ils ne renseignent plus complètement sur les découvertes récentes, qui sont indiquées dans des ouvrages très dispersés. J'ai ainsi été amené par mes propres études à prendre note, à mesure qu'elles m'étaient connues, des inscriptions parues dans ces dernières années.

Je sais, par expérience, combien il est difficile de se tenir au courant des découvertes épigraphiques, aux savants qui n'ont pas de bibliothèque importante à leur disposition, ce qui est le cas de beaucoup d'archéologues africains, volontaires de la science, dont les travaux sont d'autant plus méritoires qu'ils

n'ont pas, pour les élaborer, les grandes facilités qui s'offrent aux savants de la Métropole. J'ai simplement voulu, par le présent Annuaire, leur venir en aide et les faire profiter d'un travail que je n'avais tout d'abord entrepris que pour faciliter mes propres recherches. Cela me vaudra, je l'espère, leur indulgence, pour ce premier article, que j'ai rédigé un peu hâtivement afin de le faire paraître dans le présent *Recueil.*

Il n'a nullement la prétention — et pour cause, — de remplacer le *Corpus*, ou d'y suppléer définitivement; c'est un travail d'attente, qui n'aura d'utilité que jusqu'à l'apparition du supplément en cours d'élaboration. Il ne fait pas non plus double emploi avec l'*Année épigraphique* que publie, avec tant d'autorité, M. Cagnat dans la *Revue archéologique*, et qui ne comprend que les inscriptions importantes mêlées d'ailleurs à des textes d'autres pays.

J'aurais voulu, pour rendre cet Annuaire plus utile, le faire précéder par un répertoire des inscriptions africaines découvertes depuis la publication du dernier supplément du Tome VIII du *Corpus*. Mais je n'aurais pu le faire à temps et j'ai pensé qu'il valait mieux m'en tenir pour le moment, à l'année écoulée, sauf à établir ultérieurement, si j'en ai le temps, ce répertoire, ou à en provoquer l'établissement par quelqu'un de mes lecteurs, désireux de s'associer au travail d'utilité que j'entreprends.

Les divisions que j'ai adoptées sont à peu près les mêmes que celles du *Corpus*, de l'*Année épigraphique* ou des tables du *Recueil* de notre Société.

J'ai seulement réuni en un seul plusieurs de leurs chapitres à cause du petit nombre d'éléments qu'il y

a à faire entrer dans un article relatif à une seule année et à un seul pays.

J'ai réuni aussi les noms et les surnoms à cause de la difficulté qui se présente parfois, lorsque l'un d'eux est incomplet, à savoir dans laquelle de ces catégories il doit être rangé.

Je n'ai pas donné les références tout au long pour abréger le texte. Il suffit dans ce *Recueil* tout de pratique, que le lecteur puisse se reporter rapidement aux sources.

Il y a un certain nombre d'inscriptions mutilées qui n'ont pu prendre place dans le répertoire. Comme elles n'auront d'intérêt que si on trouve des fragments s'y rapportant il m'a semblé suffisant d'indiquer, dans la liste des localités, les endroits où elles ont été relevées.

Enfin, pour déférer, en me hâtant, au désir exprimé par M. le Secrétaire de la Société de Constantine, je n'ai peut-être pas pu mettre dans les différentes parties de ce travail toute l'harmonie et la logique désirables. Je tâcherai de faire mieux les années suivantes.

I.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1. **Comptes rendus Acad. Inscript.** 1900. Ksar-Ghelâne. Gauckler. P. 544.

Genio Tisavar Aug. sac. Ulpius Paulinus centurio leg. III, Aug. v(otum) s(olvit cum vex(illatione) cui prae(uit). Vibiano et Myrone opt(ionibus).

2. **Bull. archéol.** Novembre 1900. CLXXIV. Tobna. Gsell.

3. **Bull. archéol.** CLXXIX. Carthage. Gauckler.

4. **Bull. archéol.** CLXXX. Carthage. Héron de Villefosse.

Clodium A(mpl)iatum Naevianu(m)... c. v. et Cocceio Honorino c. v. leg. pro...o susceptum p... sacerdotem, etc. *Aesculapi œdific..*

5. **Bull. archéol.** Ibid. CLXXXI. Environs Tlemcen. Toutain.

6. **Bull. archéol.** Décembre 1900. CLXXXVI. Tébessa. Gsell.

Spes in nomin[e Christi]

CLXXXVII. Fort de l'Eau, près Alger.

7. **Bull. archéol.** Ibid. CXCI. Carthage. Delattre.

....issimorum patriarcharum et univers....
....pa sanctitate unde cum diu disceptare....
....imus dispositionem sanctæ memoria....
....re vel pascere neque publice neque aput suo...
....dinarum non accedant set quoniam a....
....a honorificentia commemorare et pr....
....simus sed quia res tam gravissima aperte (?)....
....œ appellatur protogamia adeque primas....
....ionem venire ausus fuerit qui vindica....
....uumque modo juvandos esse putaberint o....
....is promisit ipse vos eidem mercedi parti....
....ve die nuptiarum quarta feria fiant....

C'est sans doute le fragment d'un jugement épiscopal réglementant certaines questions de mariage.

8. **Bull. archéol.** 1900. 517. Teboursouk, Dougga, Sidi Ali bel Gassem. Carton.

9. **Bull. archéol.** 1901. 80. Stora. Gardelli.

10. **Ibid.** 81. El Hagueuff. Gombeaud.

11. **Ibid.** 106. Ferme Tournier (Constantine à Philippeville). De Villefosse.

12. **Bull. d'Oran.** 1901. 32. Aïn-Temouchent. Flahault.

13. **Bull. archéol.** 1901. 110. Afrique. Cagnat. 115.

Parentes dicunt

Aeheev miseros nos et infelices qui duo lumina/tam cia (sic) *ra perdidimus set quid aliut fieri potest nisi naturæ serviendum, set veniet utique vindex ille noster dies ut securi et expertes mali jaceamus si pariter sopietur dolor si saeparatim major cruciatus superstiti relinquetur cupidi tamen sumus morti ut in illum puriorem secessum profugiamus.*
Homines enim quo innocentiores eo infeliciores.

P. 116. Bornes limites à Sbeïtla avec inscription sur deux faces.

a *P. M. S. M.*
P. Aeli Macrini
b *P. M. S. M.*
H. M.
c *P. M. S. M.*
M. I. R. S. O. V.

14. **Bull. archéol.** 1901. 120. Gauckler.

P. 145. à Sidi-Ahmed Djedidi.

Pro salute invicti d. d. n. Imp. Caes. Licini Gallieni Aug. et Corneliae Saloninae Aug. conjugis, ex v(oto) (ou *visu*) *numini Dearum Cererum suo sumpto a solo instruxit. C. Licinius Felix Abde ? Postumius.*

15. **Bull. archéol.** 1901. 308. Gsell.

312. à Khenchela.

Imp. Caes. M. Aurelio A. M. Aemilio Macro Sat(urnino) Aemilius Capitolinus.

Le legat M. Aemilius Macer Saturninus commanda l'armée d'Afrique entre les années 172 et 174.

313. *Atinius Augustalis duplicarius numeri electorum.*

16. M. Pallu de Lessert (**Fastes des provinces africaines** II, 2. P. 391) donne une inscription de Dougga comme découverte récemment par M. L. Poinssot. Je l'ai découverte et publiée en 1893 dans le *Bulletin* d'Oran. Les jeunes savants qui s'occupent de localités africaines ne doivent point négliger de se documenter dans les périodiques africains dont la plupart — et c'est le cas pour le *Bulletin* d'Oran — ont des tables très claires et faciles à consulter.

17. **Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions**. 1901. P. 626. Lambèse. Gsell.

Imp(eratoribus) Cæsar(ibus duobus) L. Septimio Severo etc. *dedicante. Q. Anicio. Fausto consulari armorum custodes ob solemnitatem decreverunt ex arca veteranis qui de eodem collegio dimittuntur anulari n(omine) singulis denarios millenos et quingenos et qui ad uberiorem locum se transtulerint singulis denarios millenos.....* suit une liste de noms puis : *Dedic(ata) Severo et Victorino.*

18. **Bull. de la Soc. nat. des Antiq.** 1901. 209. Khamissa, Cagnat. 210.

Hortaris in vitam miscens adversa secu[n]dis
Clodius Hermogena proconsulatu salubri
Theodoti cura legati dedicatarcem.
Hos ego Jannarius versus formare curavi.

19. **Bull. de la Soc. nat. des Antiq.** 1901. 249. Carthage. Héron de Villefosse.

Epitaphe d'un menuisier.

20. **Bull. de la Soc. nat. des Antiq.** 1901. 250.

Aream at sepulchra cultor Verbi contulit
Et cellam struxit suis cunctis sumptibus:

Ecclesiæ sanctæ hanc reliquit memoriam.
Salvete fratres puro corde et simplici,
Erelpius vos saluto sancto Spiritu.

Eclesia fratruum hunc restituit titulum.
M. A. J. Severiani, c. v.

Ex ingenio Asteri

21. **Mem. de la Soc. nat. des Antiq.** 1899 p. 69. *Leptis Magna.* Cagnat.

Inscriptions publiées en 1694, dans le *Mercure galant.*

22. **Recueil de Constantine.** 1900. p. 252.

P. 283. Inscription de Timgad.

C. Papirius. C. fil. Papiria, Fortunatus, duumviru, ædilis, p. i. d. statuam quam cum alia statua Fortunae reducis Auggg ob honorem duumviratus proeter legitimam pollicitationemve hs iiii n reip inlatam promisit ex hs.... ii n posuit.... epulo curiis dato... ludis scenicis...itis... dedicavit.

P. 286. Inscription de Bougie, en vers, avec acrostiches.

Proesidium æternæ firmat prudentia pacis
Rem quoque Romanam fida tutat undique dextra
Amni proepositum firmans munimine montem
E cujus nomen vocitavit nomine Petram
Denique finitimae gentes deponere bella
In tua concurrunt cupientes fœdera, Sammac,
Ut virtus comitata fidem concordet in omni
Munere, Romuleis semper sociata triumfis.

A gauche et à droite, le double acrostiche : *Praedium Sammacis.*

23. **Bull. de la Soc. nat. des Antiq.** 1901. 326. *Hadrumetum*. Héron de Villefosse.

Tablettes magiques.

Sur une face: *Adjuro te, demon quicunque es et demando tibi ex anc ora, ex anc die, ex oc momento, ut equos prasini et albi crucies, occidas et agitatores Clarum et Felicem et Primulum et Romanum occidas, collidas, neque spiritum illis relinquas. Adjuro te per eum qui te resolvit temporibus deum pelagicum, aerium. Iaô, Iasdao, Ooriô, Lahia.*

Sur l'autre face: *Cuigeu. Censeu. Cinbeu. Perfleu. Diarunco. Masta. Bescu. Berebescu. Arurara. Baliagra.*

Même face, sur la poitrine d'un génie: *Antmoaraitto.*

Sur un bateau qui le porte: *Noctivagus Tiberis Oceanus*

P. 332. Autre tablette.

.... *sed faciat quœcumque desidero Vettia quem peperit Optata, vobis enim adjuvantibus, ut amoris mei causa non dormiat, non cebum, non escam accipere possit... Obligo Vettie quam peperit Optata sensum, sapientiam et intellectum et voluntatem ut amet me Felicem quem peperit Fructa ex hac die, ex hac ora, ut obliviscatur patris et matris et omnium suorum et amicorum omnium, et aliorum virorum. Amoris mei autem Felicem quem peperit Fructa, Vettia quem peperit Optata.solum me in mente habeat... furens, vigilans, uratur, frigat..... ardeat Vettia quam peperit Optata... amoris et desideri mei* [*causa...*

24. **Bull. Soc. nat. Antiq.** 1901 p. 336. Région de Sfax. De Villefosse.

Felicissimis beatisque temporibus d. d. n. n. imp p. Valentiniani et Valentis.... [*Aurelius Draconlius v. c. agens pro pra*]*eff. per Africam.*

II.

Prénoms, noms, surnoms

(Les numéros renvoient à l'index bibliographique)

Abde (?) 14
Abeddeu 14
Flavius Abus 15
M. Servilius Advena. . . 14
Aelia Titi filia Emerita . 2
— Fortunata . . . 22
— Valéria Capitolina Pompeiana C. Ofili Bu... 13
Aelius Donatus . . . 17
— Macrinus . . . 17
Aemilia 14
Aemilius 17
— Capitolinus . 15
— Honoratus. . 17
— Macrinus . . 17
— Macrus Saturninus . . 15
Agria Picentina . . . 19
Julius Agrippianus . . 17
Alb... Pullalenus Sallu... ius 14
Cœsennius Alexander . 17
Servilius Alexander . . 17
Alf... Datullus . . . 17
Allius Julianus . . . 17
L. Pomponius Amandulus. 14
Amastra Pacrusis (?) . 22
Amicar. 14
Ammius Jucundus . . 17
Clodius Ampliatus Nœvianus 4
Ancarius Vitalis . . . 17
Julius Andromacus . . 17
Aneia Nin... 22
Q. Anicius Faustus . . . 17
Annius Armenius Donatus 22
Annius Martialis. . . 17
— Victor. . . . 17
Antistia ? Rufina. . . 22
Antistius Saturus. . . 17
Terentius Antonianus . 17
Antonius Nampulus. . 11
— Silvanus . . 17
Appius. 14
Apronia Prima . . . 14
C. Fadianus Q. f. arn. Arator 11
Areius Saturninus . . 17
Arius Victor 17
Arranius Primus. . . 17
Julia Asiatica. . . . 22
Julius Asper 17
Asterius 20
Atinius Augustalis . . 15
Audentia Salsa . . . 22
Aula Zdruma Amicaris filia. 14
Aurelia Matrona . . . 12
— Victoriola . . 14
Aurelius 22
— Caudinus . . 17
— Cirrus et Logus 22
— Dracontius . . 24

P. Aurelius Felicianus . . 13
Q. — Fortunatus. . 13
— Paulinus . . 14
— Saturninus . . 17
Q. — Saturninus. . 17
C. — Sittius Avitus . 17

Baebius Speratus . . 17
Birichus Basilicus . . 21
Bassilius Lucianus . . 17
Flavius Benedictus . . 21
Bibulenius Mustutus. . 14
Birichus Basilicus . . 21
Bisfizl Theafa. . . . 14
Blesius Rufus. . . . 17
Bomo... ma Sissoi . . 12
Emilia Bomosa . . . 8
Bonifatius Leporius . . 14
Egnatius Bonasus . . 17
Bruttius Januarius . . 17
Nonius Brutul(lus)? . 17
Bu....? 13

Caecilia Crescens. . . 22
Caecilius Namfami . . 8
— Rogatus . . 17
Q. — Secundus . . 14
Caelia Major 22
Caelius Fortunatus . . 17
— Urbanus. . . 22
Caesennius Alexander . 17
Calicius Januarius . . 17
L. Rufia Callicora . . . 14
Calpur... Felix . . . 22

Memmi L. filia Candida
Maevius Candidus . .
T. Aemilius Capitolinus. .
Aelia Valeria Capitolina Pompeiana C. Ofili Bu.
Flavius Felix Capria. .
Mattius Castus . . .
Ofisia Cattula Sacerda .
Aurelius Caudinus . .
Cecilia. . . . . .
Julius Celer . . . .
Celia . . . . . .
Q. Pompeius Cerealis . .
Tonneius Certus . . .
M. Julius Cethegus . . .
Chinanipis f. Miditanus.
Porcius Cirrenianus. .
Aurelius Cirrus et Logus? . . . . . .
Clarus . . . . . .
Claudia Secunda. . . .
Flavius Claudianus . .
Herennius Claudianus .
Ti. Claudius Hilarus. . .
— Nutricosus. .
— Rogatus . .
— Secundus . .
Clodius Ampliatus Naevianus . . . . . .
Clodius Hermogena . .
Cocceius Honorinus. .
Cominaus Paliarius . .
Cominius Successus. .
Coponius Crescens . .
Cornelia Honorata . .
Cornelius Marinus . .

Cornelius Vincentinus . 17
Cor... Cumasius. . . 17
Titus Cor... 8
Corn... 14
Crepereius Silvanus. . 17
Pulcretius Crescens . . 21
Coponius Crescens . . 17
Julius Crescentianus. . 17
Cresconia 15
Cretasi. 8
Cor... Cumasius. . . 17

f. Datullus 17
Domitius Datus . . . 17
Sallustius Dexter . . 17
Servilius Dexter . . 17
Umbilius Dextrianus . 17
Helvidia Diogeni. . . 22
Domitia 14
— Rogata . . . 21
Marius Domitianus . . 17
Donata. 22
Aelius Donatus . . . 17
Annius Armenius Donatus 22
Flavius Donatus . . . 17
Julius Donatus . . . 2,17
Percennius Donatus. . 17
Servilius Donatus . . 17
Dorus 14
Aurelius Dracontius. . 24

Julia Ecusia 12
Egnatius Bonosus . . 17

Eleuthe 14
Elia. 14
Aelia Titi filia Emerita . 2
Lartidius Emeritus . . 17
L. Plotius Emeritus. . . 15
Emilia Bomosa . . . 8
— Victoria Iipiorina (?) . . . 8
Emilius 22
Lepidius Erisius . . . 8
Numisi Q. f. Eroti . . 8
Etereius Primus . . . 17
Eunuchus 15
Evelpius 20

Fabius. 17
— Nampulus . . 17
Vatinius Fabianus . . 17
Julius Fabricianus . . 17
Facra 14
C. Fadianus Q. f. arn. Arator 11
Q. Anicius Faustus . . . 17
Julius Faustus . . . 15
Felicia. 22
Grania Felicia . . . 22
Julia Felicia 17
P. Aurelius Felicianus . . 13
Julius Felicianus. . . 17
Sertorius Felicianus. . 17
Octavia Felicula . . . 11
Felix 13,23
— Zanccarius . . 14
Calpur. Felix. . . . 22
Figilius Felix. . . . 17

Flavius Felix Capria . 15
Mattius Felix. . . . 17
Minucius Felix . . . 17
Umbrius Felix . . . 17
Valerius Felix . . .17,17
Ferania 22
Fiscilius Profundus . . 17
Flavia Getula. . . . 15
Flavius Abus. . . . 15
— Benedictus . . 15
— Claudianus . . 17
— Donatus. . .17,17
— Felix 15
— Fortunatus . . 14
— Innocentius . . 15
Fortunata. 8
Aelia Fortunata . . . 22
Fortunatus 22
— Titus. . . 14
Q. Aurelius Fortunatus. . 13
Cœlius Fortunatus . . 17
Flavius Fortunatus . . 14
Minucius Fortunatus . 17
Fructa. 23
Fullonius Paulus. . . 17
M. Fulvius Rufus . . . 14
Julius Fundianus. . . 17
Q. Furius Maximus. . . 15
Julius Fuscus. . . . 22

Q. Gargilius Q. fil Quietus. 15
Geminia 22
Geminius Peregrinus . 17
— Q. filius Severinus . . . 6

Flavia Getula. . . .
Ge... Januarius. . .
Grania Felicia . . .
Granius Felix. . . .
— Geminus . .
Julius Gratus. . . .

Ilauc Haitibalis filius .
Helvia . . . . . .
C. Helvidius Diogenes . .
Herennius Claudianus .
Ulpius Herennianus. .
Clodius Hermogena . .
Ti. Claudius Hilarus. . .
Aemilius Honoratus. .
Cornelia Honorata . .
L. Julius L. f. arn. Honoratus . . . . .
Pacuius Honoratus . .
Valerius Honoratus. .
Cocceius Honorinus. .

Janua . . . . . .
Januaria . . . . .
Silicia Januaria . . .
Vesta Januaria . . .
.... inia Januaria . .
Januarius. 1
Bruttius Januarius . .
Calecius Januarius . .
Ge... Januarius. . .
Emilia Victoria Iipiorina
Ilauc Haitibalis filius .
Metha, Innibalis filius .

Flavius Innocentius . . 15
Peculius Innocens . . 14
Intesus (?) Rogatus . . 22
Iolus 22
Ammius Jucundus . . 17
Julia Asiatica 22
— Ecusia 12
— Felicia 22
— Monicur... . . 12
Julius Agrippianus . . 17
— Andromacus . . 17
— Asper 17
— Celer. 17
L. — Cethegus . . . 21
— Crescentianus . . 17
— Donatus. . . . 2,17
— Fabricianus . . 17
— Faustus. . . . 15
— Felicianus . . . 17
— Fundanius . . . 17
— Fuscus 22
— Gratus 17
. — Q. f. Arn. Honoratus 11
— Quintianus . . . 17
— Maximus . . . 17
— Mustilus . . . 22
. — Priami f. . . . 8
— Restutus . . . 11
— Romanus . . . 17
— Saturninus . 17,17,17
— Secundus . . . 17
— Sedianus . . . 17
— Silvanus . . . 15
C. — Successus . . . 22

Julius Sulla. 17
C. — Valens 22
— Victor 17,17
— Victorinus . . . 17
C. — C. f. Victorinus . 2
— Vitalis 17,17
Flavius Justus . . . 17
Vettius Justus . . . 17

Lartidius Emeritus . . 17
Lepidius Erisius . . . 8
Bonifatius Leporius . . 14
Licinius 14
L. Licinius L. fil. . . . 8
Liberalis 14
Aurelius Cirrus et Logus (?) 22
Bassilius Lucianus . . 17
Lucilius Saturninus . . 17

M. Aemilius Macer Saturninus 15
Aelius Macrinus . . . 13
Aemilius Macrinus . . 17
Maevius Candidus . . 17
Cœlia Major 22
Manilius Victor . . . 17
Manlicus 14
Manlili. 22
Tarquitia Marcella . . 14
P. Marcius Marcellus . . 17
Marhella ? 14
Cornelius Marinus . . 17
C. Vibius Marinus . . . 22

Marius Domitianus . . 17
Marius Secundus. . . 22
Marta (?) 22
Annius Martialis. . . 17
Octavius Martialis . . 17
Saturninus Martialis . 14
Martillus (?) Mutus . . 22
Aurelia Matrona . . . 12
Mattius Castus . . . 17
— Felix. . . . 17
Maximu 14
Q. Furius Maximus. . . 15
Julius Maximus . . . 17
Pinarius Maximus . . 17
Sittia Maxima . . . 9
Megrinus 14
Memmius 8
Memmia Pudentilla . . 13
— Sall.... . . 8
Metha, Innibalis filia . 15
Minucius Fortunatus . 17
Minucia Victoria . . . 22
Julia Monicur.... . . 12
Muntanus. 15
L. Murdius 14
Julius Mustilus . . . 22
Bibulenius Mustus . . 14
Martillus (?) Mutus . . 22
Myro . . . . . .

Clodius Ampliatus Naevianus 4
Caecilius Namfami . . 8
Antonius Nampulus. . 11

Fabius Nampulus . .
Nardus. . . . . .
Aneia Nin.... . . .
Nonia Solacia. . . .
Nonius Brutullus (?). .
Numidius Pudens . .
Numisi Q. fil. Eroti . .
Claudius Nutricosus. .
Octavia . . . . . .
— Felicula . . .
Octavius Martialis . .
Ofisia Sacerda . . .
Optata . . . . . .
Tadius Optatus . . .
Vol... Optatus . . .

Paccius . . . . . .
Paccuius Honoratus. .
Amasta Pacrusis (?) . .
Cominaus Paliarius . .
Papinius Salvius. . .
Passenius Vitalis. . .
Ulpius Paulinus . . .
Aurelius Paulinus . .
Fullonius Paulus. . .
Peculius Innocens . .
Percennius Donatus. .
Geminius Peregrinus .
Perpetua . . . . .
Pescennius Thevestinus.
Agria Picentia . . .
Pinarius Maximus . .
Titienus Pius. . . .

Scribonius Plato . . .

L. Plotius Emeritus. . . 15
Aelia Valeria Capitolina Pompeiana C. Ofili Bu. 13
Q. Pompeius Cerealis . . 21
L. Pomponius Amandulus. 14
— Urbanus. . 14
Porcius Cirrenianus. . 17
Priamus 8
Primitivus. 15
Primulus 23
Apronia Prima . . . 14
Arranius Primus. . . 17
Etereius Primus . . . 17
Pomponius Privatus . . 17
Fiscilius Profundus . . 17
Numidus Pudens . . 17
Memmia Pudentilla . . 13
Pulcretius Crescens . . 21
— Rogatianus . 21
Alb. Pullalenus Sallu...ius. 14

Q. Gargilius Q. fil. Quietus. 15
Ulpius Quietus . . . 12
Julius Quintianus . . 17

Restitutus. 14
Julius Restitutus. . . 11
Domitia Rogata . . . 21
Pulcretius Rogatianus . 21
Safidia Rogatinae (?) . 22
Caecilius Rogatus . . 17
Claudius Rogatus . . 17
Intesus Rogatus . . . 17
Romanus 23

Julius Romanus . . . 17
C. Servilius Romanus . . 14
L. Rufia Callicora . . . 14
Rufina 12
Antistitia (?) Rufina. . 22
Blesius Rufus . . . 17
M. Fulvius Rufus . . . 14
Tettius Rufus. . . . 17
Rusilla. 14
Rutilius Victor . . . 21

Ofisia Cattula Sacerda . 13
Safidia Rogatinae (?) . 22
Safidius 22
Safrag 14
Sallustius Dexter. . . 17
— Securus . . 17
— Saturninus . 17
— Victor . .17,17
Alb. Pullalenus Sallu...ius. 14
Audentia Salsa . . . 22
Papirius Salvius . . . 17
Sargani 14
Satur... 15
Saturninus 3,17
— Martialis . 14
Areius Saturninus . . 17
Aurelius Saturninus .13,17
Julius Saturninus. 17,17,17
Lucilius Saturninus. . 17
Sallustius Saturninus . 17
Terentius Saturninus . 17
Valerius Saturninus. . 17

M. Aemilius Macer Saturninus 15
Saturus 14
Antistius Saturus. . . 17
Scribonius Plato. . . 17
Clodia Secunda . . . 14
Vibia Secunda . . . 14
Cecilius Secundus . . 14
Claudius Secundus . . 17
Julius Secundus . . . 17
Julius Sedianus . . . 17
Seius? Ingenuus. . . 13
Septimus 14
Sertorius Felicianus. . 17
Cn. Servilius Adversa . . 14
— Alexander. . 17
— Donatus . . 17
Cn. — Romanus . . 14
M. A. I. Severianus. . . 20
Geminus Q. fil. Severinus. 6
Severus 14,17
Sextilius Secundus . . 17
Licinius (?) 22
Silicia Januaria . . . 8
Silvanus 8
Antonius Silvanus . . 17
Crepereius Silvanus. . 17
C. Julius Silvanus . . . 8
Bomo... ma Sissoi . . 13
Sittia Maxima . . . 9
C. Sittius Avitus. . . . 17
M. — Siculinus . . . 11
— Victorinus. . . 17
Nonia Solacia . . . 11
Storacius (?) Tutus . . 14
C. Julius Successus . . . 22
— Sulla 17
Sulpicius Valentinus . 17
Syriliae 22

Tadius Optatus . . . 17
Tannonius Victor . . 17
Tarquitia 14
Valerius Terentianus . 17
Terentius Antonianus . 17
— Saturninus . 17
Tertulla 14,22
Tettius Rufus. . . . 17
Theafa. 14
Thebanius. 14
Theodotus. 18
Pescennius Thevestinus. 17
Titienius Pius. . . . 17
Titus 2
Titus Cor... 8
Tonneius Certus . . . 17
Turassus 14
Fortunatus Tutus . . 14

Sulpicius Valentinus. . 17
Aelia Valeria Capitolina Pompeiana C. Ofili Bun... 13
Valerius Felix . . . 17,17
— Honoratus . . 17
— Saturninus. . 17
— Terentianus . 17
Vatinius Fabianus . . 17
Vesta Januaria . . . 14

Vettia 14
Vettius Justus. . . . 17
Vibia 8,14
Vibianus 1
Vibius 22
C. — Marinus . . . 22
Victor 14
Annius Victor. . . . 17
Arius Victor 17
Etereius Victor . . . 17
Julius Victor. . . .17,17
Manilius Victor . . . 17
Rutilius Victor . . . 21
Sallustius Victor. . 17,17
Tannonius Victor . . 17
Emilia Victorina Iipiorina (?) 8
Minucia Victoria. . . 22
Victorinus. 17
Fl. — 12
Julius Victorinus. . . 17
C. — C. f. Victorinus . 2
Sittius Victorinus . . 17
Aurelia Victoriola . . 14
Cornelius Vincentius . 17
Vit.... 14
Ancarius Vitalis . . . 17
Julius Vitalis. . . .17,17
Passenius Vitalis. . . 17
Vol... Optatus . . . 17
Volceia (?) 14

Ulpius 1
— Herennianus . . 17
— Quietus . . . 12
Umbilius Dextrianus . 17
Umbrius Felix . . . 17
Caelius Urbanus. . . 22
L. Pomponius Urbanus. . 14
Ursacius 14

Felix Zanccarius. . . 14
Aula Zdruma, Amica ris filia. 14

III. — Dieux et Déesses

Aerius deus 23
Aesculapius 4,15
Augustorum numen . . . 22
Baal Hammon (en phénicien, v. plus loin.)
Caelestis 14
Cereres deæ 14
Demon. 23
Deus 13
Domus divina. . . 11,13,14
Genius Tarquitiae . . . 14
Genius Tisavar 1
Janus pater 22
Juno Regina 15
Jupiter Optimus Maximus Victor 10
Malagbelus 15

Mars 15
Minerva 17
Neptunus 14
Oceanus 23
Pelagicus deus 23
Prosim (?) frugifer . . .
Tiberis. . . . . .
Saturnus 14,15
Silvanus deus patrius . .
Tripolitanum numen . .

IV. — Prêtres et choses religieuses

Augustalis. 15
Flamen perpetuus . .2,14,15
Pontifex 21
Sacerdos . . . . . .
Templum . . . . . .

V. — Noms géographiques

Capria 15
Cillitanum municipicium . 13
Karthago 14
Lemellefenses. 22
(Lug ?) dunum 14
Miditanus. 13
Oceanus 23
Pomaria 5
Sicilia . . . . . .
Thevestinus . . . . . .
Thubunensium municipium
Tiberis. . . . . .
Tisavar . . . . . .
Tripolitanus . . . . . .
Trisipensis pagus . . .

VI. — Empereurs et famille impériale

Trajano Aug.. 14
Trajanus (?) 21
Hadrianus (?). 21
Imp. Caes. M. Aurelius Antoninus Aug. 15
Divus Commodus, divi M. Antonini Ger. Sarm. fil. fratri Imp. Caes. L. Septimi Severi Pii Pertinacis Aug. Arabici Adiab. propagator imperii pont. max. trib. pot. v imp... cos. ii . 11
Imp. Caes. L. Septimius Severus Pius Pertinax Aug. et Imp. Caes. M. Aurelius Antoninus Aug. et Julia Domna Aug. mater Augustorum et castrorum . 2
Imp Caes. divi M. Antonini Germ. Sarm. filius, divi Commodi frater, divi Antonini nep. divi Hadriani pronep. divi Trajani Parthici abnep. divi Nervæ adnep. L. Septimius Severus

Pius Pertinax Aug. Arabicus Adiabenica Porthicus max pont. max. trib. pot. VII imp. XI, cos. II p. p., pater. Imp. Caes. M. Aureli Antonini Pii Felicis Aug. pont. trib. pot. II, procos. felicissimi fortissimi et super omnes retro-principes invictissimi principis 11

mp. Caes. L. Septimius Severus Pius Pertinax Aug. Arabicus, Adiabenicus, Parthicus, maximus, pontif. maxim. M. Aurelii Antonini Pii Felicis Aug. tr. potestatis... et P. Septimius Geta Caesar et Julia Augusta mater castrorum et senatus et Augustorum 13

mp. Caes. L. Septimius Severus Pius Pertinax Aug. et M. Aurelius Antoninus. 13

mp. Caes. M. Aurelius Antoninus Aug. pontifex maximus, princeps juventutis Imp. Caes L. Séptimi Severi Pii Pertinacis Aug. Parthici Arabici Adiabenici pontif maximi f. . 13

Imp. Caes M. Aurelius Antoninus Pius Felix Augustus, Parthicus maximus... et Julia Augusta matris Augusti et castrorum 14

Imp. Caes M. Aurelius Severus Alexander Pius Felix 14

Dn. Imp. M. Julius Philippus invictus Pius Fel. Aug. . 15

Dn. Imp. Caes. Sicimus Gallienus Aug. et Cornelia Salonina Aug. conjux. . 14

Imp Diocletianus Invictus. 12

Dn. Imp. Caes. M. Flavius Constantinus 13

Imp. d. n. Licinianus Licinius Pius Felix Aug. . 15

D d. nn. Imp. Valentinianus et Valens maximi principes 17

D d. nn. Valentinianus et Gratianus. Aug. . . . 15

D. n. semper augg. Theodosius 15

. . . . Armeniaci Parthici . 15

Imp. Caes... et patria totaque divina domus . . . 13

. . . . cos. . . . p. p. invictus. 13

VII. — Armée

A militiis 1

Anularis 17

Armorum custodes . . . 17

Centurio 1

Cohors VI Commagenorum. 15

Collegium 17

Duplicarius 15

Eques 15

Legio III Aug. 1,17

— II Flavia 1

Miles 12,14

Numerus electorum . . . 15

Numerus exploratorum germanicorum. 12

Optio 1
Stipendia 12
Tribunus 15
Veteranus . . . . . .
Vexillatio . . . . . .

VIII. — Fonctions publiques, administratio

Aedilis 8, 15; 22
Aedilitas 15
Agens pro praeff. per Africam 17
Consularis. 17
Curator reipublicae . . .6, 15
Curia 2, 13
Dispunctor reipublicœ . . 6
Duumvir 15
Duumvir quinquennalis. . 15
Legatus 18
Legatus Augusti pro prœtore 15
Legatus pro(cos...). . . .
Municipium . . . . .
Ordo . . . . . .
Pagus . . . . . .
Praefectus pro duumviris .
Praeses provinciae . . .
Proc(onsul) . . . . .
Proconsul Siciliae . . .
Proconsulatus . . . .
Tribu Arnensis . . . .
— Papiria . . .2, 15,
— Quir 6

IX. — Particularités

A, b, c. 14
Actor 15
(H anc(h)ora 23
Annus provinciæ . . .12, 22
Arca 17
Arx. 18
Balneum 15
Botum solvit 14
Bornes 13, 22
Brique légionnaire . . . 1
Chrisme 13, 14, 22
Colonne milliaire . .13, 15, 22
Colonus 22
Ex decreto ordinis . . .
D, M, S, sur épitaphe chrétienne 12,
Domesticus . . . . .
Equo publico ornatus . .
Estampilles sur lampe . .8,
Ex voto . . . . . .
Felicitai Augusti. . . .
Forum cum basilica vestiaria
Secundus heres . . . .
In nomine Patris et Filii .
Junior . . . . . .
Kalendas Junias . . . .

Latinus (nom de cheval) . 14
Mariage 7
Medicus 8, 21
Mensa 5, 22
Monimenti fecerunt . . . 22
Mosaïque (inscription en) . 14
Odeum. 3
D. p. s. d. 14
Patronus 14
Peregrinus 22
Prior omnium in civitale . 14
Senior 14
Sepulturam faciendam curavit 12
Statua 15
Summa legitima 15
Testamento suo patriae suae.. ex L. milibus nummum fieri jussit . . . 13
Per tutorem 15
Tabellæ devotionis . . . 23
Versus formare curavi . . 18
Ex visu dearum Cererum . 14
Vixit annis L, dies VII, oras VIII 14
Vixit plus... minus. . . 14

X. — Inscription grecque

Sidi Ali bel Gassem, Carton 8

XI. — Inscriptions libyques

Bull. archéol. Décembre 1900. CLXXXIX. Dellys. Gsell. Cippe avec inscription sur les deux faces.
Sidi Ali bel Gassem. Carton 8
El-Anasser et Aourir Djissa (région de Sétif) Jacquot. 22

XII. — Inscriptions puniques et néo-puniques

Bull. archéol. 1900. CLXXXIV.
Maktar. Mouchicourt.
Tial-Aman, fille de Kai[mako]
Bull. archéol. 1901. 324.
Berger. 15 inscriptions de Maktar offrant les noms suivants :
Aderbal.
Baaliaton.
Bom....
Cadiq.
Ioltam.
Jasuctan.
Lucius.
Magrazan.
Mattanbaal.
Saba.
Toualab.
P. 327 à Henchir-Meded.
Aisalou.

Aourbaat.
Atha.
Baalami.
Baricbaal.
Gaius.
Goud.
Ibernicos.
Jasuctan.
Julius.
Matanbaal.
Pulia.
Sulcinius.
Baal Hammon (divinité).

XIII. — Localités

Noms modernes

Aïn M'lila 22
Aïn-Sabbah (Tabarka). . 13
Aïn-Temouchent . . . 12
Bougie 11,22
Bordj-bou Rial (Nefza) . 13
Carthage. . . . 3,4,7,14,19
Chemtou. 14
Cherchell. 15
Constantine 11
Djama. 14
Djebel-Oust 14
Djemila 15
Dougga 8,14,16
El-Djem 14
Fermatou 22
El-Hagueuff. 10
El-Kantara 15
Ghar-el-Nogta (Tlemcen) . 5
Henchir Aïn-el-Hammam (Tabarka) 3
Henchir Djouanna (Djeb. Trozza) 13
Henchir Douamis es Slitnia (Tabarka) 13
Henchir Meded 13,XII
Henchir Sidi-Ahmar . . 13
Hodna 15
Kasrine 13
Khamissa 15,18
Khenchela 15
Kherbet Zembia. . . . 13
Ksar-Guelâne 1
Ksar-Menara 14
Lambèse 15
Maktar 14,XII
Medoudja 14
Nefza. 13
Sbeïtla 13
Sétif 22,XI
Sidi Ahmed Djedidi. . . 14
Sidi Ali bel Gassem . 8,X,XI
Sfax (région de). . . . 14
Souk-el-Abiod 14
Sousse 23
Stora 9,13
Tabarka 14
Tatahouine 14
Tebessa 6,15
Teboursouk 8
Thala. 14
Timgad 15,22
Tinibaouine 15

lemcen 5
obna. 2,15
erme Tournier (Const^ne) . 11
ana 15

Noms antiques

astellum Dianense . . 22
Cillium 13
Hadrumetum 14
Leptis Magna 21
Pomaria 5
Thubunae 2
Trisipensis (pagus). . . 13

DOCTEUR CARTON,
Médecin militaire.

INSCRIPTIONS INÉDITES

ADRESSÉES A LA SOCIÉTÉ

AU COURS DE L'ANNÉE 1901

Constantine et banlieue

M. Hinglais, conservateur du Musée, proviseur en retraite, a adressé les inscriptions ci-après ou fragments d'inscription.

N° 1.

)N(

Fragment d'une dédicace extrait des fondations d'une maison en construction, route du Djebel-Ouach, au faubourg El-Kantara.

Hauteur et largeur des lettres 0m30; la beauté du traits indique que ce débris remonte vraisemblablement à l'époque des Flaviens.

N° 2.

.....

GRINA CON
IVGI KARIS
SIMO POSVIT

Fragment d'une stèle funéraire élevée par *(Pere)grina* à son mari très cher.

Même provenance; lettres irrégulières de 0m04 de hauteur; dimensions du fragment découvert, 0m42 de large sur 0m21 de haut.

N° 3.

D M
L FABIVS
CRESCENS
VAL
H S E

Pierre tumulaire à sommet arrondi, sans ornements; a été extraite, ainsi que le fragment qui suit, des fondations de la maison Narboni, récemment édifiée, rue Fontanilhes, près de l'ancienne prison des otages.

L'inscription, dont les caractères sont irréguliers et d'une exécution grossière, peut se lire et se traduire ainsi :

D(iis) M(anibus) L(ucius) Fabius Crescens v(ixit) a(nnis) quinquaginta.

« Aux dieux Mânes. Lucius Fabius Crescens a vécu cinquante ans. Il gît ici. »

N° 4.

MEMORIA
TVTIAE EV
CHIAE QV
ET LVCILLAE
VA XL HSE

Cette memoria est d'une bonne époque. Elle pourrait peut-être se lire ainsi :

Memoria(e) Tutiae Eu(tu)chiae qu(ae) et Lucillae v(ixit) a(nnis) quadraginta Hic sita est.

« A la mémoire de Tutia Eutuchia qui se nommait aussi Lucillia. Elle a vécu quarante ans. Elle gît ici. »

N° 5.

MEMORIAE
ANNIVS MILIMO
V A LX
MACAVLA ROGATVLA
VXOR POSVIT

Sur une stèle en forme de caisson, déterrée route du Mansourah, en face l'école de Madame Plançon.

L'inscription, en cursive, peut se lire *Memoriae : Annius Milimo v(ixit) a(nnis) sexaginta. Macaula Rogatula, uxor posuit.*

« A sa mémoire : Annius Milimo a vécu soixante ans. Macaula Rogatula, son épouse a élevé (ce monument). »

Milimo et Macaula semblent nouveaux dans l'épigraphie de la province.

M. Hinglais a fait transporter au musée lapidaire (Square de la République) les inscriptions n°s 3, 4 et 5.

M. le Secrétaire de la Société a, en outre, transmis les textes ci-après, qui ont été remis par M. Joseph Bosco, 20, route du Bardo, à Constantine. Ils sont accompagnés des indications fournies par ce dernier.

N° 6.

AEMILIVS FELIX
FILIVS CARISSIMVS
VA III

Aemilius Felix filius Carissimus v(ixit) a(nnis) tres.

« Emilius Felix, fils très cher, a vécu trois ans. »

Cette inscription, sur stèle en calcaire bleu, a été relevée, en 1895, dans le jardin du grand séminaire de Constantine.

N° 7.

D M
G MARIVS
FELIX VA
XLV
H S E

Diis Manibus G(ellius) Marius Felix v(ixit) a(nnis) quadraginta quinque. H(ic) s(itus) e(st).

« Aux dieux Mânes. Fellius Marius Felix a vécu quarante-cinq ans. Il gît ici. »

Cette inscription a été copiée, en 1896, sur le chemin du Bardo. La stèle, extraite d'une fouille pratiquée pour la construction d'un égout, aurait été ensuite maçonnée dans l'intérieur de cet égout.

N° 8.

D M
.....MAIVLA
V A
.....

Diis Manibus! .... Maiula v(ivit) a(nnis)....

« Aux dieux Mânes!..... Maiula a vécu... ans. »

Ce texte incomplet a été relevé, en 1898, route de Philippeville, près de la propriété Oudaille.

Maiula paraît être un nom nouveau.

N° 9.

D.....
IVLI...
DON.....
VA
H...

Inscription incomplète qu'il y a lieu sans doute de compléter en partie, ainsi qu'il suit :

D(iis) M(anibus)! Juli(us) Don(atus) v(ixit) a(nnis) .... H(ic situs est).

« Aux dieux Mânes ! Julius Donatus a vécu... ans. Il gît ici. »

La stèle, en forme de caisson, qui portait ce débris de texte funéraire était, en 1899, à environ 7 kilomètres de Constantine, sur la route de Constantine à Lamblèche, près de la ferme Mouclier, au Méridj.

Le monticule où elle se trouvait présente des traces de constructions antiques.

N° 10.

.....
GEM.....
.....
VA LXXX *ou* LXXXI

Fragment relevé, en 1899, à 7 kilomètres de Constantine, sur le chemin du Chettaba qui passe entre les platrières et l'ancien télégraphe.

Sur le même point on remarque quelques vestiges de ruines et plusieurs pierres tombales à inscriptions frustes.

N° 11.

D M
NVMISIA
HONORA
TA
V A XXII

Diis Manibus. Numisia Honorata vixit annis viginti et duobus.

« Aux dieux Mânes. Numisia Honorata a vécu 22 ans. »

Cette stèle a été trouvée, en 1899, à Taghela, près de la Zaouïa de Sidi-Foudhil, à 13 kilomètres de Constantine, encastrée dans la clôture d'un jardin à gauche de la Zaouia. Ce point est signalé par M. Bosco comme riche en débris de constructions antiques.

L'annuaire de 1853 de la Société donne une NVMISIA, page 53.

N° 12.

MEMORIAE
AR.....MAXIM....
FILIA DEI.....
RENA.....
VA.....

Inscription, dont il semble difficile de tenter la reconstitution; a été relevée en 1900, dans un champ à 500 mètres du massif de la Ferme des Chasseurs.

N° 13.

D M S
M GABIDI
VS CAIOLVS
VA LX
H.....

Fragment de calcaire bleu déterré au square Valée, par M. Hinglais et transporté à la salle du musée.

Lambèse

M. René Cagnat, de l'Institut, rentrant de Timgad,

a relevé près de la ferme Jouvence, à Lambèse, les inscriptions ou fragments ci-après :

N° 14.

DIS M A
SALLVST
IA HOS
PITA PIA
VIX AN
XXIII

Le chiffre 23 est presque effacé; on soupçonne à peine le premier X; la partie supérieure du second X et des trois I suivants existe seule.

N° 15.

> ϵ
VΣHNOIKHI
'KAΛΛIΠϵ /

Lettres de 0m04.

N° 16.

.....
IGN....
MOSA..
ASETΣ
A PAT
V

Sur un fragment d'onyx; lettres de 0m025.

Khenchela

Dans les derniers mois de 1901, un indigène, le sieur Mohammed ben Slimane, domicilié à Khenchela, découvrait à Tazougart, sur le territoire de la tribu des Ouled-Rechaïch, du cercle de Khenchela, petit fortin

MERCVR
AVG SAC
L·GRASSIDIVS
SACERDOTIS

byzantin, à 7 kilomètres de cette localité, vers l'est, l'inscription suivante, qu'il s'empressait de communiquer à la Société :

N° 17.

MERCVRI
·AVG·SAC·
L·GBASSIDIVS
SACERD·EIVSTEM
PLVM·S·P·F·ETQDD

Grâce à une belle épreuve photographique d'un correspondant de la Société, M. le docteur Rouquette, médecin-major à Batna, il a été possible de donner une reproduction de cette magnifique inscription dont la lecture ci-après n'est pas douteuse :

Mercuri(o) Aug(usto) sac(rum) L(ucius) Grassidius sacerd(os) ejus templum s(ua) p(ecunia) f(ecit) et q(ue) d(ed)icavit).

« Consacré à Mercure Auguste.

« Lucius Grassidius, prêtre de ce dieu, lui a édifié un temple et en a fait la dédicace. »

Le monument a les dimensions suivantes : hauteur $0^{m}33$, longueur $0^{m}51$, épaisseur $0^{m}10$.

Les lettres ont une hauteur de 4 à 5 centimètres. La stèle est divisée, ainsi qu'on peut le voir, en deux parties ; la première, celle de gauche par rapport au lecteur, est réservée à l'inscription ; la seconde à la reproduction du dieu, reproduction fort intéressante, mais malheureusement incomplète.

Le bas-relief représente Mercure debout de face, tenant de la droite une bourse, de la gauche un caducée. Il est représenté avec des ailes aux pieds. Sous le pied droit est un scorpion rappelant la vengeance de Diane contre le chasseur Orion, fils de Mercure.

Sous la hampe du caducée se voit une tortue, symbole de la lyre dérobée à Appollon pour endormir et tuer Argus.

Scorpion et tortue sont admirablement conservés.

Le Dieu est vêtu d'une tunique courte. Malheureusement la tête et une partie du sujet manquent.

N° 18.

Rouffach

M. Bareda, correspondant à Constantine, qui ne néglige, dans aucune de ses tournées professionnelles dans la banlieue, de recueillir tous les documents épigraphiques qu'il rencontre et qui a ainsi permis le contrôle de nombreux textes déjà publiés, a relevé l'inscription suivante près de Rouffach à la mechta Djar-Hamzaoui :

D M
MAN
ILIA
RVST
ICAC
OIVX
VIXIT
ANIS
LXXV
HIC SEPV
LTA

D(iis) M(anibus) Mamilia Rustica co(n)jux vixit a(n)nis septuaginta quinque. Hic sepulta.

« Aux dieux Mânes! A Manlia Rustica, son époux. Elle a vécu 75 ans. Elle est ensevelie ici. »

L'expression HIC SEPVLTA donne la véritable interprétation des sigles ordinaires H. S. E.

Aïn-Kerma

N° 18 bis.

Du même correspondant ; texte recueilli dans l'intérieur d'une maison à Kef-Nessour (Aïn-Kerma).

GIMINIA
PANNICIS
VA XXXV
HTBQ

Giminia Pannicis vixit annis triginta quinque. Ossa bene quiescant.

Geminia Pannicis a vécu 35 ans que tes os reposent en paix.

La lettre H qui commence la quatrième ligne n'a pu être contrôlée. C'est sans doute un O. Nous l'interprétons ainsi.

Dimensions de la stèle :

Hauteur 0m40; largeur 0m25. Hauteur des lettres 0m08.

Les cinq inscriptions suivantes ont été communiquées à la Société par M. Robert, administrateur de la commune mixte des Maâdid.

Bordj-R'dir

N° 19.

D M S
M ANNIVS HY
GINVS VA XXX

La quatrième ligne de ce texte incomplet présente les traces du nom de CLODIA.

Voici la note qui accompagne la communication de M. Robert :

Nature de la pierre : calcaire bleu.

Dimensions : hauteur $0^{m}70$, largeur $0^{m}52$, épaisseur $0^{m}20$; hauteur des lettres $0^{m}06$ pour la première ligne, $0^{m}05$ pour les suivantes.

La lecture est la suivante :

Diis Manibus sacrum. Marcus Annius Hyginus vixit annis triginta. Clodia.....

« Monument consacré aux dieux Mânes. Marcus Annius Hyginus a vécu 30 ans. Clodia..... »

Ce dernier nom est sans doute celui de l'épouse d'Hyginus, ensevelie dans le même monument.

La stèle présente, en effet, à sa partie supérieure, les bustes des deux époux, en fort mauvais état d'ailleurs; les deux figures ont complètement disparu.

Elle a été découverte au-dessous du bordj administratif de Bordj-R'dir, par M. Loizillon, administrateur-adjoint.

N° 20.

TERNA HAEC ERI
ITANNIS

Fragment d'un texte que M. Robert croit chrétien, gravé très profondément et avec beaucoup de soin sur un calcaire jaunâtre découvert à 30 mètres au sud du même bordj administratif.

Dimensions : longueur de la pierre $0^{m}55$, largeur $0^{m}24$, épaisseur $0^{m}27$. Hauteur des lettres $0^{m}09$.

N° 21.

DIS MANES
C ANNIVS

Débris d'un texte très bien gravé, écrit M. Robert, ce qui donne à supposer que, la lecture de la pre-

mière ligne étant exacte, celle-ci comporte une faute du lapicide, qui a gravé MANES pour MANIBVS.

Dimensions : Hauteur de la pierre 0m30, largeur 0m40, épaisseur 0m22; hauteur des lettres 0m04.

Lieu de provenance : douar Zmala, jardin de Boudiaf-el-Hadj-ben-Ahmed.

N° 22.

MESA CASTI
ET FLORI
MARTVRES

Inscription très superficiellement et très irrégulièrement gravée sur un fragment de calcaire gris très fruste, découvert près des thermes du douar Zmala, dans le jardin du kebir Bourenane Chérif Guenoun ben Ahmed.

Dimensions de la pierre : longueur 0m70, largeur 0m45, hauteur 0m40; hauteur des lettres 0m05.

La lecture de cette mensa des martyrs Castus et Florus avait d'abord indiqué deux noms différents Caspus et Horus, un bon estampage a établi qu'il s'agisait bien de Castus et Florus.

Entre temps, l'examen des noms avait donné lieu à deux consultations qu'il n'est pas inutile de reproduire:

Extrait d'une lettre du R. P. DELAHAYE, *des Bollandistes*

Bruxelles, 19 novembre 1901.

. . . . . .

Je vous suis bien reconnaissant de la communication que vous avez bien voulu me faire. Les inscriptions de martyrs africains sont toujours une bonne fortune pour les hagiographes. En lisant celle que vous venez de m'envoyer, j'ai

eu la même impression que vous. Nous n'avons ici qu'un texte provisoire et il faut attendre un estampage avant de se prononcer. J'ai bien trouvé quelques groupes qui m'ont fait songer à celui de l'inscription, telle que je l'ai sous les yeux. Mais j'ai toujours peur de proposer des conjectures sur un texte qui n'est pas fixé, alors surtout qu'on a quelque espoir de découvrir la vraie leçon. J'espère que bientôt l'estampage nous arrivera avec tous les détails désirables sur le lieu précis de la découverte; et si vous voulez alors avoir la bonté de me communiquer votre lecture, je ferai tout mon possible pour vous donner les renseignements que l'on pourrait trouver ailleurs sur les martyrs dont il s'agit.

(Extrait d'une lettre de Mgr Toulotte)

Rome, le 18 septembre 1901.

. . . . . .

Je pense, comme vous, qu'il faut lire Casti et Flori. Je les trouve tous deux avec beaucoup d'autres dans les listes hiéronymiennes du 3 mars sous la rubrique ordinaire *in Affrica*. Ces listes me semblent renfermer des martyrs contemporains de Saint Cyprien.

Castus pourrait être l'évêque de Sicca et Florus un évêque des environs de Capsa, qui, après avoir faibli sous Dèce, aurait réparé sa faute sous Valérien.

Je suppose, en outre, que le Bordj-R'dir représente l'évêché de Flumen Piscensis et qu'il y avait là une église possédant quelques reliques des deux saints évêques et martyrs, comme il y en avait à Tixter et ailleurs

L'estampage fixera touchant les noms. Quand au reste, c'est aussi conjecture de ma part.

Ces deux correspondances ont été provoquées par le R. P. Delattre, de Carthage, et lui étaient adressées.

Les inscriptions nos 20, 21 et 22 ont été découvertes par M. Loizillon. Elles ont été placées ainsi que le n° 19 au bordj administratif de Bordj-R'dir, où elles sont en sûreté.

M. l'administrateur Robert a envoyé à la Société la reproduction d'une inscription découverte à 1 kilomètre à l'est de Bordj-R'dir, par M. Champetier. Il l'accompagne d'un estampage qui a permis s'en donner la lecture ci-après :

Au-dessous de deux bustes en relief dans une niche.

N° 23.

D M S
CIVLVS ROGATVS GV
LHOVIN FILIVS VERNALE
MELEFENSISI SIBI ET IVLIÆ RV
SICAE CONGI GVPVLAM MO
NVMENT FECIT DEDICAVIT

Dimensions : hauteur du cippe 0m60, largeur 0m58, épaisseur 0m10; hauteur des lettres 0m03.

Lettres liées : 4e ligne R et V; 5e ligne A et E; 6e ligne M et E, I et T de *Dedicavit*.

La lecture paraît être : *D(iis) M(anibus) s(acrum). C(aïus) Julius Rogatus Gulhovin(i) filius Verna Lemelefensis sibi et Juliae Rusicae con(ju)gi Gupula* (surnom). *Monumentum fecit dedicavit.*

« Consacré aux dieux Mânes ! Caïus Julius Rogatus, fils de Gulhovin, esclave de Lemelef, (1) a fait et dédié ce monument pour lui-même et pour Julia Rusica, sa femme, (surnommée) Gupula (ou bien originaire de Gupulam). »

Il semble que le dernier I de Lemelefensisi soit une erreur du lapicide.

M. l'administrateur Robert, qui adopte le mot GVPVLAM comme nom de la localité, pense devoir l'attribuer à la ruine de Bordj-R'dir.

(1) Le tome XXIII de la *Société* donne page 115... VERNA SITIFENSIS.

Cette ruine est assez importante, d'après lui, et des vestiges qui en subsistent encore on peut admettre qu'elle comprenait tout le territoire entre Bordj-R'dir et la mechta Zemala, c'est-à-dire la plaine où se trouvent actuellement le centre et les terres de Bordj-R'dir.

« Je ne pense pas, ajoute-t-il, que ce fut un muni-
« cipe, bien qu'on y trouve un mausolée de propor-
« tions grandioses, élevé, selon toutes probabilités
« en l'honneur d'un personnage de marque, un fort
« de grande étendue, sur lequel a été construite la
« maison forestière actuelle, de vastes constructions
« et un établissement de bains sur le sol duquel on
« a découvert une superbe mosaïque, dont la partie
« principale, une chasse au sanglier, se voit actuelle-
« ment à Constantine. »

—

Il avait été donné communication à la Société de quelques inscriptions tumulaires paraissant inédites relevées à Aïn-el-Bordj (Tigisi), par M. Martin Luther-Rouse, avocat anglais.

Ces textes, tout en retenant l'attention du Comité des travaux, ont paru demander un travail d'estampage avant d'être publiés.

Leur publication a, en conséquence, été réservée pour le prochain volume.

—

C'est également, à titre de simple indication et avec l'espoir d'un compte rendu plus complet qu'il est donné ici une reproduction d'inscriptions tout à fait incomplètes provenant d'une fouille pratiquée à Sadouri, ruine romaine située à la limite des cercles de Biskra et de Bou-Saâda, dans le poste des Ouled-Djellal.

N° 24.

GENIOAVSVM
VALERIVS CRESC
..SORDIN
.....
.....FELIX
.....N.....
.....NI.....

N° 25.

IMP.....
IN .....
BV.....
RV.....
.....
.....
.....

N° 26.

SPHI
VSI

N° 27.

XV
DE

Les deux premiers textes présentent un intérêt spécial et des démarches ont été faites pour qu'une communication ultérieure vienne en donner une lecture plus complète.

Au moment de mettre sous presse, M. Hinglais remet à la Société le texte ci-après enlevé par lui au

marteau d'un casseur de pierres et transporté par ses soins au musée lapidaire :

CARISIA
TITIFILIA
MARCELLA
VA LXXXX

provenance : Constantine.

Constantine, le 13 juin 1902.

ABEL FARGES.

NOTE

SUR

DEUX BRACELETS TOUAREG

« Tous les Touaregs, dit M. Henri Duveyrier, dès « que leur âge leur permet de prendre les armes, « portent au bras droit, entre le ventre du biceps et « l'attache inférieure du deltoïde, un anneau en pierre « qui une fois mis en place, n'est jamais enlevé.

« Le but de cet usage, disent les Touareg, est de « donner plus de force au bras pour assener un coup « de sabre.

« Dans les combats corps à corps, quand deux « champions se trouvent enlacés de manière à ne « pouvoir plus faire usage de leurs armes, chaque « combattant cherche à écraser les tempes de son « adversaire sous l'anneau de son bras.

« Ces anneaux en serpentine, de couleur verte, avec « des raies d'un vert plus foncé, sont larges et arrondis « de manière à ne pas blesser celui qui les porte. On « les fabrique dans les contrées où se trouve la ser- « pentine, chez les Aouelimmiden et les Azdjer [1]. »

(1) H. Duveyrier. — Les Touareg du Nord, Paris. Challamel 1864. p. 392.

D'après M. Masqueray, « ces bracelets sont taillés « dans un calcaire tendre et blanc qui chauffé et « trempé dans de l'huile, prend une couleur verte et « semble très dur. C'est pourquoi, on y a vu quelque- « fois une sorte de serpentine [2]. »

A l'époque où M. Duveyrier fit son voyage chez les Touareg Azdjer, il était fort difficile de se procurer des bracelets de ce genre. L'illustre explorateur exprime le regret de n'avoir pu en acheter un pour ses collections.

Ces objets, sans être encore très communs, sont devenus moins rares depuis l'occupation du Mzab et à la suite de la pénétration dans l'extrême sud.

Pendant mon séjour à Ghardaïa, de 1883 à 1888, j'ai pu m'en procurer sept et j'en ai vu vendre quelques-uns aux officiers du cercle par les Chaamba d'Ouargla et d'El-Goléa qui apportaient des marchandises de Ghadamès, du Tidikelt ou du Touat.

Ces anneaux portent en tamahaq le nom d'« ahebej. »

Les plus communs sont, en effet, comme le dit M. Duveyrier, de couleur verte plus ou moins sombre et de forme arrondie. Mais on en trouve à double ou triple canelure, à arête formant double face, de poids variable et de couleur différente, depuis le vert presque clair jusqu'au noir très mat ; certains portent sur un fond noir ou vert sombre de larges traits obliques, blancs ou rouges, formant un léger relief émaillé. Ces derniers, d'après ce qui m'a été dit, viendraient du Soudan et seraient de fabrication européenne.

---

(2) Masqueray. — Observations grammaticales sur la grammaire Touareg et textes de la tamahaq des Taïtoq, publiés par R. Basset et Gaudefroy Demombynes. *Bulletin de correspondance africaine* fasc. 1, p. 76, 1896.

La plupart de ces bracelets sont couverts à l'extérieur et quelquefois à l'intérieur même, de caractères *tifinar'* gravés généralement par les femmes Touareg. Ces inscriptions sont d'ordinaire peu variées. On retrouve en effet sur la plupart des bracelets les mêmes formules initiales, noms de femmes auxquels sont jointes de courtes phrases, exprimant l'amour, la fidélité ou le désir.

Malgré leur apparente simplicité, il n'en est pas moins fort difficile de donner de ces inscriptions une lecture sûre et par conséquent une interprétation fidèle.

Je crois utile de rappeler ce que dit M. le Général Hanoteau, dans son excellente grammaire tamachek', au sujet du système d'écriture des Touareg [1].

« On n'écrit que les articulations ou consonnes... « Il n'existe aucun signe accessoire pour représenter « les voyelles. Le redoublement des consonnes ne « s'indique pas d'avantage; bien plus, lorsque la der- « nière articulation d'un mot est la même que la pre- « mière du mot suivant, on n'écrit le plus ordinaire- « ment qu'une seule lettre pour représenter les deux.

« Il n'y a ni ponctuation, ni majuscules, ni séparation entre les mots. Les caractères d'un écrit se « suivent sans interruption; quelquefois même, au « dire des Imouchar', certaines personnes, les femmes « surtout, transposent à dessein les lettres d'un mot, « afin de rendre ce qu'elles écrivent complètement « indéchiffrable pour tout autre que celui qui a la clef « de ces espèces de rébus.

« On comprend sans peine quelles difficultés de

(1) Hanoteau. — Essai de grammaire de la langue tamachek'. Paris, Imprimerie impériale, 1860, p. 2.

« lecture doit offrir une sténographie aussi grossière « ne présentant aux yeux que le squelette souvent « mutilé des mots. Pour peu que la disposition des « lettres s'y prête, on est exposé sans cesse à parta- « ger un mot en deux, à faire de deux un seul, à lier « les dernières lettres d'un mot aux premières du « suivant, et réciproquement, à dénaturer enfin à « chaque instant le sens que l'auteur a voulu attacher « au texte. »

La traduction des inscriptions en tifinar' ne peut dans ces conditions, être donnée le plus souvent que sous toutes réserves, sauf en ce qui concerne certaines formules à peu près fixes que l'on verra se reproduire dans les deux bracelets qui font l'objet de cet examen.

Premier bracelet

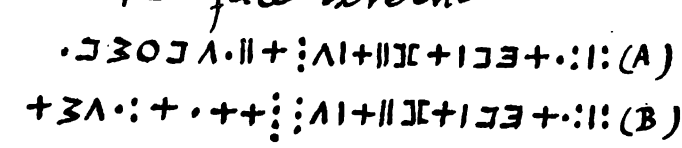
Présenté à la Société par M. le Commandant Farges.

Bracelet noir, taillé en arête légèrement dentelée par des stries gravées au fer, présentant deux faces obliques d'un centimètre, séparées des bords par une gorge de quelques millimètres, légèrement arrondie et également striée.

Chacune des faces porte sur tout son développement des caractères tifinar'.

La face interne est également couverte d'inscriptions formant deux lignes superposées ; elles sont gravées moins profondément qu'à l'extérieur, mais sont cependant très lisibles.

1re face externe



2ème face externe

(C)

(D)

Face interne

(E)

(F)

(G)

(H)

Figuration des lettres formant les différents groupes, d'après le système de transcription de la grammaire Hanoteau.

(A) *Ou n k t dh m n t f l t n d r' t l i d m r i m a*

(B) *Ou n k t dh m n t f l t n d r' h t t a (ou i) t k d i t*

(C) *Ou n k m n a t n t t dh m (n) t f l t n d r' m s s*

(D) *Ou n k k n n ou t n t t dh m n t f l t n d r' m s s*

(E) *Ou n k t g d t t n t t dh m n t f l t n d r' m s s*

(F) *m r i m a t n t dh m n t f l t n d r' r' l i*

(G) *m r i m a t n t dh m n m s s*

(H) *h t t a (ou i) t n t h l r' n r n a (ou i) d n*

En séparant les groupes de lettres et en ajoutant les voyelles qui ne figurent pas, on obtient pour chaque groupe la transcription suivante :

(A) *Oua nek tedhamnet foull tinder' telid*
ceci moi étant caution sur celles là tu possedes
meriama.
meriama

en français : Moi, je réserve (pour moi seule) contre les autres (femmes, le maitre de ce bracelet) ; tu es le maitre de Meriama.

(B) *Oua nek tedhamnet foull tinder' Hettata*
Ceci moi étant caution sur celles là Hettata
takdit (ou *Takeddaït*)
bonne foi Takeddaït

en français : Moi, je me réserve contre les autres (le porteur du bracelet) ; Hettata, sincérité (ou Takeddaït, nom propre, 2e nom de Hettata).

Le vocable *Takeddit* ou *Takeddaït* figure parmi les noms propres de femmes donnés par le Général Hanoteau dans sa grammaire.

D'autre part, le mot *takdit* signifie : bonne foi, sincérité. Je pense qu'il y a lieu de l'interpréter ici dans ce sens ; car le nom propre *Hettata* que l'on retrouve dans le groupe H, y figure seul.

(C) *Oua nek mana* (ou *amina*) *tennat tedhamnet*
Ceci moi Mana (ou Amina) disant étant caution
foull tinder' messis
sur celles là (pour) son maître.

en français : Moi Mana (ou Amina), je dis : Je me réserve contre les autres le maître de ce bracelet.

(D) *Oua nek kenenou tennat tedhamnet foull*
Ceci moi Kenenou disant étant caution sur

tinder' messis
celles ci (pour) son maître.

C'est la même formule que la précédente, sauf le nom propre *Kenenou.*

(E) *Oua nek tagdat tennat tedhamnet foull*
Ceci moi Tagdat disant étant caution sur

tinder' messis
celles là (pour) son maître.

Même formule, sauf le nom propre *Tagdat.*

(F) *Meriama tennat dhamnet foull tinder' R'ali*
Meriama disant étant caution sur celles là (pour) R'al

R'ali est le nom propre arabe Ali.

(G) *Meriama tennat dhemen* (pour tedhemen)
Meriama disant elle est caution

messis
pour son maître

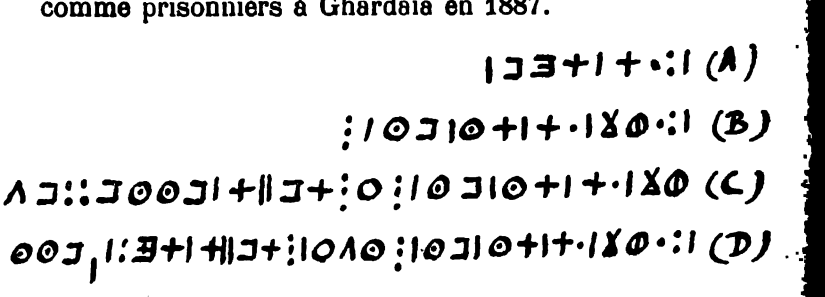
(H) *Hettata tennat houlr'in arnaden* (ou irniden)
Hettata disant je salue ? ?

Le groupe de lettres *r n a d n* pourrait se couper en « irin adan » qui signifirait « mon cœur souffre ». Mais il est plus probable que les salutations de *Hettata* sont adressées à un ami désigné. R n a d n représenterait donc un nom propre dont l'orthographe certaine resterait à déterminer. On pourrait peut-être y voir le nom Nour Ed-din, transformé en Roun Ed-din par suite d'une permutation de lettres fréquente chez les Berbères, ou encore un nom composé de la racine berbère « irna » vaincre, triompher, et du mot arabe الدين ce qui donnerait un équivalent de *Nacer Ed-din.*

On voit par ce qui précède que, malgré un certain caractère d'uniformité, il est toujours difficile de donner de ces inscriptions, cependant très primitives, une interprétation complète et définitive.

Deuxième bracelet

Ce bracelet dont j'ai fait l'acquisition au Mzab en 1884, est vert sombre, massif, assez mal fini ; sa coupe représente simplement un demi-cercle. Il porte à l'extérieur plusieurs inscriptions que j'ai pu déchiffrer et dont j'ai vérifié la lecture avec les Taïtoq amenés comme prisonniers à Ghardaïa en 1887.



(A) *Nek tennat dhamen*
Moi disant garantie
C. à d. Je réponds (du maitre du bracelet)

(B) *Nek Bagna tennat issan messiner'*
Moi Bagna disant sait notre maitre (Dieu)
C. à d. Moi Bagna je dis: Dieu sait (que j'aime le maître du bracelet)

(C) *Bagna tennat issan messiner' arir' tamoullit*
Bagna disant sait notre maître j'aime le baiser
n messis Moh'hammed
de son maître Mohammed
C. à d. Bagna dit: Dieu sait que j'aime le baiser du porteur de ce bracelet, Mohammed.

(D) *Oua nek Bagna tennat issan messiner'*
Ceci moi Bagna disant sait notre maître
sidarner' tamoullit n tit't'aouin n messis
j'aime passionnément le baiser des yeux de son maître
C. à d. Moi Bagna je dis: Dieu sait que j'aime avec passion le baiser des yeux du maître de ce bracelet.

Il est difficile de deviner si Bagna aime baiser les yeux de son ami ou si elle aime avec passion la caresse de son regard.

A. de C. Motylinski.

LEMELLI

PAR

M. ROBERT, MEMBRE TITULAIRE

Le *Recueil de la Société archéologique* de 1860-1861 mentionne à la page 225 une communication sur l'aqueduc de la colonie de Lemelli.

Dans cette communication, M. Cherbonneau reproduit la copie d'une inscription découverte à Kherbet-Zembia (Lemelli) et qui lui avait été remise par M. le Capitaine Payen.

La reproduction de cette inscription ne donnant pas les remarquables dimensions des pierres sur lesquelles elle est gravée ainsi que la disposition et la grandeur exactes des lettres, nous pensons intéresser les lecteurs du *Recueil* en réparant cet oubli.

N° 1.	N° 2.	N° 3.	N° 4.
FELICISSIMIS TE	M PORIBVS DD	NN IMP CAES	MIVLIPHILIPPI
FELICIS AVGG ET	MARCIAE OTACILIA	E SEVERAE AVG A	QVA FONTIS QV
AQVAE LABOR	ABANT INSTA	NTIA MAVRELIIA	THONIS MARCE
CIPIINNOVATO	OPERE AQVAE DVCT	VS ABVNDANSINFO	NTE EST PERD
1m27	1m49	1m49	1m81

L'inscription a été apportée il y a longtemps à Bordj-bou-Arréridj par les soins du Commandant Supérieur, qui la fit maçonner dans le mur Est d'une maison où logent actuellement les cantonniers communaux, près de la porte d'Alger.

Elle est tracée sur sept pierres ayant les dimensions suivantes :

1re pierre	1m27	de long sur 0m95 de large.
2e	1m49	id.
3e	1m49	id.
4e	1m81	id.
5e	1m49	id.
6e	1m49	id.
7e	1m30	id.
Total :	10m34	

La longueur totale de l'inscription est donc de dix mètres trente-quatre centimètres.

Les lettres ont 17 centimètres de hauteur et non 7 comme l'indiquait M. Payen. Elles sont fort bien gravées, celles des noms des deux Philippe et de Marcia Otacilla Severa sont martelées.

Voici, du reste, la copie exacte de cette magnifique inscription avec l'indication des dimensions des sept pierres sur lesquelles elle est tracée :

N° 5.	N° 6.	N° 7	
PII FELICIS ET IMP C TOTEMPORE DEPE PROC AVGG RARI	AESMIVLIPHILIPPI RIERAT ET CIVE SSIMI PRAESIDIS	INVICTI PII SINOPIA N PATRONI MVNI	0m95
1m49	1m49	1m30	

CHRONIQUE

Toute une série d'ouvrages, survenus au dernier moment, nous ont forcé à repousser notre publication jusqu'en juillet.

Nous remercions très sincèrement nos fidèles écrivains; s'ils pouvaient nous envoyer leurs travaux vers la fin de l'année, l'ouvrage paraîtrait à temps; mais nous nous garderons de leur faire des reproches.

Notre Société a été frappée par le discrédit, ayant atteint nos budgets; nous en sommes réduits à 1,500 francs du Conseil Général et à 100 francs de la Commune. Espérons que cela ne durera pas. Il serait en effet déplorable de mettre la Société Archéologique, qui rend de si grands services, dans l'impossibilité d'agir.

Nous recueillons, chaque jour, des objets divers provenant du Koudiat; bientôt, hélas, ce travail touchera à sa fin et nous n'en aurons pas retiré grand profit.

Pour le volume de l'année prochaine nous possédons déjà des articles fort intéressants; et nous ne désespérons pas d'en recevoir d'autres.

CONSTANTINE

UN DIEU TERME

PAR

M. HINGLAIS

Notre concitoyen, M. Henri Ferrando, m'a signalé dans la propriété qu'il possède *route Bienfait*, et où

il a établi un dépôt de pétrole, un énorme galet de grès, de ceux que contient en grand nombre le poudingue du Coudiat-Aty, et qu'il a extrait du sol, à une profondeur d'un mètre environ, en faisant ouvrir une tranchée pour ses constructions.

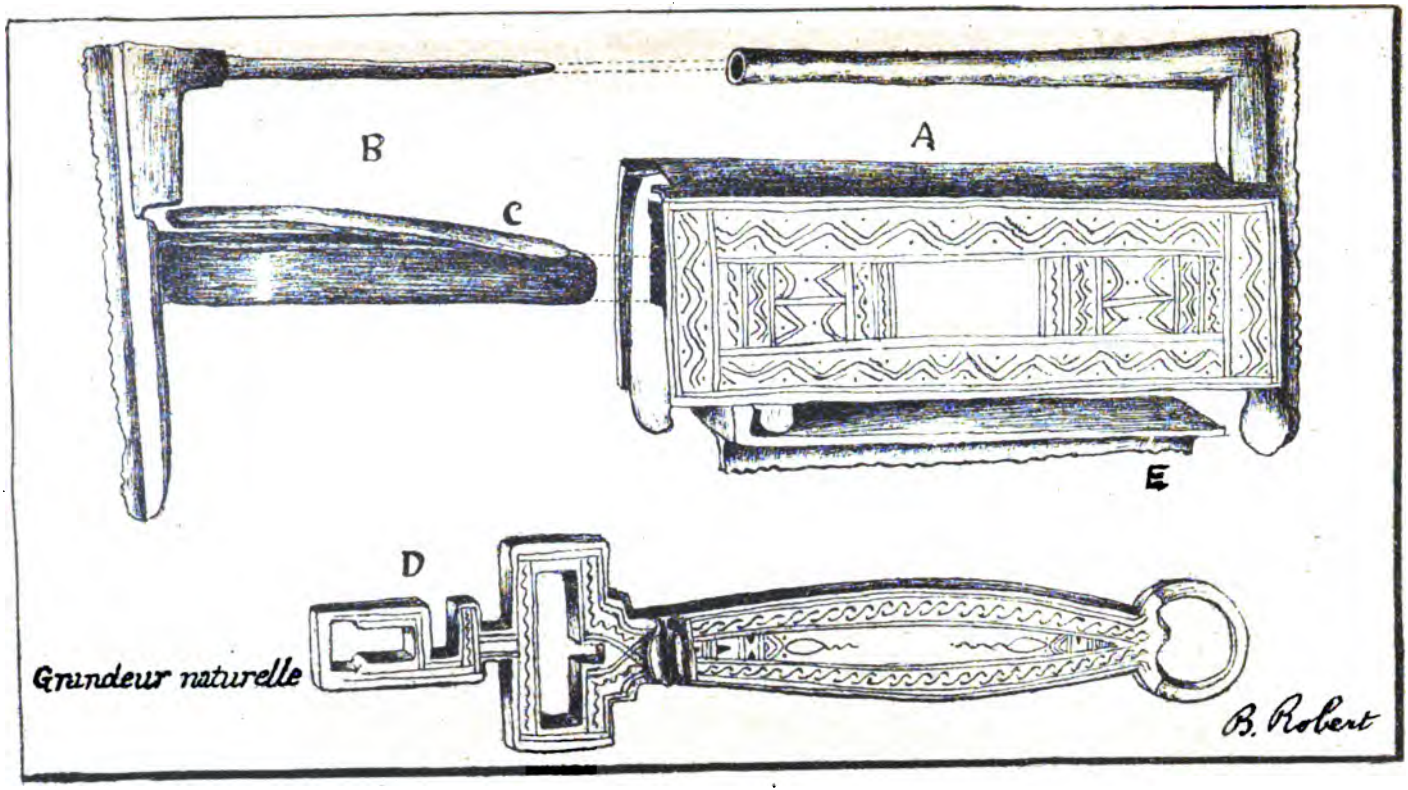
Ce galet mesure $0^{m}77$ dans son grand axe et $0^{m}42$ dans son petit. Sur une des pointes est sculptée en bas-relief, à légère saillie, une face humaine de grandeur naturelle. Les yeux sont en creux; le front est plissé dans toute sa largeur d'une ride volontaire; de longs cheveux bouclés encadrent le visage que complètent une moustache et une barbe également longues et bouclées.

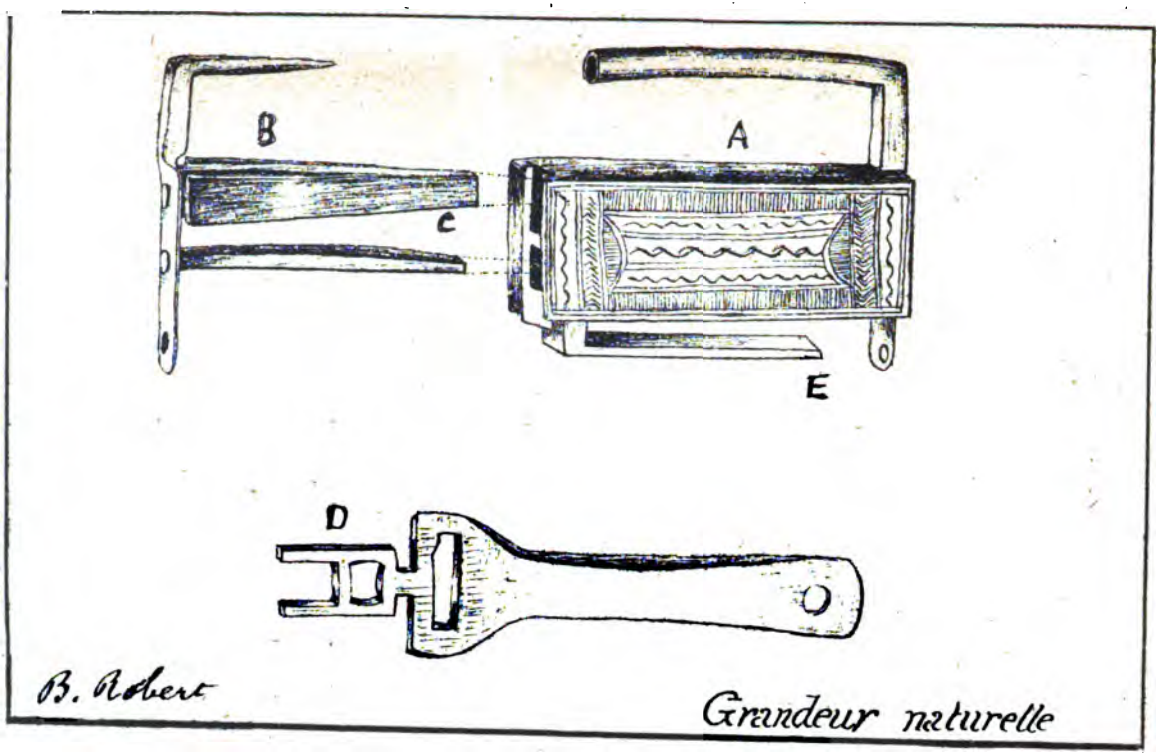
On est tout de suite frappé de la ressemblance de cette figure avec la figure classique de Jupiter; elle en a les traits et l'expression sévère de majesté olympienne.

Son exécution, quoique grossière, accuse cependant une main d'ouvrier habile dans l'exactitude du dessin, la justesse des proportions et la finesse avec laquelle est particulièrement traitée la bouche, moins dégradée par le temps que les autres parties.

Aucune trace de sculpture ne paraît sur le reste du galet, ce qui démontre que l'artiste a intentionnellement borné son œuvre à la représentation du visage.

Nous ne croyons pas nous tromper en présumant que nous nous trouvons en présence d'un dieu Terme, *Jupiter Terminus* ou *Terminalis*. En effet, l'endroit où il a été trouvé, dans le bas du versant occidental du Coudiat, est assez éloigné de la région des sépultures antiques qui couvraient presque toute la montagne. Il y avait évidemment là des jardins et des


B
A
C
E
D
Grandeur naturelle
B. Robert


B
A
C
E
D
B. Robert
Grandeur naturelle

terres cultivées qui devaient être délimités par des bornes.

Or, on sait que d'après une organisation territoriale attribuée à Numa, ces bornes étaient consacrées à *Jupiter Terminus*. Quelquefois simples blocs de pierre équarris, souvent aussi elles portaient la figure du dieu, parfois même des bras, mais jamais de pieds, indiquant par là qu'elles ne devaient point bouger de la place où on les fixait.

Il ne paraît donc pas douteux que le galet trouvé par M. Ferrando soit un dieu Terme, et nous faisons des vœux pour que son propriétaire, à la générosité duquel notre Musée doit déjà d'autres pièces intéressantes, veuille y ajouter encore sa nouvelle trouvaille. C'est le seul moyen de la préserver des hasards de l'avenir, et, en la fixant à perpétuité au milieu de nos collections archéologiques, de la rappeler à sa destination primitive d'immuabilité.

BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ

—

Cadenas de l'Adrar

PAR

M. A. ROBERT

Nous donnons ci-après les dessins de deux cadenas touaregs qui nous ont été obligeamment communiqués par M. Cromer, secrétaire de la commune mixte des Mâadid. Il les tient d'un sous-officier ayant pris part au combat de Timimoune.

Ces deux cadenas ont été confectionnés par des serruriers touaregs de l'Adrar; ils sont en fer recouvert d'une feuille de cuivre sur laquelle existent certains ornements.

Chacun de ces cadenas se compose de deux pièces : la partie *A* reçoit la fermeture *B*, qui est munie d'une lame-ressort *C*. Par la pression, cette lame pénètre jusqu'au point d'arrêt et le cadenas est alors fermé.

Pour l'ouvrir, la clef *D* est introduite dans la glissière *E*, et poussée perpendiculairement jusqu'au fond de la dite glissière. La clef pressant ainsi sur la lame-ressort, celle-ci s'infléchit et permet à la fermeture d'être retirée facilement.

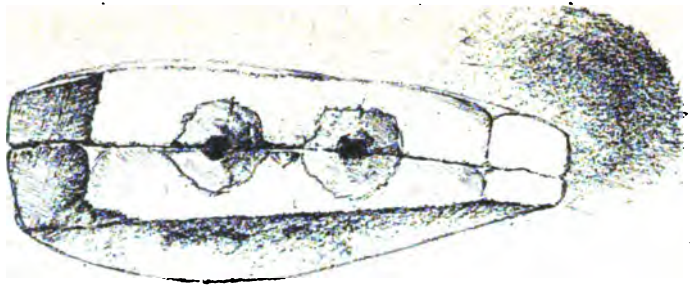
Le plus grand cadenas a huit centimètres de long, le petit n'a que quatre centimètres et demi.

Ces deux cadenas ont beaucoup d'analogie avec certaines serrures arabes et cadenas annamites.

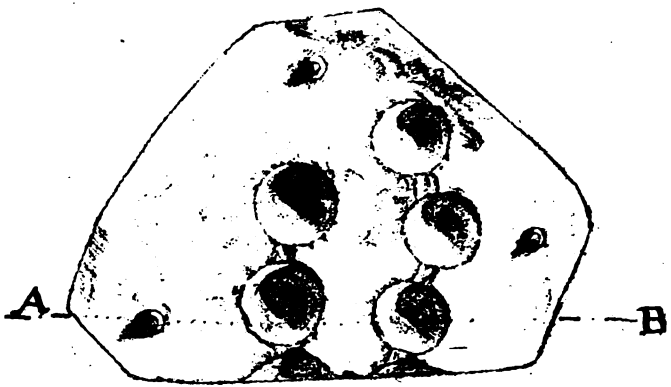
Un moule à balle nous a, en outre, été envoyé de l'Extrême-Sud par les soins de M. Robert. Ce travail appartenait à un sous-officier qui a trouvé la mort si loin de nous.

Comme on le voit on peut faire cinq balles en se servant de ce moule qui, est en diorite.

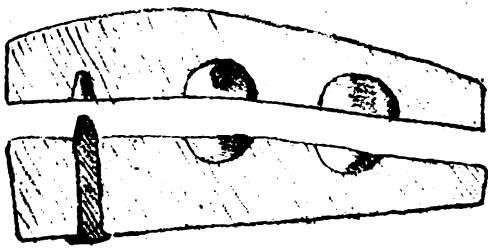
Vue d'Ensemble



Moitié Inférieure



Coupe AB



NECROLOGIE

M. SUQUET

La mort nous a enlevé cette année un de nos membres actifs les plus sympathiques.

M. Suquet, Inspecteur honoraire de l'Enseignement primaire, Officier de l'Instruction publique, a été emporté, en pleine santé, le 1er mai 1902 ; il n'était âgé que de 57 ans.

Membre de l'Université depuis 33 ans, il s'était senti de bonne heure attiré vers l'Algérie et c'est à Constantine qu'il était venu terminer une carrière honorablement remplie. Constantine était devenue son pays d'adoption et il avait tenu à y prendre sa retraite, il y a de cela cinq mois à peine.

Bien qu'il eût acquis le droit de goûter un repos bien mérité, M. Suquet éprouva néanmoins le besoin d'exercer encore sa grande activité et il se consacra tout entier aux travaux des diverses Sociétés dont il faisait partie. Il appartenait, depuis plus de 10 ans à notre Compagnie, et il avait pour elle une affection des plus vives, un véritable culte. Très assidu aux réunions du Comité, il y apportait l'appoint de son esprit délié, de ses connaissances variées et de son amour passionné pour les découvertes archéologiques.

Aussi notre Société ressent-elle plus particulièrement la perte de cet homme de bien, universellement estimé dans notre ville, où il laisse le souvenir d'un cœur honnête et bon, d'une vie irréprochable, d'un dévouement absolu à ses devoirs, à ses amis, à sa patrie adoptive.

Au nom de la *Société archéologique* nous adressons à sa mémoire l'hommage de notre sympathie et de nos regrets.

A. MAGUELONNE.

Pour les articles non signés.

Le Président,

E. MERCIER.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉSIDENTS HONORAIRES. — Composition du Bureau pour 1901.	III
MEMBRES HONORAIRES	IV
MEMBRES TITULAIRES	V
MEMBRES CORRESPONDANTS.	VIII
SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.	XI
— ÉTRANGÈRES	XIV
Monographie de Tobna (Thubunae), par RAOUL GRANGE, Capitaine au 3e Régiment de Tirailleurs algériens.	1
Les Constructions pélasgiques. par M. LUCIEN JACQUOT, Juge à Thonon.	99
Silex taillés d'Algérie, par le même	103
Tessons à figures et à emblèmes de la région de Sétif, par le même	107
Baignoire naturelle romaine aux Ouled-Zerara, par le même	114
Sarcophages monolithes de la région de Sétif, par le même	115
Les ruines de Bordj R'dir, par M. LOIZILLON, Administrateur-Adjoint de la commune mixte des Maadid.	119
Dessins rupestres de Tiout, par M. L. JACQUOT .	127
Communication de M. L. JACQUOT.	132
Monuments en forme de caissons, par le même.	134